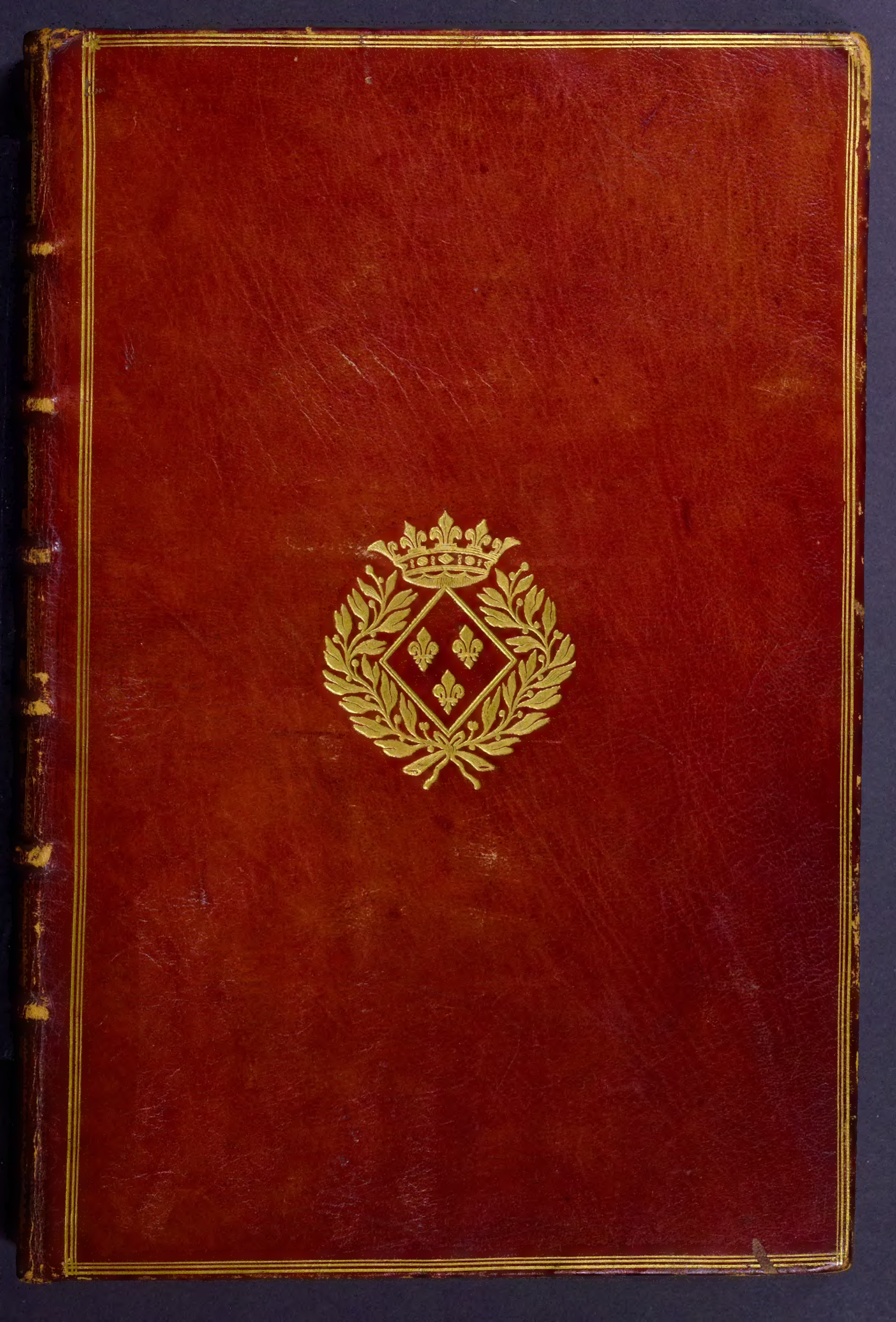


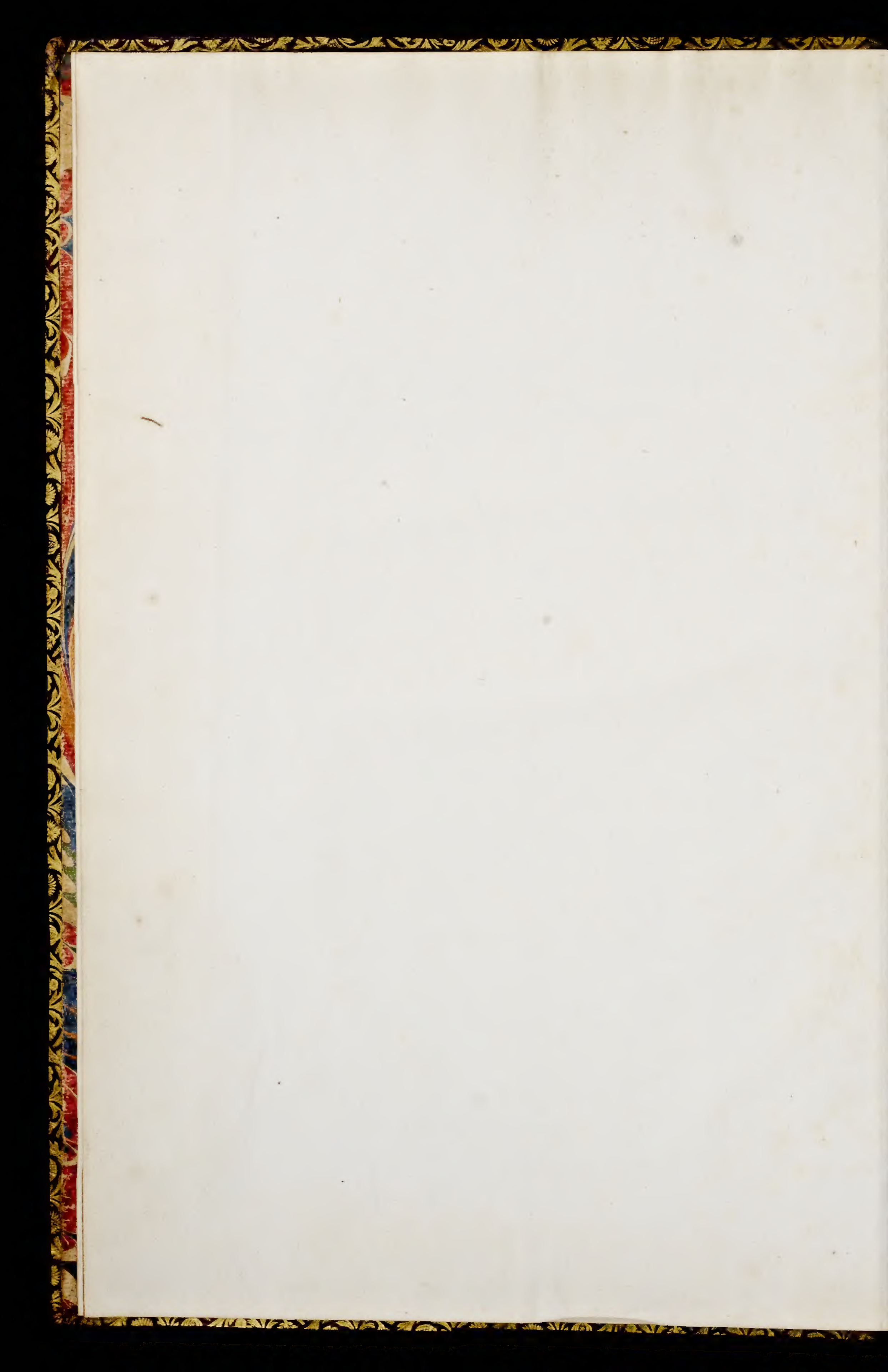




1 frontispice par Moreau représentant Louis XVI en grand costume, grav. par Masquelier et 2 pl. pliées (projet du monument) par Touzé, grav. par Masquelier.

aux armes de Madame Adélaïde, fille de Louis XV.

CS



DISCOURS

SUR LES

MONUMENS PUBLICS.

Sic sua pyramidûm jactat miracula Memphis,
Sic Ephesus Triviæ Dædala fana canit.
Æratis Babylon muris sic alta superbit;
Regia Mausoli sic quoque busta micant.
&c. &c. &c.
Sed cedat magno quidquid in Orbe nitet.

Encomion Calcographiæ.

EXPLICATION
DU FRONTISPICE.

LE ROI ayant daigné agréer l'hommage d'un Discours sur les Monumens publics de tous les âges, & cet Ouvrage devant paroître vers le temps du Sacre de SA MAJESTÉ, l'Auteur a jugé devoir consacrer cette époque intéressante pour la Nation françoise, en la consignant à la tête de cette suite de Monumens qui ont illustré les siècles divers depuis la naissance des temps, & qui, quoique périssables de leur nature, vivront éternellement dans la mémoire des hommes par le soin qu'on a pris d'en conserver les traces.

SA MAJESTÉ revêtue de ses habits royaux, & dans tout le costume du Sacre, debout devant l'Autel de la métropole de Reims, dans le sanctuaire de laquelle il est censé être, assisté de la FRANCE, jure entre les mains de la RELIGION l'observation des Loix fondamentales de l'Empire françois, dont le Recueil, présenté par la FRANCE personnifiée, est soutenu par un Génie qui s'appuie d'une main sur un bouclier d'or, portant trois fleurs-de-lys en relief.

La FRANCE regarde avec l'intérêt le plus tendre le Prince sur lequel elle fonde l'espoir de sa félicité. La RELIGION, sous les traits de MADAME LOUISE DE FRANCE, le front ceint d'un bandeau blanc, son diadème ordinaire, descend sur l'Autel qui est son trône, & y repose sur un groupe de nuages, & tenant d'une main l'Étendard des Chrétiens, la Croix, montre de l'autre le Livre ouvert des Loix, dont le Monarque jure l'observation.

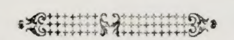
Les obligations principales que LOUIS contracte, sont exprimées par des Génies groupés aux pieds de l'Autel à gauche, dont l'un brisant des épées, désigne le serment que fait le Monarque de ne point pardonner le Duel. Un autre écrasant avec la Croix le masque de l'Erreur, marque celui de poursuivre l'Hérésie sans relâche. Un troisième porte les honneurs du Roi, figurés par le Cordon bleu dont il est revêtu, & fait serment d'en maintenir les statuts & privilèges. Sur le côté opposé, à droite, on voit d'autres Génies groupés, représentant les Grands Officiers de la Couronne, dont l'un porte l'Épée du Connétable; un autre la Main de Justice, pour marquer l'union de la Force & des Loix dans la personne du Monarque.

Toute cette scène auguste est éclairée par la RELIGION, le vrai, l'unique flambeau des Chrétiens.

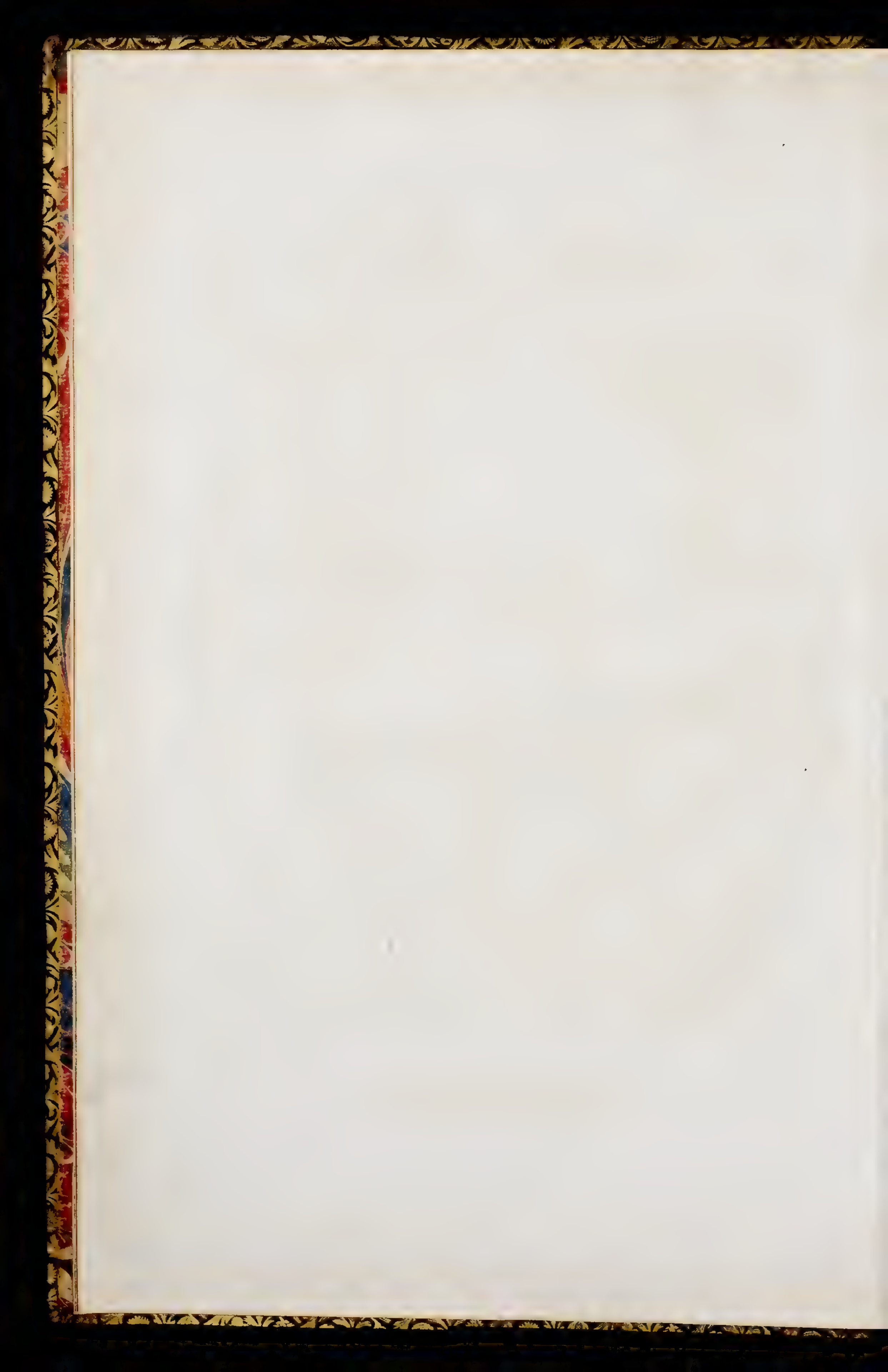
Ce Tableau intéressant est encadré d'une bordure très-simple, à l'un des côtés de laquelle sont suspendus les écussons des armes des six Pairs Ecclésiastiques, & à l'autre ceux des six Pairs Laïques, portant, les uns & les autres, des honneurs qui caractérisent ces deux Ordres. Au-dessus sont ceux des quatre Otages de la SAINTE-AMPOULE, qu'on voit apporter dans un nuage rare, par une Colombe qui la dépose sur des lys.

Quatre bas-reliefs quarrés, fixés à chacun des angles de la bordure en rompent l'uni, & renferment chacun un symbole des biens dont SA MAJESTÉ veut faire jouir ses Sujets. Les allégories en sont si marquées qu'elles n'ont pas besoin d'explication. Des palmes & des lauriers rattachés par en bas, accompagnent les côtés de cette bordure, & vont se confondre par le haut avec les lys qui la couronnent.

La partie inférieure de cet encadrement est une table unie fixée par deux roses antiques, sur laquelle sont gravés ces mots, qui terminent l'Ouvrage : *François, votre Roi jure de vous rendre heureux ; il tiendra son serment.* Et plus bas : *HOC MONUMENTUM IBIT IN ÆVUM.*




FRANÇOIS VOTRE ROI JURE DE VOUS RENDRE HEUREUX ;
IL TIENDRA SON SERMENT.



DISCOURS

SUR LES

MONUMENS PUBLICS

DE TOUS LES ÂGES

ET DE TOUS LES PEUPLES CONNUS,

SUIVI

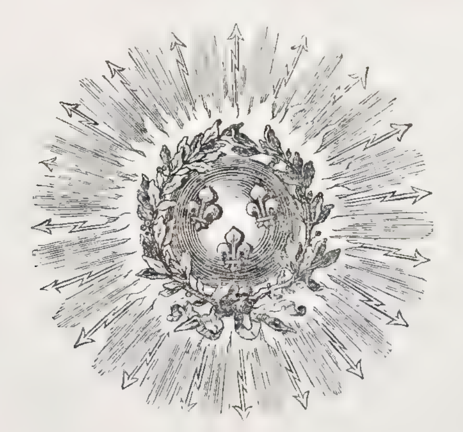
D'une Defcription de Monument projeté à la gloire de LOUIS XVI & de la FRANCE.

TERMINÉ

Par quelques Obfervations fur les principaux Monumens modernes de la ville de Paris, & plufieurs Projets de décoration & d'utilité publique pour cette Capitale.

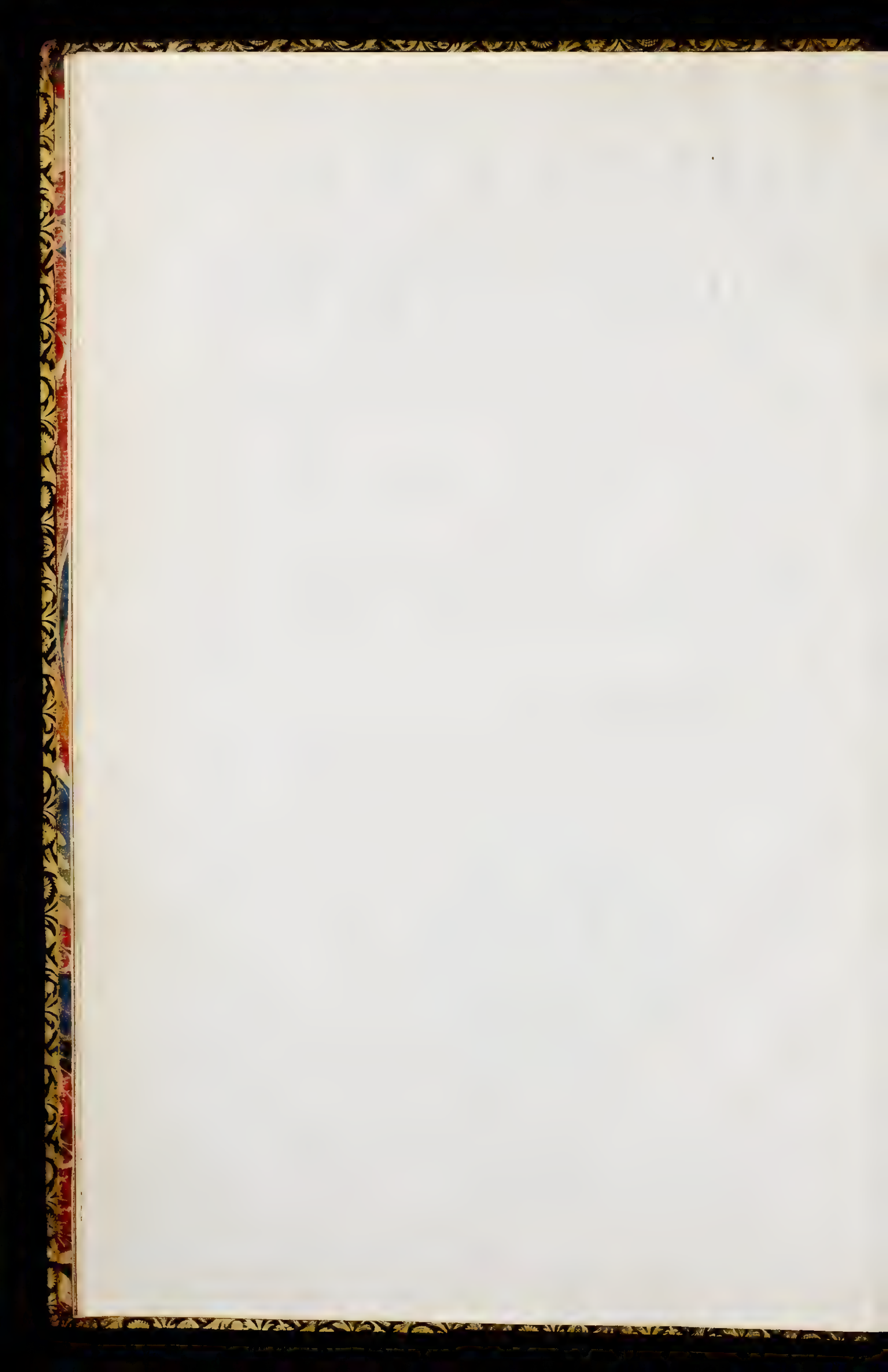
DÉDIÉ AU ROI.

Par M. l'Abbé DE LUBERSAC, *Vicaire général de Narbonne, Abbé de Noirlac & Prieur de Brive.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.





AU ROI,

SIRE,

Lorsqu'un Souverain, qui compte à peine quatre lustres révolus, s'annonce à ses Peuples, comme autrefois le jeune roi d'Israël, favorisé de l'esprit de sagesse, il n'est aucun de ses sujets qui ne s'empresse de lui élever

dans ſon cœur des monumens d'amour & de reconnoiſſance; mais c'eſt trop peu pour ceux qui ſentent vivement: ils veulent répandre au-dehors les ſentimens dont ils ſont, pour ainſi dire, ſurchargés; & c'eſt cette eſpèce de plénitude qui a donné l'être au Monument que j'oſe conſacrer en ce jour à la gloire du Salomon qui nous gouverne, & dépoſer dans ſes mains ſacrées les triſtes débris des ouvrages de l'homme depuis l'époque première de ſa création; même ceux qu'on voit maintenant diſperſés ſur la ſurface de la Terre, dont la ruine future & aſſurée annonce également celle des générations qui les élevèrent ou à leur propre orgueil ou à l'honneur de leurs Dieux.

Vos premières années, Sire, furent toutes conſacrées à vous pénétrer des grands principes de la religion ſainte de vos Pères, & à vous rendre familiers les premiers élémens que les Lettres & l'Hiſtoire du Monde peuvent ſeuls procurer pour apprendre le grand art de

gouverner ſagement des peuples. Dans ce cours d'études ſi nobles, ſi intéreſſantes, ſi néceſſaires même pour les Rois, VOTRE MAJESTÉ *n'a pu qu'être étonnée en voyant l'immenſité de Monumens qui ont illuſtré les Empires d'Aſſyrie, d'Égypte, de la Grèce & de Rome; mais lorſqu'Elle s'eſt fixée ſur ſes propres États, & qu'Elle a parcouru l'Hiſtoire de cette longue ſuite de Souverains ſes ancêtres, ſon ame alors a dû néceſſairement s'agrandir en conſidérant ſur-tout que les deux derniers règnes ont ſeuls produit dans tous les genres autant & d'auſſi grandes merveilles, que cent règnes accumulés en ont pu montrer dans les Empires les plus célèbres de l'Antiquité.*

Que VOTRE MAJESTÉ *daigne maintenant porter ſes regards ſur ſa Capitale, Elle n'y verra de tous côtés que des Monumens élevés à la gloire de ces Maîtres bienfaiſans dont le Ciel favoriſa la France; & ſi jamais ſa tendreſſe pour ſes peuples, ou leurs beſoins*

l'appellent dans ſes provinces, Elle y trouvera également multipliés dans les Places publiques de ſes principales villes, & gravés à jamais ſur l'airain & ſur le marbre, les mêmes caractères de vénération & de ſenſibilité pour ces grands Princes.

La valeur de Clovis, la grandeur d'ame de Charlemagne, la piété & le ſaint zèle de Louis IX, la ſageſſe de Charles V, la tendreſſe de Louis XII pour ſes peuples qui lui donnèrent le plus beau des titres, celui de leur père; l'amour de François I.er pour les Arts & les Sciences, la clémence & la loyauté du grand Henri, la ſplendeur & la majeſté du règne de Louis XIV, la modération & la bonté ſoutenues du feu Roi votre aïeul ſi juſtement ſurnommé le Bien-aimé. *Voilà,* Sire, *les fondemens durables ſur leſquels eſt établie la ſcience de régner; voilà quels ſont les préceptes conſacrés dans les immortels Écrits de* Louis Dauphin de France *votre*

auguſte père : & voilà enfin les vertus dont VOTRE MAJESTÉ *nous a montré l'heureux aſſemblage en montant au trône. Vos Peuples en éprouvent déjà les heureux effets ; & que n'ont-ils pas lieu d'attendre d'un Prince qui ne marque que le deſir d'ajouter toujours à leur félicité !*

Je ne ſuis aujourd'hui que l'interprète & l'organe des ſentimens d'admiration & de reſpect, dont tous les cœurs François ſont pénétrés pour votre auguſte Perſonne ; & c'eſt de la profeſſion tranquille où le ſort m'a placé, que j'entends de toutes parts ce concert de bénédictions célébrer le beau jour qui vous donna l'Empire des Lys pour le bonheur de la Nation ſoumiſe à vos loix. De tels cris d'allégreſſe m'ont ſeuls inſpiré le noble projet d'exprimer leur reconnoiſſance en conſacrant à votre gloire & à celle de la Nation que vous gouvernez, un Monument digne de leur amour.

Bientôt, SIRE, *les caractères de votre*

ame ſeront empreints ſur le bronze, tels peut-être qu'on les voit rendus ſur ces toiles.[a] *Daignez les fixer un inſtant, vous y reconnoîtrez vos auguſtes traits.*

Ce ſecond tribut, que j'oſe encore offrir à VOTRE MAJESTÉ, *émane néceſſairement du premier; trop heureux, ſans doute, ſi Elle veut bien l'agréer avec la même bonté que Louis le Grand reçut ceux du même genre que lui conſacrèrent le Maréchal Duc de la Feuillade*[b] *& Titon du Tillet*[c]. *Mon entrepriſe,* SIRE, *eſt bien au-deſſus de la leur; je mets en action vos vertus magnanimes, & je les montrerai à vos Peuples environnans votre image. Les jours fortunés d'un ſi beau printemps nous annoncent, ſans doute, une ſuite nombreuſe d'autres ſaiſons tempérées & fertiles.*

---

[a] Le Monument de l'Auteur eſt peint ſur deux toiles de huit pieds de haut, tel qu'on en voit le ſimple trait gravé à la fin de cet Ouvrage.

[b] Le Monument de la Place des Victoires.

[c] Le Parnaſſe François placé à la Bibliothèque du Roi.

Fasse le Ciel qu'une si belle tige, qui nous couvre de son ombre & nous enrichit de ses fruits, conserve sa fraîcheur aussi long-temps que l'Obélisque fixé sur les rochers de l'Immortalité, & destiné à porter l'image sacrée de LOUIS-AUGUSTE LE BIENFAISANT.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéissant &
très-fidèle serviteur & sujet,
L'Abbé DE LUBERSAC.

AVERTISSEMENT.



AVERTISSEMENT.

L'AMOUR du Prince & de la Patrie m'ont inſpiré cet Ouvrage. Je ſens qu'un ſentiment ſi noble mériteroit un plus digne organe pour être bien exprimé; mais j'ai cru qu'il ſuppléeroit à mon inſuffiſance, ou qu'il la feroit excuſer, en ſuppoſant qu'une illuſion ſi précieuſe & ſi chère à mon cœur me l'eût déguiſée. J'attends donc quelqu'indulgence de mes Lecteurs en faveur du motif qui m'a fait prendre la plume.

Je ne ſuis point le ſeul Citoyen qui ait formé le projet de célébrer les vertus que notre Auguſte & jeune Monarque a annoncées en montant au Trône, & qui ait voulu les conſacrer à la poſtérité. Les Poëtes les ont chantées, les Artiſtes les ont montrées aux peuples ſous d'ingénieuſes allégories. Ces témoignages de leur amour ont été mis ſous les yeux du Souverain, & il y a paru ſenſible; mais parmi les Monumens divers du zèle patriotique, j'ai peut-être eu le premier le mérite d'en avoir imaginé un d'une eſpèce, dont certainement le pareil n'exiſta jamais: *Monument* qui n'anticipe ni ſur le temps ni ſur la reconnoiſſance des peuples; car je n'y ai mis que ce qui eſt, & ce qui s'eſt fait juſqu'à préſent, & j'y laiſſe place pour y mettre ce qui ſe fera par la ſuite.

On peut donc, ſi l'on veut, regarder ce *Monument* comme un éloge; mais un éloge juſtifié par les faits, devient une juſtice. Il n'eſt, ni ne peut être ſuſpect de flatterie : j'en appelle à la deſcription placée à la fin du Diſcours qui ſuit, & à l'examen du projet lui-même, eſquiſſé ſimplement au premier trait ſur ſes deux faces principales, & dont les deux planches ſont jointes à la deſcription que j'en fais.

L'objet de cet Avertiſſement eſt de faire voir à mes Lecteurs le but & le plan de cet Ouvrage : je vais tâcher de remplir cette double obligation, après leur avoir rendu un compte ſuccinct des moyens par leſquels je ſuis parvenu à eſquiſſer le grand tableau que je m'étois propoſé d'exécuter.

Depuis aſſez long-temps je m'occupois de la recherche des Monumens de l'antiquité, & pour parvenir plus ſûrement à ce but, j'ai voyagé, pour juger par mes propres yeux, des Monumens dont on a parlé avant moi, & de ceux que je pourrois découvrir par moi-même. J'ai engagé des gens qui voyageoient en Italie, en Eſpagne & dans les autres Cours de l'Europe pour leur inſtruction, à s'occuper de cet objet ſi intéreſſant; & j'ai non-ſeulement entretenu avec eux des correſpondances très-coûteuſes, mais même je les ai étendues juſque dans l'Aſie & l'Amérique.

Mes porte-feuilles étoient garnis d'une collection

aſſez conſidérable de Mémoires & d'Obſervations ſur cette partie ſi riche, lorſque l'heureuſe circonſtance de l'avènement de notre jeune Monarque au Trône, & les vertus qu'il annonçoit en y montant, m'inſpirèrent l'idée du *Monument* que j'ai conſacré à ſa gloire & à celle de la Nation qu'il gouverne. Cette idée conçue, méditée, développée, donna lieu à ſon tour au Diſcours que je préſente au Public, après en avoir fait hommage à mon Souverain.

Mon but a été de faire voir, que parmi tous les Monumens actuellement exiſtans, & ceux dont les Anciens nous ont laiſſé des deſcriptions, je n'en ai trouvé aucun de l'eſpèce de celui que j'ai d'abord fait exécuter en petit modèle de ronde-boſſe, & que j'ai fait rendre enſuite en deux grands tableaux qui en repréſentent les deux faces principales, ni même rien qui en approche, c'eſt-à-dire, aucun qui forme un enſemble compoſé de divers groupes, dont le caractère & l'intention variés en chacun d'eux, ſe rapportent cependant tous à une action principale.

Quant au plan de mon Ouvrage il ſera facile à ſaiſir, en ce que mes recherches ſur les Monumens publics étant néceſſairement liées à des époques, elles n'ont eu beſoin que d'être miſes en ordre pour former une ſuite intéreſſante, & qui ſera, pour ainſi dire, une hiſtoire abrégée des Arts & de leurs progrès; travail dont on ne peut comprendre les

difficultés, ni apercevoir la liaiſon que par des recherches ſemblables à celles que j'ai faites, les matériaux s'en trouvant épars dans une immenſité d'Auteurs Grecs & Latins, ou dans un nombre infini de porte-feuilles de gravures & de deſſins.

Diodore de Sicile, Hérodote, Strabon, Ctéſias, Pauſanias, Fabricius, Denys d'Halicarnaſſe, Pline, Sextus Rufus, Publius Victor, Falconnet, Belon, Martini, le P. Duhalde, le comte de Caylus, l'abbé de Guaſco, les marbres d'Arundel, les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, & une infinité d'autres Ouvrages François, Anglois, Allemands, Eſpagnols & Italiens, ſont les ſources où j'ai puiſé, & les guides que j'ai ſuivis dans les recherches que j'ai faites par moi-même, ou que j'ai fait faire.

La matière s'eſt étendue à meſure que je les ai pouſſées, & ſa richeſſe m'a engagé à en compoſer un édifice régulier, qui, quoiqu'exécuté en petit, repréſente cependant ce que les génies de tous les âges ont produit de plus intéreſſant.

J'ai voulu donner en quelque ſorte une nouvelle vie à ce corps mutilé par l'injure des temps, par l'ignorance, par la ſuperſtition & la barbarie de ces hordes féroces qui ont ſaccagé, à différentes repriſes, le centre & le midi de l'Europe.

Pour mettre en ordre les matériaux précieux que j'ai raſſemblés, il a fallu d'abord remonter juſqu'aux premiers

premiers âges du Monde, afin de découvrir l'origine des Arts, ſuivre l'ordre des ſiècles; & par ce moyen on a pu facilement en obſerver la marche & les progrès, en marquer les époques brillantes, en fixer les révolutions, les chutes & la renaiſſance, & même calculer juſqu'à l'influence du phyſique & du moral ſur les productions du génie, après avoir cherché avec ſoin dans les Monumens qui nous reſtent, l'intention de ceux qui les ont imaginés ou fait exécuter.

Telle eſt la vaſte carrière dans laquelle je me ſuis trouvé engagé ſans en prévoir le terme. Cependant le réſultat de ce travail immenſe ne peut être que l'eſquiſſe d'un tableau infiniment plus grand, parce que je me ſuis trouvé circonſcrit par le temps & les bornes que doit avoir un ſimple Diſcours, & j'avoue que ſans les ſecours de tous les genres qui m'ont été fournis par feu M. *Capperonnier,* Garde de la Bibliothèque du Roi; M. *Joly,* Garde des Eſtampes; *Dom Pater,* Bibliothécaire de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, & autres, il m'eût été impoſſible de remplir, en auſſi peu de temps que je l'ai fait, la tâche que je m'étois impoſée.

Je dois donc à l'honnêteté & aux lumières de ces Savans, auſſi affables que profonds, des marques authentiques de ma reconnoiſſance; & c'eſt avec un plaiſir infini que je publie les ſervices que j'en ai reçus en cette occaſion.

J'ai encore eu pour objet, outre la ſatisfaction de mon goût particulier, de me rendre utile à ceux qui pourroient en avoir pour le même genre de travail, & j'eſpère que le mien pourra leur être de quelque utilité pour arriver plus ſûrement & plus promptement au but qu'ils ſe propoſent.

Ceux qui n'aiment pas les grandes lectures, ou qui n'ont pas le loiſir de ſe livrer à des recherches longues & pénibles, y trouveront les matières toutes diſpoſées. J'indique enfin à ceux qui voudront des explications plus amples, les ſources où j'ai puiſé, auxquelles ils pourront, ainſi que moi, avoir recours.

La rapidité de la narration & la multitude des objets, ne m'ayant pas permis de donner à beaucoup d'entr'eux l'étendue néceſſaire, j'y ai ſuppléé par quelques Obſervations particulières, que j'ai placées à la fin de mon Ouvrage, du moins pour ce qui concerne les Monumens modernes de la Capitale, élevés ſous les deux plus beaux règnes de la France; ceux de Louis XIV & Louis XV, ſur leſquels j'ai cru pouvoir haſarder mon jugement, parce que chacun ayant ſa manière de voir & de ſentir, perſonne n'eſt obligé de ſouſcrire au jugement de ceux qui l'ont précédé. En expliquant ma façon de penſer, je n'ai point prétendu faire de mon jugement propre la règle de celui d'autrui; mais ſi mes obſervations ont quelque juſteſſe, elles empêcheront les yeux ſuperficiels

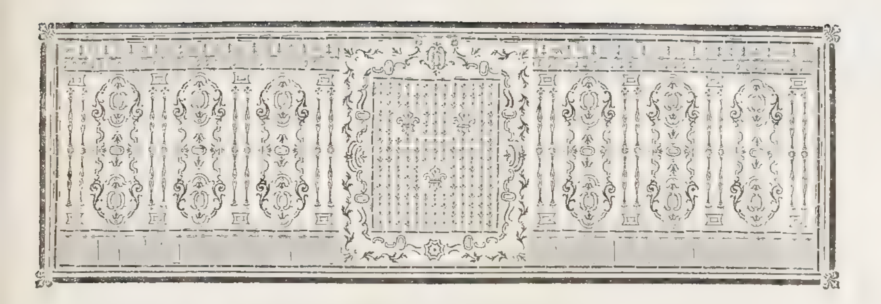
de ſe prévenir & de juger ſur parole, comme on le fait trop ordinairement, ou ils rectifieront les erreurs dans leſquelles ils auroient pu tomber.

Au reſte, j'ai très-peu haſardé de jugemens, & j'ai fait ces Obſervations plutôt pour donner l'hiſtorique de la plupart des Monumens intéreſſans, que par toute autre raiſon. Il en eſt en effet pluſieurs dans le nombre qui méritent bien qu'on en développe l'origine, & qu'on en ſuive les progrès. Tels ſont la Bibliothèque du Roi, le Cabinet des Eſtampes & celui des Médailles, qui contiennent chacun dans leur eſpèce les plus précieux tréſors qu'il y ait dans l'Univers. Le Collége Royal de France qui, plus qu'aucun autre établiſſement de ce genre, a contribué aux progrès des Sciences & des Lettres dans le royaume; l'Imprimerie Royale, la Monnoie des Médailles aux galeries du Louvre, l'Hôtel des Monnoies, le Jardin du Roi & ſon Cabinet d'Hiſtoire naturelle; collection la plus riche & la plus précieuſe qu'on connoiſſe, & qu'on doit, pour ainſi dire, toute entière aux lumières & au zèle du Pline françois qui fait tant d'honneur à ſon ſiècle, à la Philoſophie & aux Lettres, monumens ſur leſquels nous avons donné à la ſuite du Diſcours, des notices aſſez amples, & qui, avec les Académies diverſes, illuſtrent & illuſtreront à jamais, non-ſeulement leurs promoteurs, mais les Souverains qui,

par leurs largesses & la protection constante qu'ils daignent leur accorder, les soutiennent, & leur donnent chaque jour un nouvel éclat en contribuant par leurs bienfaits à les amener à toute la perfection dont ils peuvent être susceptibles.

J'ai enfin réuni à ces Observations, quelques idées sur les embellissemens qu'on pourroit faire dans plusieurs emplacemens susceptibles de décoration, & sur des établissemens d'utilité publique qui m'ont paru essentiels, & dont je crois avoir assez bien prouvé non-seulement l'utilité, mais même la nécessité. Entr'autres projets, l'on verra la description d'une Place publique en face du péristile du Louvre, dont les plans nous ont été fournis par le sieur *le Noir le Romain,* Architecte. C'est tout ce que je crois devoir dire sur cet Ouvrage, qui est suivi de la description d'un *Monument* que j'ai projeté à la gloire du Monarque sous l'empire duquel nous avons le bonheur de vivre & celle de la France; description qui précède les Observations qui le terminent.





DISCOURS
SUR LES MONUMENS
DE TOUS LES ÂGES.

I.ers ÂGES DU MONDE.

QUAND on médite avec attention ſur ce compoſé incompréhenſible de deux ſubſtances inalliables par eſſence, & miraculeuſement unies, *l'Homme*, on découvre d'abord qu'il s'aime d'un amour néceſſaire. Ce ſentiment, ſi naturel & ſi conforme aux vues de ſon auteur, eſt le vrai, le premier mobile de ſon activité, & le principe de cette inquiétude qui le porte vers tous les objets dont il attend quelques ſenſations agréables. Il eſt la ſource de nos deſirs, de nos beſoins; c'eſt lui qui les varie & les multiplie à l'infini, qui en forme autant de liens qui ſerrent celui de la ſociété, par un commerce perpétuel de ſervices réciproques entre les individus qui la compoſent.

C'eſt de ce principe ſi fécond pour le bien, quand il ſe renferme dans ſes juſtes bornes, & ſi funeſte quand il les excède, que dérivent tous les biens & les maux de la ſociété. C'eſt lui qui a donné naiſſance aux arts de néceſſité, d'utilité, d'agrément. C'eſt lui qui a élevé peu à peu les eſprits aux

AGES
MONDE.

ſpéculations abſtraites du Calcul, de la Géométrie, de l'Aſtronomie, de la Métaphyſique. C'eſt auſſi de ce principe mal entendu ou mal appliqué, que ſont nées la licence dans les opinions, les abus du pouvoir, les vexations, les injuſtices qui ont d'abord révolté & enſuite dépravé les hommes; qui, en iſolant les intérêts particuliers de l'intérêt général, a enfin ouvert la porte à ce déluge de crimes & de miſères, dont la Terre fut toujours, pour ainſi dire, inondée.

Après avoir jeté ce coup-d'œil rapide ſur les effets heureux & malheureux de l'amour de ſoi, conſidérons maintenant ce qu'il a fait faire dans tous les temps aux hommes, ſur-tout ce qu'il leur a fait inventer & exécuter, ſoit que les Monumens qui nous reſtent, aient eu pour objet l'utilité publique, ou ſimplement la ſatisfaction de l'amour propre de leurs auteurs.

L'hiſtoire des temps antérieurs au déluge, fournit peu d'objets à notre curioſité, & de matières à nos recherches. Moïſe a ſupprimé tous les détails, & n'a rapporté que les faits dont il nous importoit le plus d'être inſtruits; le reſte eſt pour nous d'une impénétrable obſcurité, &, quel que fût l'état du genre humain avant cette cataſtrophe affreuſe, il doit peu nous intéreſſer. Si les ravages qu'elle opéra ſur notre planète, en ont altéré le fond & la face, la diſperſion des enfans de Noë n'a pas fait de moindres changemens dans les arts qui exiſtèrent avant le déluge. La mémoire des connoiſſances antérieures à ce terrible fléau, & que la conſtruction de l'Arche ſuppoſe, ayant été, ſinon totalement perdue, du moins extrêmement altérée & obſcurcie par la diſperſion de la poſtérité de ce patriarche. Il eſt conſtant que ce qui s'en conſerva fut le partage des nations qui ſe fixèrent les premières dans le pays ou les environs du pays où l'Arche s'arrêta. On n'en ſauroit douter, lorſqu'on voit

I.ers ÂGES DU MONDE.

toutes les découvertes utiles ſortir des régions habitées par les premières familles, & être le centre commun d'où elles ſe répandirent enſuite de proche en proche dans toutes les parties de l'Univers qui purent avoir entre elles quelque communication.

En effet, tous les peuples qui ſont reſtés iſolés, comme tous les navigateurs anciens & modernes nous l'apprennent chaque jour, ont été trouvés tels que l'Antiquité nous peint ceux des premiers âges du Monde.

Le genre humain, reproduit par un petit nombre d'individus échappés au naufrage général qui venoit de l'engloutir, ſe multiplie ſi prodigieuſement dans le cours de cent vingt ans, que l'eſpace qui le contient, va bientôt ceſſer de ſuffire à ſes beſoins. Déjà le père commun a marqué à chacun de ſes trois fils le partage de leur poſtérité: quel Monarque eut jamais un ſi riche héritage à partager! Noë diſpoſe du globe entier en ſouverain abſolu.

ASSYRIE.

Vers la naiſſance de Phaleg, c'eſt-à-dire, cent cinquante ans environ après le déluge [a], la néceſſité de pourvoir à leur ſubſiſtance, obligeoit déjà les nouveaux habitans de la Terre à s'éloigner les uns des autres. La crainte de ſe perdre ſans retour, les engagea à prendre des précautions capables de prévenir ce qu'ils regardoient comme le plus grand des malheurs pour eux.

[a] *Samuel Bochart in Phaleg.*

Dans cette vue, ils réſolurent de bâtir une ville & une tour dont la hauteur & la ſolidité fuſſent un ſignal durable qui les ramenât à ce centre dont ils ne vouloient point s'écarter [b]. Car d'imaginer, comme l'ont penſé pluſieurs auteurs, qu'ils prétendiſſent ſe ſouſtraire par-là aux vengeances du Seigneur, cela ne paroît nullement probable.

[b] *Geneſ. cap. 11, v. 4.*

Quoi qu'il en ſoit de leurs motifs, ſur leſquels l'Écriture

I.ers ÂGES DU MONDE.

ASSYRIE.

garde le plus profond ſilence, la Providence qui jugeoit leur ſéparation néceſſaire, rompit le lien qui les uniſſoit. Ils parloient tous un même langage, *Terra erat labii unius:* Dieu confond ce langage; la diverſité des langues en opère une pareille dans les idées, dans les ſentimens; tant il y a de rapport entre l'expreſſion de la voix, du cœur & de l'eſprit! On ſe ſépare, & bientôt on ſe méconnoît. Glorifiez-vous maintenant, Savans de la terre, de l'avantage d'en poſſéder pluſieurs; mais conſidérez que cette diverſité fut une ſource de diviſions entre les malheureux habitans de la terre, qui, nés d'un père commun, ſe méconnurent bientôt, au point de ſe déchirer entre eux comme les bêtes les plus féroces.

Ce monument de leur ſéparation, & le premier connu du monde, devient le centre de la première peuplade & le ſiége du premier empire; les Livres ſaints nous ſont garans de cette vérité. Moïſe dit que Nembrod fonda la première Puiſſance de la terre. C'étoit un chaſſeur renommé qui dut, ſans doute, ſon élévation à ſon courage & à ſa force, qualités qui de tout temps en ont impoſé, & en impoſent encore à ceux que la Nature a le moins avantagés de ce côté.

La Terre étant hériſſée de forêts ſombres, repaires d'animaux carnaſſiers; l'homme, continuellement expoſé à leurs attaques, dut accorder un haut degré d'eſtime à celui qui, par des chaſſes utiles à toute ſa contrée, le délivroit de ſes ennemis. Bientôt ce chaſſeur raſſemble autour de lui l'élite de la jeuneſſe des habitans de Sennaar; ils s'accoutument l'un à donner des ordres, les autres à obéir au commandement, & le chaſſeur devient un Monarque puiſſant.

Les forêts s'abattent, la Terre prend une face plus riante; ces retraites obſcures deviennent des plaines fertiles pour l'homme, des pâturages pour les animaux, dont il a ſu façonner

au

au joug diverſes eſpèces, & les aſſocier à ſes travaux. Il détruit ou écarte les bêtes féroces en pliant à ſon uſage les métaux même les plus inflexibles. Les Arts, dont les principes fondamentaux s'étoient conſervés, augmentent en nombre & en perfection; & du beſoin ſatisfait, on paſſe bientôt aux commodités, & preſque auſſi rapidement aux recherches du luxe.

L'autorité politique s'établit peu à peu ſur les conventions tacites, qui furent la baſe des premières ſociétés; conventions qui dûrent leur origine aux ſentimens d'équité gravés par le Créateur dans tous les cœurs, & qui appellent les remords, lorſque nous fermons l'oreille à leur voix, ou que nous agiſſons contre leurs ſalutaires impreſſions.

Le Monarque bâtit des villes pour aſſurer ſa puiſſance, fixer & unir entre eux ſes nouveaux ſujets. Ce n'eſt point ce Tyran farouche & ſuperbe que nous peint Joſeph *. L'Écriture ne dit point que la violence ait fondé l'autorité de Nembrod. C'eſt un homme de courage, que la reconnoiſſance & l'eſtime de ſes concitoyens appellent à l'honneur de les gouverner; comme à une date bien poſtérieure, les Mèdes en proie à tous les déſordres de l'anarchie, forcent Dejocès leur arbitre à devenir leur Roi.

* *Joſeph. Antiq. lib. I, cap. 4.*

Le premier fruit de l'établiſſement des ſociétés fixes & policées, eſt la perfection des Arts connus, ou l'invention de nouveaux. La néceſſité, le premier maître de l'homme, l'excite, l'expérience l'éclaire, ſes fautes même l'inſtruiſent. On franchit les montagnes & les précipices, on traverſe les fleuves rapides, & bientôt les mers même ne ſeront plus un obſtacle pour ſa curioſité ou ſon ambition.

On forme des enceintes autour des villes pour aſſurer le repos de leurs habitans contre toute eſpèce d'attaques; on bâtit dans les plaines de la Chaldée des maiſons pour les

I.ers ÂGES DU MONDE.

ASSYRIE.

particuliers, des palais pour les Rois, des temples pour les Dieux; tandis que le plus grand nombre des habitans de la terre, errant de déserts en déserts, en proie à toutes les misères imaginables, perd la trace des Arts les plus simples & même jusqu'à la connoissance & à l'usage du feu. Tandis que les habitans des plaines fertiles de Sennaar sont réunis dans des habitations commodes, le reste des hommes trouve à peine des abris dans les troncs des arbres, ou les cavités des rochers, qu'ils sont souvent dans la nécessité de disputer aux animaux, bien moins à plaindre qu'eux. A peine du gland & des racines les sustentent, lorsque leurs frères s'engraissent des dons d'une terre fertile : l'excès du besoin est tel que souvent les hommes se mangent entre eux; de-là l'antropophagie, qui n'a pu cesser que quand les peuples ont pu s'assurer leur subsistance par d'autres moyens.

Il y a lieu de croire qu'avant le déluge on connut l'art de bâtir, puisque Moïse rapporte à Caïn la fondation d'Énochia, la première ville connue, & à Tubalcaïn l'art de forger les métaux. Ces connoissances se conservèrent dans la Mésopotamie. On moula & l'on cuisit les briques qui servirent à la construction de la tour de Babel. Les mêmes matériaux servirent incontestablement à former l'enceinte de Babylone & les maisons de ses habitans, ainsi que les deux autres villes que bâtit Nembrod dans la Chaldée, & Ninive avec deux autres villes qu'Assur fonda dans une contrée peu éloignée de la première *. L'art de tailler la pierre doit être à peu-près de même date.

* *Genes. cap. X, v. 10, 11 & 12.*

Si nous en croyons les historiens des premiers empires de Babylone & d'Assyrie, l'Architecture y étoit arrivée rapidement à un haut point de perfection. Plusieurs auteurs donnent à Nembrod pour successeur immédiat Ninus;

enſuite Sémiramis, à laquelle on attribue toutes les merveilles que l'Antiquité raconte de Babylone; mais il y a lieu de croire que ces Auteurs ſe trompent. Selon le Syncelle, Nembrod & ſes ſucceſſeurs de ſon ſang, ont dû régner à Babylone deux cents ſoixante-treize ans. Une famille Arabe s'empara enſuite du Trône & l'occupa deux cents quinze ans. Le dernier Roi de cette race, nommé Nabonaddus, ayant été vaincu par Ninus, ce Conquérant réunit le trône de Babylone à celui d'Aſſyrie, & c'eſt vraiment à cette époque que Babylone commence à ſe montrer avec toute la ſplendeur qu'Hérodote, Ctéſias, Béroſe ont tant exaltée, & non à des temps ſi près du déluge, où les productions des Arts ſe ſentoient des ruines de l'ancien monde, dont tout atteſtoit encore le déſordre & les malheurs.

Ninus meurt après un règne de vingt-cinq ans de victoires & de conquêtes, laiſſant ſon fils Ninias en trop bas âge pour régir ſes États; mais l'empire d'Aſſyrie paſſa dans les mains de Sémiramis ſa veuve & n'y perdit rien; elle ajouta même à ſon luſtre, & l'éclat de ſon règne égala, s'il ne ſurpaſſa, celui des Monarques les plus fameux. C'eſt au règne de cette célèbre Princeſſe qu'il faut rapporter ces fabriques immenſes dont l'Antiquité a tant parlé, ces murs de briques ſi hauts, ſi épais que deux chars attelés chacun de quatre chevaux de front, pouvoient y rouler ſans ſe nuire, ſi ſolides enfin par l'enduit de bitume qui en uniſſoit les matériaux, qu'ils étoient, pour ainſi parler, imperméables à toute eſpèce de fluide, & par conſéquent indeſtructibles par les ſeuls efforts du temps. C'eſt cette même Sémiramis qui fit élever ces palais magnifiques, ces jardins en terraſſes, ce temple conſacré à Bélus ou Baal, qu'un peuple idolâtre de la mémoire de ſon fondateur avoit diviniſé *.

* *Val. Max. l. IX, c. 3.*

I.ers ÂGES DU MONDE.

ASSYRIE.

Nous abandonnons à l'imagination vive & féconde de Kirker, le faste d'érudition qu'il a étalée dans son traité *de turri Babel,* & ces modèles d'édifices, qui sont bien au-dessus de la perfection où arriva l'architecture en Grèce dans ses plus beaux jours. Diodore de Sicile dit seulement qu'il existoit encore de son temps une partie de la ville & de la tour de Babel *(a)*. Strabon dit en termes exprès, qu'on trouvoit de son temps dans les campagnes de Babylone, des ruines immenses, & qu'on n'y pouvoit faire un pas sans y rencontrer des vestiges d'anciens monumens.

Des Voyageurs modernes, le Père Philippe Carme-déchaussé & le célèbre Pietro della Vallé les ont en vain cherchées; toutes les perquisitions de ce dernier ne l'ont conduit qu'à nous donner ses conjectures sur le lieu où il présume que fut bâtie la fameuse tour de Babel. Il insinue qu'un Tertre, élevé au milieu des campagnes de la Mésopotamie, sur lequel on découvre quelques ruines, s'est formé des débris de cette tour; il fonde sa conjecture sur quelques briques qu'il en fit tirer, & qu'il apporta à Rome; briques d'argile mêlées avec une espece de paille dure qui tient du roseau, & qui se trouvoient enduites de bitume : il la fortifie de la tradition du pays, où l'on donne encore à ce Tertre le nom de *Babel;* mais les preuves nous paroissent trop foibles pour y donner quelque créance. Un fait constant, c'est que le temps a si bien dévoré tout ce qui étoit de cette ville, dont la grandeur & la magnificence sont attestées

(a) Cet Auteur parle sans doute de la même tour dont Hérodote nous a donné la description. Tour quarrée, au sommet de laquelle on montoit par une rampe extérieure, dont la pente étoit très-aisée. La gravure qu'on en a faite, d'après la description d'Hérodote, *livre I.er* lui donne environ quatre-vingts toises de hauteur; c'est-à-dire, environ quatre cents quatre-vingts pieds.

par

par tant d'Hiſtoriens, qu'il n'eſt pas poſſible de reconnoître même le lieu où elle fut ſituée.

I.ers ÂGES DU MONDE.

ASSYRIE.

Ce fut dans la même contrée qu'on bâtit depuis le bourg de Cteſiphon, qui ne fit par la ſuite qu'une même ville avec Séleucie; raiſon pour laquelle les Arabes l'appelèrent *Médaïn*, & les Grecs, *Dipolis*, comme qui diroit ville double: Pline dit que cette ville devint la capitale du royaume de Babylone *. C'eſt près de cette dernière ville qu'on voit encore les reſtes d'un temple dont on a fait honneur à Nabuchodonoſor; les Arabes l'appellent *Ayvan Eſra*, & les Turcs *Solyman Pac* ou l'*arc de Solyman*. Cet édifice, bâti de briques jointes avec du bitume, eſt vaſte; l'entrée en eſt tournée vers l'orient; la porte, au lieu d'être comme les nôtres, eſt cintrée à la hauteur même du bâtiment : ce qui lui a fait donner le nom d'*arc*.

* *Plin. l. VI, cap. 16.*

Les Juifs qui habitent dans ces contrées, ſuperſtitieux ou fripons, ou plutôt l'un & l'autre, comme ils le ſont communément par-tout, montrent aux étrangers, dans les environs de ce temple, le prétendu tombeau du prophète Daniel & les ruines ſuppoſées de la foſſe aux lions, où il fut jeté par les ordres de Nabuchodonoſor.

PERSE.

On ne connoît de la haute Aſie que Perſepolis *(b)* où les rois de Perſe avoient un palais magnifique qu'Alexandre,

(b) Quelques pierres gravées d'une manière large & grande, des têtes du plus beau caractère, que le voyageur *Bruyn* a fait deſſiner d'après de très-beaux reliefs originaux qu'il a trouvés ſur les ruines de Perſepolis, atteſtent que les arts y ont été cultivés avec le plus grand ſuccès.

L'auſtère bienſéance qui proſcrivoit dans ce pays les nudités, empêcha les Artiſtes d'étudier l'objet le plus ſublime de l'art, le deſſin du nu. On ne s'y attacha qu'au jet des draperies, ſans donner d'idée du nu comme les Grecs.

La religion des Perſes fut auſſi très-défavorable à l'art; on y regardoit comme une profanation abominable, de repréſenter la Divinité ſous une forme

I.ers ÂGES DU MONDE.

PERSE.

à la ſuite d'une débauche, fit réduire en cendres par les conſeils de la courtiſane Thaïs, & ſans égard aux repréſentations d'Épheſtion, atrocité dont il ſe repentit lorſqu'il fut revenu de ſon ivreſſe; mais d'autres monumens, d'autant plus intéreſſans qu'il en ſubſiſte encore pluſieurs & de très-bien conſervés, nous appellent en Égypte.

ÉGYPTIENS.

Ces maſſes hiéroglyphiques, dont le ſommet ſe terminoit en pointe, que les Grecs appellent ὀβελοὶ ou ὀβελίσκοι, les Latins *agugliæ*, les Arabes *meſſaleth Pharaun*, aiguilles de Pharaon, dénomination commune à tous les rois d'Égypte, que les Égyptiens eux-mêmes appeloient en leur langue *doigts du Soleil*, ne furent point des monumens élevés par la flatterie à l'orgueil des Souverains. Leur inventeur *Thot*, que les Grecs appellent *Hermès*, & les Latins *Mercure*, y conſacra, dit-on, à l'utilité publique, les découvertes faites juſqu'à lui dans les ſciences & les arts, avec les ſiennes propres, ainſi que les myſtères les plus ſublimes de la Nature & de ſon Auteur.

Cham, fort inſtruit des faits antérieurs au déluge, rempli de l'orgueil de ſe rendre célèbre dans la poſtérité, crut

---

humaine: le ciel viſible & le feu étoient les objets de leurs adorations. Ce qui nous reſte de l'architecture des Perſes, montre qu'ils donnoient dans l'excès des ornemens, ce qui faiſoit perdre à leurs bâtimens beaucoup de la grandeur majeſtueuſe qu'ils avoient d'ailleurs. On ne peut rien aſſurer ſur l'antiquité des pagodes ou temples des Gentils qui habitent la péninſule du Gange. Un des monumens les plus curieux de ce genre, qui ſubſiſte encore, eſt la fameuſe pagode de Chalambrom ou de Chilambaran, dont le frontiſpice a de vingt à vingt-deux toiſes de hauteur. Au caractère des ornemens & des figures qui la décorent, on ne peut pas raiſonnablement la ſuppoſer très-ancienne. Une des ſingularités de cet édifice ſi éloigné du bon goût d'architecture & du nôtre, ſont deux piliers avec leur friſe & leur corniche ſciés dans le même bloc, unis entre eux par une chaîne de pierres priſes auſſi dans le même bloc, & les deux piliers, oppoſés l'un à l'autre, ſont ſéparés entre eux de toute la largeur de l'intérieur de l'édifice, c'eſt-à-dire, d'environ quatre toiſes.

pouvoir uſurper les titres des Sages du premier âge, parce qu'il avoit une partie de leurs connoiſſances; mais il en abuſa pour ſon intérêt particulier en les dénaturant. Thot, quoique de ſa race, entreprit de rétablir les principes du vrai culte tranſmis par les Patriarches de générations en générations, & les grava ſur des obéliſques, pour les perpétuer & les conſerver dans leur pureté originelle. Retenu cependant par les préjugés de ſon temps, il les enveloppa d'emblèmes, & ſe ſervit pour les tranſmettre aux Sages de ſon pays, de caractères myſtérieux qui par la ſuite donnèrent malheureuſement lieu à de fauſſes interprétations, qui furent après lui une ſource d'égaremens pour les gens inattentifs & ſuperficiels.

Quant aux préceptes moraux plus à la portée du vulgaire, il adopta pour les tranſmettre une manière plus claire; c'eſt-à-dire, une écriture uſuelle, dont il reſte encore des monumens; mais cette haute ſageſſe des premiers Égyptiens, à laquelle les Livres ſacrés rendent eux-mêmes témoignage, qui précéda la naiſſance de Moïſe, qui, ſous l'adminiſtration de Joſeph, fils de Jacob, fut dans toute ſa force, dégénéra inſenſiblement dans d'abominables ſuperſtitions, comme une eau limpide à ſa ſource, ſe charge dans un long cours de mille impuretés, & ſe dénature au point de devenir auſſi méconnoiſſable que dangereuſe.

La matière de ces obéliſques eſt une ſorte de marbre de diverſes couleurs, qui ne le cède en rien au porphyre, mais plus difficile à traiter, vu ſon exceſſive dureté; qualité qui dut le faire préférer pour l'objet que ſe propoſoit l'inventeur.

Les gens qui cherchent du myſtère à tout, donnent d'autres raiſons de cette préférence; ces monumens, diſent-ils,

I.

I.ers ÂGES DU MONDE.

ÉGYPTIENS.

étoient consacrés au Soleil, dont le domaine s'étend sur tous les élémens. Le fond de la couleur de cette pierre est le rouge qui y domine, emblème du feu, principe de la vie & de l'activité de la Nature. Le fond est mêlé de particules cristallines ou *micacées*, dont la transparence est le symbole de la diaphanéité de l'air; il est semé de taches bleues & noires, dont les premières désignent l'eau, & les autres par leur opacité, l'élément grossier de la terre. Elle étoit encore parsemée de petites particules d'or: *lapis Thebaïcus guttis interstinctus aureis**, qui, selon eux, sont l'emblème du Soleil. Mais, sans nous arrêter à des conjectures qui n'ont de fondement que dans l'imagination des gens qui les ont mises en avant, nous passerons à la différence, qui consiste ou dans leurs diverses hauteurs, leurs proportions, les caractères qui y sont gravés, ou en ce qu'ils n'en portent aucun.

* *Pline, lib.* XXXVI, *cap. 8.*

On trouve encore en Égypte de ces sortes de monumens qui n'ont pas plus de dix à douze pieds de hauteur; on en voit à Rome qui en ont de vingt à trente, de soixante & dix à quatre-vingts & jusqu'à cent quarante. Il y en a d'Isaèdres dont les côtés sont égaux, d'autres dont la base est un parallélogramme. Les gens à conjectures croient encore avoir trouvé des raisons de cette différence, & prétendent que les obélisques à côtés égaux furent consacrés aux Dieux, & les autres érigés à la gloire des Monarques qui se rendirent célèbres; mais ce qu'il y a de plus probable en cela, c'est que cette différence vint simplement de celle des longueurs & épaisseurs des blocs détachés de leur matrice. Quant aux différences essentielles, elles consistent, comme on l'a vu ci-dessus, dans les caractères qui y furent gravés, qui ne devant point exprimer les mêmes choses, dûrent être ou

différens

différens ou différemment ordonnés : comme il est prouvé par la simple inspection de ces Monumens.

Ces sortes de pyramides furent tronquées à leur sommet, & terminées par une autre petite pyramide nommée le *pyramidion ;* parce que si l'on eût voulu les évider dans la proportion de leur base, il eût fallu leur donner une hauteur infinie ; au lieu qu'on adopta la proportion décuple, de sorte qu'un obélisque de quatre pieds de base eut quarante pieds de hauteur. Celui de dix pieds en eut cent jusqu'au *pyramidion,* dont la hauteur fut fixée à la longueur d'un des côtés de la base pour les obélisques Isaèdres, & à celle du plus grand côté de cette même base pour ceux dont les faces étoient inégales. La différence de la largeur de l'obélisque, de sa base à son sommet, le *pyramidion* non compris, étoit de deux tiers ; le sommet fut donc le tiers de la base.

Ceux que les empereurs Romains firent venir à Rome, sont divisés en trois classes, dont quatre de la première ; savoir, l'obélisque du Vatican, celui de Saint-Jean-de-Latran, le Flaminien & celui du champ de Mars. Ceux de la seconde sont l'obélisque Pamphile, le Barbarin ou Veranus, l'Esquilinus & le Salustianus. Enfin, ceux de la troisième classe ou les plus petits, sont le Mahutæus, celui de Médicis, le Scaurocelius, & un quatrième tronqué placé devant le collége Romain. Nous parlerons de chacun d'eux à l'article de Rome, comme faisant actuellement partie des monumens de cette ville encore si célèbre, quoiqu'infiniment déchue de sa splendeur antique.

Les obélisques de la seconde & de la troisième classe, sont plus intéressans pour les Philosophes que les grands, en ce que plus près des premiers temps de l'Égypte, ils furent

LES ÂGES DU MONDE.

ÉGYPTIENS.

réellement & uniquement destinés à servir de dépôt aux vérités du premier ordre, dont la trace s'étoit obscurcie ou perdue dans presque tous les esprits; vérités qui ne passèrent aux Sages qu'avec la connoissance de l'écriture symbolique, dont leur inventeur se servit pour les perpétuer: mais si dès les premiers temps elles furent à la portée de peu de gens, au lieu de les dégager peu-à-peu des superstitions dans lesquelles la nation Égyptienne fut plus ensévelie qu'aucune autre de la Terre, leurs prêtres intéressés sans doute à conserver des erreurs qui leur profitoient, les laissèrent invétérer au point que la vérité n'a pu percer l'enveloppe épaisse qui l'obscurcit depuis que ce peuple subsiste.

Au reste, lorsqu'on a eu le malheur de perdre la notion si simple & si naturelle d'un Être unique, agent universel & suprême, la superstition se fait bientôt une foule de divinités locales & tutélaires pour y suppléer. Une pierre de figure bizarre, les plantes les plus communes, l'animal utile comme le plus dangereux, le reptile le plus dégoûtant & le plus vil insecte, deviennent des objets de culte *(c)*; aussi, quoique chaque nôme de l'Égypte eût sa divinité propre, dont les caractères reconnus étoient exposés au lieu le plus éminent des temples pour être distingués des autres, la superstition n'en voulut désobliger aucune de celles qu'on adoroit ailleurs, & leurs caractères furent prodigués dans les temples, sur les monumens publics, & même jusque dans les tombeaux.

Après le culte divin, on sait qu'un des points capitaux de la religion Égyptienne fut le soin de la sépulture des morts. Soit qu'on le fasse dériver de la croyance où l'on étoit,

(c) O sanctas gentes, dit ironiquement Juvenal, *quibus hæc nascuntur in hortis numina!*

dit-on, en Égypte, que l'union de l'ame avec le corps ſubſiſtoit tant que ce dernier n'étoit point décompoſé, ou de toute autre ſource; il eſt certain que nulle part on n'eut un tel reſpect pour eux. Ces maſſes énormes, qu'on appelle les *pyramides d'Égypte,* ne furent élevées que pour être les tombeaux des Souverains. Les gens d'un ordre ſupérieur faiſoient creuſer des cryptes ou des ſouterrains, où les corps après avoir été lavés, embaumés & bien entourés de bandelettes, étoient dépoſés dans des cercueils découverts, de bois de ſicomore ou de pierres creuſées de même forme que le corps, & rangées ſur des bancs débordant de deux pieds le vif du roc duquel ils étoient taillés; ce roc étoit de la blancheur de l'albâtre, mais d'une qualité plus tendre; ces excavations ſe faiſoient à trente ou quarante pieds de profondeur, & par la quantité des pièces qui y étoient creuſées, ils formoient de vrais labyrinthes, qui n'avoient d'autre entrée qu'une ſorte de puits quarré de même profondeur que le crypte où il conduiſoit: la muraille à laquelle étoit adoſſé le cercueil, étoit chargée de hiéroglyphes qui exprimoient pour l'ordinaire l'éloge funèbre du défunt. Les enfans étoient dépoſés ſur de petits ſocles de pierres au milieu de ces caveaux.

Outre ces ſouterrains, les Égyptiens en avoient d'eſpèces différentes, deſtinés à y célébrer les myſtères de leur religion; ces lieux étoient de la plus grande obſcurité. A certains jours le Pontife, revêtu des mêmes habits que la Divinité principale, y deſcendoit avec ſes Prêtres vêtus comme les Divinités ſecondaires. On voyoit dans ces ſouterrains une piſcine deſtinée à purifier les Proſélites avant leur initiation, ou aux expiations; c'étoit par l'obſcurité & le profond ſilence qui y régnoient, que les Prêtres préparoient ces Initiés à la

I.ers ÂGES DU MONDE.

EGYPTIENS.

connoiſſance d'un Être ſuprême dont la nature étoit incompréhenſible ; après quoi ils les mettoient au fait des myſtères cachés ſous les divers emblèmes peints ou gravés ſur les murs de ces ſombres retraites.

Quant aux pyramides qui ont le plus illuſtré l'Égypte, les plus remarquables furent celles qu'on éleva près de Memphis ſur des hauteurs arides & peu fréquentées ; la plus haute, dont chaque côté de la baſe a trois cents vingt-quatre pas, eſt formée de deux cents cinquante aſſiſes de pierres de taille d'une longueur énorme, dont chacune a quarante-cinq pouces de hauteur, ce qui fait neuf cents trente-ſept pieds ſix pouces d'élévation de la baſe au ſommet, qui ne finit pas tout-à-fait en pointe, mais qui ſe termine par un plateau, dont la ſurface peut contenir facilement cinquante hommes debout. Les deux autres, quoique très-hautes, le ſont beaucoup moins que celle dont nous venons de donner les dimenſions.

Outre ces trois principales, on en voit une centaine d'autres éparſes dans ces déſerts de ſable, & dont aucune n'eſt ſenſiblement dégradée. Bellon, qui nous a donné une relation exacte de ces monumens, s'accorde en tous points à ce qu'en ont écrit Marc Grimani, évêque d'Aquilée, puis Cardinal, & le Prince Radzwill. Ce dernier, qui a décrit ces lieux, dit qu'on voit encore aux environs des pyramides des reſtes de l'ancienne Memphis, mais que le ſable couvre actuellement preſque toute l'étendue qu'occupa jadis cette ville célèbre.

De dix-ſept pyramides qu'on diſtingue des trois dont on vient de parler, celle bâtie aux frais de la courtiſane Rhodope, mérite une attention particulière des amateurs de l'Antiquité, par l'élégance de ſa conſtruction & le choix des matériaux. Outre pluſieurs pièces qui ſe trouvent dans

ſon

son intérieur, on remarque deux salles vastes au centre de cette pyramide l'une sur l'autre, qui renfermoient plusieurs tombeaux, qu'on croit être des rois d'Égypte; de plus un très-bel escalier qui monte de sa base à son sommet.

Ces Monumens divers, ainsi que le nombre prodigieux de canaux creusés dans toute l'Égypte, l'élévation extraordinaire des chaussées qui les bordoient, sur lesquelles habitoient les Égyptiens, & qui dans les inondations du Nil donnoient le spectacle d'une infinité de villes & de villages, s'élevant pour ainsi dire du sein des mers, le fameux lac Moeris, destiné à servir de réservoir dans les grandes sécheresses, signalèrent également dans l'Antiquité, la puissance & l'esprit de prévoyance des Souverains de ce pays fertile.

De tels travaux ont-ils été faits par les Israëlites dans une captivité de quatre-vingt-six ans, comme l'ont pensé plusieurs Auteurs? C'est un point de discussion que nous abandonnons aux Savans. Ce qui paroît étonnant, c'est que, quoique ces pyramides aient été élevées sur des montagnes d'un roc vif, les matériaux employés à leur construction, n'ont point été tirés de ces montagnes ni des environs, & l'on ne conçoit guère d'où l'on a pu extraire ces amas immenses de pierres énormes, ni comment on a pu les faire parvenir à ces hauteurs; puisqu'il s'en faut beaucoup que le Nil dans ses plus grandes crûes ne parvienne à ces étonnantes fabriques.

Entre autres merveilles de ce pays, le voyageur Buratini cite une espèce de chapelle consacrée à Minerve, & faite d'une seule pierre, dont la longueur extérieure est de quarante-deux pieds, la largeur de vingt-huit, la hauteur de seize; la longueur intérieure de trente-huit, la largeur de vingt-quatre, & la hauteur de dix, le comble légèrement

incliné non compris, d'où l'on peut inférer l'épaiſſeur des murs & le poids du total.

Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que cette maſſe énorme fut amenée d'Éléphantine à Saïs, à une diſtance de vingt journées. Deux mille hommes choiſis employèrent, dit-on, trois ans entiers à la conduire à ſa deſtination; ce qui ſe fit ſous le règne de Rameſsès Miaun.

Juſqu'ici nous n'avons vu que des fabriques d'un travail immenſe, mais qui n'annoncent pas le goût des proportions recherchées; paſſons aux Monumens qui uniſſent la magnificence & le goût à la grandeur.

Hérodote met au premier rang le tombeau d'Oſymandias ou Smendis, contemporain de David. Sur un labyrinthe ſouterrain s'élevoit au milieu d'un portique circulaire, un édifice de ſtructure ronde, ſurmonté d'un dôme magnifique, dont le rez-de-chauſſée, décoré à l'extérieur de colonnes & de figures coloſſales, renfermoit le tombeau de ce Prince, avec cette inſcription; *je ſuis le roi Oſymandias, ſi quelqu'un veut ſavoir qui je ſuis & où je repoſe, qu'il ſurpaſſe les ouvrages que j'ai faits.* A l'étage ſupérieur étoit la bibliothèque des rois d'Égypte, dont l'entrée portoit cette autre inſcription, *remèdes de l'ame.* C'eſt ſous cet édifice qu'étoit un labyrinthe immenſe, dont la conſtruction auſſi ingénieuſe que magnifique, faiſoit l'admiration de l'Antiquité. Les Grecs, dont le goût étoit auſſi ſûr que fin, en jugèrent ſans doute ainſi, puiſqu'ils en conſtruiſirent à Lemnos & dans l'iſle de Crète à l'imitation de ceux des Égyptiens.

Mais quelque admirable que fut la conſtruction du précédent, Hérodote nous parle d'un autre labyrinthe double, qu'il met beaucoup au-deſſus de ce dernier. Il fut conſtruit, dit-il, ſur les bords du lac Moeris près de la ville

de Crocodilopolis; &, ſelon lui, la principale deſtination de cet édifice fut de ſervir de tombeau à ſon fondateur; il fut commencé vers l'an du monde 3316. C'eſt ſans doute à ces travaux, qui ſemblent ſurpaſſer les forces humaines, que fait alluſion le paſſage d'Iſaïe: *deperdent aquas ne influant in mare, adeo ut fluvius ſiccetur & exareſcat, & retro abjicientes flumina, exhaurient & ſiccabunt rivos ductos aggeribus.* C'eſt ainſi que l'entend Tremellius d'après Hérodote, lorſqu'il dit; « les rois d'Égypte feront violence à la Nature de toutes ſortes de manières en excédant de travaux « leurs ſujets malheureux, en détournant les eaux au point de « deſſécher le Nil pour pouvoir creuſer le lac Moeris, élever « leurs pyramides & conſtruire leurs labyrinthes; le tout ſans « autre motif que de ſatisfaire leur orgueil & leurs caprices « par un abus cruel de leur pouvoir. »

Hérodote nous dit encore qu'il vit dans le plus grand détail le labyrinthe ſupérieur, mais que les Prêtres lui refusèrent l'entrée de celui qui étoit au-deſſous. C'étoit dans ce labyrinthe ſupérieur que les Prêtres & les Grands du royaume traitoient des affaires de la religion & du gouvernement. Dans le labyrinthe ſouterrain étoient dépoſés les corps des Souverains & des Princes, avec ce qu'ils avoient eu de plus précieux, ou ce qu'ils avoient affectionné le plus de leur vivant. C'étoit ſûrement par le motif de ce reſpect religieux qu'ils avoient pour les morts, & plus particulièrement encore pour les manes de leurs Souverains, qu'ils en interdiſoient l'accès à tout étranger.

Les monumens Phéniciens ſont de la plus grande rareté; il eſt étonnant qu'une Nation, à qui les Grecs dûrent les premières notions de l'écriture & des arts, les ait ſi peu cultivés.

I.ers ÂGES DU MONDE.

ÉGYPTIENS.

Si l'on demande actuellement quel fut l'objet des fondateurs de ces ouvrages immenſes, dont rien avant eux n'offroit de modèles aux Souverains de l'Égypte, & qui n'ont point eu d'imitateurs dans les ſiècles qui ont ſuivi, Pline réſout ou plutôt tranche la queſtion en diſant; que les monarques Égyptiens n'en eurent point d'autre que de faire parade de leur puiſſance & de leurs richeſſes, afin de ſe rendre célèbres dans les ſiècles à venir. Nous oſerons trouver la déciſion de ce grand homme un peu tranchante pour un Philoſophe; nous penſons au contraire que ces Monumens purent avoir un double objet, tous deux dignes d'éloges.

L'Égypte, de l'aveu de tous les écrivains de l'Antiquité, fut le pays le plus fertile de l'Univers. On ſait que la population naît pour l'ordinaire de l'abondance, & qu'elle eſt toujours en raiſon des ſubſiſtances, à moins que des vices moraux ou phyſiques ne s'y oppoſent. On ſait auſſi que la population étoit prodigieuſe en Égypte. Il falloit donc occuper un peuple immenſe, dont l'oiſiveté eût pu être funeſte à l'État; il falloit entretenir dans les eſprits l'heureuſe impreſſion de la plus grande ſoumiſſion à l'autorité, ou l'inſpirer. Il falloit fortifier dans les eſprits le dogme de l'immortalité, ſi utile au gouvernement des peuples & aux progrès des arts; & s'il entra dans les vues des Souverains de l'Égypte de donner à la poſtérité la plus reculée, une haute idée du génie & de la puiſſance de leur nation déjà ſi ſupérieure à ſes contemporains, ce projet n'a rien en ſoi que de très-louable, & nous ne voyons pas qu'on puiſſe les en blâmer.

JÉRUSALEM.

Nous venons de parcourir les principaux monumens de l'antiquité payenne chez les Chaldéens & les Égyptiens; il eſt temps de paſſer au Monument le plus auguſte & le plus ſaint

LES ÂGES DU MONDE.

JÉRUSALEM.

ſaint qui ait exiſté dans l'Antiquité : il eſt aiſé de s'apercevoir que nous voulons parler du temple conſacré au Dieu vivant dans la plus ſainte des cités, l'ancienne Jéruſalem.

Il n'eſt perſonne, pour peu de connoiſſance qu'on ait des Écritures ſaintes, qui ne ſache que Dieu donnant à Sinaï les préceptes de ſa loi à Moïſe, lui preſcrivit en même temps les règles du culte qu'il exigeoit de ſon peuple; avec les rites religieux, il lui donna les dimenſions de l'Arche & du Tabernacle, eſpèce de temple portatif qui tint lieu pendant quatre cents quatre-vingt-huit ans de celui qu'il voulut lui être conſacré par la ſuite.

L'Éternel avoit révélé à ſon ſerviteur David, que la ville de Jéruſalem étoit le lieu qu'il s'étoit choiſi pour y élever ſon temple *; il s'agiſſoit d'en chaſſer les Jébuſéens : le Dieu des armées donne à ce Prince la force d'en triompher. Bien éloigné de témoigner ſur l'arche du Seigneur la même indifférence que ſon prédéceſſeur : David, en montant ſur le trône, réſolut de tirer de la maiſon d'Abinadab, l'Arche qui y étoit en dépôt depuis ſoixante-dix ans, & de la placer ſous une riche tente qu'il avoit fait préparer à cet effet ſur la montagne de Sion ; mais Oza, frappé de mort dans le trajet pour avoir porté ſur l'Arche ſainte une main téméraire, ſuſpendit pour quelque temps encore l'effet de cette ſainte réſolution; & David ayant compris que le malheur d'Oza n'étoit venu que faute d'avoir eu aſſez de miniſtres pour une telle ſolennité, il en convoqua un grand nombre. Ce précieux gage de l'alliance du Seigneur avec ſon peuple, fut amené à Jéruſalem avec la pompe requiſe, & cette ville fut dès-lors ſanctifiée par une préſence plus particulière de ſon ſouverain Seigneur.

* *Elegit in habitationem ſibi.*

Les mains de David, teintes du ſang des ennemis d'Iſraël,

JÉRUSALEM.

ne furent pas jugées aſſez pures pour élever un temple au Dieu de toute pureté & de toute ſainteté. Cet honneur étoit réſervé au ſage & pacifique Salomon; mais David voulut du moins coopérer à ce ſaint œuvre en raſſemblant de ſon vivant les matériaux de cet édifice, dont la magnificence devoit répondre à l'idée que ſa foi vive lui avoit fait concevoir de la majeſté du Dieu vivant. Il en laiſſa même le plan & le modèle à ſon fils, afin que rien n'en retardât l'exécution. Salomon fut à peine aſſis ſur le trône de Juda, qu'il travailla à l'exécution de ce grand deſſein. On bâtit le temple ſur le modèle du Tabernacle; mais tout y fut infiniment plus grand & plus riche.

Sur un très-vaſte emplacement, fut faite une première enceinte quarrée de bâtimens, pour loger tous les miniſtres inférieurs du temple; entre cette enceinte & la ſeconde, étoit un eſpace conſidérable appelé le *parvis des Gentils*. La ſeconde enceinte formoit un portique quarré; c'étoit ſous ces vaſtes galeries que s'aſſembloit le Peuple élu, pour prier: on l'appeloit le *parvis des Iſraëlites*. La troiſième enceinte laiſſoit entre elle & le temple proprement dit, un eſpace qu'on appeloit le *parvis des Prêtres*. L'édifice, conſacré pour ſervir de temple, comprenoit le veſtibule, le Saint & le Saint des Saints. Dans le veſtibule étoit la mer d'airain qui ſervoit aux Prêtres pour ſe purifier avant & après le ſacrifice. Le Saint renfermoit le Chandelier d'or à ſept branches, la Table des pains de propoſition & l'Autel d'or, ſur lequel on offroit les parfums. Le Sanctuaire ne renfermoit que l'Arche d'alliance avec les Tables de la Loi. Ce lieu avoit été magnifiquement orné par le Tyrien Hiram, & de palmiers en reliefs, de Chérubins revêtus de lames d'or; tout l'intérieur du temple étoit décoré d'ornemens précieux & d'un goût exquis.

Lorſque Salomon eut mit la dernière main à ce grand ouvrage, il en fit la dédicace avec toute la ſolennité & la magnificence qu'exigeoit la majeſté de l'Être ſuprême auquel il étoit conſacré. La Divinité ſembla s'y plaire, & manifeſta ſa préſence auguſte par des ſignes éclatans & ſenſibles: *ignis deſcendit de cœlo & devoravit holocauſta & victimas, & majeſtas domini implevit domum.* Ce gage de la protection du Seigneur remplit d'une ſainte terreur le Monarque, les Prêtres & le peuple.

Cet édifice ſacré, le premier & l'unique temple où Dieu voulût alors être adoré en eſprit & en vérité, ſubſiſta quatre cents ſeize ans; mais dans cet intervalle il fut pillé par Setack roi d'Égypte, appelé en Judée par Roboam la cinquième année de ſon règne. Il en enleva tous les vaſes que Salomon avoit fait faire d'or pur, & l'on fut obligé de les remplacer par des vaſes d'airain, trente-ſix ans après la conſécration du temple.

Achaz le pilla une ſeconde fois. L'impie Manaſſé le profana en y plaçant les dieux des Gentils; enfin en punition des abominations qui s'y commettoient par les Prêtres & le peuple, Dieu s'en retira & l'abandonna à la vengeance de Nabuchodonoſor qui le renverſa de fond en comble.

Il ſortit de ſes ruines après la captivité de Babylone; mais bien au-deſſous de ce qu'il étoit dans ſon premier état. Dieu le livra enſuite aux profanations de l'impie Antiochus qui y plaça la ſtatue de Jupiter Olympien, & abolit le ſacrifice perpétuel. Purifié par le zèle de Judas Machabée, le culte y fut rétabli, & ſubſiſta ainſi juſqu'au temps d'Hérode le Grand.

Comme le ſecond temple tomboit en ruines, ce Prince le fit rétablir ou reſtaurer avec beaucoup plus de magnificence;

I.ers ÂGES DU MONDE.

JERUSALEM.

Ce fut cet édifice rétabli que Tite renversa l'an soixante-dix de l'Ère chrétienne. Il en avoit été bâti un autre à Gazirim dans la province de Samarie, par Manassès fils du Grand-Prêtre Jaddus, chassé de Jérusalem pour ses crimes. Le fils de ce Pontife rompit la communion, & éleva autel contre autel. Ce temple, plus célèbre par le schisme qu'il occasionna que par sa construction, fut détruit par Jean Hircan, de la race Assamonéenne, l'an du monde 3874.

La Judée ne se distingua jamais par aucun autre monument célèbre; la peinture & la sculpture, sévèrement proscrites par la religion de ce pays, excluoient toute espèce de magnificence dans les édifices, soit publics, soit particuliers. Le seul art d'ornement qui nous soit venu des Hébreux, est la marqueterie, d'où est sorti le genre de peinture qu'on appelle *mosaïque*. L'Écriture nous dit que Nabuchodonosor emmena mille ouvriers de ce genre de Jérusalem à Babylone, lors de sa première incursion dans la Palestine *.

* *R[illegible]. II, cap. XXIV. v. 16.*

PALMYRE.

Nous ne quitterons point l'Orient sans parler de Palmyre. Cette ville, dont Salomon fut le fondateur, indique par ce titre, un rapport si prochain avec la Judée, que nous croyons devoir lier le peu que nous avons à en dire, à l'article de la Palestine.

Cette ville fut bâtie dans un désert de la Syrie sur les confins de l'Arabie déserte, & à une journée environ des rives de l'Euphrate. Son premier nom fut Thamor; l'immensité de ses ruines, les vestiges récemment découverts d'une infinité d'édifices considérables, attestent sa grandeur & sa magnificence passées.

Les Sarasins, qui s'en rendirent maîtres par la suite, lui redonnèrent son premier nom de Thamor, & elle sera toujours intéressante par la puissance d'Odenat son souverain,

&

& plus encore par le courage héroïque de la reine Zénobie. On y découvre chaque jour de précieux restes des plus beaux monumens de l'architecture Grecque dans toute sa pureté, & d'inscriptions curieuses écrites dans la langue qu'on parla jadis en ce pays *(d)*.

Des rapports singuliers entre les Égyptiens & les Chinois, que la connoissance des mœurs, des coutumes, de la législation, de la police & même de la religion, nous découvrent tous les jours, nous engagent à terminer par ces derniers, l'article des monumens de l'Orient.

Depuis que la découverte de la route des Indes par le cap de Bonne-espérance, a fait entrer les Européens en commerce avec toutes les nations orientales, & particulièrement avec les Chinois par les Missionnaires, ces rapports ont induit à penser que cette nation devenue si célèbre, pourroit bien devoir son origine aux Égyptiens. Quelques auteurs n'en font aucun doute; mais notre objet n'étant que de parler de *Monumens,* nous ne les suivrons pas dans le détail des raisons qu'ils allèguent pour fonder leurs assertions ou leurs conjectures.

Cette nation si policée, si sage, ne paroît avoir dirigé ses vues que vers le bien général. Aussi les Monumens qu'on y trouve, semblent n'avoir été consacrés qu'à ses Dieux ou à l'utilité publique; ils sont en grand nombre, mais peu variés dans leurs espèces. Ce sont pour la plupart des montagnes taillées, des temples, des ponts d'une construction singulière & hardie, d'immenses canaux qui sont en plus

---

(d) M. l'abbé Barthélemi, de l'Académie des Inscriptions, a donné un alphabet Palmyrénien, & l'explication de plusieurs Inscriptions trouvées dans les ruines de cette ville.

I.ers ÂGES DU MONDE.

CHINE.

grand nombre, & plus conſidérables en longueur qu'en aucun autre pays du monde.

Les plus remarquables du premier genre ſont deux montagnes voiſines de la province de Chiamſi, dont les ſommets ſont taillés de ſorte qu'ils repréſentent l'un un dragon, l'autre un tigre en action de combattre; on obſervera que les Chinois emploient cette figure dans tous les ornemens qu'ils font: les temples, les grands édifices en ſont chargés, & juſqu'à leurs drapeaux portent tous cette figure.

Dans la même province il ſe trouve une montagne à ſept ſommets, qui ſont taillés en colonnes tronquées, & diſpoſés de ſorte qu'ils ont la figure de la conſtellation que nous appelons la *Grande Ourſe;* ils la connoiſſent auſſi ſous un nom, qui dans leur langue ſignifie la même choſe.

Dans celle de Fokien on en voit une immenſe, dont le ſommet repréſente l'idole *Fé* aſſis les jambes croiſées ſous lui & ſes bras croiſés également ſur la poitrine. Ce coloſſe-montagne eſt pour le moins tel que celui que l'architecte Dinocratus, au rapport de Vitruve, propoſoit à Alexandre de faire du mont Athos.

L'édifice le plus remarquable eſt une tour pyramidale octogone à neuf étages, dans la même province de Fokien; cette tour qui, ſelon le Père Martini, a neuf cents coudées de haut, eſt terminée à ſon ſommet par une idole accroupie, de cuivre doré. Or en évaluant la coudée à quinze pouces, cette tour auroit, ſelon le Miſſionnaire, onze cents vingt-cinq pieds de hauteur, ce qui eſt prodigieux. On a gravé ce monument, & l'échelle ne donne pourtant que deux cents pieds; cette évaluation eſt bien plus raiſonnable: il eſt tout revêtu au-dehors de très-belle porcelaine, & l'intérieur l'eſt

d'un marbre très-noir, d'un poli admirable. On monte d'un étage à l'autre par un efcalier en vis, dont la rampe eft de fer doré : c'eft le feul édifice de ce genre qui mérite une attention particulière.

Le nombre des ponts eft très-confidérable, & répond à celui des canaux qui traverfent en tous fens ce vafte Empire. Entre les plus remarquables, font celui de la province de Logang, celui de la province de Quicheu d'une feule pièce de rocher; un troifième pour la communication direćte de Siganfu & Hauchung; un quatrième proche de Chogan dans la province de Xamfi fur le fleuve *Fi.* Chacun d'eux eft remarquable à plus d'un titre, foit par la longueur, la hauteur, la hardieffe, la fingularité, ou la difficulté de l'exécution.

La fameufe muraille imaginée pour arrêter les incurfions des Tartares, & qui n'a jamais été qu'un foible obftacle pour eux, eft l'un des plus grands monumens de la Terre, & des mieux confervés. On ne peut concevoir comment cette prodigieufe entreprife a pu être terminée dans l'efpace de cinq ans feulement, & que cette muraille puiffe être telle qu'on la voit après vingt fiècles.

Dans le nombre infini de canaux, nous ne parlerons que du canal *Jun,* dont les éclufes font faites avec un tel art, que de l'une à l'autre rien ne fe perd de l'eau néceffaire pour faire traverfer tout l'Empire aux vaiffeaux Chinois de quelque grandeur qu'ils foient.

Quant aux palais des Empereurs, aux Tribunaux fupérieurs, aux hôtels des Mandarins, rien ne les diftingue des maifons des particuliers, que le plus ou le moins de terrain qu'ils occupent, la décoration intérieure & les effets précieux qu'ils renferment.

2.me ÂGE DU MONDE.

GRECE.

S'il exiſta anciennement dans la haute Aſie d'autres monumens qui duſſent avoir place dans ce Diſcours, le temps, la barbarie des peuples qui l'habitent, les ravages des guerres en ont tellement fait perdre la trace, qu'on n'en retrouve plus rien. Nous n'avons garde de nous égarer dans de vaines recherches, lorſque tout nous appelle dans le pays qu'on peut regarder comme leur véritable patrie, qui en produiſit le plus dans tous les genres, & où ils furent portés à une perfection à laquelle tous nos efforts n'ont encore pu nous faire atteindre, quoique nous en ayons ſous les yeux les plus parfaits modèles.

A peine les Lettres ou plutôt une ſimple écriture uſuelle & quelques notions groſſières des arts, furent apportées dans la Grèce, qu'ils s'élevèrent rapidement à la perfection; ſemblables à ces plantes qui n'attendent pour fructifier qu'un terroir qui leur ſoit propre.

Le ciel de cet heureux pays, la douce température du climat, la fertilité du ſol, la forme du gouvernement, les récompenſes décernées au courage & à la vertu, la nobleſſe & la ſublimité des conceptions inſpirées par la liberté, le cas qu'on faiſoit des artiſtes & de leurs productions, la manière d'adjuger les Prix à ceux qui excellèrent, l'emploi des arts, tout enfin dans cette région favoriſée des plus douces influences du ciel, concourut à élever les arts au plus haut degré poſſible; &, quoique nés dans ce pays beaucoup plus tard que dans l'Aſſyrie & l'Égypte, ils y furent, à proprement parler, originaux. La preuve en réſulte de l'extrême ſimplicité des premiers eſſais qui ne furent d'abord que des pierres taillées en gaines, ſurmontées d'une tête que les Grecs appelèrent *Ermai*, Ἑρμαῖ; il ne paroît nullement probable qu'ils aient rien appris des Égyptiens, puiſqu'il

puiſqu'il eſt démontré que l'art exiſtoit chez eux avant que l'entrée de l'Égypte eût été permiſe à aucun étranger. S'ils ont appris quelque choſe des Orientaux, ce fut tout au plus des Phéniciens, que le génie commerçant mettoit en relation avec tous les peuples connus dans cette haute Antiquité.

La Nature a fait la Grèce de la température la plus égale; plus gaie, plus douce, plus agréable que par-tout ailleurs, les formes qu'elle y produit, ſont de la plus grande beauté : le ſol n'y engendre que des plantes généreuſes & bienfaiſantes ; ces qualités réunies donnent aux créatures humaines le degré le plus parfait de fineſſe & de régularité. Les Artiſtes nourris dans la contemplation des belles formes, ne purent donc par l'influence du climat même, que tendre & arriver promptement à la perfection.

La liberté aſſiſe ſur le trône des Rois qui gouvernoient leurs ſujets plutôt en pères qu'en maîtres *(e)*, favoriſa ce goût. La liberté indéfinie qui ſuccéda à cet État dans l'Attique, éleva encore les idées des Artiſtes de ce pays. Les honneurs décernés aux vainqueurs dans quelque genre que ce fût, leur fournirent autant d'occaſions de faire preuve de leurs talens. Exercés de bonne heure à méditer, à ſentir, les Grecs étoient à vingt ans des êtres penſans, des hommes conſommés dans les genres auxquels ils s'étoient appliqués; au lieu que notre éducation molle & délicate, notre goût

(e) Homère appelle Agamemnon *Paſteur du peuple*, pour faire connoître la tendreſſe de ce Prince pour ſes ſujets, & le ſoin qu'il avoit de leur bien-être. S'il y eut des tyrans à Samos, à Syracuſe, ce mot ne comportoit pas la même idée que nous y avons attachée; il ne ſignifioit qu'une puiſſance uſurpée, mais qui n'opprimoit pas; comme nous avons vu dans les temps modernes Côme de Médicis devenir maître de Florence, & mériter de ſes concitoyens le titre de *Père de la patrie*, qui lui fut décerné par un decret public après ſa mort : c'eſt-à-dire, à l'époque où d'ordinaire la juſtice éteint l'encens que la flatterie brûle à l'orgueil.

2.[me] AGE DU MONDE.

GRÈCE.

pour la frivolité, fait qu'on ne voit, pour ainſi dire, chez nous que de vieux enfans.

La conſidération attachée au talent, fut ſur-tout le plus puiſſant motif pour animer les Artiſtes, qui n'étoient pas traités en ouvriers dans un pays où l'on ſentoit tout le prix du génie dans les arts. Un Artiſte pouvoit prétendre à la même conſidération qu'un Philoſophe. Éſope & Socrate leur faiſoient cet honneur de les regarder comme de vrais Sages, & s'honoroient aſſez eux-mêmes pour préférer leur ſociété à toute autre.

Marc-Aurèle, cet Empereur philoſophe, n'a point rougi de publier qu'il avoit obligation au peintre Diognète des connoiſſances & des vertus qu'on vouloit bien trouver en lui.

L'orgueil d'un particulier riche & inſolent, comme ſont en général les prétendus connoiſſeurs, ne mettoit pas le prix aux chef-d'œuvres des Arts. Les plus ſages & les plus éclairés d'entre les Grecs, jugeoient & couronnoient les talens. Ce n'étoient pas les noms, c'étoient les ouvrages qu'on y jugeoit. L'Artiſte inconnu pouvoit comme le plus célèbre ſe mettre ſur la ligne des Phydias & des Praxitèles, des Appelles & des Zeuxis, & quelquefois l'emporta ſur eux. Leurs juges n'étoient pas de cette claſſe que nous appelons *Amateurs (f)* pour donner un titre à l'ignorance; car la jeuneſſe la plus diſtinguée fréquentoit également le Portique & les ateliers.

(f) On n'entend parler ici que de ces gens qui, avec les connoiſſances les plus ſuperficielles dans les arts, jugent hardiment les productions des Artiſtes, & ſouvent les découragent par leurs injuſtes critiques. On doit ſingulièrement honorer ceux qui, comme le feu comte de Caylus, avec de profondes connoiſſances & le goût le plus éclairé, cherchent dans les ouvrages des Artiſtes de leur temps ce qu'ils ont de bon, leur donnent les conſeils les plus utiles, les encouragent & les protègent.

2.[me] ÂGE DU MONDE.

GRÈCE.

Tout ce qui mérita quelque reconnoiſſance de la part du Public, de quelque genre qu'il fût, devint aſſuré de l'obtenir. L'Architecte qui conduiſit l'aqueduc de Samos, le Charpentier qui y conſtruiſit le plus grand vaiſſeau, le Tailleur de pierre qui ſe diſtingua le premier dans la manière de tailler le fuſt des colonnes, deux Tiſſerans qui firent le manteau de Pallas, un Lancier qui excella par la juſteſſe des balances qu'il faiſoit, le Sellier qui fabriqua le bouclier de cuir d'Ajax, un homme enfin qui trouva le ſecret de tailler les pierres de manière à s'en ſervir comme de tuiles, virent leurs noms conſacrés au temple de Mémoire.

L'art ſtatuaire & celui de la peinture, n'eurent pour objet que les Dieux, les Héros & les actions utiles à la patrie, & non des poupées & des magots. La ſimplicité, la propreté régnoient chez les citoyens de quelqu'ordre qu'ils fuſſent: les Légiſlateurs ou les Libérateurs de la patrie n'étoient pas autrement logés que le ſimple particulier *(g)*; mais les chef-d'œuvres des arts ornoient les places, les portiques, les rues, les ports, les temples, les tribunaux. Tout ce qui étoit public devenoit ſacré pour les Grecs, & rien n'étoit épargné pour l'embellir.

Le Pyrée, le Pécyle, le Ceramique, le Prytanée, le Portique, le Lycée, les places & les chemins publics offroient à chaque pas les ſtatues des dieux & des héros, ou les tombeaux des grands hommes. Pénétrée de repentir de ſon injuſtice à l'égard de Thémiſtocle, Athènes fait revenir

(g) La modeſtie extérieure dut être l'apanage particulier des perſonnages les plus diſtingués dans une République jalouſe de ſa liberté au point de s'offenſer de l'excès de la vertu, & de le punir par l'exil. Thémiſtocle, Ariſtide & tant d'autres en ſont la preuve. Quelque puiſſant que fût un citoyen, il n'eût oſé bleſſer les yeux de ſes compatriotes par des bâtimens, dont l'éclat eût expoſé leur auteur à la jalouſie publique.

2.me ÂGE DU MONDE.

GRÈCE.

son corps de Magnésie, & consacre à ce grand homme, au Pyrée qu'il avoit fait bâtir, un tombeau magnifique qu'on y voyoit encore du temps de Pausanias *.

* *Paus. Attic. lib. I, cap. 1.*

L'architecture n'atteignit pas sitôt que la peinture & la sculpture, la perfection où elle arriva par la suite; la raison en est simple. La contemplation de l'homme dans les objets de la Nature, suffisoit pour établir les règles de ces arts; au lieu que l'architecture avoit tout à faire pour les fonder. Elles ne pouvoient être que la suite d'une multitude de comparaisons & de rapports, dont l'ensemble devoit réunir tous les suffrages pour former & fixer l'art.

Ni l'Asie, ni l'Égypte ne purent prétendre à la gloire d'avoir trouvé ni connu les véritables beautés de l'architecture; le génie de ces nations tourné vers le gigantesque, s'occupa plus de la grandeur énorme des édifices, que de la noblesse & de la grâce des proportions. On peut s'en convaincre autant par ce qui nous reste des monumens de l'Orient, que par les descriptions que nous trouvons dans les auteurs de ceux qui n'existent plus.

C'est le génie des Grecs qui a enfanté les compositions superbes qui réunissent l'élégance à la sublimité; ce sont eux qu'on doit regarder comme les inventeurs de l'architecture: ils l'ont entièrement créée. Selon Vitruve, ils imaginèrent d'abord de donner à leurs colonnes la même proportion qui se trouve entre le pied de l'homme & le reste de son corps, regardant le pied comme la sixième partie de sa hauteur totale, & en conséquence ils donnèrent à la colonne six fois la longueur de son diamètre; ensuite pour mettre plus d'élégance dans leurs compositions, ils prirent pour modèle le corps de la femme, & donnèrent aux colonnes huit fois la longueur de leur diamètre: ils y firent des canelures pour imiter

imiter les vêtemens, des volutes aux chapiteaux pour repréſenter les boucles des cheveux, & ils y ajoutèrent une baſe faite en manière de cordes entortillées pour être comme la chauſſure de ces colonnes. Ion fut l'inventeur de cet ordre d'architecture qui fut appelé *Ionique* de ſon nom; comme Dorus fils d'Hellen donna, dit-on, le ſien à l'ordre *Dorique*.

2.me ÂGE DU MONDE.

GRÈCE.

On feroit infini ſi l'on entreprenoit ſeulement de faire un ſimple catalogue des productions de l'Art chez les Grecs, & des monumens que l'eſpoir, la crainte, la reconnoiſſance, l'amour, l'amitié, la flatterie, élevèrent dans les différens temps de la Grèce, aux Dieux, ou aux hommes célèbres ou puiſſans; ceux qui ont rapport à quelques faits hiſtoriques & connus qu'ils confirment & conſtatent, ainſi que les monumens allégoriques, comme étoient la lionne de bronze ſans langue, faite à Athènes par Iphicrate & placée à côté d'une ſtatue de Vénus, monument qui faiſoit alluſion à une courtiſane qui portoit le nom de Lionne & qui aima mieux ſe couper la langue que de révéler aux partiſans d'Hyppias, fils de Piſiſtrate, les complices du meurtre d'Hipparque; le cheval & l'écuyer que fit faire Darius pour rappeler à la poſtérité la manière dont il parvint à l'empire des Perſes; l'âne d'airain que firent faire les Ambraciotes en mémoire de celui qui leur fit découvrir une embuche des Moloſſes, ainſi que quantité d'autres du même genre.

Nous nous bornerons donc à rappeler dans ce Diſcours les monumens qui ont fait dans la Grèce la gloire de leurs auteurs & l'admiration de la poſtérité.

Tels furent les labyrinthes fauſſement attribués à Dédale, & qui furent conſtruits par Satyrus dans les îles de Lemnos & de Crète à l'imitation de ceux des Égyptiens. Le temple

2.me ÂGE DU MONDE.

GRÈCE.

fameux consacré à Diane dans la ville d'Éphèse *(h)*; cet édifice qu'on mit au rang des merveilles du monde, fut bâti sur les dessins de l'architecte Ctésiphon; il fut construit dans un lieu marécageux pour le mettre à l'abri des secousses des tremblemens de terre, fréquens dans ces contrées; mais pour que cette masse énorme ne s'affaissât point dans un terrain fangeux, on dit que l'Architecte, après en avoir fait creuser les fondemens, y fit mettre du charbon pilé qu'il fit couvrir de peaux de moutons garnies de leur laine *. Nous ne voyons pas que ceux qui sont venus après lui, aient fait usage de cette invention, plus simple & moins coûteuse que les pilotis. Nous verrons cependant dans le cours de cet Ouvrage un autre exemple de charbon pilé, mêlé avec de l'argile & mis au fond des fondations d'un vaste édifice pour lui donner la solidité nécessaire.

* *Diog. Laër. l. I, sig. 103. Pauf. l. VIII, cap. 14.*

Cet édifice avoit quatre cents vingt-cinq pieds de long & deux cents vingt de large; les voûtes étoient portées dans l'intérieur par cent vingt-sept colonnes dont trente-six étoient ornées de sculptures exquises. Pline dit qu'on employa deux cents vingt ans à construire ce fameux édifice; que les plus habiles artistes de l'Asie y furent employés. Hérodote qui en parle avec éloge le met cependant bien au-dessous des ouvrages de l'Égypte. Sur quoi nous observerons, ou que l'Architecture étoit encore, du temps d'Hérodote, fort au-dessous de la perfection où elle arriva dans la Grèce, ou que cet Historien fut plus affecté de l'immensité des fabriques Égyptiennes que des proportions de la belle architecture.

(h) Les célèbres Étienne, ces Imprimeurs si savans, nous disent que la ville d'Éphèse fut d'abord bâtie dans un enfoncement; mais qu'ayant été submergée plusieurs fois, Lysimachus la fit rebâtir dans un lieu plus élevé, & lui donna le nom d'*Arsinoë*, qui étoit celui de sa femme: mais après la mort de l'un & de l'autre, cette ville reprit son premier nom.

2.[me] ÂGE DU MONDE.

GRÈCE.

Pour ſuivre avec ordre les monumens des Grecs dans les colonies qu'ils fondèrent dans l'Aſie mineure, nous parlerons ici de ce monument célèbre conſacré par l'amour conjugal à la mémoire d'un époux chéri; le tombeau élevé à Mauſole, roi de Carie, par Artémiſe, qui a donné le nom de *Mauſolée* à tous les grands monumens de ce genre *(i)*.

Entre une infinité de ſtatues coloſſales de diverſes matières, on cite celle d'airain conſacrée à Jupiter par les Éléens après avoir terminé leurs longues querelles avec les Arcadiens[a]; elle avoit vingt-ſept coudées de hauteur : celle conſacrée à Hercule & à Minerve dans le temple de ce Dieu à Delphes, par Traſibule fils de Lycus, après l'expulſion des trente tyrans qui opprimoient Athènes ſa patrie. Ces deux ſtatues étoient l'ouvrage d'Alcamènes[b]. On en pourroit citer une infinité d'autres du même genre; mais on ne peut paſſer ſous ſilence la plus célèbre de toutes, celle d'Apollon, coloſſe d'airain de ſoixante-dix coudées de hauteur, ouvrage de Carès élève du célèbre Lyſippe; cette ſtatue portoit dans ſa main un vaſe qui ſervoit de phare aux vaiſſeaux qui paſſoient dans l'obſcurité de la nuit près de l'iſle de Rhodes; elle donnoit paſſage entre ſes jambes aux plus gros vaiſſeaux de ce temps. Un tremblement de terre la renverſa au bout de cinquante-ſix ans.

[a] *Pauſ. Elia. lib. V, c. 24.*

[b] *Pauſanias Bœot. lib. IX, cap. 11.*

Lyſippe fit auſſi un coloſſe à Tarente, colonie Grecque ſur les côtes de l'Italie, qui avoit quarante coudées de hauteur. Lucullus en fit venir un d'Apollonie, ville d'Épire, haut de trente coudées, qu'il fit placer au Capitole. Les Auteurs de

(i) Il n'eſt point étonnant que les arts aient commencé plus tôt dans les colonies Grecques de l'Aſie mineure, que dans la Grèce proprement dite. Ils ſe trouvoient établis plus près du berceau des arts que leurs métropoles; ils ont dû par conſéquent les connoître plus tôt, & par une ſuite néceſſaire arriver auſſi avant elles à une certaine perfection.

2.me ÂGE DU MONDE.

GRÈCE.

l'hiſtoire de Néron parlent d'une ſtatue coloſſale d'or pur, faite par les ordres de ce Prince.

Nous avons encore en ſtatues antiques de ce genre, l'Apollon, le gladiateur du palais Borghèſe, l'Hercule dit Farnèſe, qui réuniſſent aux grandes formes les détails les plus convenables & les plus recherchés. Tout ce qui peut y être y eſt & ſe trouve enveloppé dans le plus bel enſemble; tel eſt le ſublime de l'art. Les ſtatues ſont du plus grand ſtyle & ſont viſiblement des plus beaux temps de l'art chez les Grecs.

Nous verrons à l'article de l'Italie, que ſous les Empereurs il s'y fit beaucoup d'ouvrages de cette nature, & que les Romains ſuivirent de près les Grecs en tous les genres d'arts, ſauf les beautés de ſtyle particulières aux deux nations.

Entre les monumens par leſquels Athènes ſe diſtingua des autres villes de la Grèce, les Auteurs exhaltent le port que fit conſtruire Thémiſtocle pendant qu'il fut à la tête du gouvernement, & qu'on appela le *Pyrée.* Ce port contenoit à l'aiſe quatre cents vaiſſeaux, & il réuniſſoit à la commodité, la plus grande ſûreté, étant renfermé dans une enceinte de murs de deux mille pas, qui ſe joignoit aux murs de la ville.

Près de ce port étoit un portique immenſe qui ſervoit de marché aux habitans des quartiers les plus proches de la mer. Ceux de la partie oppoſée avoient de même le leur. Au plus haut de cette ville étoit le *Prytanée,* édifice plus auguſte par les objets qui l'avoient fait conſtruire que par ſa conſtruction même. Il étoit le lieu où s'aſſembloient les chefs de l'État pour délibérer des grandes affaires de la république. Il ſervoit encore d'aſile à tous ceux qui avoient rendu

rendu des ſervices importans à la patrie, ils y étoient entretenus de tout aux frais de l'État, & le prix qu'on attachoit à cette diſtinction faiſoit que chacun travailloit à l'envi pour la mériter. Il étoit enfin le grenier public, où l'on tenoit en réſerve de quoi ſuppléer aux mauvaiſes récoltes.

Le Pécyle fut un portique célèbre par les belles peintures dont il étoit décoré.

Le Céramique étoit un quartier d'Athènes à la droite duquel étoit un autre portique très-vaſte appelé le *Portique du Roi*, parce que l'Archonte, premier magiſtrat de la République, y tenoit ſon tribunal; celui-ci étoit orné d'une infinité de ſtatues, entre leſquelles on diſtinguoit deux groupes de terre cuite de la plus grande expreſſion. L'un repréſentoit Théſée précipitant Sciron dans les flots; & l'autre, l'Aurore enlevant Céphale.

Derrière ce monument, en étoit un autre où l'on avoit repréſenté les douze grands dieux de la Grèce, & cette eſpèce de galerie ſe trouvoit terminée par un grand tableau repréſentant Théſée au milieu du peuple d'Athènes, auquel il remet la puiſſance ſouveraine; on y voyoit auſſi repréſentés le ſervice qu'Athènes rendit aux Spartiates à Mantinée, le ſiége de Cadmée, la défaite des Lacédémoniens à Leuctres, l'irruption des Béotiens dans le Péloponèſe, & autres ſujets peints par l'Athénien Euphranor.

Suidas dit que hors des murs d'Athènes il y avoit auſſi un vaſte eſpace appelé de même *Céramique*, où ceux qui avoient été tués au ſervice de la patrie étoient inhumés aux frais de la République qui honoroit le lieu de leur ſépulture, d'une tombe, ſur laquelle on gravoit une inſcription qui faiſoit connoître le perſonnage & l'action, ou les actions qui lui avoient mérité cette diſtinction.

2.me AGE DU MONDE.

GRÈCE,

Parmi les édifices de marque à Athènes, l'Antiquité met au premier rang le temple de Jupiter Olympien, le seul, dit-on, qui fût digne de la majesté du Père des dieux. Ce temple, commencé sous Pisistrate étoit resté imparfait [a]. Il est assez singulier qu'il ait dû sa perfection au roi de Syrie, Antiochus le grand, qui le fit achever par un architecte Romain; ce qui ne l'est pas moins, c'est que la plupart des édifices de ce genre dans les diverses parties de la Grèce, furent élevés aux frais des Puissances étrangères, des rois d'Égypte, de Syrie & autres. Le fameux temple de Délos consacré à Apollon, fut également construit aux frais d'un autre roi de Syrie.

[a] *Paus. Eliac. lib. V, c. 10.*
Vitr. lib. VII.

Une singularité plus remarquable encore, est que, des quatre plus fameux temples dont la Grèce pût se glorifier au jugement de Vitruve, ceux de Jupiter à Olympie, de Diane à Éphèse, de Minerve à Athènes, ainsi que celui de Thésée; le premier se trouvoit d'ordre Ionique, les trois autres d'ordre Dorique, & le Corinthien n'y fut employé que du temps des Romains, au temple de Jupiter Olympien, dont nous venons de parler.

Ce fut dans la Béotie qu'on consacra à Apollon ce temple fameux par les oracles qui s'y rendoient. On dit qu'Agamèdes & Trysiphonius firent le péristile avec cinq pierres seulement [b]; que devoit-ce être qu'un pareil ouvrage, si on doit le juger autrement que par la singularité ?

[b] *Steph. in Delph.*

Élis, dans le Péloponèse près d'Olympie & de la mer Ionienne, devint célèbre par les jeux qui s'y donnoient tous les quatre ans. Ce fut près de cette ville que Cloétas construisit la fameuse carrière de ces jeux solennels, & donna à l'enceinte où se trouvoient les chars, les chevaux & leurs conducteurs, la forme d'une proue de vaisseau avec deux

portes latérales, & une troisième à la pointe de cette enceinte qui donnoit accès dans la carrière, & dont le ceintre étoit couronné par un Dauphin d'airain.

2.me ÂGE DU MONDE.

GRÈCE.

Dans le pourtour de cette enceinte étoient des espèces de loges ou remises où l'on plaçoit les chevaux & les chars, & dont l'entrée n'étoit fermée que par de simples cordes. Au milieu se trouvoit un autel de briques, sur lequel on voyoit un grand aigle qui, par le jeu d'une machine, agitoit ses ailes comme s'il eût été prêt à s'envoler. C'étoit à ce signal qu'on lâchoit les cordes pour donner passage aux chars. Ils se rangeoient alors sur une même ligne pour partir tous ensemble. Les côtés de la carrière n'étoient fermés que par un mur de gazon où s'asseyoient les Juges & les spectateurs. A l'extrémité du stade étoit un vaste espace quarré, au milieu duquel on avoit élevé une sorte d'autel sur lequel on voyoit la statue d'Hippodamie en attitude de couronner les vainqueurs *.

* *Pauf. Eliac. l. VI, c. 21.*

Dans Olympie, on éleva à Jupiter un des plus beaux temples qui aient illustré la Grèce; Libon, architecte d'Olympie le construisit: on y plaça la statue de Jupiter, le chef-d'œuvre de Phidias. Tout ce temple, orné à l'extérieur de colonnes, dont le fust partoit du socle pour joindre le comble qui étoit supporté par des aigles, fut couvert de marbre de Pentèle, scié en tuiles, invention qui mérita à son auteur Bizès, de l'isle de Naxe, l'honneur d'une statue qui a fait passer son nom à la postérité *(k)*. Aux extrémités du comble, l'on voyoit de grands vases

(k) Quelques Auteurs prétendent que cette espèce de marbre se tiroit d'un village de Syrie près d'Antioche, appelé *Pentelé.* D'autres disent que ce marbre, nommé *Lapis Pentelicus*, étoit très-commun aux environs d'Athènes, & qu'on trouvoit dans cette ville dix statues de ce marbre contre une de marbre Parien. Voyez *Conf. Carioph. de Marmoribus*, page 32.

2.me ÂGE DU MONDE.

GRÈCE.

dorés, & le comble étoit couronné par une ſtatue de la Victoire auſſi dorée, ayant à ſes pieds un bouclier ſur lequel étoit repréſentée en relief la tête de la Gorgone-Méduſe. Le Conſul Mummius après avoir terminé la guerre d'Achaïe & pris Corinthe, fit ſuſpendre autour de ce temple vingt-un boucliers; l'intérieur fut décoré de groupes & de ſtatues du travail le plus exquis; il ne nous eſt pas poſſible d'entrer dans le détail de tous ces objets.

Nous ne paſſerons pas ſous ſilence les monumens conſacrés aux Sciences; tels furent le Lycée où Ariſtote enſeignoit la philoſophie à un auditoire toujours nombreux; l'Académie où Platon répétoit à ſes diſciples les leçons qu'il avoit reçues du plus ſage des hommes & du plus grand moraliſte de l'Antiquité, le divin Socrate; ni ces Gymnaſes fameux, où toute la jeuneſſe de la Grèce ſe formoit à tous les exercices qui peuvent rendre l'homme ſain, robuſte & adroit, & qui ſont pour lui autant de motifs de confiance & de courage dans les occaſions où ces qualités étoient néceſſaires au ſervice de la patrie.

Si entre les monumens matériels dont la politique & la religion tirèrent de ſi grands avantages dans les républiques de la Grèce, nous ne citons que le théâtre d'Athènes dont il ne reſte plus de veſtiges, il en eſt d'un autre genre qui ont bravé les outrages du temps; les chef-d'œuvres de la penſée, qui ont immortaliſé le génie, le goût & l'urbanité Attique, reſpirent encore dans les écrits des grands hommes de cette nation célèbre, que nous poſſédons, & qui vivront tant que les Lettres ſeront en honneur.

ITALIE.

ROME ancienne.

Les Romains, vainqueurs de ces Grecs ſi célèbres qui furent toujours leurs modèles & leurs maîtres dans la carrière des arts, viennent ici naturellement continuer la chaîne des

monumens

monumens publics, & ce ſont les efforts de l'induſtrie, de la magnificence de ces nouveaux maîtres du Monde, que nous allons retracer.

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE. ROME ancienne.

Quand on conſidère d'où Rome partit pour arriver au plus haut période de la grandeur & de la puiſſance, on ne peut trop s'étonner que cette ville, qui fut dans ſon principe un repaire de brigands, un aſile ouvert à tous les crimes, en un mot le foyer de l'incendie qui a ſucceſſivement embraſé toutes les parties de l'Univers connu, ſoit devenue le centre des vertus les plus rares, du ſublime héroïſme & la ſouveraine du Monde.

Dans l'eſpace de deux cents quatre ans que les Romains furent gouvernés par des rois, reſſerrés dans une ville ſans territoire, pauvre par conſéquent, qui ſous Romulus n'eut qu'une enceinte de murailles aſſez foibles [a], environnés de nations jalouſes & ennemies qu'il falloit toujours combattre ou craindre, ils s'occupèrent peu des arts, enfans de l'abondance & de la paix.

Numa, ce Philoſophe Roi, Légiſlateur & Pontife, avoit défendu de repréſenter la Divinité ſous aucune forme ſenſible [b]. Varron nous apprend que cent ſoixante-dix ans même après la mort de ce Prince, on ne voyoit encore dans aucun temple de Rome ni images ni ſtatues [c]; ſi on en mit par la ſuite, comme il y en eut en effet, elles n'y furent point un objet de culte, mais de pure décoration, juſqu'au temps où les Romains accordèrent, pour ainſi dire, le droit de cité à toutes les divinités des pays qu'ils conquirent.

Il y a lieu de croire que ſi le gouvernement monarchique s'étoit conſervé à Rome, le goût des arts s'y ſeroit formé & ſoutenu par le voiſinage de l'Étrurie & de la grande Grèce, où ils avoient déjà fait de grands progrès; mais la

[a] *Dion. Hal. Ant. lib. X. Plutar. in vit. Solin. cap. 11. Enni. Annal. lib. II.*

[b] *Plut. in Num. lib. XXVI.*

[c] *Varro apud Aug. de civit. Dei, lib. IV, cap. 36.*

2.me AGE DU MONDE.

ITALIE.

ROME ancienne.

ſimplicité des mœurs, leur auſtérité même jointe à l'ambition de s'agrandir, qui fut le ſentiment dominant des Romains dans les premiers temps de la République, furent autant d'obſtacles à la tranquillité néceſſaire à la naiſſance & à la perfection des arts.

Un peuple de ſoldats, qui ne connoiſſoit d'autres ſentimens que l'amour de la gloire ou de la patrie, & d'autre ſupériorité que celle des armes, étoit peu ſuſceptible de ces combinaiſons, de ces opérations fines de l'eſprit, de cette adreſſe de la main qu'exigent les arts de goût; auſſi le plus grand honneur qu'on décernât aux héros des premiers temps, étoit une colonne ſur laquelle leurs noms étoient inſcrits, & lorſqu'on commença à faire uſage des ſtatues, on en fixa la hauteur à trois pieds, ce qui circonſcrivoit les reſſources de l'art dans une ſphère bien étroite.

Lorſque cet uſage prévalut dans les temples, elles furent proportionnées à leur conſtruction. A en juger par celui de la Fortune qui fut bâti en un an, & par les ruines qui reſtent des anciens temples de Rome, les édifices ſacrés ainſi que les ſtatues, n'eurent ni grandeur ni majeſté.

Toutes celles qu'on vit à Rome avant qu'elle n'eût porté ſes armes dans la Grèce, étoient des ouvrages d'artiſtes Étruſques. Le grand Apollon de bronze fait après la victoire de Spurius Carvillus ſur les Samnites, l'an 461 de Rome, & qui fut placé depuis dans le temple d'Auguſte, étoit de la main d'un Artiſte de l'Étrurie. On avoit antérieurement à cette époque, érigé deux ſtatues équeſtres aux Conſuls Lucius Furius Camillus & Caius Mœnius après la défaite des Latins l'an 417 de Rome; mais Tite-Live, d'après lequel nous rapportons ce fait, ne dit ni par qui, ni de quelle matière elles furent faites *.

* *Tit. Liv. l. VIII, c. 14.*

2.[me] ÂGE DU MONDE.

ITALIE. ROME ancienne.

Jusqu'à la seconde guerre Punique, si les Romains eurent chez eux quelques productions des arts, ils les dûrent absolument aux Étrusques; mais, dans le cours même de cette guerre, on voit naître le goût des arts, & quelques illustres Romains les cultiver. Quintus Fabius, homme très-docte & grand Jurisconsulte, fut surnommé *Pictor,* de son goût pour la peinture *. Dans cette guerre même, où les Romains furent obligés de rassembler toutes leurs ressources pour résister à la fortune d'Annibal, ils commencèrent à connoître les chef-d'œuvres de la Grèce, & le goût des arts fut le fruit de cette connoissance.

* *Cicero in Brut.*

Après la prise de Syracuse, la plus considérable des villes de la grande Grèce, par Marcellus, dont le siége dura trois ans, & l'an du Monde 3792; ce Consul en fit enlever & transporter à Rome tous les ouvrages Grecs qu'il y trouva. Ce furent les premiers qu'on y vit.

Quintus Fulvius Flaccus en fit autant après la prise de Capoue, & l'on commença à orner le Capitole & les temples, des productions de l'art enlevées à l'une & à l'autre ville.

Ensuite les Édiles firent appliquer le produit des amendes à l'achat de statues de bronze, pour en décorer les édifices publics. Lucius Sternicius employa le butin fait en Espagne, à ériger dans le marché aux bœufs deux arcs de triomphe, qui furent ornés de statues dorées. Ces édifices superbes, qu'on appela depuis *Basiliques,* n'existoient pas encore à Rome dans ces temps-là.

Les guerres contre Philippe roi de Macédoine, contre Antiochus roi de Syrie, contre les Étoliens, enrichirent Rome d'une infinité de statues & de peintures. Après la prise d'Ambracia, les Ambraciotes se plaignirent que leur vainqueur Marcus Fulvius Flaccus ne leur avoit pas laissé

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE.

ROME ancienne.

une ſeule divinité qu'ils puſſent adorer. Auſſi orna-t-il ſon triomphe de deux cents quatre-vingts ſtatues de bronze & de deux cents trente ſtatues de marbre, avec une infinité de vaſes bien plus précieux par le travail que par la matière; on voyoit parmi ce riche butin dix boucliers d'argent & un d'or avec cent quatorze couronnes de ce même métal.

Ce Conſul fit plus; il amena à Rome des artiſtes Grecs pour orner les places où devoient ſe donner les jeux au peuple Romain, quand il y ſeroit de retour. Ce fut à ces mêmes jeux qu'on vit pour la première fois des Lutteurs dans l'arène. Ce même Fulvius, étant Cenſeur l'an de Rome 573, fit enlever la couverture de marbre du temple de Junon Lacinia à Cortone, pour en couvrir celui qu'il avoit fait vœu d'ériger à la Fortune équeſtre [a], & ce fut lui qui commença à embellir Rome de grands édifices.

Le Préteur Caius Lucretius, après la guerre contre Perſée roi de Macédoine, fit enlever de ce pays tout ce qui s'y trouva de ſtatues, & les fit tranſporter à Antium. Paul Émile, vainqueur de ce Monarque, étant allé à Délos où Perſée faiſoit faire des baſes pour ſes ſtatues, les fit enlever pour y placer les ſiennes.

Un an avant la guerre contre Antiochus le Grand, on érigea ſur le comble du temple de Jupiter, un Quadrige doré, ſurmonté de douze boucliers de même. Scipion l'*Africain,* qui s'étoit offert pour être le Lieutenant de ſon frère Lucius Cornelius dans la guerre contre Antiochus excitée par Annibal, fit élever avant ſon départ, un arc de triomphe à la montée du Capitole, qu'il orna de ſept ſtatues dorées, & fit placer auprès de ce monument, deux chevaux de bronze dorés, avec deux baſſins de marbre [b].

Avant la victoire des Romains ſur Antiochus, les Dieux de

[a] *Livius, lib.* XLII.

[b] *Livius, lib.* XXXVII. *V. Max. l.* V, *cap.* 5. *Juſtin. l.* XXXI, *c.* 9.

de Rome n'avoient été jusqu'alors que d'argile ou de bois; mais cette victoire les ayant rendus maîtres de toute l'Asie jusqu'au mont Taurus, les richesses de tous les genres passèrent en Italie, & avec elles le goût du luxe & de la volupté Asiatique; alors les images d'argile & de bois devinrent des objets de mépris. Parmi les richesses immenses qui ornèrent le triomphe de Lucius Scipion, il y eut en vases ciselés, d'un travail immense, quatorze cents vingt-quatre livres d'argent & mille vingt-quatre d'or.

Le pillage de quelques villes de la Grèce auroit pu se réparer par l'abondance des richesses de l'art, qui se trouvoient dans ce pays; mais continuellement exposés à la rapacité de leurs vainqueurs, les artistes Grecs furent totalement découragés. Æmilius Scaurus fit emporter de Sycione à Rome, tout ce qu'il y trouva de rare & de précieux en sculpture & peinture, pour orner le fameux théâtre qu'il se proposoit de bâtir à Rome, & qu'il y fit construire en effet. La déprédation fut portée au point, qu'on trouva le moyen d'enlever même les peintures à fresque en sciant les murs & en les transportant tous entiers. Si quelques-unes furent préservées de ce pillage, ce fut seulement par la crainte de ne pouvoir les enlever sans les détruire; c'est ainsi que sous l'empereur Caligula furent préservées l'Atalante & l'Hélène de Lanuvium *(1)*.

Sylla parut vouloir anéantir l'art par la prise d'Athènes, dont il ruina le Pyrée, avec tous les édifices qui servoient à la marine, ainsi qu'une partie des plus beaux édifices où il

(1) On a fait dans nos temps modernes la même opération dans l'église de Saint-Pierre de Rome, d'où l'on a enlevé des mosaïques en sciant le mur, lesquelles ont été transportées aux Chartreux de cette ville. On avoit enlevé par le même procédé, les peintures Étrusques qui se trouvoient sur les murs du temple de Cérès.

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE.

ROME ancienne.

ne laiſſa preſque rien de ces modèles de perfection, dont la contemplation continuelle échauffoit l'imagination des Artiſtes, & entretenoit la vie de l'art. Athènes ne fut alors que le ſquelette d'elle-même, *ſemirutæ urbis cadaver.* Le même Sylla en fit enlever le Jupiter Olympien, la Minerve d'Alcamènes, & une infinité d'autres ſtatues qu'il fit tranſporter à Rome avec la bibliothèque d'Appellion. Thèbes, Sparte, Mycènes, avoient été dépouillées de même, & n'étoient pour ainſi dire plus. Ce Général, d'un naturel dur & féroce, pilla les trois temples les plus fameux de la Grèce; celui d'Eſculape à Épidaure, d'Apollon à Delphes, & de Jupiter à Élis. La grande Grèce & la Sicile étoient dans un pareil état de déſolation ſous la préture de Verrès, & telle fut la malheureuſe condition de ces colonies Grecques jadis ſi floriſſantes, qu'elles perdirent même juſqu'à l'uſage de leur propre langue.

Les Romains ſentirent enfin que pour leur intérêt même, il importoit infiniment de ne point éteindre le feu ſacré qui avoit produit dans la Grèce & ſes diverſes colonies, tant de chef-d'œuvres; & lorſque les édifices de Rome, tant civils que ſacrés, furent pleins des précieuſes dépouilles des diverſes contrées de ce beau pays, ils s'appliquèrent à protéger les arts dans leur vraie patrie. Les maiſons les plus diſtinguées de Rome employèrent les artiſtes Grecs dans leur propre pays. Ciceron y fit faire les ſtatues dont il orna ſon *Tuſculum,* & ſon ami Atticus étoit chargé de ce ſoin à Athènes. Verrès, ce Préteur qui fit tant de mal à la Sicile, occupa, pendant un temps conſidérable, une infinité d'artiſtes Grecs à tourner & à ciſeler des vaſes d'or d'un travail exquis.

Le luxe, qui de ſa nature tend à ſe répandre, gagnoit

de la capitale les provinces de l'Empire, dont les Gouverneurs étoient autorifés à fe faire dédier les temples & les édifices qu'ils y faifoient conftruire. Pompée en avoit dans toutes les provinces, & cet abus augmenta encore fous les Empereurs.

Appius fit conftruire à fes frais, à Éleufis ville de l'Attique, un fuperbe portique qu'il fit décorer de ftatues. Hérodes le Grand bâtit à Céfarée un temple à Augufte, où il fit placer la ftatue de cet Empereur & celle de la déeffe *Roma,* toutes deux de la plus grande proportion; mais l'art y gagna, & s'entretínt par l'abus même qu'on en faifoit.

Sous l'empire de Jules Céfar il ne fe foutint que par le luxe des particuliers; mais après la bataille d'*Actium,* Augufte fe vengea fur toute la Grèce, de la partialité qu'elle avoit marquée pour Antoine fon concurrent, & les arts en deuil abandonnèrent leur patrie dévaftée, pour venir fe réfugier fous la protection du feul maître que reconnût alors le Monde, qui après les avoir chaffés de leur pays, les accueillit & les protégea dans le fien.

Jufqu'ici nous n'avons vu aucun monument des arts chez les Romains qui leur appartinffent. Tout ce qui décora leur capitale jufqu'au temps des Empereurs, fut l'ouvrage des Étrufques & des Grecs; mais pour procéder avec ordre dans ce que nous avons à dire, il faut remonter aux premiers fiècles de Rome.

Sa première enceinte fut d'abord quarrée & divifée en dix quartiers, mais fort petits eu égard aux accroiffemens fucceffifs de cette ville; elle ne comprenoit alors que le mont Palatin & le mont Efquillin. Tatius, roi des Sabins, affocié à la royauté avec Romulus, y fit joindre le mont Tarpeïen,

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE. ROME ancienne.

qu'on appela depuis *Capitolin*, parce qu'il fut regardé comme la tête de Rome, & qu'il en devint le centre par la ſuite[a]; Numa y ajouta le mont Quirinal[b]; Tullus Hoſtilius, après avoir détruit la ville d'Albe, le mont Cœlius[c]. Ancus Martius, après avoir incorporé les Latins aux Romains, leur donna le mont Aventin; mais ils ne profitèrent point de cette faveur. Tite-Live & Denys d'Halicarnaſſe diſent que ſous le Conſulat de Valerius Maximus & Spurius Virginius, cette colline étoit encore couverte de bois. Ce Prince augmenta Rome du Janicule & d'un autre terrein au-delà du Tibre, qu'il fit entourer de murs; il joignit ces nouveaux quartiers à la ville par le pont Sublicien[d]. Tarquin l'ancien fit abattre la première enceinte trop foible, & en commença une ſeconde de pierres très-fortes, qu'il fit tirer des carrières de Tibur, d'Albe & de Preneſte.

Ces nouvelles fortifications furent faites auſſi régulièrement qu'il ſe put, & qu'il le falloit pour le temps. Servius Tullius acheva l'ouvrage de ſon prédéceſſeur, & l'enceinte de Rome devint octogone avec huit portes. Tarquin le ſuperbe fit un nouveau rempart à l'orient pour la fortifier davantage de ce côté[e]. Depuis l'abolition de la royauté juſqu'à Sylla, Rome conſerva ſa même enceinte ſans accroiſſement; ce Dictateur l'agrandit: il fut imité en cela par Jule & Octave Céſar[f]. Nous verrons ci-après les augmentations qui s'y firent depuis Auguſte juſqu'à Aurélien, ſous l'empire duquel Rome eut ſa plus grande étendue; les environs en étoient tellement peuplés dès le ſiècle d'Auguſte, que Denys d'Halicarnaſſe diſoit qu'on ne pouvoit diſcerner où Rome commençoit & où elle finiſſoit[g].

Il ſeroit difficile d'aſſigner des époques certaines aux premiers édifices de l'ancienne Rome, puiſqu'il y a même ſur celle

[a] Liv. lib. I.
[b] Dion. Hal. lib. II.
[c] Id. lib. III. Liv. lib. V.
[d] Dion. Hal. lib. III. Eutrop. l. I.
[e] Vide eoſdem. Eutrop. l. I. Plin. l. III, cap. 5. Strab. lib. V.
[f] Tac. l. XII. Aulugel. lib. XIII. Dio Caſſius, lib. XV.
[g] Dion. Hal. lib. IV.

celle de sa fondation & sur ses fondateurs, une diversité singulière de sentimens. Les plus anciens dûrent être le temple de Saturne, la divinité du *Latium* sur le mont Palatin; celui de Quirinus sur le mont Quirinal, le palais & le tombeau de Numa sur le Janicule, le palais de Rémus sur le mont Aventin, le temple de Jupiter Férétrien sur le mont du Capitole. Tous les édifices des premiers siècles de Rome furent d'une construction lourde & médiocre, à en juger par les récits des anciens Historiens, & par ce qui nous reste encore des vestiges de ces premiers édifices.

Les Romains ne commencèrent à avoir des idées des règles & des proportions de la belle architecture qu'après avoir communiqué avec les Grecs. Ce fut à cette époque qu'on vit se former chez eux des Architectes, dont les vastes conceptions étonnent encore nos siècles par leur grandeur & leur sublimité.

Si la Grèce eut sur Rome l'avantage de l'invention, celle-ci l'emporta sur l'autre dans l'exécution des grandes fabriques. Platon avoue lui-même qu'un bon Architecte étoit l'homme le plus rare dans la Grèce [a]; ce fut même Cossutius, architecte Romain, qui termina le plus grand & le plus superbe édifice, dont la Grèce put se glorifier, le temple de Jupiter Olympien à Athènes [b]. Ariobarzane Philopator second du nom, roi de Cappadoce, se servit de deux architectes Romains, pour faire reconstruire à Athènes, l'*Odeum* démoli par Ariston Général de Mithridate, lorsque Sylla fit le siége de cette ville.

Rome n'avoit encore aucun de ces magnifiques édifices, dont les ruines nous étonnent toujours, qu'elle commença à avoir des théâtres. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'elle

[a] *Lib. VII, p. 327, edit. Basil.*

[b] *Vitruv. Præf. lib. VII.*

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE. ROME ancienne.

dut le goût des repréſentations théâtrales au fléau le plus funeſte de ceux qui affligent l'humanité.

Sous le Conſulat de Caius Sulpitius Peticus & Caius Licinius Stolon, la peſte faiſoit à Rome des ravages incroyables; vœux, prières, ſacrifices, reſſources de l'art, tout avoit été inutilement mis en œuvre: on s'aviſa pour dernière reſſource de fléchir les Dieux par des repréſentations théâtrales, & l'on fit venir des Hyſtrions de l'Étrurie; ils dansèrent au ſon des inſtrumens qui leur étoient propres, des pantomimes qui exprimoient divers actes de ſupplians. Ce peuple politique & guerrier, juſqu'alors peu ſenſible au charme des Lettres & des Arts, goûte ce nouveau genre de plaiſir. La peſte ceſſe ſes ravages dans ces circonſtances, & cet amuſement devient dès-lors un acte de religion, dont on fait uſage dans les fêtes des Dieux, dans les triomphes des Généraux, & même juſque dans les pompes funèbres. La jeuneſſe Romaine s'exerce à imiter ces danſes; elle y mêle par la ſuite quelques récits en vers, & ces eſſais informes amènent inſenſiblement la comédie & la tragédie.

L'an 503 de la fondation de Rome, dans les horreurs même de la ſeconde guerre Punique, Livius Andronicus fait jouer la première comédie qui y ait été donnée; ce qui dans ſon principe fut un acte de religion, puis un délaſſement, devint un art qui bientôt à ſon tour fut auſſi floriſſant que dans la Grèce même d'où l'on en avoit pris l'idée.

Les théâtres ne furent d'abord conſtruits que de ſimple ramée; on les fit enſuite en cloiſon de planches qui tinrent lieu de murailles, & l'on ménagea d'un & d'autre côté, quelques ſéparations, pour que les Acteurs puſſent entrer ſur la ſcène, & en ſortir ſans s'embarraſſer.

Le *Proſcenium* ou l'avant-ſcène fut un peu élevé,

l'orcheſtre fixé au bas, & on y marqua les places des Sénateurs. La *Cavea,* que nous appelons le *Parquet,* étoit la place des Chevaliers. Le ſurplus de l'eſpace, formant un demi-cercle, étoit diſpoſé en gradins, où le peuple ſe plaçoit indiſtinctement. Ce furent les Conſuls Valerius Sempronius Longus & Scipion l'*Africain,* qui les premiers firent cette diſtribution des places pour les différens ordres de la République, ce qui ne diminua pas peu le crédit de Scipion ſur le peuple qui s'en trouva offenſé *.

* *Polidor. Vig. de rerum inventor. l. III, cap. 13.*

Les théâtres alors ne ſe faiſoient que pour le beſoin actuel & pour un certain temps; tel fut celui d'Æmilius Scaurus qui, pendant ſon Édilité, en fit conſtruire un décoré magnifiquement pour trente repréſentations ſeulement. Comme l'eſpace étoit conſidérable, il ne put être couvert que de ſimples toiles pour défendre les acteurs & les ſpectateurs des ardeurs du ſoleil. C'eſt Tacite qui nous apprend que Pompée fut le premier des Romains qui fit conſtruire à Rome un théâtre de pierres quarrées, fait confirmé par Plutarque; il choiſit pour modèle celui qu'il avoit vu à Mitylènes, & dont il avoit fait prendre exactement les dimenſions *(m)*.

Caius Curtius, qui dans la guerre civile ſuivit le parti de Céſar, donna des jeux aux funérailles de ſon père, pour

(m) Il y a lieu de croire que Pompée en fit conſtruire deux; celui de pierre, dont nous parlons d'après Publius Victor & Rufus, & un autre, dont parle Suétone dans la vie de Néron, où l'on plaça les images des Dieux. Auguſte fit tranſporter du palais où Céſar avoit été tué, la ſtatue de Pompée, & la fit placer dans un autre palais conſtruit près de ce premier théâtre, dont nous parlons. *Suetonius in Auguſto.* Outre ces deux théâtres, on comptoit dans le même quartier que Mérulla appelle le *neuvième quartier de Rome,* deux autres théâtres, celui de Balbus & celui de Marcellus. Il y en avoit encore un dans le dixième quartier qui fut élevé par Statilius Taurus, & le moindre de ces théâtres contenoit trente mille ſpectateurs.

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE. ROME ancienne.

lefquels il fit conftruire deux théâtres en bois, de forme demi-circulaire, qui après les repréfentations théâtrales formoient, en fe réuniffant fubitement, un amphithéâtre en cercle, au milieu duquel on voyoit des athlètes difputer le prix de la force & de l'adreffe.

Jules Céfar fit conftruire le premier amphithéâtre au champ de Mars; Augufte le fit démolir & éleva à fa place un maufolée pour lui & les Princes de fon Sang; mais il marqua un autre emplacement au centre de la ville pour y élever un nouvel amphithéâtre qu'il n'exécuta pourtant pas; ce fut Vefpafien qui le commença, Tite l'acheva & le confacra à la mémoire de fon père. Domitien qui ne fit que réparer ou achever les ouvrages de fes prédéceffeurs, eut le fot orgueil d'y fubftituer fon nom & fes titres aux leurs, fans même faire aucune mention de leurs Auteurs.

Polidore-Virgile, après Ovide, Tite-Live, Denys d'Halicarnaffe & Feneftella, fait remonter à Évandre les exercices militaires des Latins. Ces exercices fe faifoient, dit cet Auteur, *circum enfes & flumina,* pour accoutumer la jeuneffe qu'on vouloit former, à ne craindre ni le fer ni les eaux; & on appeloit ces Soldats novices *Circenfes,* & le lieu de leurs exercices fut appelé de-là *Circus.* Par la fuite ces lieux d'exercices furent enclos de murs.

Ce fut fous Tarquin l'ancien que parut à Rome le premier cirque, qu'on appela *Circus maximus.* On y marqua les places des Sénateurs & des Chevaliers, & pour donner à la jeuneffe Romaine des modèles dans tous les genres de la gymnaftique, on fit venir des maîtres de l'Étrurie. La carrière avoit trois ftades & demi de longueur, & la largeur étoit de quatre arpens. Ce cirque étoit entre les monts Palatin & Aventin; des portiques, tant foit peu recourbés, fermoient

fermoient cet eſpace de trois côtés, qui pouvoit contenir cent cinquante mille ſpectateurs. Les rangs de ſiéges qui bordoient cet intervalle, diſpoſés en amphithéâtre, étoient faits de briques & de ciment. A l'extrémité de la carrière, ils tournoient pour revenir à leur point de départ. Au centre de ce vaſte eſpace, ſe tenoient les athlètes qui, après les courſes des chars, ſe diſputoient les prix de la lutte, du ceſte, du pugilat, qu'ils avoient ſous les yeux, *munera principio ante oculos circoque locabant*;* ce cirque fut par la ſuite décoré avec la plus grande magnificence *(n)*.

* *Virgilius, Æneid. V.*

Tant que les Romains eurent à craindre de leurs voiſins, ou des Puiſſances qui les jalouſoient, la jeuneſſe Romaine fit ſon objet capital de la gymnaſtique; mais quand les richeſſes de la Grèce & de l'Aſie eurent introduit à Rome le luxe & la molleſſe, les exercices, qui avoient contribué à rendre les anciens Romains invincibles, furent négligés par leur poſtérité. Les cirques ſe multiplièrent; mais la gymnaſtique fut abandonnée à des mercénaires ou à des eſclaves, & ne devint plus qu'un ſpectacle ſouvent enſanglanté par les combattans: on porta même le rafinement de la cruauté juſqu'à exercer ces vils gladiateurs à mourir avec grâce. Tous les arts concoururent à rendre les cirques de Flaminien, dans lequel fut placé un obéliſque dédié au Soleil, & celui de Néron, de la plus grande magnificence. L'obéliſque de ſoixante-douze pieds de haut, qu'on voit aujourd'hui au Vatican, ornoit ce dernier.

Outre les cirques dont nous venons de parler, il en fut conſtruit pluſieurs autres, où chacun de leurs Auteurs diſputa de magnificence avec ceux qui les avoient précédés; tels

(n) Pierre Ligorius, Peintre Napolitain, a décrit le grand Cirque avec la plus grande exactitude.

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE.

ROME ancienne.

furent le cirque d'Antonin Caracalla, celui d'Aurélien, qui avoient chacun leur obélisque, celui de l'empereur Alexandre, & deux autres, l'un près du temple de Vénus Érycine, l'autre appelé le *cirque de Flore,* dont les Auteurs ne sont point nommés.

Il subsiste encore dans Rome moderne, des vestiges de plusieurs amphithéâtres; savoir, de celui connu sous le nom de *Castrense* près du camp de Tibère, & aujourd'hui l'église de Sainte-Croix; de celui de Vespasien, autrement dit de Flavius, prénom de cet Empereur, que Martial par adulation attribue à Domitien : on dit qu'il contenoit jusqu'à quatre-vingt-sept mille personnes, & de celui de Statilius Taurus. Quant à celui qu'on dit que Néron fit construire en bois, il est évident qu'il n'en subsiste rien depuis plusieurs siècles.

Les Auteurs qui ont traité de Rome ancienne, parlent d'une autre espèce de monument qu'on peut assigner à la classe des précédens. Les Romains, d'après les Grecs, les appelèrent *Odæum.* C'étoient de petits théâtres entourés de colonnes & dont le sommet étoit couvert en pointe. Nous avons dit ci-dessus qu'Ariobarzane Philopator se servit d'un Architecte Romain pour faire reconstruire à Athènes le théâtre de ce genre qui avoit été détruit pendant le siége par Sylla. Et ce fut sans doute sur ce modèle que les Romains prirent l'idée de ceux qui, par la suite, furent construits à Rome : il y en avoit deux, l'un dans le quatrième quartier, l'autre dans le treizième.

Dans le quartier du cirque, les Romains firent construire dans le marché aux herbes, deux halles, l'une plus grande appelée *Velabrum majus;* & l'autre plus petite, *Velabrum minus*, dans un lieu où autrefois il y avoit eu un lac qu'on avoit fait dessécher*; ces halles furent faites pour le commerce

* *P. Vict. Ruf. Ovidi. Fastor. Varro, l. III.*

des huiles, dont il ſe faiſoit à Rome une conſommation immenſe. On en avoit auſſi conſtruit de pareilles ſur le mont Aventin, dans une grande place, mais qui n'étoient couvertes que de ſimples bannes.

L'attention du Gouvernement ſe portoit à tout dans cette ville immenſe; chaque quartier avoit ſes greniers, ſes fours, ſes réſervoirs, ſes moulins; on comptoit à Rome juſqu'à trois cents treize greniers & trois cents quinze moulins, & des fours dans la même proportion. Les Meuniers & les Boulangers, les moulins & les fours avoient des noms communs. Il y eut juſqu'à cinq cents vingt-ſix réſervoirs, ſans compter les bains publics & particuliers, les thermes & les réſervoirs plus grands, appelés *lavacra,* ni les fontaines publiques, entre leſquelles on cite celle qu'on nommoit *Fons Lollianus,* dont on a trouvé cette ancienne inſcription: *Appio Annuo Bradica. T. Vibio. Coſſ. Magiſtri fontis Lolliani M. Ulpius Felix. M. Conſlonius Vitalis. C. Claudius Saturninus,* & celle appelée *Fons Scipionum,* dont parlent P. Victor & Rufus.

Il y avoit à Rome un quartier deſtiné à brûler les morts, qui étoit appelé *Uſtrinæ;* cet uſage n'avoit lieu que pour les gens qualifiés : car pour le peuple il y avoit des foſſes appelées *putæi, puticuli* & *puticulæ,* où l'on jetoit les corps des gens du commun, tels que ceux connus ſous les noms de *puticuli Libonis, puticuli in Eſquilinis* ou ſur le mont Eſquilin.

Les égouts qui, en contribuant à la propreté d'une ville immenſe, habitée par un monde de citoyens, influent tant ſur la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire, furent un des premiers objets dont le Gouvernement s'occupa dès les premiers temps de Rome; & leur conſtruction remonte

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE.

ROME ancienne.

au second siècle de sa fondation. Ce qu'il en reste annonce encore ce qu'il y a de plus grand, c'est-à-dire, la magnificence dirigée à l'utilité publique; aussi Juste-Lipse, en parlant de ces constructions souterraines, étonnantes par leur immensité & leur solidité, s'explique en ces termes: *Ponimus cloacas inter magnifica, & sordes has inter illos splendores.*

La décharge du grand égout, *cloaca maxima,* porte douze à quinze pieds d'ouverture en œuvre, sur autant de hauteur. On ne peut trop admirer l'épaisseur & la longueur des blocs dont il est formé, la stabilité de sa voûte & la pureté du trait qui subsiste encore, quoique les pierres en soient jointes à cru; mais l'admiration augmente lorsqu'on pense à la profondeur des fouilles qu'exigea ce genre de construction. Ces égouts se nettoyoient d'eux-mêmes par l'immense quantité d'eaux courantes qui les lavoient & les rafraîchissoient sans cesse. Des Auteurs font remonter leur construction à Évandre, d'autres à Tatius, collègue de Romulus; le plus grand nombre est de l'opinion de Pline, la plus probable sans doute, puisqu'elle attribue ces monumens à Tarquin l'ancien *(o).*

Parmi les monumens que la flatterie éleva à l'orgueil des Souverains, ou la reconnoissance au mérite, on doit compter les arcs-de-triomphe & les colonnes. Nous venons de voir que dans les beaux jours de la République Romaine, & avant qu'on eût imaginé de consacrer la mémoire des grands hommes en offrant leurs images à la vénération publique, on leur érigea simplement des colonnes. Une des plus

(o) M. Turgot, père du Ministre actuel, a fait construire à Paris, dans le siècle présent, un monument d'espèce pareille, qui en sera un éternel de l'attention de ce respectable Magistrat pour la conservation des citoyens de la capitale de la France.

remarquables en ce genre, fut celle que la République érigea à la gloire de Caius Duillius, qui le premier osa combattre les Carthaginois sur leur élément favori, & qui gagna sur eux la première bataille navale que les Romains aient donnée sur mer. Il faut croire que les colonnes rostrales du Capitole, & celle érigée à la gloire de Jules César, eurent un motif à peu-près pareil. Quant à celles de Trajan & d'Antonin, tout le monde sait combien les Empereurs, dont elles portent le nom & les titres, méritèrent la reconnoissance des Romains. On en connoît une érigée à la gloire de Publius Maximus, chargé de l'approvisionnement de Rome, qui ne peut être encore qu'un monument de gratitude envers ce Magistrat.

Il y en eut deux autres qui méritent d'être citées par la singularité de leur objet. La première, placée près du temple de Bellone, étoit appelée *Index belli ferendi*, parce que vraisemblablement on y affichoit les déclarations de guerre & les motifs qui déterminoient la République à les entreprendre. L'autre étoit la colonne *Lactaria*, parce qu'on y portoit les enfans à la mamelle, & dont les parens ne pouvoient pourvoir à leurs besoins. La seule, dont nous ignorions le motif, est celle qu'on appela *Mœnia*, rapportée par Mérula dans sa description de Rome ancienne; mais un peuple sage, qui ne faisoit rien sans raison, & sur-tout dans les temps où le suffrage public ne fut pas forcé, en dut avoir pour déférer cette marque d'honneur.

De dix-sept arcs de triomphe, dont le même Mérula fait mention, le plus grand nombre fut consacré par l'adulation, à des maîtres dont on avoit peu à espérer, mais tout à craindre. Ceux qui furent élevés à Drusus fils de Claude Néron & de Livie, depuis femme d'Auguste, au

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE. ROME ancienne.

bienfaiſant Titus, au divin Trajan, au grand Conſtantin, ne furent pas de ce nombre. La gloire de ces illuſtres perſonnages ne ſuivra pas le ſort de ces monumens périſſables élevés à leur honneur; elle paſſera à la poſtérité la plus reculée.

L'orgueil, premier ſentiment de l'homme, qui le ſuit au tombeau & lui ſurvit en quelque ſorte, ſe montre encore ſur les débris de ces monumens qui, conſacrés par leur inſtitution au deuil & aux larmes, ſont devenus des monumens de luxe & d'oſtentation. L'art épuiſa ſes reſſources dans ceux d'Auguſte, d'Adrien, aujourd'hui le château Saint-Ange, celui de Sévère appelé *Septizonium Severi* à cauſe des ſept rangs de colonnes dont il fut environné, ainſi que le ſépulcre pyramidal de Sextius, qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans tout ſon entier.

Le Tibre & l'Almo fourniſſent des eaux à Rome moderne comme ils le faiſoient à l'ancienne. On voit encore aujourd'hui dans cette ville beaucoup de veſtiges des fontaines & des aqueducs de l'ancienne Rome, où les eaux furent diſtinguées en religieuſes & profanes; les premières étoient ſpécialement conſacrées aux uſages des temples, les autres ſervoient aux beſoins des citoyens.

Les eaux de l'Almo, les ſources appelées *Juturna, Petronia & aqua Mercurii*, étoient de la première claſſe. L'Almo eſt une petite rivière qui couloit près de la porte *Capena*, ainſi que la fontaine *aqua Mercurii.* L'eau *Juturna* étoit deſtinée ſpécialement au collége des Veſtales, qui n'en pouvoient employer d'autre. La dernière des quatre étoit de la rivière Petronia qui, ainſi que l'Almo ſe rendoit dans le Tibre, un peu au-deſſous de Rome.

Celles deſtinées aux uſages publics étoient, ſelon Publius

Victor, au nombre de vingt-quatre; d'autres n'en comptent que vingt, d'autres dix-neuf. Il ſeroit difficile de décider abſolument ſur le nombre. Mérula *, dans ce nombre, parle des ſuivantes: l'*Appia* que le Cenſeur Appius, depuis ſurnommé l'*aveugle,* fit venir à Rome, l'an 441 de la fondation de cette ville; *Lanio vetus* en 481 par Marcus Curius; la *Marcia* par le Cenſeur Marius; la *Tepula* par les Cenſeurs Servilius Cæpio & Caſſius Longinus; la *Ravilla* en 629; la *Julia* par Julius, on ne ſait lequel. Sous Auguſte, Agrippa raſſembla pluſieurs ſources des environs de Tuſculum, & les amena à Rome par un magnifique aqueduc. Depuis il en fit ſéparer la *Cabra;* ſoit qu'on ne la jugeât pas de la ſalubrité des autres, ſoit que les habitans de Tuſculum euſſent repréſenté qu'ils n'en avoient pas ſuffiſamment pour leurs beſoins. Le même Agrippa fit encore venir à Rome les eaux de la fontaine appelée *Aqua virgo :* les eaux de cette ſource arroſoient le Champ de Mars. La jeuneſſe qui s'exerçoit dans cette fameuſe lice, s'eſſuyoit de la pouſſière & de la ſueur de ſes exercices en ſe lavant dans cette eau, ſur-tout lorſqu'elle les quittoit aux heures où les bains publics étoient fermés. L'*Alſietina,* autrement dite *Auguſta,* fut amenée par les ſoins d'Auguſte; mais cette eau ayant été jugée peu ſalubre, on en fit venir une autre appelée de même *Auguſta,* qui ſuppléoit au défaut de celle qu'on nommoit *Marcia,* qui ne fourniſſoit plus dans les grandes ſécherеſſes. Auguſte lui fit faire un canal ſouterrain qui la conduiſoit juſqu'au même aqueduc amenant à Rome l'eau *Marcia;* enfin la *Claudia* qu'on fit venir à Rome ſous l'empire de Claude.

* *Coſmograph. part. II, l. 4.*

Comme les ſept aqueducs qui étoient dans cette ville ne ſuffiſoient pas pour la diſtribution des eaux néceſſaires à ce peuple immenſe, Claude en fit faire un nouveau la

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE. ROME ancienne.

seconde année de son empire, qu'on fut dix ans à construire. On voit encore les ruines de cet édifice près de la porte Esquiline. Ce même Empereur fit venir à Rome les eaux qu'on nomma *Anio novus*, dont la source étoit à soixante-deux milles de cette capitale. Les eaux du ruisseau *Herculanus* lui furent unies; celles de la *Sabatina*, ainsi nommées parce qu'elles venoient du lac Sabate, qui est la même source qu'on voit de nos jours à la place de Saint-Pierre, furent conduites à Rome, on ne sait dans quel temps. On voit encore hors de la porte *Pancratiana*, des restes de l'aqueduc qui l'y conduisoit. L'*Alexandrina* y fut conduite sous l'empire d'Alexandre Sévère. Publius Victor en compte encore plusieurs autres qu'il nomme *Damnata*, *Annia*, *Algentiana*, *Severina*, *Antonina*, *Setina*.

Les conduits de l'eau connue sous le nom de *Aqua virgo* & qui arrosoit le champ de Mars, furent réparés en 1554 par le Pape Nicolas V; celles de l'*Alsietina* au Vatican, par Innocent VIII. L'une des plus récentes appelée *Salonia*, fut amenée à Rome par les soins de Pie V. Sixte-Quint étant Cardinal fit venir les eaux d'une source qu'on nomme *Fons Felix*, du nom que portoit ce Pape avant son avènement au pontificat *(p)*. On peut juger par la quantité d'eaux qu'il falloit à cette ville si considérable & si peuplée, de celle des aqueducs qu'il fallut faire pour les y conduire, & du nombre infini de canaux qui devoient servir à leur distribution, tant dans les places que dans les palais & pour

(p) Cicarella dit au contraire que ce fut sous les auspices du même Pontife qu'on fit venir à Monte-Cavallo, jadis le Quirinal, de l'eau qui manquoit à ce quartier; ce qui étoit d'autant plus désagréable, que plusieurs Papes y avoient choisi leur demeure à cause de la salubrité de l'air qu'on y respire: il étoit très-incommode de n'y avoir point d'eau, & d'être obligé de la faire venir de très-loin.

les bains, dont aucune nation ne fit un plus fréquent usage que les Romains & sur-tout sous les Empereurs.

On sait que l'usage des Anciens étoit de se baigner fréquemment, usage qui contribue beaucoup à la conservation de la santé. A Rome le citoyen tant soit peu aisé avoit son bain particulier: il y eut jusqu'à quatorze bains publics d'une étendue immense & qui réunissoient toutes sortes de commodités. Les bains particuliers montèrent jusqu'à huit cents quarante-six, selon Publius Victor.

Entre les bains publics, ceux appelés *Balnea Palatina,* ceux de *Paullus,* dont on voit les ruines à Rome, qu'on nomme encore aujourd'hui *Bagna Poli,* & ceux construits du plus beau marbre par Titus Claudius, furent les plus considérables; mais ce fut sur-tout dans ceux que firent construire les Empereurs, que les Architectes déployèrent toutes les ressources de leur art. Ces bains, si connus par leur dénomination de Thermes, nom que les Romains avoient emprunté des Grecs, réunissoient à l'immensité de leur construction, toute la magnificence & les recherches du luxe; ces bâtimens, outre une infinité de grandes pièces, de vestibules, de galeries, de portiques, étoient distribués en bains froids, en bains chauds & en étuves. Ammien Marcellin, pour exprimer leur immensité, les compare à des provinces.

Capitolin dit que le goût des bains fut tel que certains Empereurs, entr'autres Commode, Gordien & Galien se baignoient souvent jusqu'à sept fois par jour en été, & jamais moins de deux fois, même en hiver. Les Empereurs portèrent encore ce goût jusqu'à se mêler au peuple dans les bains publics. Capitolin ajoute que souvent ces Princes soupoient dans les thermes qu'ils avoient fait construire, & que les femmes étoient admises à ces sortes de parties, qui

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE.

ROME ancienne.

dégénéroient par-là en débauches infames. Polidore-Virgile dit que ces thermes reſſembloient à des villes, qu'on y voyoit de grandes places, de vaſtes portiques, des lieux d'aſſemblées & de conférence, avec des bancs où les Philoſophes & les Rhéteurs diſputoient & péroroient avec ceux qui aimoient la Philoſophie & les Lettres; des endroits particuliers où les Athlètes s'exerçoient. Telle étoit, dit cet Auteur, la folie des Princes romains qu'ils n'épargnoient ni ſoins, ni travaux, ni dépenſes pour raſſembler dans un même eſpace tout ce qui pouvoit exciter les deſirs & provoquer à la volupté : dépenſes énormes qui écraſoient les peuples pour le plaiſir de bien peu de perſonnes.

Parmi les monumens de ce genre, qui furent en grand nombre à Rome & tous d'une grande magnificence, on y comprenoit les thermes d'Agrippine, de Veſpaſien, de Tite, de Domitien, de Trajan, d'Antonin, de Commode, d'Alexandre, de Gordien, de Sévère, de Philippe, d'Olympias, de Dioclétien & de Maximien; ceux connus ſous le nom de *hiemales*, d'Aurélien, de Conſtantin, de Novatien, & autres ſimplement nommés thermes publics. On diſtingue ſpécialement celui de Dioclétien; toutes les parties de cet édifice immenſe & ſuperbe, ont été deſſinées par Jérôme Coocke, aux frais & par les ordres du célèbre *Pernot,* Évêque d'Arras, Cardinal de Granvelle & Miniſtre de l'empereur Charles-Quint dans les Pays-bas.

Outre les bains & les thermes dont nous venons de parler, il y en avoit encore d'autres nommés *Lavacra, Nymphœa* & *Lymphœa.* Ceux de la première claſſe étoient au nombre de cinq; ſavoir, le *Lavacrum* d'Agrippine, celui d'Éliogabale, & trois dédiés à Apollon; deux du ſecond genre, le *Nymphæum* de Jupiter, nettoyé & rétabli par Flavius

Philippus, Préfet de la ville, celui d'Alexandre; & un de la troisième espèce, le *Lymphæum* de Tibère-Claude-César.

2.[me] ÂGE DU MONDE.

ITALIE.

ROME ancienne.

Qu'on juge par l'exposé succinct que nous venons de faire des divers édifices consacrés aux usages de simple propreté, quelle consommation d'eau il dut se faire dans une ville telle que Rome! & nous n'avons cependant point encore parlé de ces espèces de mers renfermées dans son enceinte, appelées *Naumachies*, où l'on donnoit au peuple le spectacle des combats navals. Les plus célèbres furent les étangs de Néron, la naumachie de Domitien; on en comptoit trois autres, dont une dans le treizième quartier appelée *Regio Aventina*, & deux autres dans l'île du Tibre, qui faisoit partie du quatorzième quartier, nommé *Regio Transtiberina*, situé dans l'île même.

Sur la place entre les deux Naumachies, fut anciennement élevé un obélisque; mais il seroit difficile d'assigner l'époque de son élévation, en quel temps & par qui il fut amené à Rome, & qui le fixa dans ce lieu. Il doit probablement être resté enfoui sous les débris des édifices qui avoient été construits dans ce quartier. Il ne paroît pas qu'il soit du nombre de ceux qu'on voit aujourd'hui, & qui contribuent tant à la décoration de Rome moderne, après avoir embelli Rome ancienne. Mérula met au nombre des grands obélisques celui dont nous parlons.

Il faudroit entrer dans des détails infinis si l'on vouloit seulement nommer, sans la plus légère description, les statues antiques qu'on trouve encore actuellement dans cette ville. Nous nous contenterons de faire ici mention de quelques statues équestres ou colossales qui ornoient autrefois les places ou les grands édifices de cette célèbre métropole du Monde.

Il reste du premier genre la célèbre statue équestre de

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE. ROME ancienne.

Marc-Aurèle, en bronze, ſur laquelle les Artiſtes & les Antiquaires ſont d'avis extrêmement partagés. Les uns la regardent comme un modèle de perfection : ce ſont les adorateurs aveugles de l'antique. Les Modernes qui ont le plus étudié la conſtruction, la nature des chevaux & les principes de l'équitation, en jugent bien différemment & la trouvent de beaucoup inférieure à ce que les deux derniers ſiècles ont produit dans le même genre.

On vit autrefois à Rome les ſtatues équeſtres de Clélie, cette Romaine ſi ſupérieure à celles de ſon ſexe, d'Annius, de Jules Céſar ; on voyoit auſſi des chevaux de marbre, tels que ceux dont on aperçoit aujourd'hui des reſtes à Monte-Cavallo, d'autres de bronze : tels furent ceux de Caius Caligula, de Domitien, de Trajan, de Tyridates, &c. Mais de tous ces beaux monumens il ne reſte plus rien que la mémoire qu'en ont conſervée les auteurs, & nos regrets ſur les pertes immenſes que le temps, l'ignorance & la barbarie, nous ont fait faire.

Il en eſt des ſtatues des grands hommes à peu-près comme de celles dont nous venons de parler. Leur perte doit exciter nos regrets, & beaucoup plus ſans doute que celle de ces fauſſes Divinités qui, toutes parfaites qu'elles furent, ne peuvent être pour nous que des monumens de l'aveuglement de l'Antiquité, & ne nous offrant aucun modèle à ſuivre, ne nous fourniroient point non plus de motif propre à nous exciter aux vertus utiles à la ſociété.

Nous ne pouvons cependant nous diſpenſer de parler ici de ces coloſſes énormes dont la mémoire s'eſt conſervée juſqu'à nous; tels que celui du Soleil, haut, ſelon quelques auteurs, de cent deux pieds; & ſelon d'autres, de deux cents dix pieds, qui avoit une couronne de ſept rayons ſelon les premiers,

premiers, de ſept pieds de longueur, ſelon les autres de vingt-deux pieds [a]; deux autres d'Apollon dans le neuvième quartier, appelé le *Cirque Flaminien;* le Jupiter, nommé *Pompeianus,* haut de trente pieds [b]; dans le dixième quartier, un autre coloſſe du même Jupiter, haut de deux cents cinquante pieds [c]; dans ce même quartier, celui d'Apollon dit *Tuſcanicus,* de cinquante pieds, placé dans la bibliothèque *Palatina* [d]; la ſtatue d'or de Britannicus & celle de Néron.

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE.

ROME ancienne.

[a] *Pub. Victor, Martialis, in amphit. epigr. 10.*
Idem, lib. X, epigr. 71.

[b] *Vict. Rufus. Plinius, lib. XXXIV, cap. 7.*

[c] *Publ. Victor.*

[d] *Plin. Sueton. in Tit. cap. II.*

Mais un objet plus intéreſſant, & dont nous ne pouvons trop regretter la perte, ſont les bibliothèques. Il n'eſt pas même permis de douter, d'après l'idée que les ouvrages des Romains nous ont donnée d'eux, que ces collections ne fuſſent infiniment précieuſes; & ce peuple vainqueur, qui dépouilla les Grecs des productions des arts, faites pour contribuer à la décoration de la capitale de la Terre, n'oublia pas d'en tirer de même celles du génie & de l'eſprit, comme fit Sylla de la bibliothèque d'Appellion.

On comptoit à Rome huit Bibliothèques publiques, dont deux au dixième quartier. La première, appelée *Bibliotheca Apollinis Latina,* ne contenoit que des ouvrages Latins [e]; l'autre ne renfermoit que des ouvrages Grecs [f]. Outre ces deux, qui paroiſſent avoir été des collections auſſi précieuſes qu'immenſes, on comptoit encore la bibliothèque Palatine, la Capitoline, celle de Trajan, celle du Palais de Tibère, la bibliothèque *Ulpia* aux thermes de Dioclétien, & enfin celle du portique d'Octavie, dont il ne reſte aucuns veſtiges. L'ignorance, un zèle mal entendu & la ſimplicité des premiers Chrétiens, nous ont privés d'une infinité d'Ouvrages qui les enrichiſſoient; tréſors dont nous ne pouvons trop déplorer la perte.

[e] *Suetonius, in Auguſt.*

[f] *Idem, Ibid.*

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE. ROME ancienne.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de rappeler ici ces lieux ſi renommés où ſe tenoient ces fameuſes aſſemblées que les Romains appeloient *Ludi*, & où les corps & les eſprits s'exerçoient dans chacun des genres qui leur étoient propres; car il y en avoit pour les uns & pour les autres : tels furent ceux nommés *Ludi litterarii;* les autres *Ludus matutinus*, *Ludus magnus*, *Dacicus*, *Mamertinus*, *Æmilius*, *Gallienus*, &c.

Outre les places publiques connues ſous le nom de *Campus*, dont on comptoit quatorze dans les divers quartiers de Rome, il y en avoit encore d'une autre eſpèce appelées *Forum*, qui étoient des marchés & au nombre de ſeize. L'un des plus conſidérables étoit le *Magnum Forum* ou *Romanum*. Merlianus, *lib. III, cap. I,* en a donné les dimenſions. Dans le *Forum Cæſaris,* on voyoit deux ſtatues de Vénus, dont l'une étoit cuiraſſée, l'autre étoit un ouvrage d'Arcéſilas.

Dans le *Forum Auguſti*, cet Empereur avoit fait faire un portique décoré des ſtatues des illuſtres Romains en habits triomphaux[a]; on y voyoit également celle de Marcus Valerius Corvinus, & une ſtatue d'Apollon en ivoire. Dans celui de Trajan, cet Empereur avoit auſſi fait élever un portique[b]. Le *Forum Boarium* ou marché aux bœufs avoit pris cette dénomination d'un autel ſur lequel on avoit placé l'image d'un bœuf, ſans doute parce que le culte d'*Apis* s'étoit introduit dans Rome, comme ceux d'*Iſis* & de *Serapis*, avec nombre d'autres ſuperſtitions Égyptiennes.

Nerva avoit fait bâtir un portique dans celui qui portoit ſon nom. Il y avoit encore de ces marchés pour tous les quartiers & les uſages; pour le poiſſon, pour les herbes, pour les Boulangers, pour les cochons, pour les Orfévres, &c. Les uns portoient le nom des choſes qui s'y vendoient, les

[a] *Publ. Victor & Lampridius in Severo.* *Suet. in Aug. cap. XXXI.*

[b] *P. Vict. Ruf. Lamprid. in Severo.*

autres ceux de leurs Auteurs, ou des quartiers où ils étoient situés, tels qu'étoient le *Forum Esquilinum, Salustii, Ahenobarbi, Diocletiani,* &c.

Indépendamment de ces places vastes si connues par les noms de *Campus,* de *Forum,* il y en avoit encore d'autres devant les temples ou les édifices de marque, qu'on nommoit *Area:* il y en avoit dix-neuf de cette dernière espèce. On comptoit aussi plusieurs tribunaux sous la dénomination de *Curia;* celui qui portoit ce nom par excellence, étoit le lieu où le Sénat s'assembloit ordinairement; car quelquefois il tenoit des assemblées extraordinaires dans un temple ou dans un palais particulier.

Le Tribunal appelé *Curia Calabræ* au Capitole, étoit le tribunal du second Pontife où se jugeoient les matières qui concernoient le culte religieux; il répondoit à ce que nous entendons par Officialité. Celui de *Curia Saliorum* devoit avoir le même objet. Le Sénat avoit un lieu d'assemblée près de la porte *Capena,* qui fut nommé *Senaculum.* Un autre dans le huitième quartier, distingué du premier par le nom de *Senaculum aureum,* épithète probablement empruntée des ornemens du lieu.

On trouve dans la vie d'Héliogabale par Lampride, que cet Empereur, l'un des monstres qui ont le plus souillé le Trône & dégradé la majesté de l'Empire, fit construire un lieu d'assemblée sur le mont Quirinal, qu'il fit nommer le Sénat des femmes, *Senaculum matronarum.* On avoit encore à Rome plusieurs édifices appelés *Curia,* qui furent autant de Tribunaux pour le jugement des affaires entre les particuliers; tels que ceux appelés *Curia Numæ* ou *Pompiliana, Hostilia, Curia in porticu Pompeii, in porticu Octaviæ, Curia vetus, Tribunal Aurelium,* &c. &c.

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE.

ROME ancienne.

Ce que les Romains appeloient *Caſtra*, étoient des quartiers ou corps de caſernes où les Empereurs logeoient les troupes qu'ils gardoient près de leur perſonne. Tels étoient le camp ou le quartier des Prétoriens qui formoient la garde des Empereurs, dans lequel on avoit placé un grand obéliſque; celui des troupes étrangères, dont ils ſe ſervoient comme de plus ſûrs inſtrumens de la tyrannie que les nationaux, qui ne ſe ſeroient peut-être pas prêtés à leurs caprices cruels.

Outre les quartiers des Prétoriens & des étrangers, on en comptoit encore quatre autres; ſavoir, le vieux & le nouveau quartier des Miſénates, ainſi que le vieux & le nouveau quartier des Porteurs de chaiſes.

Parmi les monumens qui ont été les plus célèbres dans Rome ancienne, l'on doit compter ces édifices appelés *Hippodromes*, où ſe faiſoient les courſes de chevaux. Celui d'Aurélien fut le plus conſidérable des monumens de cette eſpèce.

Les anciens Romains joignirent au goût des grands édifices publics de tous les genres, celui de ces jardins magnifiques & en terraſſes portés ſur des voûtes. Tels furent ceux de Mécénas & de Saluſte, dont Tacite & Suétone, dans les Vies de Tibère & de Néron *, parlent comme de choſes merveilleuſes. Outre ceux-là, on en comptoit à Rome un grand nombre d'autres de genre à peu-près ſemblable, qui aux beautés naturelles du ſite, réuniſſoient l'élégance dans la diſtribution, la magnificence & le goût dans le choix des ornemens que l'Art employa pour les embellir.

* *Tac. Annal. lib. XIII & XV. Hiſt. lib. III. Suet. in Tiber. & Ner. in Aureliano.*

Les Romains actuels le diſputent aujourd'hui aux anciens à cet égard, & ce qu'on appelle *les Vignes* dans Rome moderne, eſt, au goût près de ces ſiècles ſi différens

entre

entre eux, la même chose que ce qui s'étoit fait chez les Anciens dans ce genre.

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE. ROME ancienne.

Si la magnificence éclata dans les Monumens publics, les temples, les thermes, les théâtres, les cirques, les portiques, les tombeaux, les palais des Empereurs, l'élégance & le goût ne se montrèrent pas moins dans les *hôtels* des Sénateurs & les maisons des riches particuliers, dont le détail seroit ici superflu; mais le goût des Romains pour les édifices de marque, ne se renferma pas seulement dans l'enceinte des murs de cette capitale du Monde.

Ces chemins si solides & si magnifiques, connus sous le nom de *Voies romaines,* qui partant de Rome comme du centre de l'Univers connu, & communiquant de ce centre à toutes les parties de l'Empire, facilitoient le transport des Gouverneurs, des Magistrats, des Troupes, des Vivres, facilitèrent également le commerce entre les vainqueurs & les nations vaincues.

Denys d'Halicarnasse * met au rang des principales merveilles opérées par les Romains, les chemins publics qu'ils firent par toute l'Italie, & qui furent prolongés à mesure qu'ils étendirent leurs conquêtes. Les uns partoient de l'intérieur même de la ville ou de ses portes; telles furent les voies *Appia,* qui commençoient à l'endroit où fut depuis bâti le monument appelé *Septizonium Severi :* cette route commencée par le Censeur Appius, & que Stace nomme la Reine des grandes voies, fut rétablie par Trajan & Antonin le pieux, comme l'indique une inscription sur le pont de Vulturne, dans la Campanie. Celles appelées *Vitellia & Triomphalis,* dont la première partoit du Janicule, l'autre du pont triomphal, dont on voit encore des vestiges dans le Tibre. Les autres telles que les voies *Flaminia, Conlatina,*

* *Dionysius Hal. Roman. Antiq. l. III.*

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE. ROME ancienne.

Salaria, Nomentana, Tiburtina, Gabiana, Ardentina, Laurentina, Oſtienſis, Portuenſis, Cornelia, Præneſtina, Labicana, Campana, Aſinaria, partoient des portes de Rome, d'où elles prirent leurs noms, ou des pays où elles conduiſoient. Publius Victor en compte ſix autres; mais comme il n'en reſte aucune trace, on ne ſait d'où elles partoient, ni où elles pouvoient conduire. Outre les voies dont nous venons de parler, la voie *Flaminia,* qui traverſoit la Tuſcie & l'Ombrie, conduiſoit à Rimini, où commençoit la voie *Æmilia* que fit faire Lépidus: cette route menoit à Bologne, de-là à Aquilée, & de cette ville aux pieds des Alpes, d'où tournant autour de certains marais, elle conduiſoit dans cette partie des Gaules que les Romains avoient nommée *Gallia togata.* Pluſieurs autres routes venoient aboutir à celle-là, qui fut une continuation de la voie *Flaminia.*

Près de Crémone commençoient les voies *Hoſtilia* & *Coſſia,* faites par l'un des Cenſeurs Coſſius, ou en 599 de la fondation de Rome, ou en 628; puis la voie *Claudia, Lannia, l'Æmilia Scauri.* La voie *Tuſculana* étoit une branche de la voie *Campana;* celle appelée *Minicia* étoit une branche de la voie *Appia,* ainſi que celle nommée *Domitiana* qui commence à la voie *Appienne,* & conduit juſqu'à Pouzzoli. Cette route eſt une des plus entières & des mieux conſervées de celles dont on trouve encore des reſtes dans l'Italie & dans les Gaules.

Au moyen de ces routes également ſuperbes & ſolides, par leſquelles les Romains communiquoient facilement avec toutes les provinces de l'Empire, & celles-ci réciproquement avec la capitale, ils portoient dans toutes leurs provinces le goût de la magnificence qui leur étoit propre, ou celles-ci venoient le prendre à Rome.

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE.

ROME ancienne.

Les monumens découverts ou à découvrir dans les diverſes parties de l'Europe, ſoumiſes autrefois à l'empire Romain, intéreſſent donc également la nation maîtreſſe & les nations ſubjuguées; & ce que nous trouvons de monumens des Romains dans des contrées ſi éloignées de leur capitale, doit nous donner une plus haute idée de leur magnificence que ceux qui furent élevés dans Rome même, & leur fait plus d'honneur peut-être que leurs victoires.

Ce ſeroit mal juger d'une nation auſſi éclairée que le fut le peuple Romain, d'attribuer à un vain orgueil les monumens dont elle enrichit les provinces. La politique entra pour beaucoup dans la conſtruction des divers édifices qui nous reſtent d'eux. Il falloit occuper loin de Rome des Troupes que l'inaction eût corrompues & amollies, & qui ſouvent de la débauche paſſent à la révolte; il falloit leur montrer Rome en tout ce qui pouvoit leur retracer ſa ſplendeur : auſſi voyons-nous les amphithéâtres extrêmement multipliés dans l'Italie, l'Heſpérie & les Gaules. Il falloit par des ſpectacles donner aux nations conquiſes les goûts de la nation conquérante, leur inſpirer ſon urbanité, ſa Religion par les temples, ſes arts par les palais, les portiques, les ſtatues, les tombeaux; il falloit occuper les eſclaves & entretenir les Troupes dans l'habitude du travail par des travaux utiles, tels que les ports, les ponts, les chemins, les aqueducs, &c. &c.

C'eſt ſur-tout dans un arrondiſſement de cinq à ſix lieues aux environs de Rome, qu'on voit le pays jonché des débris de la magnificence & du luxe des Romains : tous ces environs ſont, pour ainſi dire, marqués de deſſins variés, de grands jardins, de vaſtes pièces d'eau, de terraſſes, d'amphithéâtres en terres rapportées, de ruines de temples & de divers édifices.

2.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE.

ROME ancienne.

Les contrées voiſines de Rome ſont également couvertes de reſtes ſuperbes de ces immenſes édifices, tels que l'amphithéâtre conſtruit à Véronne l'an 503 de la fondation de cette capitale, par les ſoins & aux frais du Conſul Quintus Lælius Flaminius; celui dont on voit encore des veſtiges entre Macerata & Racanati; le mole d'Ancone bâti en marbre par Trajan & coupé dans ſon milieu par un ſuperbe arc de triomphe, l'un des monumens les mieux conſervés de l'antiquité; l'arc de triomphe élevé à Suze par Coſſius, Préfet des Alpes, & le pont de Rimini, bâtis tous deux du plus beau marbre de Carare & dont l'inſcription fait honneur à Auguſte & à Tibère; ainſi que l'arc de triomphe érigé à la gloire du premier de ces Empereurs après le rétabliſſement des voies Romaines, dont la majeure partie venoit aboutir à Rimini; le célèbre port bâti par Auguſte entre Claſcé, Céſarée & Ravenne, où les fouilles découvrent tous les jours des veſtiges de ſolides & vaſtes bâtimens, qui des trois villes ci-deſſus n'en formoient qu'une ſeule, qui embraſſoit un magnifique port d'une lieue de largeur ſur autant de profondeur, que des attériſſemens ſucceſſifs ont comblé depuis long-temps, & qui aujourd'hui eſt éloigné de la mer de plus d'une lieue.

L'arc de triomphe en marbre blanc, érigé à Fano en l'honneur d'Auguſte, & les reſtes d'un temple dédié à la Fortune, d'où l'on prétend que cette ville a pris ſon nom; les riches & magnifiques débris d'Aquino, qui annoncent l'antique ſplendeur de cette ville; l'amphithéâtre de Caſſino, le plus entier des monumens de cette eſpèce, ainſi qu'un théâtre dont il n'exiſte plus que la ſcène adoſſée à la montagne en forme de demi-cercle de deux cents ſoixante pieds de diamètre, avec un temple ancien bien conſervé dans toutes

toutes ſes parties; les ruines de Poeſtum & d'Herculanum, tout atteſte enfin la grandeur des vainqueurs de l'Italie & des maîtres du Monde.

ROME moderne.

Rome moderne eſt tellement connue aujourd'hui, qu'il ſeroit inutile d'entrer dans les mêmes détails ſur les beautés qu'elle renferme, que ſur celles de Rome ancienne. Quoiqu'elle ne ſoit à préſent que l'ombre d'elle-même, elle ſe montre cependant encore ſous un aſpect ſi impoſant, que ſa vue ſeule inſpire le reſpect qu'on doit à la métropole du monde chrétien, & cette vénération religieuſe qu'inſpiroit jadis la ſouveraine du monde aux étrangers qui venoient admirer les merveilles dont elle étoit remplie. Elle fit des pertes immenſes par l'affreux incendie qui la ravagea pendant neuf jours entiers ſous l'empire de Néron, à qui Tacite l'attribue; il ſembloit, dit cet Hiſtorien célèbre, que ce tyran farouche & inſenſé eût eu le deſſein de rebâtir une nouvelle ville ſur les cendres de l'ancienne, & de lui donner ſon nom. Il ne reſta des quatorze quartiers de Rome que quatre qui ne ſouffrirent aucunement de l'incendie. Trois furent entièrement conſumés; dans les ſept autres il ne fut conſervé que quelques maiſons délabrées & à demi brûlées. Il n'eſt pas poſſible de nombrer combien de temples, de maiſons, de quartiers, *Inſularum (q)*, périrent dans cet incendie. Parmi les anciens édifices, on compte le temple de la Lune, les autels & le temple d'Hercule, qu'Évandre & Servius Tullius avoient fait élever à l'honneur de ces Divinités; celui de Jupiter Stator, vœu de Romulus; le palais de Remus, le temple de Veſta avec les Penates de Rome; des richeſſes infinies, fruits des victoires des Romains;

(q) Les Romains appeloient *Inſula*, tout ce qui étoit iſolé, de ſorte qu'un quarré d'une ou pluſieurs maiſons compriſes entre quatre rues, s'appeloit *Inſula*.

3.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE.
ROME moderne.

les chef-d'œuvres de la Grèce, l'ornement de Rome. Les divers monumens de l'eſprit & des arts furent également détruits, & quoique les quartiers ravagés par cet horrible fléau, fuſſent réparés du temps de Tacite, des vieillards de ſon temps diſoient, ajoute cet Hiſtorien, qu'il y avoit une infinité de monumens qu'ils ſe rappeloient, & qu'il n'étoit pas poſſible de réparer.

Elle fut priſe & pillée par les Goths, ſous les ordres d'Alaric, l'an 410 de l'Ere chrétienne; par les Vandales ſous Genſeric, l'an 445 de Jéſus-Chriſt; l'an 837, elle fut brûlée en partie par les Saraſins : en 1527, elle éprouva d'étranges calamités, lorſque le Connétable de Bourbon, à la tête de l'armée Impériale, s'en rendit le maître; de ſorte, dit un Poëte, que qui voit les déplorables reſtes de l'ancienne Rome, peut dire Rome n'eſt plus; mais que quiconque voit les palais ſuperbes dont Rome moderne eſt décorée, peut s'écrier Rome ſubſiſte encore.

Rome moderne a beaucoup plus d'égliſes aujourd'hui, toute déſerte qu'elle eſt, que Rome ancienne n'eut de temples dans ſes jours de ſplendeur. Parmi les édifices ſacrés, on en compte ſept que la piété des fidèles leur fait viſiter avec une vénération particulière. La première eſt la fameuſe Baſilique de Saint-Pierre au Vatican, le premier temple du monde par ſa grandeur, ſa magnificence, ſa régularité, la majeſté de ſes proportions, bien au-deſſus de tout ce que l'Univers eut de plus grand dans tous les âges, par ſa conſtruction, ſa bâtiſſe, par le choix des matériaux, par les chef-d'œuvres de tous les genres, qui l'embelliſſent. On y voit entr'autres antiquités, deux Paons d'airain qui terminoient les ſépulcres pyramidaux des deux Scipions Africains. On y remarque de magnifiques tombeaux de marbre de pluſieurs

Pontifes & celui de l'empereur Othon II. Nous ne parlerons point des Reliques qui s'y trouvent; mais on ne peut paſſer ſous ſilence les ſuperbes peintures des Michel-Ange, des Raphaël, des Jules Romain & de tant d'autres Artiſtes les plus célèbres, qui décorent les chapelles du plus auguſte des temples; ni la vaſte colonnade qui décore avec tant de magnificence la place qui eſt devant cette égliſe, & au centre de laquelle on voit un ſuperbe obéliſque qui a été poſé par les ſoins de Sixte V.

L'égliſe de Saint-Paul dans la rue d'Oſtie, où l'on voit une infinité d'antiques inſcriptions, & cette image du Sauveur qui parla, dit-on, à Sainte Brigitte; Sainte Marie-Majeure, temple auguſte dans la rue Eſquiline, où l'on montre la crèche du Sauveur; le tombeau de Saint-Jérôme; ceux d'Albert & Jean Normand; celui de l'hiſtoriographe Platina, de Luc Gauric, célèbre aſtronome, & du Cardinal Tolet. On voit devant cette égliſe l'un des grands obéliſques rétabli par Sixte V, chargé de caractères hiéroglyphiques.

L'égliſe de Saint-Sébaſtien, égliſe fort longue, couverte de pierres, dont le principal mérite eſt de conſerver beaucoup de reliques, de poſſéder les reſtes de quarante-ſix Papes; ce ſaint monument eſt conſtruit ſur la voie Appienne.

Saint-Jean de Latran, au mont Celius, fut autrefois la demeure des Papes; c'eſt la première égliſe de la Chrétienté, vénérable à ce titre, & parce qu'on y conſerve les chefs des princes des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul; la tunique de Saint Étienne, teinte du ſang de ce premier martyr de la foi de Jéſus-Chriſt; l'arche d'alliance, la verge d'Aaron & une infinité d'autres anciennes reliques dont divers Auteurs parlent & auxquels nous renvoyons. On voit en perſpective de cette même égliſe un ſuperbe obéliſque.

3.me ÂGE DU MONDE.

ITALIE.

ROME moderne.

Sainte-Croix de Jérusalem, belle église fondée, dit-on, par Sainte Hélène, mère du grand Constantin; on prétend qu'elle est bâtie sur un local dont la terre fut apportée de Jérusalem même : une ancienne inscription le dit en termes exprès; une partie de la vraie Croix y est précieusement conservée avec le titre qui fut mis dessus par Pilate en trois langues, ainsi que la Couronne d'épines *(r)*

Enfin l'église de Saint-Laurent, hors la porte Esquiline, célèbre encore par les reliques de ce saint Diacre qu'on y montre aux Fidèles. Nous ne parlerons pas des autres dont le détail se trouve dans une infinité d'Auteurs, non plus que des palais modernes dont l'énumération seroit trop longue; mais qui offrent dans divers genres les modèles les plus parfaits de la magnificence, autant que de l'élégance & du bon goût.

VENISE.

Venise bâtie dans des temps bien postérieurs, n'a aucun édifice qui soit des Romains ni dans leur genre. Le peu d'ouvrages antiques que cette ville posséde, lui sont venus de la Grèce. Tels sont les deux lions qui se trouvent à la place de l'Arsenal, dont celui qui est de proportion colossale fut fait dans les plus beaux temps d'Athènes, & placé à la pointe du promontoire de Sunium.

Les chevaux de Néron transportés de Rome à Constantinople par Constantin, ont été apportés de cette ville à Venise en 1208. On les voit aujourd'hui au-dessus du frontispice de l'église patriarchale de Saint-Marc. Les antiques rassemblés dans le vestibule de la Bibliothèque de Saint Marc,

(r) Des Auteurs, dignes de foi, prétendent qu'elle fut apportée en France par Saint Louis, & déposée à la Sainte-Chapelle de Paris; elle n'est pas la seule Relique qui se trouve double ou triple : telles sont le Suaire de Jésus-Christ & la tête de Saint Jean-Baptiste, dont plusieurs Églises se croyent en possession.

sont

ſont tous morceaux Grecs ramaſſés dans la Morée & dans les îles de l'Archipel pendant qu'elles furent ſous la domination de Veniſe. Tout le reſte n'eſt compoſé que d'antiques du Bas-empire ou du moyen âge, qui échurent à cette République dans la part qu'elle eut au butin lors du pillage du palais des empereurs de Conſtantinople, au temps où cette ville fut priſe & ſaccagée, en 1205, par ſes forces combinées avec celles des François. Nous ne finirons point l'article de Veniſe ſans rapporter quelques monumens de Délos aujourd'hui le Sdile.

Vers le milieu de l'île s'élève une petite colline ſur laquelle on voit des reſtes d'édifices qui dûrent être d'une grande beauté, & que M. *Galland* a jugé être des ruines d'un temple & des maiſons des Sacrificateurs. Le long du rivage au nord, on voit une quantité étonnante de colonnes entaſſées, qui ſont vraiſemblablement des reſtes du magnifique temple conſacré à Apollon Délien. Des ruines de ce temple à celles de pluſieurs autres édifices, qui paroiſſent avoir été extrêmement ornés, on remarque les veſtiges de deux longues galeries dont les friſes & les corniches ſont d'un travail exquis & aſſez entières. Sur une grande friſe faite de trois marbres de huit pieds de long chacun, on lit cette inſcription en grands caractères, ΒΑΣΙΛΕΟΣ. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. ΜΑΚΕΔΟΝΟΣ, & ſur un autre marbre de quatorze pieds de long ſur trois de hauteur, les mots, ΑΠΟΛΛΟΝΙ. ΝΑΞΙΟΙ, ce qui veut dire que ce temple fut conſtruit par Philippe, roi de Macédoine, & conſacré à Apollon par les Naxiens. Près du temple on voit le tronc d'un coloſſe qui doit avoir eu vingt-cinq pieds de haut, mais dont toutes les extrémités ont été briſées. On préſume à la chevelure qu'on voit flotter ſur ſes épaules, que ce dut être la ſtatue de ce Dieu.

3.me ÂGE DU MONDE

VENISE.

Au bas de la colline, dont nous venons de parler, on voit les restes d'un amphithéâtre, dont on n'aperçoit guère plus que la place & quelques rangs de siéges çà & là, sur lesquels on lit en caractères Grecs, *Basileos Mitradatoi Eupatoros*, ce qui doit faire juger que cet ouvrage fut fait par les ordres de ce Prince.

Près de cette Isle, est celle d'Ortigya, où l'on trouvoit encore sur la fin du siècle dernier, quantité d'autels antiques ornés de festons & de bas-reliefs, le tout du plus beau marbre, & tel qu'on n'en voit point hors de ces isles.

Celle de Naxe a aussi plusieurs morceaux de ce genre, & entr'autres les vestiges d'un temple à Bacchus, dont il ne reste d'entier qu'une porte d'environ vingt-cinq pieds de haut, faite seulement de trois pièces d'un très-beau marbre, & quelques pans de murailles. Un peu plus loin on voit un marbre quarré & fort massif, creusé en ovale, que les Naxiens appellent la *tasse de Bacchus*. Ce temple fut bâti sur un rocher escarpé & tout environné d'eau. Les Anciens firent venir à ce rocher, les eaux réunies de deux fontaines éloignées de deux lieues de cet endroit, en perçant avec beaucoup de travail une montagne qui les séparoit, & en les faisant entrer dans un même aqueduc, qu'on voit encore le long du rivage de Livadi, avec des vestiges qui sortent de la mer que cet aqueduc traversoit : la maçonnerie en est tellement liée, que le marteau peut à peine l'entamer.

Dans Paros qui produit le plus beau de tous les marbres, on trouve aussi des ruines d'un grand édifice, où M. de *Nointel,* Ambassadeur à la Porte, trouva une inscription qui paroissoit indiquer que cet édifice avoit autrefois été une Académie pour former la jeunesse aux exercices ; on en enleva un petit autel de marbre, sur lequel on trouva ces

mots en caractères Grecs, *Zabdai Kaire, Adieu Zebedée.* *M. Galland* croit que ce fut le tombeau de quelques Élèves de cette Académie.

3.me ÂGE DU MONDE.

VENISE.

On trouve dans Antiparos, une grotte merveilleuse, remplie des plus beaux cristaux, & quantité de curiosités naturelles; mais qui ne sont point de notre sujet.

Baronius, dans son Histoire ecclésiastique, à l'an de grâce 902, fait la description d'une église en l'île de Paros, dédiée à la Vierge, qui a été bâtie sur les ruines d'un ancien temple.

L'historien des îles de l'Archipel, témoin oculaire, prétend n'avoir rien vu de plus beau ni de plus précieux, tant pour la construction que pour les matériaux. Les Grecs disent qu'elle a été bâtie sur le modèle de la fameuse Basilique de Sainte-Sophie.

TURQUIE.

Cet édifice nous appelle à la capitale de l'Empire d'Orient, d'où la barbarie exilant les sciences & les arts, a rallumé en Europe leur lumière éteinte depuis plusieurs siècles. Notre curiosité sera peu satisfaite; on n'y voit que des monumens du Bas-empire ou modernes. L'édifice le plus considérable de ceux des premiers âges de l'empire d'Orient, est la fameuse Basilique de Sainte-Sophie, dont le dôme de cent treize pieds de diamètre, est élevé sur des ceintres portés sur des colonnes de marbre d'une grosseur extraordinaire. Ce qu'on appelle actuellement à Constantinople l'*Alterdam* ou le marché aux chevaux, étoit jadis l'hyppodrôme de Constantin; au centre de cette place, on voit une colonne de bronze formée de trois serpens entrelassés. Quel motif l'a fait faire dans ce genre & l'a fait élever; c'est ce que les Grecs actuels ne peuvent dire?

A l'une des extrémités de cette place, on voit un obélisque chargé de caractères hyéroglyphiques; mais qui doit être de

3.me ÂGE DU MONDE.

petite proportion, puiſqu'il eſt porté ſur quatre colonnes d'airain fixées ſur un piédeſtal de pierre, & aux deux côtés duquel on voit en relief, une bataille & une aſſemblée avec des inſcriptions Grecques & Latines.

AFRIQUE.

Quant aux monumens de l'Afrique, l'Égypte exceptée, il ne reſte que quelques ruines de la rivale de Rome, cette Carthage ſi fameuſe, qui balança plus d'une fois la fortune de la maîtreſſe du Monde. On voit encore, à ſix milles de Tunis, les reſtes d'un aqueduc conſidérable qui conduiſoit l'eau à Carthage par-deſſus pluſieurs hautes montagnes. Cet aqueduc avoit, dit-on, plus de quarante milles de longueur. On en aperçoit de nos jours pluſieurs arcades très-entières. Il ne reſte plus de cette ville, que quelques morceaux de colonnes de très-beaux marbres & de Porphyre, avec quelques ſalles ſouterraines; ſoit que ce ſoit l'effet des débris amoncelés qui les couvrent, ou qu'elles aient été conſtruites ainſi pour ſe mettre à l'abri des chaleurs dans un climat brûlant.

ESPAGNE.

L'ardeur avec laquelle les Romains diſputèrent aux Carthaginois, premiers occupans, le beau pays qui dans l'antiquité fut appelé l'Heſpérie, montre aſſez qu'ils connoiſſoient l'importance, les richeſſes & les délices de cette belle contrée. « Nulle autre ſur la Terre, dit un auteur » Eſpagnol *, ſi l'on en excepte l'Italie, n'a été plus illuſtrée » par les monumens de l'antiquité. On y voit par-tout des » ruines de ponts, d'aqueducs, de temples, de théâtres, de » cirques, d'amphithéâtres & d'autres édifices publics, que la » barbarie des Maures, l'ignorance & la ſuperſtition de nos » compatriotes ont détruits & renverſés plutôt que l'injure du temps. »

* *D. Greg. Mayans, Epiſt.*

Aujourd'hui les Eſpagnols vivent au ſein des richeſſes qu'ils

qu'ils méconnoiſſent, ou dont ils dédaignent l'uſage & la poſſeſſion, au point qu'il n'y a pas un homme dans ce pays qui ne crût faire un acte méritoire & agréable à Dieu en détruiſant tous les ouvrages faits dans les ſiècles du paganiſme. Nous avons cependant une deſcription fort intéreſſante du théâtre de Sagunte, aujourd'hui Morviedro, par *D. Manuel de Marti.*

Quelques Écrivains moins ignorans & moins ſuperſtitieux que le général des Auteurs de ce pays, ont parlé des antiquités qui s'y trouvent; mais c'eſt plus aux Étrangers qu'aux Nationaux que nous devons ce que nous avons à en rapporter. On trouve peu de monumens de l'antiquité dans les royaumes de Navarre & d'Arragon; Plutarque ſeulement, dans la Vie de Sertorius, nous apprend que ce Général établit à Hueſca une Académie pour former la Jeuneſſe aux Sciences & aux exercices. Il y a lieu de croire que ce politique Général en fit le dépôt des ôtages qui lui garantiſſoient la fidélité des Chefs du pays, ſous le prétexte d'y élever leurs enfans.

À Barcelonne, dans la Catalogne, on voit ſept colonnes ſur le même alignement & une en retour, de proportion grêle, qui ſelon *D. Mayans,* doivent avoir fait partie du portique de quelque temple; & dans l'égliſe de Saint-Michel de cette ville, pluſieurs compartimens d'ancienne moſaïque, qui par les figures qu'ils repréſentent donnent lieu de croire qu'il fut le pavé d'un temple dédié à Neptune *. On y voit auſſi un bas-relief du meilleur goût de deſſin, qu'on croit avoir fait partie de la décoration d'un ancien tombeau.

* *Recueil d'Antiquités, par M. le c.te de Caylus, t. IV.*

A Tarragone dans la même province, on bâtit jadis un temple à Auguſte. On trouve dans cette ville & ſes environs, une grande quantité de médailles, d'inſcriptions & de

3.me ÂGE DU MONDE.

ESPAGNE.

monumens antiques. La place nommée *de la Fuente*, fut un cirque dont la forme eſt encore marquée par les ruines qui s'y trouvent. On y voit encore les reſtes d'un théâtre en partie taillé dans le roc & en partie bâti de gros quartiers de marbre, des débris duquel on s'eſt ſervi dans la conſtruction de l'égliſe qui l'avoiſine.

Ampurias, jadis Emporium, ville fondée par les mêmes Phocéens qui bâtirent Marſeille, éleva du temps de Céſar un temple à Diane, près duquel étoit une colonne qui portoit cette inſcription : *Emporitani populi Græci hoc templum ſub nomine Dianæ Epheſiæ eo ſæculo condidêre, quo, nec relictâ linguâ, nec idiomate patriæ Iberæ recepto, in mores, in linguam, in jura in ditionem ceſſêre Romanam. M. Cethego & L. Apronio Coſſ.*

Nous avons précédemment parlé de Morviedro qui fut l'ancienne Sagunte; on y voit les reſtes d'un ancien amphithéâtre des Romains qui a trois cents cinquante-ſept pieds romains de diamètre; il a vingt-ſix rangs de ſiéges taillés dans le roc : les voûtes en ſont ſi épaiſſes & d'une ſtructure ſi forte que le temps n'a pu les détruire, & qu'il y a lieu de croire qu'elles ſubſiſteront encore long-temps.

A Cartama, ville du royaume de Grenade, on voit une inſcription qui prouve qu'il y eut autrefois des portiques; la voici : *Junia D. F. Ruſtica Sacerdos & prima in municipio Cartimitanorium, porticus publicas vetuſtate corruptas refecit.*

En 1565, à Séville dans le royaume de Cordoue, on découvrit pluſieurs reſtes d'anciens monumens & de tombeaux; entre autres curioſités, on trouva dans l'un de ces tombeaux un cercueil de plomb qui renfermoit une urne de forme ovale, pleine d'os & de cendres, avec trois fioles

de verre. L'inſcription gravée ſur le tombeau eſt d'un ſtyle barbare & qui ſent le Bas-empire; on y trouva des cryptes ſouterraines ou catacombes, avec deux tombeaux qui furent ceux de deux Religieuſes Chrétiennes, *Paula Excelſa*, *Cerevella Excelſa;* toutes deux ſe diſent *familia Chriſti:* l'une mourut en 585, l'autre en 600 *(ſ)*.

A une lieue de-là, on trouve les débris d'un édifice immenſe, mais les inſcriptions qui s'y liſent font voir que c'eſt un ouvrage des Goths. Dans un autre endroit & à même diſtance de cette ville, on voit ceux d'un théâtre dont la conſtruction eſt vraiment de ſtyle romain.

Dans Alcantara on aperçoit les reſtes d'un pont qui fut d'une grandeur extraordinaire & d'une élévation proportionnée, qui traverſoit des marais. On voit encore ſur le pont des piédeſtaux & quelques colonnes de jaſpe vert qui le décoroient, pluſieurs de ces colonnes ont été tranſportées à Séville pour en embellir la métropole.

Cadiz fut une ville que ſon port & ſa ſituation rendirent célèbre ſous l'empire d'Auguſte; on y compta cinq cents chevaliers Romains & des citoyens dans la même proportion. Dans nos temps modernes, les ruines d'un temple

(ſ) Il eſt prouvé que lorſque les Maures occupoient l'Eſpagne, ils avoient rendu le Guadalquivir, navigable de Cordoue à Séville, & depuis Séville au-deſſous juſqu'à Xérès. Le bras oriental de cette rivière, ſur lequel Xérès eſt ſituée, eſt actuellement comblé; l'autre eſt à quatre lieues de-là. Cette rivière étoit encore navigable en 1291 ſous Alphonſe le Sage, comme il paroît par un Édit de ce Prince, confirmatif des priviléges accordés par ſon père, à la navigation de Cordoue à Séville, en 1288. *Deſcription de l'Eſpagne, par Colmenao*, tome III, page 24; *& les antiquités d'Ecija, par le P. Martin de Roa; une Requête des Bateliers de cette rivière à Don Pèdre le Juſticier, de 1398. Les Annales de Séville à l'an 1561.* Philippe III forma le deſſein de refaire ce canal, & d'en faire un ſecond pour unir le Guadalète au Guadalquivir, comme il paroît par une Déclaration de ce Monarque du 23 décembre 1626; on ne ſait ce qui en a empêché l'effet.

3.me ÂGE DU MONDE.

ESPAGNE.

dédié à Hercule y exiſtoient encore, & l'on y apercevoit auſſi deux colonnes de bronze de huit coudées, ſur leſquelles étoit gravée l'époque de la fondation de ce temple, & ce qu'il avoit coûté à bâtir. L'hiſtoire Romaine fait mention d'une ſtatue d'Alexandre le Grand qu'y trouva Jules Céſar: c'étoit ſans doute un ouvrage des Grecs.

On voit à Badajoz dans l'Eſtramadoure, un pont magnifique, conſtruit par les Romains ſur la Guadiana, qui a ſept cents pas de long ſur quatorze de large avec trente arches. À Mérida, autrefois *Emerita Auguſta,* fondée par Auguſte, l'an 706 de Rome, on trouve ſur la même rivière un autre pont d'une conſtruction encore plus conſidérable que le précédent, & deux acqueducs pour y conduire de l'eau de quatre lieues; d'une voie Romaine que fit rétablir Veſpaſien; d'un arc de triomphe aſſez bien conſervé. Les matériaux de l'ancien acqueduc ont ſervi à en conſtruire un nouveau bien inférieur au premier, & dont on peut juger par les arcades qui en reſtent. Une partie du pont, dont nous venons de parler, fut emportée en 1610.

On voit encore à Mérida, ville ancienne de cette même province, & qui fut conſidérable ſous l'empire d'Auguſte, des reſtes précieux de la plus belle architecture; mais cette ville ayant été cinq cents vingt ans au pouvoir des Maures, nation ſuperſtitieuſe & jalouſe des productions du génie des Romains, ils n'y ont laiſſé ſubſiſter que ce qu'ils n'ont pu détruire.

À Alcantara, ſur le bord oriental du Tage, eſt un pont magnifique, conſtruit ſous Trajan ſelon l'inſcription qu'on voit ſur l'une des arches; il y avoit autrefois quatre marbres incruſtés, ſur leſquels étoit gravée une inſcription qui marquoit les noms des villes qui avoient contribué aux frais de

cette

de cette ſuperbe conſtruction : des quatre, il n'en reſte qu'un ſeul où on lit : *Municipia provinciæ Luſitan. Stipe collatâ quæ opus pontis perfecerunt. Igoeditani, Lannenſes, Opidani, Talori, Interamnienſes, Colarni, Lanuenſes, Tranſcandani, Aravi, Meidubrigenſes, Arabrigenſes, Banienſes, Pæſures.*

A l'entrée de ce pont élevé de deux cents pieds au-deſſus de l'eau, ce qui eſt étonnant, de ſix cents ſoixante-dix pieds de long ſur vingt-huit de largeur, & qui n'a que ſix arches, fait encore plus extraordinaire, on voit une petite chapelle, *ſacellum*, dédiée à Trajan, taillée dans le roc, avec une inſcription à l'honneur de cet Empereur & de l'Architecte du pont, nommé *Lacer ;* les chrétiens l'ont depuis conſacrée à Saint Julien.

A la Corogne, ville du royaume de Galice, connue du temps des Romains ſous le nom de *Brigantium* ou *Portus Brigantinus,* ſubſiſte encore une vieille tour dont la ſtructure eſt ſi hardie, & la bâtiſſe ſi ſolide, qu'elle excite l'admiration de tous ceux qui la voient. On peut juger de ſon antiquité par cette inſcription qu'on y lit encore : *Marti Auguſt. Sacr. G. Sevius Lupus architectus A. F. Danienſis, Luſitanus exul.* Elle fut bâtie pour ſervir de phare, & pour découvrir les vaiſſeaux qui navigeoient dans ces parages.

On trouve dans le royaume de Léon les reſtes d'un vieux chemin large & pavé par les Romains près de Salamanque ; ce chemin qui conduiſoit juſqu'à Mérida & de-là à Séville, étoit ſemé d'eſpace en eſpace de débris de colonnes abattues par le temps. Il fut réparé par l'empereur Adrien, comme le porte l'inſcription ſuivante qui y a été trouvée : *Imp. Cæſar Divi Trajani Parthici F. Divi Nervæ nepos Trajanus Hadrianus. Aug. Pont. Max.*

3.me ÂGE DU MONDE.

ESPAGNE.

Trib. Pot. V. Coſ. III. reſtituit. On a découvert à Oviedo dans le royaume des Aſturies & dans l'égliſe de Saint-Sauveur de cette ville, un ancien tombeau avec une inſcription ſingulière : on n'en connoît pas la date. Dans les provinces de Biſcaye, de Guipuſcoa, d'Alaba & de la Rioja, on ne trouve rien qui mérite d'être ici rapporté.

Près de Logrogno dans la vieille Caſtille, on a découvert une inſcription qui eſt un monument de l'attachement d'un certain Bebricius pour le fameux Sertorius : monument plus reſpectable qu'une infinité d'autres qui n'ont eu que l'oſtentation ou la flatterie pour objet. Cette inſcription eſt telle : *Diis Manibus G. Sertorii M. Bibricius Calagurotanus devovi. Arbitratus eo ſublato, qui omnia cum Diis immortalibus communia habebat, me incolumen, &c.* Un des monumens les plus beaux eſt celui que les Eſpagnols appellent *Puente Segoviana,* aqueduc bâti par les Romains, ſous Trajan, pour la ville de Ségovie. Cet édifice merveilleux va d'une montagne à une autre dans une longueur de trois mille pas, formé de ſoixante-dix-ſept arcades d'une hauteur prodigieuſe & composé de deux rangs l'un ſur l'autre. Il fournit encore actuellement de l'eau à toutes les maiſons de la ville & des fauxbourgs de Ségovie.

Telle eſt la fabrique de ce monument immenſe qu'il ſubſiſte entier depuis bien des ſiècles, tandis que les petites réparations qu'on y fait de temps à autre durent tout au plus quinze à vingt ans.

Dans la Caſtille neuve, hors de l'enceinte de Tolède, on voyoit au commencement de ce ſiècle les reſtes d'un vaſte amphithéâtre, où l'on a trouvé un marbre antique avec cette inſcription : *Imp. Cæſ. M. Julio Philippo. Pio. Fel. Aug. Parthico. Pont. Max. Trib. Pot. P. P. Conſuli.*

Toletani devotiſſimi : Numini Majeſt. que ejus **D. D.** ce qui paroît prouver qu'il fut conſtruit aux frais des habitans de Tolède & conſacré à Philippe.

3.me ÂGE DU MONDE.

ESPAGNE.

Parmi les monumens modernes, on compte les bains d'Alama au royaume de Grenade & à ſept lieues de cette ville, où les rois d'Eſpagne ont fait élever de vaſtes & commodes bâtimens avec des cuves de pierre, où l'on deſcend par des degrés pour ne prendre que la quantité d'eau qu'on veut; la métropole de Séville, dont le clocher eſt regardé comme un chef-d'œuvre de l'art : ce ſont trois tours l'une ſur l'autre avec des galeries & des balcons; la montée en eſt ſi douce qu'on peut parvenir en chaiſe roulante ou même à cheval juſqu'au plus haut.

Les rois d'Eſpagne ont deux palais à Madrid; l'un eſt ſitué à l'une des extrémités de cette ville & l'autre nommé *Buen-retiro,* bâti par Philippe IV. La ſalle de Comédie de ce dernier palais eſt belle & magnifiquement décorée. Dans le parc de Buen-retiro, on voit deux très-jolies maiſons de plaiſance, l'une appelée l'*hermitage de Saint-Paul,* l'autre l'*hermitage de Saint-Antoine;* le premier eſt plus orné, le ſecond plus agréablement ſitué : comme l'air de ce ſéjour eſt pur, la Famille royale y paſſe d'ordinaire le printemps.

A l'oueſt de la ville, dans une vallée très-ſablonneuſe, paſſe le ruiſſeau de Mançanarès, qui dans les fontes de neiges & les grandes pluies devient un torrent dangereux. C'eſt ſur cette rivière idéale que Philippe II fit bâtir le ſuperbe pont qu'on y voit, dont quelqu'un a dit plaiſamment, qu'*il faudroit le vendre pour acheter de l'eau;* un autre, que *les rivières attendent les ponts, qu'ici le pont attend la rivière;* un troiſième, que *ce pont ſeroit beau s'il avoit une rivière.*

3.me ÂGE DU MONDE.

ESPAGNE.

Au bout de ce pont on voit un château appelé *la Casa del Campo*, qui n'eſt remarquable que par une ſtatue de bronze repréſentant Philippe III armé en guerre, & une fontaine auſſi en bronze, repréſentant une fortereſſe avec ſes canons & ſa garde, dont toutes les pièces jettent de l'eau; à deux lieues de-là ſur la même route eſt *le Pardo;* à cinq lieues eſt *l'Eſcurial,* le plus grand & le plus magnifique des édifices de l'Eſpagne. Philippe II le fit commencer en 1557; il réunit tout ce qu'on peut ſouhaiter dans une ville, un palais Royal, une égliſe ſuperbe, des cloîtres, un collége, une bibliothèque, de beaux jardins, un parc immenſe, de grandes promenades, de belles fontaines, des boutiques de Marchands & des ateliers pour les Artiſtes & les Artiſans. Ce qu'il y a de plus beau & de plus remarquable dans ce vaſte édifice, eſt l'égliſe bâtie, dit-on, ſur le modèle de Saint-Pierre de Rome. Dans l'une des chapelles on voit Charles-Quint vêtu de ſes habits royaux, à genoux, ayant autour de lui ſes enfans; & à l'oppoſite Philippe II, habillé auſſi de même & dans la même poſture avec ſa famille. Ces groupes ſont de bronze : les richeſſes de tous les genres y ſont prodiguées; mais ce qu'il y a de plus admirable eſt une égliſe ſouterraine appelée le *Panthéon*, faite ſur les deſſins du fameux temple de ce nom qu'Agrippa, gendre d'Auguſte, conſacra à l'honneur de tous les Dieux. Cet édifice vraiment auguſte ſert de mauſolée aux rois d'Eſpagne & aux Princes de leur Sang. On peut voir la deſcription de cette magnifique habitation dans tous les hiſtoriens de l'Eſpagne; ainſi nous nous diſpenſerons d'un plus grand détail.

Nous finirons cet article par la maiſon royale d'Aranjuez à ſept lieues de Madrid, dans une poſition aſſez avantageuſe

pour

pour être non-seulement un lieu très-agréable, mais une retraite assurée pour les Princes en cas de révolution; parce qu'on peut y faire une longue défense avec fort peu de Troupes.

AMÉRIQUE.

Comme c'est à la nation dont nous venons de parcourir les monumens que nous sommes redevables de la découverte & de la conquête d'un nouvel hémisphère, nous joindrons à son article le peu de monumens que nous fournit le vaste continent de l'Amérique, au premier rang desquels nous mettrons les chaussées qui traversoient le lac de Mexico pour se rendre à cette ville des diverses provinces de cet Empire, & les canaux qui divisoient les quartiers de cette ville célèbre, que les Espagnols ont comblés depuis, le Palais Impérial & les temples de cette capitale, dont Antoine de Solis exalte les richesses & la magnificence, le chemin royal du Pérou de cinq cents lieues, pour la confection duquel il fallut couper des rochers, aplanir des montagnes, combler de profondes vallées; chose presqu'incroyable pour un peuple à qui le fer manquoit; mais qu'on doit regarder comme un monument précieux de l'amour des Péruviens pour leurs souverains. On prétend que le service des postes s'y faisoit par des hommes placés de demi-lieue en demi-lieue; cet établissement si utile, & qui fait tant d'honneur à ses inventeurs, en doit faire infiniment plus à des peuples à peine sortis de la barbarie *(t)*.

ANGLETERRE.

Avant que les Romains eussent porté leurs armes dans les Gaules, on pouvoit regarder les habitans des Isles qui forment aujourd'hui le royaume de la Grande-Bretagne par rapport à eux, comme sont par rapport à nous, les habitans des continens arctiques & antarctiques; aussi Virgile, parlant

(t) Les Colléges & la Bibliothèque, fondés par le célèbre Franklin à Philadelphie, sont des monumens non moins intéressans pour les Pensylvains & pour la postérité, que ceux dont nous avons parlé jusqu'ici.

3.me ÂGE DU MONDE.

ANGLETERRE.

des Bretons, les regarde comme des barbares séparés du reste de la Terre, *& penitus toto divisos orbe Britannos.* Quels autres monumens peut-on attendre d'un peuple isolé, que des ouvrages aussi grossiers qu'eux! C'est aussi ce que nous représente parfaitement un amas énorme de ruines du comté de Wilschire au lieu appelé *Stoneheng.* Tous les Antiquaires se sont partagés sur l'objet du vaste édifice qui y fut construit; mais les opinions se réunissent toutes actuellement à celle du Docteur Stukély, qui prétend que ce fut un collége & un temple de Druides : les pierres qui ont servi à la construction de ce grossier édifice, sont de telle grandeur, qu'on ne conçoit pas comment elles ont pu être amenées là de sept lieues au moins, d'autant qu'on ne trouve point de carrières à une moindre distance.

Ce Collége fut élevé sur le penchant d'une colline. Un ancien Auteur Anglois, à l'aspect de ces ruines, comparoit cet amas de pierres à une carrière en l'air, & ce qui reste de cet énorme bâtiment sur pied avec les ruines éparses, aux débris d'une montagne éboulée; on y distingue encore deux salles rondes, de cent huit pieds de diamètre, & deux ovales, dont le plus long diamètre est de cent pieds; des restes de galeries y subsistent encore, ainsi que le sanctuaire où les Druides pouvoient seuls entrer, & un autel au fond de ce sanctuaire, que les ruines du comble ont presqu'entièrement surmonté, ce qui le fait paroître très-enfoncé. Aux environs de ces restes de masures, on trouve beaucoup de tombeaux qui renferment probablement les cendres de ces Druides ou de leurs dévots; mais nul monument écrit ne peut instruire de la qualité des personnages qu'ils renferment.

Dans le comté de Kent, est un chemin pavé, qu'on croit de fabrique romaine, & un édifice de style romain. Des

Auteurs prétendent que le *Portus lemanus* étoit en cet endroit. Dans le même comté, ſur le chemin de Sandvich, on voit les reſtes d'un amphithéâtre.

Parmi les monumens du moyen âge, on peut compter un tombeau découvert dans le ſiècle dernier, qui renfermoit un ſquelette avec une lance de fer, ayant à côté de lui une ſtatue d'albâtre, tenant une épée d'une main & portant dans l'autre le buſte d'une jeune fille avec un globe.

L'égliſe de Saliſbury eſt un monument dont les connoiſſeurs admirent la ſtructure élégante & légère. On lit ſur l'un des piliers de cette baſilique, cette ſingulière inſcription en vers Anglois, dont le ſens eſt : *Dans cette égliſe, fruit de l'induſtrie des hommes, vous trouverez autant de fenêtres que de jours dans l'an. Chaque jour ſe repoſe ſur autant de piliers de marbre qu'il y a d'heures. Chaque chapelle y ſert de palais à chaque mois, qui, pour ſortir, n'emprunte pas la porte de ſon voiſin.* Ce ſaint édifice a la forme d'une lanterne.

On peut mettre au nombre des plus remarquables monumens du moyen âge la tour de Londres, & la célèbre abbaye de Weſtminſter.

Cette tour, dont contre toute vraiſemblance on attribue la conſtruction à Céſar, eſt une eſpèce de fortereſſe dans le genre de la baſtille. Sa forme eſt quarrée & commande la cité ainſi que la rivière. Elle a, dit-on, un mille de circonférence, & fut dans tous les temps un lieu de retraite pour les Rois lors des troubles de l'État : ils y entretiennent toujours une forte garniſon, & ils l'ont également munie d'une artillerie redoutable.

Ce monument a pluſieurs deſtinations, dont la principale eſt de ſervir de priſon d'État ; la monnoie du Prince s'y frappe : elle ſert d'arſenal & de dépôt aux joyaux de la Couronne

3.me ÂGE DU MONDE.

ANGLETERRE.

& aux archives de la Nation, & contient une infinité de titres, de chartes & autres papiers concernant les anciennes Maiſons d'Angleterre & de France: objets précieux qui s'y trouvent confondus, &, pour ainſi dire, enfouis. On y voit une ſalle d'armes, qui contient la collection la plus rare & la plus précieuſe qu'il y ait dans ce genre. D'ailleurs cette tour n'a rien de remarquable que ſon antiquité & ſa maſſe aſſez redoutable.

L'abbaye de Weſtminſter fut célèbre dans l'antiquité par ſes grandes richeſſes. Sibert, le premier roi Saxon d'Eſſex, qui embraſſa le Chriſtianiſme, en fut le fondateur & la dédia à Saint Pierre, l'an de grâce 612. L'édifice, tel qu'on le voit de nos jours, eſt de l'an 1210, ſous le règne de Henri III. Cette égliſe fut ſéculariſée lors de la réformation, & eſt actuellement l'un des plus auguſtes chapitres de l'Europe.

Ce monaſtère répond en quelque ſorte à celui de Saint-Denys en France, ſoit par ſa magnificence, ſon opulence & ſa deſtination. C'eſt le lieu du couronnement & de la ſépulture des rois de la Grande-Bretagne, ce qui rend ce monument recommandable. Le Parlement de la nation, composé des Seigneurs ſpirituels & temporels, ainſi que des Députés des provinces, s'y aſſemble. Une infinité d'autres tombeaux que ceux des Rois s'y trouvent réunis, & les monumens érigés à la mémoire des Seigneurs illuſtres, y ſont remarquables par leur compoſition & leur exécution.

Celui de Milord Hollis, duc de Newcaſtle, eſt un des plus beaux. L'on admire le mauſolée du Capitaine Cornval, élevé depuis peu & riche de compoſition. Les Docteurs, les Poëtes, les Peintres & autres génies & Artiſtes célèbres, y ont également leurs tombeaux caractériſtiques; juſqu'aux grands Acteurs y ont leur ſépulture.

Guillaume

Guillaume Shakeſpear, fameux Auteur tragique, y repoſe avec cette inſcription remarquable.

Guilielmo Shakeſpear,
Anno poſt mortem CXXIV,
Amor publicus poſuit.

Celui de Prior, poëte célèbre & Ambaſſadeur en France, ceux de Dryden, Philips, Cowley, Congrêve, Ben-Jonhſon, tous Poëtes & Savans renommés; comme auſſi le tombeau du divin Milton, de Butler, auteur du poëme d'Hudibras, & ceux d'une infinité d'autres Savans, tels que Geoffroi Chaucer, père de la poëſie angloiſe; de Pope & d'Adiſſon, Poëtes philoſophes; de Cambden, Hiſtorien; d'Iſaac Barow, Ernert, Grabe, tous trois Théologiens, & celui de l'illuſtre Saint-Evremont.

Enfin l'on y lit une inſcription d'un nommé Parr, natif de la province de Falop, qui naquit l'an 1483 & vécut ſous les règnes de dix Princes; ſavoir, depuis Édouard IV juſqu'au règne de Charles I.er & fut enterré le 15 novembre 1635, après avoir vécu cent cinquante-deux ans: il a été peint par Vandeick.

Dans pluſieurs chapelles ſont les mauſolées les plus diſtingués; on y voit ceux de la fameuſe Éliſabeth, reine d'Angleterre, & de Marie Stuart, reine d'Écoſſe; ſous la même tombe repoſent les cendres d'Édouard V & de ſon frère Richard, duc d'Yorck: un monument ſimple a été érigé par l'ordre de Charles II à la mémoire de ces Princes infortunés.

Une ſuite d'autres monumens conſacrés également à la mémoire d'une infinité de Princes & Princeſſes, rend ce monaſtère très-recommandable; & l'on eſt ſaiſi d'un ſaint reſpect quand on parcourt cette immenſité de mauſolées

3.me ÂGE DU MONDE.

ANGLETERRE.

tous variés & déſignant toujours l'état de ceux pour qui ils ont été élevés; repréſentant également les différens coſtumes des divers ſiècles, particulièrement celui des Guerriers, avec leurs attributs & les différentes armes dont ils faiſoient uſage.

Quand d'un œil philoſophique l'on contemple ſous la même voûte un peuple entier de Citoyens de tous états, & qu'on y voit les dépouilles du ſubalterne, homme de génie, repoſer aux côtés de celles du Souverain, ne peut-on pas s'écrier avec la même admiration qu'un de nos Auteurs les plus célèbres de ce ſiècle : *ô Nation, la ſeule penſante de l'Univers!* Ce ſeul trait caractériſe ce peuple républicain, & le rend bien reſpectable en ce qu'il honore d'une manière ſi particulière les cendres des Membres qui furent utiles au corps national, ſoit par leur génie, ſoit par leurs vertus, leurs ſervices perſonnels, ou même par leurs talens.

C'eſt avec douleur que nous nous permettons encore ici une obſervation : notre nation ſemble peut-être trop diviſée d'intérêts pour jamais concourir à élever des monumens à ſes illuſtres concitoyens; en voici un exemple bien frappant.

Le grand Deſcartes retiré dans la Nord-Hollande pour s'y livrer en paix à la méditation des grands objets de la Nature & même de la Morale, eſt appelé en Suède par la reine Chriſtine & meurt à Stockolm; les Suédois pleins de reſpect pour la mémoire de ce génie ſublime, & voulant que la poſtérité jugeât de ſon mérite éminent par leur reconnoiſſance, rendirent à cet illuſtre Philoſophe tous les honneurs funèbres, & quoique d'une autre communion que la leur, lui érigèrent un monument en marbre avec une belle inſcription. La famille de Deſcartes réclama ſon corps, qui fut auſſitôt conduit à Paris & dépoſé dans l'égliſe de

Sainte-Geneviève, où à peine peut-on y lire aujourd'hui une ſimple inſcription fixée ſur un des piliers de la nef. Ne ſeroit-ce donc pas le cas d'élever à ce grand homme une ſtatue dans une des chapelles de Sainte-Geneviève, lorſque ce nouveau & ſuperbe temple ſera terminé ?

L'incendie de 1666 fut preſque général dans Londres, puiſqu'il conſuma plus de treize mille maiſons, & preſque tous les édifices publics, tant anciens que modernes, dans l'eſpace ſeulement de trois jours, où cependant il n'y eut que huit perſonnes qui périrent. Cet incendie commença chez un Boulanger ; il falloit qu'alors la ville ne fût bâtie qu'en bois, puiſque le feu ſe communiqua auſſi promptement. Les habitans eurent ſept ans pour conſtruire leurs maiſons & autres édifices publics ; mais par une eſpèce de prodige, cette ville fut renouvelée dans l'eſpace de trois années ſeulement, & avec bien plus de ſolidité & d'agrément qu'avant ce déſaſtre affreux. La perte fut énorme, puiſqu'elle ſe monta par un compte, même modéré, à neuf millions de livres ſterlings.

Les égouts, les quais furent commencés dans le même temps. On érigea auſſi cette ſuperbe colonne appelée *le Monument,* qui en effet en eſt un bien remarquable de cette affreuſe cataſtrophe ; & l'on commença à jeter les fondemens de la nouvelle égliſe métropolitaine de Saint-Paul, ſur l'emplacement de l'ancienne qui avoit été également incendiée.

La colonne ou *Monument* fut conſacrée en mémoire de l'incendie dont nous venons de parler ; elle eſt d'ordre dorique & cannelée, portant ſur un piédeſtal quarré, de quarante pieds de haut ſur vingt-un de diamètre : ſon exhauſſement en totalité eſt de deux cents deux pieds : l'on

monte jusqu'au plus haut par un escalier en vis, & l'on trouve une balustrade de fer à son sommet d'où l'on découvre toute l'étendue de cette ville immense & ses environs.

Les inscriptions qui se trouvent sur les cartels du piédestal, expriment très au long tous les malheurs que Londres éprouva par cet incendie, & les détails en sont toujours intéressans pour les nationaux qui les lisent. L'on peut encore y lire une inscription qui nous a été conservée, quoiqu'elle ait été détruite par ordre de Jacques II, mais qu'on a rétablie après la révolution qui le détrôna; la voici :

« Cette colonne a été érigée en mémoire perpétuelle
» du terrible incendie de cette ville Protestante, tramé & exé-
» cuté par la perfidie & malice des Papistes, au commencement
» de septembre, l'an de grâce 1666, afin de pouvoir exécuter
» l'exécrable complot fait pour extirper la religion Protestante
» & l'ancienne liberté Angloise, & pour introduire le Papisme
» & l'esclavage. »

Le célèbre M. Hume & tous ses concitoyens philosophes, regardent avec juste raison, cette inscription comme l'ouvrage du fanatisme le plus outré.

Ce fut près de l'abbaie de Westminster, qu'on commença en 1739, un pont superbe, qui n'a été terminé qu'en 1751. Ce monument a douze cents vingt-trois pieds de longueur sur quarante-quatre de large, avec quinze arches; ce pont est un des plus beaux ornemens de Londres, & répond pour la magnificence à l'utilité & à la dignité de cette immense capitale.

On travaille actuellement à la reconstruction de celui qu'on appelle le *pont de Londres*, & l'on a prévu dans cette ville, ce qu'un jour on sentira peut-être dans la capitale de la France, qu'il y a plus d'un inconvénient à écraser des

ponts

ponts, de maiſons extrêmement élevées; qu'un dégel ſubit & conſidérable ou une crûe extraordinaire, peuvent entraîner dans la ruine des ponts, la perte d'un grand nombre de citoyens. C'eſt à côté de ce pont qu'eſt une des plus belles machines hydrauliques connues, qui donne à la ville un volume conſidérable d'eau, & cette machine qui s'élève avec le flux, ſe baiſſe par conſéquent à la marée tombante.

Les édifices publics de Londres ſont en général très-vaſtes & d'une diſtribution propre aux uſages auxquels ils ont été deſtinés, mais ils ne peuvent point être cités comme des monumens remarquables. La partie des arts d'Architecture & de Sculpture y eſt abſolument négligée; diſons cependant à la louange de cette nation, qu'il ſe trouve dans ſon ſein des hommes d'un goût éclairé par l'habitude de voir & de comparer, & continuellement occupés à parcourir les pays étrangers pour y faire des collections en tous genres, riches par le nombre & précieuſes par le choix, ſoit en ſculpture, en antiques, & ſur-tout en tableaux des écoles d'Italie & de France; mais les Artiſtes, dans ces deux parties principales, n'y ſont point renommés.

Nous ne pouvons paſſer ſous ſilence la ſuperbe baſilique de Saint-Paul, la première de ce nom, fondée par Éthelbert, l'an 610, qui, ainſi que nous venons de l'obſerver, fut réduite en cendres par l'incendie de 1666. On commença donc à la rebâtir ſur le même emplacement le 21 juin 1675. Le chevalier Chriſtophe Wren, qui en donna les plans, eut la ſatisfaction de la voir finir, quoiqu'on eût employé quarante ans à la terminer, ainſi que Strong qui en conduiſit l'exécution; cette Baſilique a cinq cents pieds de long, deux cents quarante-neuf de large: ſon pourtour, deux mille deux cents quatre-vingt-douze pieds; la nef a quatre-vingt-huit pieds

3me ÂGE DU MONDE.

ANGLETERRE.

d'exhauſſement dans œuvre, & le dôme trois cents quarante, dont le diamètre eſt de cent treize pieds. D'après ce qu'on en vient de dire, l'on peut donc certifier que c'eſt le temple le plus vaſte du Monde après Saint-Pierre de Rome.

La Bourſe, la Banque royale, le Bureau général de la poſte, la Douane, les Colléges, les Hôpitaux, le *Muſæum* Britannique, ſont des bâtimens dont la grandeur répond à l'importance de leur deſtination.

Les Palais des rois d'Angleterre n'ont de remarquable que l'immenſité du terrein qu'ils embraſſent. Les promenades de Saint-James & Hideparc, ne ſont point comparables, ni pour la diſtribution ni pour la magnificence & les richeſſes en ſculptures, au jardin des Tuileries de Paris. Hamptoncourt, Kinſington & Windſor, n'ont rien qu'on puiſſe comparer à Verſailles, à Marli, à Trianon.

PAYS DU NORD.

Avant d'en venir à la France, par laquelle nous terminerons cette Diſſertation, nous ne pouvons nous diſpenſer de recueillir quelques monumens du nord de l'Europe.

Les Cimbres, les Teutons & ces Hordes hyperborées qui, comme des torrens, n'ont laiſſé ſur leurs paſſages que des veſtiges de deſtruction, ne doivent pas avoir été très-propres à conſtruire; & le peu qui nous reſte des monumens anciens de ces pays ſeptentrionaux, eſt auſſi ſauvage & auſſi barbare que les peuples qui les habitoient. Cependant la Suède nous en fournit quelques-uns qui, par leur antiquité & leur ſingularité, méritent bien d'avoir place dans ce Diſcours.

SUÈDE.

On voit entr'autres dans les environs de Stockolm, un antique Palais entouré de fortes chaînes qui le ſoutiennent & retardent ſon entière dégradation. Si l'on en croit la tradition du pays, les Auteurs qui en parlent, & particulièrement une

inſcription qui ſe trouve ſur cet édifice, ſa conſtruction remonte à l'an 266 après le déluge; on ſent de reſte l'invraiſemblance d'une pareille aſſertion. Quelle apparence, en effet, que les Grecs, près du berceau du genre humain, n'aient été inſtruits que tard, & que ces peuples ſeptentrionaux aient eu l'écriture à une date ſi peu éloignée de cette affreuſe cataſtrophe qui bouleverſa toute la Terre?

On voit aux environs de ce même édifice, qui dut être un temple, des puits où l'on égorgeoit les victimes, & les autels ſur leſquels on les brûloit; une ſingularité de la Nature, & qui doit certainement étonner ſi elle eſt vraie, c'eſt un chêne toujours vert, dont le tronc & le branchage atteſtent l'antiquité, & qu'on dit également être du même âge que cet édifice, & le contemporain des ruines amoncelées qui jonchent les campagnes d'alentour, & d'une infinité de pierres hyéroglyphiques juſqu'à préſent indéchiffrables, mais dont quelques-unes portent l'empreinte de la nouvelle loi.

Il eſt certain que les matériaux de ces édifices paroiſſent à la qualité de leur grain, être d'une nature preſque indeſtructible; ce qui n'a pas peu contribué à les conſerver juſqu'à nos jours. On voit auſſi dans pluſieurs cantons de la Suède, de ces tertres élevés au milieu des campagnes, ſemblables à ceux qu'on voit près de Tongres, & qu'on appelle tombes, *Tumuli*, qu'on dit être les tombeaux des guerriers illuſtres de ces temps.

Quant aux édifices modernes, nulle part, même à Rome, on n'en voit de plus magnifiques & en plus grand nombre que dans la Suède; il ne faut que jeter les yeux ſur la belle collection qui s'en trouve à la Bibliothèque du Roi, dans deux gros volumes de gravures précieuſes, pour juger

3.me ÂGE DU MONDE.

RUSSIE.

qu'on n'exagère point à cet égard, nous y renvoyons nos Lecteurs.

Quant à la Ruſſie, le monument le plus ſingulier dont ce vaſte empire puiſſe ſe glorifier, c'eſt le *Czar Pierre I.er* ſurnommé le Grand, à plus juſte titre qu'aucun Monarque de la terre. Ce Prince, le phénomène le plus rare qui ait paru ſous le ciel, a tout créé dans ſes États, juſqu'à ſa nation même: arts, ſciences, commerce, navigation, guerre, politique, légiſlation, ſociétés réunies, villes, temples, tout enfin y eſt paſſé, dans le plus court eſpace de temps, de l'enfance à la virilité; & cette nation, *nulle,* pour ainſi dire, avant lui ſur la terre, y joue actuellement un rôle diſtingué, & n'a peut-être déjà que trop d'influence ſur le ſyſtème politique de l'Europe.

L'art offre en Ruſſie pluſieurs choſes qu'on peut admirer; la première, & la plus étonnante peut-être, c'eſt une ville conſidérable, *Péterſbourg,* capitale de ce vaſte Empire, avec port, arſenal, fonderie, corderie, écoles de Cadets de terre & de mer, autres maiſons d'éducation, & un très-grand nombre d'égliſes, d'édifices particuliers & publics, de palais & de grandes maiſons, couvrant un eſpace immenſe qui n'étoit, il y a ſoixante ans, qu'un vaſte marais: lorſque cette penſée ſe réunit au ſpectacle des lieux, elle effraie. La ſeconde eſt un très-beau quai, conſtruit ſur un des bords de la *Neva,* rivière rapide & profonde; cet ouvrage eſt digne par ſa difficulté & par ſa beauté, de la hardieſſe des Grecs & de la grandeur des Romains. La troiſième eſt le monument élevé par *Catherine II* à la gloire de *Pierre I.er*

C'eſt une ſtatue équeſtre; l'homme & le cheval ſont d'une grandeur double de nature; l'idée en eſt hardie: on voit

voit le héros fondateur & protecteur de l'Empire, franchiſſant une montagne eſcarpée, au galop; le cheval ne touche au roc qui lui ſert de baſe, que par ſa queue & ſes deux pieds de derrière; le reſte de l'animal eſt en l'air & ſans aucun ſupport ſous le ventre ni d'aucun autre côté; il s'appuie ſur ſes jarets, le gonflement des muſcles de l'arrière-main montre toute la violence de ſon effort, & il s'élance. Sur ce cheval fougueux, *Pierre I.er* eſt tranquille, noble & fier : les pieds de derrière de l'animal écraſent un ſerpent, ſymbole de l'Envie qui a traverſé dans tous les temps les grands hommes dans leurs entrepriſes. Ce ſerpent très-naturellement imaginé, ſert encore à conſolider le monument ſur ſon piédeſtal. Des connoiſſeurs nous ont aſſuré que ce grand travail réuniſſoit la vérité de la Nature au merveilleux de la Poëſie, la force de l'exécution avec le charme de la grâce.

C'eſt la production d'un célèbre artiſte François, appelé *Étienne Falconnet* (dont nous aurons encore occaſion de parler dans la ſuite de cet ouvrage), qui s'étoit diſtingué en France par de beaux ouvrages, lorſque l'Impératrice régnante l'appela en Ruſſie, où ſon génie fut encore encouragé par la faveur de cette grande Souveraine. L'ouvrage eſt achevé, & ſon entier ſuccès ne dépend plus que de la fonte; plaiſe au ciel qu'elle ſoit heureuſe !

Mais nous oublierions un objet trop important pour les Amateurs des mécaniques, ſi nous paſſions ſous ſilence le piédeſtal de ce ſuperbe monument.

C'étoit une très-grande difficulté à ſurmonter; conſtruit de pluſieurs quartiers de pierre reliés par les plus fortes attaches de fer, il étoit encore à craindre que l'extrême rigueur des hivers ne les ſéparât; & qu'un jour le tout n'expoſât qu'un amas de ruines. On étoit occupé à prévenir

3.me ÂGE DU MONDE.

RUSSIE.

cet évènement, lorſque l'on découvrit dans une baie voiſine du golfe de *Finlande*, à neuf *verſtes* du bord de l'eau, un bloc de granite de quarante-quatre pieds de longueur ſur vingt-ſept de largeur & vingt-deux de hauteur; mais il s'agiſſoit de tranſporter ce bloc, dont le poids total étoit de cinq millions de livres. Où ſe trouvoit la machine capable de mettre en mouvement cette énorme maſſe ! dans la tête d'un homme de génie. On commença par en retrancher ſur le lieu environ deux millions de livres; enſuite, avec des peines infinies, on parvint à enlever la maſſe reſtante de trois millions, & à la placer ſur de longues poutres creuſées en gouttières & revêtues de fortes lames de cuivre; ces gouttières ſervoient à retenir des boulets de fer : la poutre inférieure, qui touchoit à la terre, formoit le chemin; la gouttière ſupérieure, le moyen de tranſport, ſur laquelle repoſoit le bloc; & les boulets contenus entre les deux gouttières, faiſoient la fonction de roues.

Ce fut à l'aide de cet appareil fort ſimple, qui traînoit à ſa ſuite & des hommes de ſervice & des ateliers, que le bloc, après une infinité d'accidens occaſionnés par les difficultés d'une marche ſouvent tortueuſe, & à travers un terrein inégal, mou & fangeux, parvint à la rive du golfe, où il fut placé ſur un radeau piloté, & tranſporté à Péterſbourg où ſon débarquement préſenta de nouvelles difficultés; mais de quoi ne vient point à bout l'homme, lorſqu'il entend la voix d'un maître chéri qui l'invite par ces ſortes de récompenſes qui le déterminent ſouvent juſqu'au ſacrifice de ſa vie ! c'eſt ce que *Catherine II* fait faire. C'eſt elle qui ſans effort oublie ſouvent ſon autorité illimitée, pour ne s'adreſſer qu'à l'amour de ſes ſujets.

Remontons aux monumens des 1.ers âges de ce vaſte Empire.

Avant que l'Apôtre Saint André eût prêché la foi évangélique dans ces climats barbares, on adoroit à Nowogrod une idole coloſſale de pierre, qui avoit la forme humaine & tenoit une pierre enflammée dans la main. On entretenoit un feu perpétuel de bois de chêne à ſes pieds, & ſi ce feu venoit à s'éteindre par la négligence des Miniſtres à ce prépoſés, ils étoient auſſitôt punis de mort.

3.me ÂGE DU MONDE.

RUSSIE.

Dans la province d'Obdorie, on voit encore une idole de la plus haute antiquité, que les habitans appellent *Zolota Baba* ou la *Vieille d'or*, quoiqu'elle ne ſoit cependant que de pierre. C'eſt l'image d'une vieille femme tenant un enfant ſur ſon giron & en ayant un autre à côté d'elle. On lui offre des fourrures les plus précieuſes, & on lui frotte le viſage & les yeux du ſang des bêtes qu'on tue à ſon intention. On dit que la montagne ſur laquelle cette idole eſt placée, rend continuellement des ſons comme ceux de la trompette ou comme le mugiſſement des bœufs; ce qui peut naturellement ſe faire par des canaux ſouterrains, où l'air paſſant continuellement produit cet effet *. Il ne paroît pas que les Moſcovites, les Ruſſes, les Tartares ni les Sarmates aient eu des temples. Jean Melet qui a ſéjourné pendant long-temps dans le duché de Pruſſe en Samogitie, dans la Lithuanie & la Livonie, dit que ces peuples ſacrifioient jadis aux démons, & que malgré la lumière de l'Évangile, dès long-temps reçue dans ce pays, le peuple pratiquoit encore de ſon temps en ſecret ces abominations.

* *Hodocpor. Ruthenicum, Jacob. Dan.*

PRUSSE.

Chez les Sudins, peuple de la Pruſſe, vers la fin d'avril on faiſoit une fête en l'honneur d'un génie qu'ils appeloient *Pergrubius.* Le Sacrificateur prenoit un vaſe plein de bière, & après une invocation à ce Génie, il lui adreſſoit ces mots: *C'eſt toi qui chaſſes l'hiver & ramènes les charmes du*

3.me ÂGE DU MONDE.

PRUSSE.

printemps ; c'est par ton pouvoir que nos campagnes, nos jardins & nos forêts se couvrent de fleurs & de verdure; puis prenant le vase dans ses dents, il buvoit sans se servir de ses mains, & après avoir bu, il jetoit, par un effort de sa bouche, le vase par-dessus sa tête, après quoi tous les assistans buvoient l'un après l'autre dans le même vase. On chantoit ensuite un cantique à l'honneur de ce Génie, & le reste du jour se passoit en festins & en danses.

En commençant la moisson, ils sacrifioient au génie *Zazinck;* & à la fin de la moisson, au génie *Ozinck.*

Le sacrifice du chevreau se faisoit ainsi. Le Sacrificateur, après avoir rassemblé le peuple dans un grenier, faisoit venir le chevreau qu'il devoit sacrifier, invoquoit ensuite *Occopirnus,* le Dieu du ciel & de la terre; *Autrimpus,* le Dieu de la mer; *Gardoœtes,* le Dieu des Nautonniers; *Potrympus,* le Dieu des rivières & des fontaines; *Pilvitus,* le Dieu des richesses; *Pergrubius,* le Dieu du printemps, dont nous venons de parler; *Pocclus,* le Dieu de l'enfer & des ténèbres; *Poccolus,* le protecteur des forêts sacrées; *Ausceurus,* le Dieu de la santé & de la maladie; *Marcoppolus,* le protecteur des grands & des nobles; les *Baursticces* ou les Génies qui habitent dans le sein de la terre.

Cette invocation faite, tous les assistans levoient ensemble le chevreau jusqu'à ce que le cantique qu'on chantoit en l'honneur de ces Divinités imaginaires fût fini, après quoi on le mettoit à terre. Le Sacrificateur exhortoit ensuite à renouveler cette cérémonie, sagement instituée par leurs ancêtres, avec la piété requise. Cette courte exhortation terminée, alors il égorgeoit la victime, dont le sang étoit reçu dans une coupe, il en aspergeoit l'assemblée, en donnoit aux femmes la chair pour la faire cuire; & pendant qu'elle cuisoit,

PRUSSE.

cuiſoit, elles faiſoient des petits gâteaux de farine de ſeigle, que les hommes qui entouroient le feu jetoient dedans, & qu'ils y laiſſoient juſqu'à ce qu'ils durciſſent. Cette cérémonie finiſſoit par un grand feſtin où l'on paſſoit la nuit ; & le lendemain, à la pointe du jour, on ſortoit de ce lieu pour aller enterrer les reſtes de ce feſtin, afin que ni les oiſeaux, ni les autres bêtes ne les puſſent manger.

SAMOGITIE.

Dans la Samogitie on avoit une vénération toute particulière pour *Putſcætus*, le protecteur des forêts ſacrées : on lui ſacrifioit avec du pain, ſous un ſureau, que ces peuples barbares croyoient qu'il aimoit préférablement à tous les arbres. Ils prioient cette Divinité de leur être favorable auprès de *Marcoppolus*, le Dieu des grands, pour que leurs ſouverains ne leur rendiſſent pas le joug trop dur, & pour que les Génies ſouterrains les viſitaſſent, parce qu'ils croyoient que les Génies ſecondaires, venant habiter avec eux, feroient proſpérer leur maiſon; enfin pour ſe les rendre favorables ils leur ſervoient le ſoir du pain, du beurre, du fromage, de la bière; & ſi le lendemain ils ne trouvoient pas ce qu'ils avoient ſervi, ils ſe croyoient favoriſés de ces Génies.

LITHUANIE.

Dans la Lithuanie, les peuples nourriſſoient dans leurs foyers des ſerpens qu'ils adoroient, comme les Anciens faiſoient leurs Pénates; dans un certain temps de l'année leurs Prêtres, par de certaines paroles, les faiſoient venir à table ſur un linge très-propre où ces reptiles mangeoient de ce qui leur étoit offert, & retournoient enſuite dans leur trou; s'ils refuſoient de ſortir ou de goûter des mets qui leur étoient ſervis, ces barbares croyoient que l'année ſeroit malheureuſe pour eux.

L'Auteur que nous citons, raconte un fait dont il prétend

3.me ÂGE DU MONDE.

LITHUANIE.

avoir été témoin oculaire : c'eſt qu'une femme, dont le fils ſe trouvoit abſent depuis long-temps, & dont elle n'avoit point eu de nouvelles depuis ſon départ, étant allée conſulter un Burty ou Sorcier du pays, cet homme, après avoir invoqué *Potrympus,* le Dieu des fleuves & des eaux, ayant verſé de la cire fondue dans de l'eau, cette cire rendit la forme d'un vaiſſeau fracaſſé & d'un cadavre flottant auprès des débris; ſur quoi le prétendu Sorcier aſſura que le jeune homme avoit péri par un naufrage; ce qui ſe confirma peu de temps après, & ne manqua pas d'accréditer ſingulièrement l'impoſture chez cette Nation barbare & ſuperſtitieuſe. Perſonne n'ignore que la Lapponie eſt pleine de ces prétendus ſorciers qui trafiquent des vents avec les navigateurs, ou du moins leur en promettent à ſouhait.

Sur une haute montagne de la Samogitie, au pied de laquelle paſſe la rivière Nauvaſſa, on voit encore un autel fort élevé ſur lequel on entretenoit autrefois un feu perpétuel en l'honneur du dieu *Pargni,* qu'on regardoit comme le maître de la foudre. Nous venons de voir des monumens d'ignorance & de ſuperſtition, paſſons actuellement à d'autres qui feront plus intéreſſans pour l'eſprit.

TRANSYLVANIE.

La Tranſylvanie, que les Romains nommoient *Dacia,* fut une contrée célèbre par le courage de ſes habitans, qui coûta infiniment de ſang aux Romains avant de ſubir le joug qu'on vouloit lui impoſer. Décébale enfin vaincu par Trajan, avoit été rétabli dans ſes États à condition de ſe reconnoître ſujet de l'Empire; mais cet Empereur n'eut pas plutôt quitté le pays que ce Prince barbare fait réparer les fortereſſes démantelées & ſe prépare à ſecouer le joug : Trajan revient ſur ſes pas, & pour pouvoir entrer dans le pays quand il voudroit, il fit bâtir un pont ſur le Danube

qui avoit vingt piles; ce pont, outre les fondemens, avoit cent cinquante pieds d'élévation, ſoixante pieds de largeur & cent quatre-vingts pas de longueur : on y mit l'inſcription ſuivante : *Providentia Auguſti Pontificis, virtus Romana quid non domet ! ſub jugum rapitur ecce & Danubius.* Adrien fit depuis détruire ce pont, craignant que ſi les légions Romaines, en ſtation dans ce pays-là, venoient à être repouſſées, ces barbares ne s'en ſerviſſent pour ravager les pays d'en deçà du Danube. Décébale, ſe défiant de ſes forces, ſe tua de ſa propre main. Trajan, ayant de nouveau ſoumis ce pays, fit chercher à Zarmes, capitale de cette contrée, les tréſors de Décébale; un priſonnier Romain nommé *Biculus*, lui ayant appris que ce Roi barbare les avoit fait cacher au fond de la rivière *Sargetia*, où ils furent trouvés; en mémoire de cette découverte, Trajan fit élever une colonne, ſur laquelle on grava cette Inſcription : *Jovi inventori, diti patri, terræ matri, detectis Daciæ theſauris, divus Nerva Trajanus votum ſolvit.*

Dans ce même pays, près de la même ville appelée depuis *Alba Julia*, on trouva, il y a environ cent cinquante ans, un monument érigé à la gloire du même Trajan, ſur lequel étoit cette Inſcription : *Jovi Statori, Herculi Victori, M. Ulp. Nerva, Trajanus, Cæſar, victo Decebalo, domitâ Daciâ, votum ſolvit.*

Sur les frontières de ce pays, à Coloſwar, on voit ſur une des portes de cette ville, cette autre Inſcription :

I. M. N.

Trajano pro ſalute Imp. Antonini & M. Aurelii Cæſar. Milites conſiſtentes municipio poſuerunt.

C'eſt près de cette ville qu'on voit ſur un roc très-élevé un ancien château qu'on juge clairement, par la comparaiſon

3.me ÂGE DU MONDE.

TRANSYLVANIE.

des monumens Romains, dont on trouve un grand nombre en cette contrée, être un ouvrage de cette nation; on y a trouvé plusieurs Inscriptions, celles-ci entr'autres:

I. O. M. E. Junoni.

Pro salute Imp. M. Aurel. Anthonii, Pii, Aug. & Juliæ Aug. matris Aug. M. Ulpius Mucianus miles Leg. XIII. *Gem. horologiare Templum a solo de suo ex voto fecit Falcone & Claro Coss.*

Divo Severo Pio

Colonia Ulpia Trajana Aug. Dacia Zarmis.

I. O. M.

Romulo parenti, Marti auxiliatori, felicibus auspiciis Cæsaris, divi Nervæ Trajani Augusti condita Colonia Dacia Zarmis per M. Scaurum ejus pro P. R.

À Arbrughiana, sur l'autel d'un petit Temple qui subsiste encore, on lit cette Inscription:

D. M.

Cassiæ perigrinæ integ. Fa. I. Vir. Ann. XXII. *F. Bisius Sunob. Sard. Conjug. S. M. P. I.*

À Zalathuya, on a trouvé plusieurs marbres gravés, sur l'un desquels on lit:

D. M.

M. Aure. Anthonini. Mil. Leg. XIII. *Gem. vixit annos* XII. *men.* XI. *diebus* II. *militavit an.* V. *Lib. Rara. Ure* I. *Marcianus & Val. Valentiana filio Pientissimo.*

À Bude dans la Hongrie, on voit encore les ruines des monumens qu'y firent élever les empereurs Antonin & Sévère.

GERMANIE.

La Germanie, cette vaste région, à présent connue sous le nom d'Allemagne, est bornée par le Rhin à l'ouest, au nord

nord par la mer Baltique, à l'orient par la Viſtule, la Pologne & la Hongrie; au midi par les Alpes; les Romains ne connurent les peuples qui l'habitoient que ſous les noms de Cimbres, de Teutons & de Suèves. Saint Jérome les diſtingue en Francs, en Saxons & en Allemands : « Les Francs, dit-il, habitoient le pays compris entre le Rhin « & le Mein; les Saxons habitoient le pays au-delà de l'Elbe, « & les Allemands le pays entre l'Elbe & le Rhin. »

Oroſe diviſe les habitans de ce pays en cinquante-quatre nations; mais il faut obſerver que les Auteurs qui ont écrit ſur la Germanie, n'ont pas été de cette nation, ainſi la différence d'écrire ou de prononcer les noms a multiplié les dénominations ſans multiplier les nations; mais nous ne les ſuivrons pas dans ce détail. Les bonnes mœurs chez ces peuples, dit Tacite, avoient plus de pouvoir que les bonnes loix n'en ont ailleurs : on ne peut rien ajouter à un tel éloge.

Avant Jules Céſar les habitans de la Germanie étoient peu connus des Romains; ce fut ſous Auguſte qu'ils commencèrent à pénétrer dans ce pays. Tacite dit que de ſon temps, c'eſt-à-dire, environ l'an de Jéſus-Chriſt 116, il n'y avoit ni villes ni fortereſſes dans ces contrées. Cet Hiſtorien, qui connoiſſoit la Germanie, aſſure que ſous l'empire de Veſpaſien, ſoixante-onze ans après Jéſus-Chriſt, les Germains vivoient encore en nomades & n'avoient point de demeure fixe.

Il eſt certain que ſi Jules Céſar en eût fondé quelques-unes, il n'eût pas manqué de nous l'apprendre; ſous Auguſte & Druſus, ni ſous Trajan, on ne connoiſſoit dans toute la Germanie que Cologne, Trèves, Saverne en Alſace, Soleure en Suiſſe, & quelques villes de l'Auſtraſie, actuellement la Lorraine. Les ravages d'Attila donnèrent lieu aux

3.me ÂGE DU MONDE.

GERMANIE.

Germains de conſtruire des villes fortifiées, pour y retirer leurs effets, & ſe mettre à l'abri des fureurs des Huns & des autres barbares du Nord, qui à pluſieurs repriſes exercèrent les plus horribles cruautés dans ce pays.

Les Hongrois, vers l'an de Jéſus-Chriſt 908, firent de tels ravages dans cette malheureuſe contrée, que ce fut un nouveau motif de ſe fortifier autant qu'on le put contre les incurſions de ces farouches ennemis qui ſaccageoient le pays, laiſſant toutes les villes fortifiées; mais les habitans des campagnes furent obligés, pour ſe ſouſtraire aux excès de ces barbares, de ſe cacher dans les plus épaiſſes forêts, ou dans les creux des rochers & dans des cavernes profondes.

Avant les temps dont nous parlons, les habitans de la Germanie n'habitoient que des bourgs ou lieux non murés; & ſi chez des peuples long-temps errans on trouve encore quelques anciens monumens qui aient précédé l'invaſion des Romains dans la Germanie, ce ne peuvent être que des monumens de ſuperſtition auxquels ils furent aſſervis, comme à Wurtzbourg, ville de la Franconie, où il y avoit un temple à l'Érèbe ou à Pluton, dans lequel les peuples de ce canton ſe rendoient pour conſulter l'oracle qui y étoit fameux. Le culte de Bacchus y fut auſſi connu, & on lui avoit conſacré un antre profond où ce Dieu étoit adoré.

À Merſbourg en Saxe, ville qu'on prétend avoir tiré ſon nom de Mars, *Martis Burgum*, on voit encore les reſtes d'un temple conſacré à ce Dieu; & l'on trouve ſur l'une des portes de cette ville qui va à la cathédrale, une ancienne inſcription qui prouve que ce Dieu y fut particulièrement adoré.

Les villes qui ont été les premières connues des Romains furent Trèves & Mayence. On fait remonter la fondation

3.me ÂGE DU MONDE.

GERMANIE.

de la première à la plus haute autiquité : elle est connue par les commentaires de César. Titus Labienus, l'un de ses Lieutenans, la soumit à la domination des Romains; Ausone parle d'un palais qu'y fit bâtir Constantin : elle passa sous la domination des François long-temps même avant que Charlemagne eût fondé le second empire d'Occident. On sait que César fit construire un pont près de Mayence pour passer en Germanie. Drusus, gendre d'Auguste, agrandit & embellit cette ville, près de laquelle, sur une colline, on éleva à ce Prince un monument de la figure d'un gland, que les Allemands appeloient *Aichelstein.* Cette ville revendique l'honneur de l'invention de l'Imprimerie que les villes d'Harlem & de Strasbourg se disputent entr'elles & disputent également à cette première.

Soltwedel, ville de la vieille Marche, fut célèbre par un temple du Soleil, d'où cette ville tira son nom. Drusus détruisit cette ville sous Tibère; mais l'idole du Soleil & son culte subsistoient encore sous Charlemagne, qui renversa l'un & détruisit l'autre en faisant reconstruire cette ville.

Drusus fit bâtir une forteresse au confluent de l'Aliso & de la Lippe, pour contenir les Sicambres. Sous l'empire d'Auguste, Varus fut défait par Arminius, qui rassembloit sous ses drapeaux les Germains, les Cherusques, les Bructères, les Marses & plusieurs autres nations de la Germanie. Le lieu du combat fut la forêt de Teutbourg; il y périt avec la majeure partie de son armée; on dit même qu'il se tua de sa propre main.

Sous Tibère on retrouva sur le champ de bataille l'aigle de la cinquième Légion & celle de la Légion de Varus, qu'on y avoit enterrées; on regarda cette découverte comme un évènement si heureux, qu'on éleva un arc de triomphe à Rome pour la célébrer.

3.me AGE DU MONDE.

GERMANIE.

Sous l'empire de Claude on retrouva chez les Cattes, la troisième Enseigne & la seule qui restât à recouvrer. Charlemagne remporta au même endroit une victoire signalée en 783.

On voyoit à Stadtberg, sur une haute montagne consacrée à Mars, les restes d'une ancienne forteresse des Saxons avec un temple dédié à *Irminsul,* le Dieu de cette Nation. Ce temple fut détruit par Charlemagne, qui en fit élever un autre au vrai Dieu, au même lieu, & qui fut consacré par le Pape Léon III. Les Suédois le détruisirent en 1646 le 24 septembre.

Ratisbonne fut fondée par Tibère; Trajan y construisit sur le Danube un pont de vingt arches. On croit que Wirtemberg eut le même fondateur que Ratisbonne, ce qui se prouve par une ancienne inscription trouvée dans le pays, qui fait voir que les Romains y avoient des Légions stationnaires.

Quant à Cologne, nommée dans les itinéraires Romains *Colonia Agrippina,* les uns en attribuent la fondation à Agrippa gendre d'Auguste, d'autres à l'Impératrice Agrippine.

L'an 213 de l'ère Chrétienne, l'empereur Caracalla fit bâtir à Tubinge un palais, une place & un cirque, & y institua des jeux pour inspirer aux Germains le goût des exercices & des spectacles de Rome; il paroît que ce goût y prit assez bien, puisqu'en 938 on fait mention d'un Louis, comte de Tubinge, qui se distingua dans des courses de chevaux qui se faisoient à Magdebourg.

Zurick, capitale du canton de ce nom dans la Suisse, fit autrefois partie de la Gaule Belgique. Les habitans de ce canton furent de la ligue des Tulingiens, des Rauraciens

ou

3.me ÂGE DU MONDE.

PAYS HELVÉTIQUE.

ou habitans du canton de Baſle, & des Latobriges ou habitans du Briſgaw, qui brûlèrent leurs villes pour ſe faire un établiſſement dans quelque contrée fertile de la Gaule. Vaincus par Jules Céſar dans deux batailles, les reſtes de cette ligue rentrèrent dans leur pays : ceux de Zurick rebâtirent leur ville & l'embellirent. Sous Conſtance Chlore les Germains la ſaccagèrent; Dioclétien la fit rebâtir : ſaccagée une ſeconde fois par les Germains, Clovis III du nom, roi de France, la fit reconſtruire. Charlemagne y fit bâtir un palais & un monaſtère, qui fut le dernier des vingt-trois que ce grand & religieux Empereur fonda dans le cours de ſa vie. Ce même Prince éleva en 778 à Halberſtad une ſtatue à Roland ſon neveu.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de rapporter ici un monument du moyen âge, qui, par ſon objet & ſa ſingularité, mérite d'être diſtingué & d'avoir place ici.

SAXE.

Près de Bilfeldt, le 8 ſeptembre de l'an de grâce 1377, l'empereur Charles IV vint viſiter le tombeau du célèbre Wittigingk, douzième roi des Saxons; autour de ſa tombe, élevée d'environ cinq pieds de terre, & ſur laquelle on voit la ſtatue de ce grand homme, avec les ornemens & l'habit de ſa dignité, tenant ſon ſceptre en main, on lit ces mots : *Oſſa viri fortis cujus ſors neſcia mortis iſte locus munit ; euge bone Spiritus audit. Omne mundatur hunc Regem que veneratur. Egros hic morbis cœli Rex ſalvat & orbis.* A la droite de cette ſtatue, on lit ces mots : *Hoc collegium Dionyſianum in Dei Opt. Max. honorem privilegiis reditibuſque donatum fundavit & confirmavit. Obiit anno Chriſti 807, relicto filio & Regni hærede Wigberto.*

A la gauche : *Wittikindi Warucchini filii Angrivarincum Regis monumentum XII, Saxoniæ procerum Ducis*

3.me ÂGE DU MONDE.

SAXE.

fortissimi. Sa tombe est soutenue de huit pilastres cannelés; & dans leurs intervalles sont des trophées militaires.

L'an 794, on éleva dans les campagnes de Sintfeldt un obélisque à la gloire de Charlemagne, pour avoir soumis les Saxons. Ce Prince politique & guerrier emmena le tiers de la nation hors de son pays, qu'il pacifia par ce moyen.

Au reste, toutes les villes de ce vaste pays doivent leur origine aux ravages des Huns & des Hongrois, & la plupart d'entr'elles ont eu pour fondateur les empereurs de la race Carlovingienne; & s'il y a quelques monumens dans ce pays, ils sont du moyen âge, & par conséquent d'un genre & d'un goût bien inférieur à ceux du haut empire.

GAULES.

Après l'Italie, le pays que les Romains ont le plus favorisé a été les Gaules; ils y ont semé avec profusion les monumens de leur goût & de leur magnificence : il n'y a, pour ainsi dire, aucune province des Gaules qui ne porte encore l'empreinte de la prédilection qu'ils ont eue pour cette vaste contrée.

Nous devons croire que les premières provinces des Gaules qui aient été connues des Romains furent la *Provence* & le *Languedoc*, comme se trouvant les plus près d'eux. Personne n'ignore que la ville de *Marseille* doit son origine aux Phocéens, dans les premiers temps de Rome, c'est-à-dire, sous Tarquin l'ancien ou sous Servius Tullius son successeur. Cette nation Grecque, resserrée dans un territoire étroit & peu fertile, fut obligée de s'adonner au commerce maritime. La piraterie, qui dans ces temps étoit une profession honorable, avoit rendu cette nation si puissante qu'elle avoit été pendant quarante-quatre ans maîtresse de la mer. Les *Marseillois* conservèrent l'esprit de leur métropole & firent un Code nautique pour étendre leur navigation & leur

commerce. Ils civilisèrent les Gaulois leurs voisins, & leur donnèrent le goût des arts de la Grèce. Leur prospérité leur fit des jaloux & des ennemis; mais les Romains, qui estimoient les républicains, recherchèrent leur amitié & les prévinrent par leurs bienfaits, que les *Marseillois* reconnurent de leur côté dans des occasions très-importantes. Le proconsul Sextius, qui fonda *Aix*, accorda à *Marseille* la possession des ports de son voisinage & de toute la côte tendant vers l'Italie. Marius lui donna celle du canal qu'il fit creuser pour recevoir les eaux du Rhône, en reconnoissance du secours qu'elle lui procura contre les *Ambrons;* Pompée augmenta ces bienfaits, & César, après s'être rendu maître de cette ville, y ajouta encore de nouveaux dons. Il y eut sous les Romains une Académie célèbre en cette ville, dont il ne reste que le souvenir.

On remarquera que par-tout où les Romains ont trouvé des *eaux thermales*, ils y ont fait des établissemens & ont considérablement embelli ces lieux: *Aix, Luxeuil, Montdor, Bourbon, Neris* & une infinité d'autres endroits en sont la preuve. Cette ville tira son nom de ses eaux & du Proconsul Sextius qui la fonda; aussi les Romains l'appelèrent-ils *Aquæ Sextiæ.** On y remarque aujourd'hui un très-beau Baptistaire décoré de huit colonnes du plus beau marbre, qu'on prétend avoir fait partie d'un ancien temple.

* *Vid. Strab.*

Arles appelée par Pline, *Colonia Sextanorum,* parce que ses premiers habitans furent les vétérans de la sixième Légion, servit autrefois d'entrepôt aux Romains pour la conquête des Gaules. Le séjour qu'y fit ce peuple vainqueur, fut le motif des édifices superbes qu'ils y firent élever. On y trouve les restes d'un magnifique amphithéâtre; ils y bâtirent aussi deux portiques d'une structure admirable. On y voit encore

une tour, qu'on dit avoir appartenu à un temple de Diane, plusieurs restes d'arcs triomphaux. On prétend que le nom d'*Arelate* lui fut donné d'une longue & large pierre sur laquelle on sacrifioit anciennement, & qu'on nommoit *Ara-lata*.

Sous le règne de Louis XIV, on trouva sous des ruines un obélisque de granite, qui fut reconnu pour être véritablement égyptien, aux caractères hyéroglyphiques dont il étoit chargé : il fut réparé avec soin, élevé sur une base très-ornée, & consacré à la gloire du Monarque. On y a seulement un peu dénaturé l'antique, en le terminant par une couronne telle que celles de nos Rois, au lieu du *pyramidion* qui terminoit tous ceux qui furent amenés à Rome sous les Empereurs.

L'Isle de Camargue formée par deux bras du Rhône, qu'on prétend avoir été creusés par les ordres de Marius, est une source inépuisable de monumens de l'Antiquité; chaque jour on y fait de nouvelles découvertes en ce genre. On y trouva, au siècle passé, une belle statue de femme, que Louis le Grand fit placer dans sa galerie de Versailles, qu'on appelle la *Vénus d'Arles.* Feu M. le *comte de Caylus* croit que cette prétendue Vénus étoit une Baigneuse à qui le célèbre *Girardon*, en la réparant, a donné les attributs de Vénus, ce qui depuis l'a fait ainsi nommer.

Une des villes que les Romains aient le plus embellie, c'est celle d'*Orange*, où fut élevé un superbe arc de triomphe érigé en l'honneur des Consuls Caius Marius & Quintus Luctacius Catulus après la victoire remportée sur les Cimbres & les Teutons; on y voit les restes d'un très-grand cirque, d'un magnifique aqueduc, de reliefs du

meilleur

meilleur goût de dessin représentant la victoire de Marius, dont on vient de parler.

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

À *Mornas*, dans le même pays, on voit des restes d'édifices de la plus belle construction & du meilleur goût d'architecture, mêlés avec d'autres de différens temps & de genres disparates; il est même probable qu'avant la conquête des Gaules par les Romains, les Grecs avoient déjà beaucoup fréquenté ce pays, & l'avoient décoré d'édifices dans leur genre.

Une des plus anciennes colonies des Romains dans les Gaules, fut la ville de *Nîmes* qui éprouva quatre fois le pillage & l'incendie par les Visigoths & les Sarasins. Quoique ces barbares aient détruit une grande partie des monumens qui décoroient cette ville, dont il paroît que les Romains faisoient un cas particulier; elle est encore pleine des plus beaux restes de l'Antiquité. Son lustre ne commença guère que sous Auguste, qui y envoya une colonie de Vétérans sous les ordres d'Agrippa son gendre.

L'amphithéâtre bâti en cette ville, le fut, selon les apparences, sous Adrien; il est de forme ovale, avec deux rangs d'arcades posées l'une sur l'autre. On y entre par quatre portes qui répondent aux quatre points cardinaux du monde: l'intérieur a cent pieds de diamètre. Les Visigoths en avoient fait une sorte de forteresse en abattant un des côtés, où ils avoient construit un château, dont on voit encore deux tours presque ruinées; un nymphée, où l'on trouva une belle statue d'Apollon assis, avec une magnifique galerie souterraine en péryst ile.

L'édifice appelé *Maison-quarrée*, porte douze toises de long sur six de largeur & dix de hauteur, avec trente colonnes d'ordre corinthien, une corniche & une frise qu'on

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

regarde à juste titre comme des modèles de perfection. On y entroit par un portique ouvert qui conduisoit à la porte d'entrée de cette basilique, ou plutôt de ce tombeau. Quelques Auteurs l'ont regardée comme un prétoire, d'autres comme un tribunal; plusieurs, & ce fut long-temps l'opinion la plus vraisemblable, ont prétendu que cet édifice avoit été élevé par Adrien à l'honneur de Plotine. Enfin M. Séguier, originaire de *Nismes*, très-versé dans les matières de l'antiquité, a fixé l'époque & l'intention de cet édifice, & s'est servi d'un expédient très-ingénieux, en suivant par une application & une patience sans exemple, la position des clous qui fixoient les lettres de l'inscription placée sur la frise, & qui probablement caractérisoit le motif de cet édifice. Cette découverte fut communiquée à l'Académie des Inscriptions à Paris, & fut trouvée démonstrative : elle est trop connue pour qu'on la rapporte dans cet Ouvrage.

Les restes du *Temple de Diane* & de la *Tour Magne*, ouvrages qu'on prétend avoir précédé les bâtisses romaines, & qui en effet ne sont pas de leur genre d'architecture, conservent encore des vestiges de mosaïque qui seront toujours précieux pour les amateurs de l'antiquité, & sur-tout pour les citoyens de cette ville si antique. Les inscriptions & bas-reliefs dont cette ville est remplie, fournissent une ample matière aux recherches des Savans, qui y trouvent la confirmation d'une infinité de faits historiques, ou des moyens de rectifier les erreurs dans lesquelles il est ordinaire de tomber lorsqu'on écrit sur des temps déjà si loin de nous.

On a trouvé dans le dernier siècle & dans celui-ci, beaucoup de monumens antiques au bourg *Saint-Andiol;* ce qui semble prouver que ce lieu fut autrefois considérable.

Le *Pont-du-Gard*, situé à trois lieues de *Nismes*, fut

conſtruit, ſelon toute apparence, vers le même temps que les Romains décoroient cette ville de grands monumens : leur intention, dans la conſtruction de ce pont, fut de pouvoir faciliter la conduite des eaux de la fontaine d'*Aure*, qui eſt près d'*Uzès*, pour l'approviſionnement de *Niſmes*; l'aqueduc étoit porté par ce fameux pont, compoſé de trois rangs d'arches les unes ſur les autres; ces trois ponts formant trois étages, ont environ quatre-vingts pieds d'exhauſſement du niveau de l'eau d'un petit ruiſſeau qui paſſe dans des gorges de rochers ſervant de culées au pont.

Béſiers, appelé *Colonia Septimanorum* ou *Beterra Septimanorum*, eut deux temples conſacrés, l'un à Auguſte & l'autre à Julie ſa fille, que les Goths ruinèrent dans le cinquième ſiècle.

Narbonne, qui fut la capitale du pays nommé par les Romains *Gallia Braccata*, fut appelée *Colonia Decumanorum*, parce que les Vétérans de la dixième Légion furent ſes premiers citoyens après la conquête qu'ils en firent. On y voit quelques reſtes d'un amphithéâtre que la barbarie des Goths & des Vandales n'a pu détruire entièrement; mais les matériaux épars ont ſervi à élever les murailles de cette ville; cent quarante-cinq ans après Jéſus-Chriſt, un affreux incendie détruiſit la plus grande partie des monumens qui la décoroient.

Toulouſe fut encore une des villes du Languedoc, de l'embelliſſement de laquelle les Romains prirent un ſoin particulier; ils y bâtirent un *Capitole* (la Maiſon-de-ville de cette cité conſerve toujours la dénomination de *Capitole*), un amphithéâtre & pluſieurs autres monumens de la plus grande magnificence; mais les rois Goths y ayant fixé leur ſéjour, & jaloux de la gloire des Romains dont les monumens

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

leur rappeloient la mémoire, les ruinèrent de fond en comble: il n'en reste actuellement que quelques débris de l'amphithéâtre, près du *château Saint-Michel.*

A *Fréjus*, à *Cahors*, à *Saintes*, à *Bordeaux*, à *Périgueux*, à *Poitiers*, à *Limoges*, à *Tintiniac* près de *Tulles en Limosin*, à *Doué en Anjou*, à *Neris-les-Bains en Bourbonnois*, à *Autun en Bourgogne*, à *Metz*, à *Lyon*, à *Grand en Champagne*, à *Drévant* & *Bruères en Berri*, à *Valognes;* près de *Montargis* entre *Monboui* & *Montresson*, on voit des restes d'amphithéâtre plus ou moins bien conservés, & selon qu'ils ont été plus ou moins exposés aux fureurs de ces nuées de barbares Hyperboréens qui ont renouvelé plus d'une fois la face de l'Europe par des scènes d'horreur, de carnage & de destruction.

On trouve dans les Gaules une infinité de vestiges des camps des Romains, dont on distingue deux espèces; les uns étoient ceux que les armées faisoient en présence de l'ennemi dans le cours de leurs opérations militaires, & qui s'établissoient pour la circonstance: ces camps sont encore faciles à distinguer par l'étendue de terrein qu'ils occupoient. Les autres étoient appelés *stativa*, & tous de grandeur différente, selon l'importance du poste qu'on avoit à garder. Les uns ne contenoient que deux ou trois cohortes; plusieurs une demi-légion; d'autres une légion, & quelques-uns enfin deux légions. Les camps étoient d'ordinaire près des villes qu'on vouloit ou protéger ou contenir, & toujours sur les voies publiques, pour favoriser les convois ainsi que les voyageurs commerçans & autres.

Telle étoit la rigueur de la discipline militaire que les Soldats & les Officiers destinés à la garde de ces postes ne pouvoient, même dans le cours de leurs stations, aller à la

ville

ville prochaine. On voit encore des reſtes de ces camps appelés *ſtativa,* à *Périgueux,* à *Drévant en Berri,* à *Bar-le-Duc,* ſur les frontières de la *Champagne,* à *Sougé* dans le *Vendômois;* deux autres en *Normandie* près d'*Argentan;* dans cette même province proche de *Bernières,* à *Eſtrun* non loin de *Bouchain;* en *Franche-Comté* à côté de *Conliege* & près d'*Orchamps,* dans la même province; aux *Alleux en Bourgogne* près d'*Avallon,* à *Viélaon* près de *Laon.*

Les camps retranchés pour les opérations de guerre, ont dû être en plus grand nombre encore. Ceux dont on voit des veſtiges plus marqués, ſont ceux près de *Châlons* en *Champagne* & de *Leſmont,* dans la même province; ceux du *Puy-diſſolu,* jadis *Uxello dunum,* en *Querci;* de *Millancey,* proche de *Romorentin;* deux autres, l'un voiſin de *Dieppe* & l'autre d'*Abbeville,* & une infinité d'autres en divers endroits, mais dont les traces ſont oblitérées ou par la culture du terrein, ou par les changemens qu'un ſi long eſpace de temps a néceſſairement occaſionnés, ſur-tout dans ceux qui ont été faits ſur des hauteurs, & dont les pluies ont dégradé & emporté à la longue les retranchemens.

Quant aux voies ou chauſſées romaines, il eſt étonnant combien les *Gaules* ont été traverſées par ces routes ſi ſolidement faites qu'en pluſieurs endroits de la France on en a trouvé & on en découvre encore chaque jour de très-conſidérables. Ces travaux publics ſont une des plus fortes preuves de l'importance qu'ils attachoient à la conquête d'un pays tel que les Gaules. Le détail de ces ſortes de monumens eſt trop intéreſſant pour n'en pas faire mention dans un Diſcours où ceux d'utilité publique doivent avoir la préférence ſur les monumens de décoration, d'autant plus que c'eſt l'un des objets que le Gouvernement françois a

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

pris le plus en considération, qui depuis environ cent ans est le plus suivi, & en quoi nous avons le plus approché de ce peuple célèbre, si nous ne l'avons même surpassé dans cette partie, mais que nous reconnoissons avec justice pour notre maître en une infinité d'autres objets.

On sait que la voie *Flaminia*, dont l'*Æmilia* fut une continuation, passant à *Rimini* & *Bologne*, de-là à *Aquilée*, alloit ensuite dans les Gaules par *Savone*, *Vintimille*; & en-deçà du *Var* par *Antibes*, *Fréjus*, *Saint-Maximin*, nommé *Zaccolata* dans l'itinéraire d'Antonin, & *Arles*. Il y avoit une autre route par le *Milanès*, *Suse*, *Briançon* & *Embrun*; une autre par *Verceil*, la *Vallée d'Aost*, le *grand Saint-Bernard*, le *Vallais* & *Genève*.

On doit penser que les pays limitrophes des débouchés des Alpes ont été les premiers où les Romains aient fait des routes pour pénétrer dans l'intérieur du pays, & du centre aux extrémités. Les Gaulois, qui passèrent à cinq reprises différentes en Italie, ainsi qu'Annibal, n'apprirent que trop aux Romains que ces montagnes, qu'ils avoient cru inaccessibles, ne l'étoient pas, & ce fut de leurs vainqueurs qu'ils apprirent la route qui devoit les mener à l'Empire des nations qui faillirent à détruire le leur encore naissant.

Nous voyons que la *Provence* & les provinces limitrophes furent les premières conquises: *Aix*, *Arles*, *Orange*, *Vienne*, *Lyon*, *Narbonne*, se ressentirent aussi les premières des bienfaits du peuple conquérant. César fut à peine arrivé dans les Gaules, qu'il s'y occupa de la confection des chemins. Il y en fit faire un d'*Arles* à *Lyon*. De cette ville à *Nantua*, *Conliège*, *Poligny*, *Dôle*, *Orchamps*, *Besançon*; on trouve des traces de voies Romaines qui passant de *Challon-sur-Saône* à *Verdun*, de-là par les bois de *Cîteaux* conduisent à

Langres. On en voit d'autres qui vont d'*Autun* à *Saulieu, Rouvray, Avallon, Crevant* & *Auxerre.*

On trouve encore une route très-bien conservée, de *Langres* à *Châlons* en *Champagne ;* une de cette ville à *Bar-sur-Aube ;* une de *Bar-sur-Aube* à *Troyes ;* une de *Reims* à *Bar-le-Duc* passant à *Fains ;* une autre de *Reims* à *Saint-Quentin,* & de cette ville à *Amiens :* cette dernière est des mieux conservées. Le lieu de *Grand* en *Champagne* étoit le point de réunion de deux voies Romaines, dont l'une alloit par *Neuf - château* à *Toul,* l'autre conduisoit à *Ligny* en *Barrois.*

Bavay, qui fut une des principales villes de la Belgique, & la capitale du pays des Nerviens, l'une des plus belliqueuses nations de cette partie des Gaules, étoit le point de réunion de six voies romaines, au moyen desquelles les Romains se portoient avec facilité dans tous les endroits de la Belgique où l'intérêt de leur affaires exigeoit leur présence.

Dans l'*Isle de France,* à *Pontchartrain,* anciennement appelé *Diodurum,* on voit des vestiges de voies romaines qu'on présume avoir dû conduire dans le *Perche* & le *Maine.*

La *Normandie* a beaucoup de restes de ces anciens monumens; tels sont la chaussée qui conduit de *Bayeux* à *Bernières ;* une autre de *Bayeux* à *Caen.* Dans le *pays de Caux,* à quatre lieues de *Caudebec,* se voient les restes de l'ancienne *Juliobona,* aujourd'hui *Lillebonne,* dont le château, en l'état où il est, avec les débris d'un théâtre & beaucoup de médailles qui y ont été trouvées, annonce l'ancienne splendeur ; elle fut le point de réunion de trois voies romaines, mais on ne nous apprend pas où ces routes menoient.

La *Bretagne* est encore une des provinces les plus

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

riches en ce genre de monumens; tels ſont les chauſſées de *Carhaix*, à la *pointe du Ras*, celle de *Penmarc*, celle de *Pontchâteau* à *Vannes*, qui va finir à la *Vilaine;* celle de *Vannes* à *Rieux*, endroit peu conſidérable aujourd'hui, mais dont les ruines annoncent la ſplendeur paſſée; celle de *Vannes* à *Rhédon :* toutes ces chauſſées ſont de conſtruction romaine.

On voit encore dans la rivière d'*Aurai*, les reſtes d'un très-grand pont de conſtruction très-ancienne, dont tous les caractères doivent le faire attribuer aux Romains, & qui dut être une communication de *Vannes* à d'autres pays. On trouve des veſtiges d'une autre chauſſée romaine, qui paſſant par *Jugon* va ſe rendre à *Corſeul;* une autre qui paſſe à *Romaſi*, une troiſième à *Fains*, une quatrième qui traverſe les bois de *Derval*, au-delà d'*Ancenis*, le long de la *Loire;* enfin une dernière, depuis le *Créhat* juſqu'à *Finine*, qui doit être la continuation de celle qui paſſe à *Saint-Albans.*

Orléans, du temps des Romains, fut l'entrepôt commun des peuples appelés *Carnutes*, ou les habitans du pays *Chartrain*, du *Bléſois*, du *Vendômois*, du *Bourbonnois*, du *Nivernois*, & le point de réunion de ſix voies romaines qui diſtribuoient les denrées à ces divers pays. On voit encore de beaux reſtes de celle qui conduiſoit d'*Orléans* à *Chartres.*

La province du *Berri* fut le centre des conquêtes des Romains. Dans la Gaule Aquitanique, on voit des reſtes des voies romaines qui paſſoient près de l'amphithéâtre de *Néris-les-eaux en Bourbonnois*, où les bains d'eaux très-chaudes & ſulfureuſes exiſtent toujours dans la même forme qu'ils furent conſtruits par les Romains, & le principal puits

d'eau

d'eau la plus chaude s'appelle encore *le puits de César;* & les voies qui conduisoient à *Bourges* longeoient le *Cher* sur lequel il y avoit un très-beau pont à l'ancienne ville de *Bruères,* aujourd'hui très-petit bourg, & traversoient en droite ligne une plaine dite *de Saint-Loup,* de huit lieues pour arriver jusqu'à Bourges en passant auparavant par *Allichamps,* village où l'on a découvert une quantité prodigieuse de Médailles romaines & de tombes éparses dans les champs, dont on voit encore sur les bords des chemins des restes endommagés *(u).*

Poitiers fut une ville considérable, qui devint le point de réunion de quatre voies romaines, dont l'une alloit à *Bourges,* une autre à *Tours,* une troisième à *Nantes,* la quatrième enfin à *Saintes.*

Cæsarodunum, aujourd'hui *Tours,* métropole de la troisième *Lyonnoise,* communiquoit de même par cinq voies romaines avec *Bourges, Poitiers, Angers,* le *Mans* & *Orléans. Périgueux* communiquoit de même par quatre voies romaines, dont cette ville étoit le centre avec *Bordeaux, Saintes, Limoges* & *Cahors.*

Après les chemins publics, l'un des objets dont les Romains s'occupèrent le plus, fut de conduire des eaux dans les lieux principaux de leurs conquêtes, en raison de l'importance de ces lieux même & des besoins de leurs habitans. Nous avons vu plus haut les travaux immenses faits pour conduire des eaux à *Nismes;* ceux qu'ils firent pour en amener à *Lyon,* sont supérieurs, à une infinité d'égards, à ce qu'ils firent en ce genre pour Rome même. Il sera facile d'en juger quand on saura que la dépense

---

(u) C'est au Curé de cette paroisse d'*Allichamps,* vivant encore, à qui l'on doit toutes ces découvertes. *Voyez* les Œuvres du *comte de Caylus.*

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

pour la matière & la façon des tuyaux en plomb, dans ces endroits où il n'étoit pas possible de faire des arcades ou des conduits de maçonnerie, a dû excéder douze à treize millions au cours actuel.

À *Grand*, village de *Champagne*, qui, à en juger par les ruines immenses qu'on y trouve, doit avoir été une des villes des Gaules des plus décorées par les Romains; on trouva les restes d'un magnifique amphithéâtre, d'un cirque, de canaux souterrains & voûtés, de salles basses voûtées & soutenues par de belles colonnes, de beaux escaliers à noyaux pour y descendre, des vestiges de murailles soutenant des jardins en terrasses. L'arène de cet amphithéâtre avoit trente toises de longueur & dix de largeur : on y entroit par trois portes, qui conduisoient aussi aux souterrains de ce même amphithéâtre.

On trouve encore aujourd'hui à *Doué*, petite ville de l'*Anjou*, à trois lieues sud-ouest de *Saumur*, un amphithéâtre très-entier & des mieux conservés qu'il y ait en France; il prouve que les Romains ont long-temps habité cette partie de l'*Anjou* : les ruines qui se trouvent entre cette ville & le village de *Donne*, viennent encore à l'appui de cette conjecture; on y découvre plusieurs tuyaux de terre qui conduisent l'eau à cet amphithéâtre, & qui prouvent le soin & les recherches des Romains sur cet objet de première nécessité. On voit de même à *Tintiniac*, près de Tulles en *bas Limousin*, les restes d'un amphithéâtre & ceux d'un aqueduc qui y conduit des eaux : l'arène de celui-ci avoit deux cents pieds de longueur sur cent cinquante de largeur; on l'appelle encore aujourd'hui les *Arènes de Tintiniac*. Les vestiges qui en restent, attestent sa magnificence passée, & prouvent que les Romains ont aimé ce séjour.

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

On voit à *Poitiers*, ville très-décorée par les Romains, les reſtes d'un amphithéâtre & d'un aqueduc conſidérables, dont les ruines ſe trouvent hors de l'enceinte de cette ville. Parmi les monumens qui atteſtent ſon antiquité, il en eſt un d'eſpèce ſingulière qu'on appelle *Pierres-levées*, au village d'*Auvillé* & aux environs de ce lieu : ces pierres plantées ſur une même ligne, ſont la plupart debout; quelques-unes ont été renverſées, d'autres caſſées. Ces monumens bruts, ou d'autres d'eſpèces ſemblables, ſe trouvent aſſez communément dans le *Poitou*, l'*Anjou* & la *Bretagne*. La plus grande de ces pierres a neuf pieds de baſe & vingt-deux pieds de hauteur; on eſtime qu'elle peut peſer cent cinquante mille livres : on en trouve de ſemblables dans les environs, & de plus conſidérables encore pour la hauteur & l'épaiſſeur, dans les bois & les campagnes. Ces maſſes ſont de la même carrière, & l'on ne peut trop s'étonner que des pierres d'un poids auſſi conſidérable aient pu être tranſportées à de telles diſtances.

Entre *Martigney* & *Villeneuve* en *Anjou*, près du château des *Noyers*, on voit quelques monumens de cette eſpèce. Un des plus ſinguliers de ce genre eſt celui qu'on appelle *Pierre-couverte*, près de *Saumur* en *Anjou* : ce monument a cinquante pieds de longueur; il eſt compoſé de deux files parallèles de grès brut, diſtantes entr'elles de onze pieds, recouvertes de pierres ſemblables, qui forment un plafond de ſept pieds de haut. Le côté de la campagne eſt fermé. La ſeule ouverture qu'il y ait ſe trouve du côté du chemin de *Saumur* à *Montreuil-Bellay*. On en voit encore de ſemblables, aux environs de cette ville, de celle de *Doué*, ainſi qu'aux environs de *Chinon* & de l'*Iſle-Bouchard*, mais bien inférieurs à celui nommé *Pierre-*

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

couverte. Ces monumens antérieurs aux Romains, prouvent l'exiſtence de quelque peuple dont la tradition ne s'étoit pas conſervée juſqu'au temps de la conquête des Gaules; car Céſar qui ſéjourna dans ce pays n'en dit rien, ni du motif qui a donné lieu à ces ſinguliers monumens, qui ne peut cependant avoir été que religieux, puiſqu'on ne ſauroit raiſonnablement en ſuppoſer aucun autre.

Périgueux, l'une des villes les plus décorées par les Romains, renferme un édifice de ſtructure bien étonnante, qu'on appelle la *Tour de Véſune.* Pluſieurs Auteurs qui en ont parlé, paroiſſent n'avoir pas bien jugé de ſa deſtination. L'opinion la plus probable eſt que ce fut un temple conſacré à Vénus, dont on trouva la ſtatue de marbre blanc aux environs de cette tour, il y a environ ſoixante ans; ſtatue que mutilèrent horriblement les religieuſes de la Viſitation, par un zèle auſſi indiſcret que déplacé *(x).* On voit dans la même ville les ruines d'un magnifique amphithéâtre & d'un ſuperbe aqueduc, avec des ſouterrains qui paroiſſent avoir ſervi d'égout; ces édifices y furent faits vers le temps des Antonins, autant qu'on peut le conjecturer de quelques inſcriptions qui y ont été trouvées.

Dans la *Touraine,* à *Maillé* près de *Luynes,* à cinq mille toiſes au-deſſous de *Tours,* on voit des ruines qui marquent que ce lieu dut être conſidérable, & entr'autres celles d'un aqueduc immenſe qui y conduiſoit l'eau des lieux circonvoiſins. Entre *Luynes* & *Tours,* à quelque diſtance de la levée de la *Loire,* au pied d'une montagne, ſe trouvent

(x) Une des ſingularités de la tour de *Véſune,* c'eſt qu'on n'y voit point de fenêtres, & ce dont on ne voit nul exemple ailleurs, c'eſt qu'elle eſt revêtue en-dehors d'un enduit arrêté par des clous fichés à des diſtances très-prochaines dans les joints des matériaux qui la compoſent. Du reſte la ville preſqu'entière eſt bâtie des débris des anciens édifices qui l'avoient décorée.

trois

trois énormes piliers de briques, dont on ne connoît point l'objet ni l'époque de leur conſtruction : ils ſont bien conſervés.

On voit à *Saintes* les reſtes d'un amphithéâtre, ainſi qu'un arc triomphal qui ſe trouve actuellement au milieu d'un pont conſtruit ſur la Charente.

Près de *Luzets* en *Querci*, on admire un ancien château fort, qu'on appelle dans le pays *Caſtel Cæſaris.* Il ne paroît pas qu'on puiſſe attribuer à Céſar un pareil monument, qui cependant eſt de la plus haute antiquité.

À *Cahors* il exiſte quelques reſtes d'un aquéduc, ainſi que d'un amphithéâtre; on doit croire que cette ville fut conſidérable, car les Romains n'exécutoient de ces grandes fabriques que dans des lieux importans, & elles n'étoient jamais ſeules. On doit attribuer à l'injure des temps, à la barbarie des nations deſtructrices & à des arrangemens particuliers des propriétaires, l'ignorance où l'on eſt ſur les monumens qui y ont pu & dû exiſter.

Une des provinces de France la plus riche en monumens extraordinaires eſt la *Bretagne;* & pour être bruts ils n'en ſont pas moins intéreſſans. C'eſt particulièrement entre *Vannes, Hennebond* & *Auray,* près du *bourg de Carnac,* qu'on en rencontre le plus : ces monumens ſont de l'eſpèce de ceux de *Poitiers, Saumur* & *Doué;* ce ſont des plaines hériſſées de ces rochers debout; il y en a un entr'autres ſur les confins des paroiſſes de *Teil* & d'*Eſſé,* qu'on appelle dans le pays *la Roche aux Fées,* parce que le peuple eſt toujours porté à attribuer à des puiſſances ſurnaturelles, les choſes qui lui ſemblent, au premier coup-d'œil, ſurpaſſer les forces ordinaires; & ce qui a donné lieu à cette opinion, c'eſt que les pierres de l'eſpèce de celles qui compoſent ce ſingulier monument, ne ſe trouvent point dans l'endroit où

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

il a été fait, & qu'on ne connoît pas d'où elles ont pu être apportées. On en voit une, dit-on, d'eſpèce à peu-près ſemblable dans le comté de Saliſbury en Angleterre.

Un des monumens les plus rares qui ſe voie encore ſur la terre, eſt une double rotonde qui ſert de veſtibule à l'égliſe de *Lantef;* cet édifice eſt composé de deux enceintes circulaires qui laiſſent entr'elles un vide ou corridor d'environ ſix pieds; la première de ces enceintes eſt percée de ſeize portes, & la ſeconde de douze; le diamètre de cette ſeconde enceinte eſt de cent dix pieds de vide. Il ne paroît pas que cet édifice ait jamais été ni voûté, ni couvert. Préciſément au centre de cette bâtiſſe ſingulière, ſe trouve un cyprès d'une hauteur conſidérable, qui y fait le plus grand effet. Tout ce qu'on peut conjecturer de l'intention d'un ſemblable édifice, c'eſt qu'il fut un temple érigé à l'honneur de quelque Divinité du pays; mais rien ne nous inſtruit ſur l'époque de ſa conſtruction, qui porte tous les caractères de la plus haute antiquité.

Le bourg de *Locmariaker,* ſitué dans une langue de terre à la gauche de l'entrée dans le *Morbihan,* préſente des objets d'un genre plus ſatisfaiſant pour l'eſprit. Tout ce territoire eſt ſemé de ruines conſidérables qui annoncent que ce bourg eſt bâti ſur les ruines & des débris d'un lieu autrefois très-conſidérable. On préſume avec beaucoup de fondement, que ce fut le *Dariorigum* dont parle Céſar; d'autant que cette poſition préſente encore tous les caractères que cet Empereur donne à cette ville, qui fut la capitale des peuples nommés *Veneti* dans ſes Commentaires. On aperçoit auſſi aux environs de cet endroit, un monument connu ſous le nom de *Butte de Céſar,* fait de pierres ſans liaiſon, & quantité de ces monumens bruts qu'on croit être des

tombeaux des anciens Celtes. Il s'en trouve de ſemblables aux environs de la *baye de Quiberon.*

Ceux qui aiment les détails, pourront conſulter ſur ces lieux le Recueil des Antiquités de feu M. le *Comte de Caylus*, qui les a rendus très-intéreſſans, comme tous les autres objets dont a parlé ce célèbre Antiquaire, & qui eſt de tous les Auteurs, celui auquel la France en particulier doit le plus, par les recherches pénibles, ſavantes & utiles qu'il a faites pour éclaicir les points les plus obſcurs de ſon Hiſtoire.

On voit à *Bordeaux* de très-beaux reſtes d'un amphithéâtre qu'on appelle dans ce pays, le *palais de Galien.* On y apercevoit encore dans le dernier ſiècle, quelques veſtiges d'un temple conſacré aux Dieux tutélaires de cette ville, & qu'on nommoit *piliers de tutelle.*

À *Aramont* dans le *Languedoc*, ſur les bords du *Rhône*, on découvre tous les jours des monumens ſans nombre, d'une haute antiquité. On a trouvé près de *Valognes* en *baſſe Normandie*, divers monumens & deux cents médailles en or du haut Empire. Les ruines d'un édifice appelé le *château des bains*, & les reſtes d'un amphithéâtre y paroiſſent encore : toutes ces choſes prouvent que les Romains connurent l'importance de ce poſte, & qu'ils en aimèrent le ſéjour. Ces édifices ſont conſidérablement dégradés, & ſe dégradent chaque jour par les matériaux qu'on en tire.

Dans la même province à *Bernières*, village ſitué ſur le bord de la mer, il y eut anciennement un havre, à l'embouchure de la rivière de *Seule*, dont l'entrée étoit défendue par une fortereſſe : il n'en exiſte plus que quelques veſtiges. Sa bâtiſſe eſt de la plus haute antiquité. Il paroît que les Anglois, dans le temps qu'ils étoient maîtres de la

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

Normandie, y firent des réparations; ce qui se remarque à la différence de bâtisse en plusieurs endroits. Ce port fut autrefois considérable, mais il s'est comblé depuis, parce qu'on a changé le cours de la rivière.

Les *Bollandistes* parlent d'un cirque magnifique, d'édifices vastes, d'aqueducs construits à *Bavay :* ce qui en restoit de leur temps est absolument dégradé; mais on trouve encore dans ses environs des restes précieux de la belle antiquité. Nous avons précédemment vu que cette ville, capitale des *Nerviens*, fut regardée par les Romains comme un poste très-important.

On a trouvé à *Soissons* plusieurs bas-reliefs chargés de figures des Dieux du paganisme; heureusement pour les Antiquaires, ces reliefs précieux par le goût de dessin & bien conservés, ont été dérobés au zèle indiscret des premiers Chrétiens, & sont tombés entre les mains de gens qui ont su en apprécier le mérite.

Avant la descente des *Normands* dans la Neustrie, & les ravages que ces barbares exercèrent dans Paris, cette ville eut toutes les grandes décorations dont les Romains embellissoient les lieux auxquels ils attachoient quelqu'importance. Cette ville eut des amphithéâtres, un *forum*, un cirque, des thermes & plusieurs aqueducs.

Les monumens trouvés sous le chœur de l'église de *Paris*, & dont M. Leroy a donné une explication si satisfaisante dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, *tome III*, semblent démontrer qu'il y eut autrefois un temple payen au même emplacement où la métropole est bâtie, & que les débris de l'ancien temple ont servi en partie à la construction du nouveau.

Quant au *palais des Thermes*, le seul monument de l'ancien

l'ancien *Paris* dont il reste encore quelques vestiges qu'on peut examiner, derrière l'*hôtel de Clugny, rue des Mathurins*, il est incontestable qu'il fut habité par l'empereur Julien; mais il avoit été bâti long-temps avant que ce Prince vînt à *Paris*. Il ne fut pas simplement destiné à l'usage des bains, puisqu'il renfermoit dans son enceinte de vastes logemens. Les Souterrains, dont on découvre des traces de temps à autres dans les reconstructions qui se font dans ce quartier, prouvent qu'il s'étendoit fort loin, & qu'il joignit autrefois le *petit Châtelet*, où l'on voit encore de nos jours des arrachemens de murs antiques.

Il est incontestable que l'ancien aqueduc d'*Arcueil* est un ouvrage des Romains, l'identité de bâtisse avec tout ce qui nous reste de monumens de ce genre, reconnus pour être de construction romaine, le prouve invinciblement: on sait qu'il y en eut un autre qui amenoit à *Paris* les eaux de source des hauteurs de *Chaillot*.

Il y avoit dans le faubourg *Saint-Victor* un amphithéâtre; & l'endroit où on le construisit, derrière les *Pères de la Doctrine Chrétienne*, s'appela long-temps *le Clos des Arènes*. L'on y voyoit, ainsi qu'à Rome, un lieu d'exercice pour les troupes, qu'on appeloit *champ de Mars*; c'est d'Ammien Marcellin [a] que nous apprenons ce fait. Les assemblées du peuple s'y faisoient également dans un *forum*.

Paris eut aussi des cirques; le témoignage de Grégoire de Tours [b] est précis sur ce point. Cet Historien célèbre parlant de Chilpéric, dit: *Circos ædificare præcepit eosque populis spectandum præbens, &c.*

Flodoard, dans sa chronique, parle d'un temple renommé, consacré à Mars, sur la montagne de *Montmartre*, qui fut renversé par un ouragan furieux, malgré la solidité de sa bâtisse.

[a] *Lib. XX, cap. 5, & lib. XXI, cap. 2.*

[b] *Lib. V, cap. 18.*

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

Du temps des Romains il y avoit plusieurs fontaines sur cette même montagne; une entr'autres consacrée à Mercure, dont les eaux n'étoient employées qu'aux usages religieux, comme celles que les Romains appeloient des *Eaux saintes.*

Dans le siècle dernier, dit *Sauval,* on voyoit encore à *Issi* près *Paris,* les restes d'un temple qu'on croit avoir été consacré à Isis. Une inscription trouvée dans le bois de *Vincennes,* & actuellement conservée parmi les antiquités de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, prouve que l'empereur Marc-Aurèle fit rebâtir dans ce bois un Collége à l'honneur de Silvain, qui datoit probablement d'une haute antiquité.

Langres est célèbre par les antiquités qu'on y a trouvées, on y voit entr'autres les restes d'un arc de triomphe érigé à la gloire de Constance Chlore, qui, surpris avant la jonction de son armée, fut battu par les Germains, & eut peine à se sauver à *Langres,* dont on n'osa lui ouvrir les portes; mais où on le fit entrer en le montant par-dessus les murs avec des cordes. Cet Empereur ayant, dans le jour même, rassemblé ses Légions, défit entièrement les Germains, à qui il tua, dit-on, soixante mille hommes. Les restes de ce monument présentent un modèle d'un goût trop pur pour être un ouvrage du bas Empire.

Non loin de *Montargis,* l'on voit encore des vestiges d'une forteresse & d'un palais qui donnent à penser qu'il dut y avoir dans ce canton un lieu considérable, d'autant plus, que les restes d'amphithéâtre y existent toujours; espèce de décoration qu'on sait n'avoir été faite que pour des sites de choix.

À *Estavaye,* bailliage de *Poligny,* dans le *comté de Bourgogne,* on a découvert les fondemens & les ruines d'un édifice qui porte tous les caractères d'une construction

romaine de la plus grande magnificence ; on en peut voir le détail dans l'hiſtoire de l'égliſe de *Beſançon,* par Dunod. Dans cette capitale du *comté de Bourgogne,* joignant la métropole, eſt un arc de triomphe dédié à *Aurelien,* qu'on appelle *porte noire.* En ſortant de *Beſançon* pour prendre le chemin des montagnes à l'eſt de cette ville, ſur la rive gauche du *Doubs,* on voit un rocher fendu de ſon ſommet à ſa baſe, & laiſſant paſſage à une voiture ſeulement : on y a gravé l'inſcription ſuivante : *Hanc viam excavatâ rupe Julius Cæſar aperuit. Regnante Ludo. XIV. Præfectus apud Sequanos D. le Guerchois ampliavit & ornavit.* L'*ornavit* eſt une ſuperfluité dans cette inſcription ; car rien n'eſt moins décoré que cette entrée. Que Céſar ait ouvert le rocher, cela eſt poſſible, puiſqu'il paroît certain que cet illuſtre Romain fit quelque ſéjour à Beſançon. Il y a lieu de croire que les Romains firent de cette ville une place d'armes, qu'ils l'embellirent de monumens, & il s'y trouve aujourd'hui un emplacement aſſez conſidérable appelé *Cham Mars, Campus Martius,* & planté pour ſervir de promenade aux citoyens qui habitent cette cité, dont les dehors ne ſont pas fort embellis. Il y a auſſi une place appelée *les Arènes,* qui dans tous les pays des Gaules a toujours ſignifié l'emplacement d'un amphithéâtre, & cet amphithéâtre avoit, dit-on, cent vingt pieds de diamètre.

Dôle, Dola ſequanorum, dans la même province de *Franche-comté,* fut très-décorée par les Romains : les noms & quelques reſtes des monumens s'y conſervent encore. On ne voit plus de l'amphithéâtre qui y fut fait, que la place qu'on appelle des *Arènes ;* mais on y voit de nos jours les reſtes de deux aqueducs qu'ils y firent conſtruire. La voie romaine qui alloit de *Lyon* au *Rhin* paſſoit par

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

cette ville; & le *camp d'Orchamps*, deſtiné à la protéger, étoit entre cette ville & Beſançon.

Autun, *Bibracte Auguſtodunum*, fut une des villes les plus puiſſantes des Gaules : de bonne heure alliée aux Romains qui l'embellirent de divers monumens. On y voyoit dans le ſiècle dernier un amphithéâtre hors des murs de la ville, ſur l'emplacement duquel l'Évêque, M. de la *Rochette*, fit bâtir un ſuperbe Séminaire; au bout de ſes jardins on voit encore des reſtes de ce grand édifice.

Au-delà d'un vallon qui ſe trouve entre la hauteur ſur laquelle cet amphithéâtre étoit conſtruit, & au pied de la montagne qui lui eſt oppoſée, eſt une pyramide de pierre aſſez élevée, qu'on nomme dans le pays la *Pierre de Couar.* On s'eſt épuiſé en conjectures ſur ce monument; il eſt probable que ce fut le tombeau de quelque perſonnage illuſtre de l'Antiquité : ſur cette montagne, qu'on nomme *Monjeu*, *Mons Jovis*, on voit encore des reſtes d'un ancien temple qu'on dit avoir été conſacré à Jupiter. A l'oueſt de cette ville, ſur le bord de la rivière d'*Aroux*, on trouve un arc de triomphe qu'on prétend avoir été érigé à la gloire de Jules Ceſar; vis-à-vis de la rive oppoſée, on découvre les reſtes d'un ancien temple; & plus loin ſur la route de *Nevers* à un bon quart de lieue des murs, d'autres ruines d'un ancien temple. Ces bâtiſſes ont toutes les caractères du goût Romain; une infinité d'autres monumens de cette ville ſont enſévelis actuellement ſous leurs ruines.

On a découvert près de *Pont-à-Mouſſon* deux autels votifs, dont les inſcriptions prouvent qu'ils furent élevés du temps de Veſpaſien, Tite & Domitien ſes fils.

Metz, autrefois *Divodurum*, fut une place très-importante pour les Romains. On y voit un édifice quarré très-

très-antique, d'environ douze toiſes de long ſur neuf de large. Le *comte de Caylus* a jugé, ſur la conſtruction de cet édifice, de ſa deſtination, & nous croyons qu'il en a bien jugé ; ſelon lui, il fut un tribunal ſous lequel il y avoit une priſon. Sur le terrein qu'occupent aujourd'hui les *Dames de la Congrégation*, on a trouvé les reſtes d'un temple & un pavé moſaïque avec quantité de monumens antiques que les bonnes Dames, par ignorance & par ſottiſe, ont fait jeter dans les fondations de la nouvelle égliſe qu'elles ont fait conſtruire ſur l'emplacement de l'ancienne. On a découvert dans la même ville un autre pavé moſaïque d'une compoſition très-élégante, près la paroiſſe Saint-Gorgon. Il y avoit, à de courtes diſtances & à des intervalles égaux, des pots de terre cuite dans la maçonnerie qui ſoutenoit ce pavé, dont l'objet fut ſans doute de renforcer le ſon des inſtrumens & des voix dans le chant des hymnes : il eſt étonnant, malgré les fréquens témoignages que nous fournit l'Antiquité, de cette ſorte d'induſtrie, qu'on n'ait point tenté ces eſſais, ſoit dans nos égliſes, ſoit dans nos ſalles de ſpectacles.

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

Les Antiquaires voient avec ſatisfaction à *Jouy-aux-Arches*, les reſtes d'un aqueduc que les Romains y firent bâtir pour porter les eaux de *Gorze* à *Metz*. On prétend que cet ouvrage eut plus de deux cents arcades, dont il ne reſte que quelques-unes ſur le penchant de deux montagnes. Les débordemens de la *Moſelle*, joints à l'injure des temps, ont détruit celles qui étoient dans le vallon où coule cette rivière.

Reims, jadis *Durocortorum*, eſt une des villes de France, dont l'ancienneté & l'importance ne peuvent être conteſtées. Les quatre anciennes portes de cette ville avoient

3.me AGE DU MONDE.

GAULES.

chacune le nom de quelque Divinité du paganiſme, dont deux les conſervent encore; l'une, celui de *Mars;* & l'autre, celui de *Cérès*. Celle qu'on appelle *porte aux Ferrons,* étoit nommée *porte de Vénus,* & la *porte Bazée, porte de Bacchus*. On y voyoit deux arcs de triomphe, dont l'un eſt actuellement détruit; l'autre ſubſiſte, & eſt muré: il y a ſur ce monument un bas-relief repréſentant une femme aſſiſe, & tenant une corne d'abondance avec quatre enfans qui déſignent les ſaiſons; d'autres bas-reliefs repréſentent *Remus* & *Romulus; Jupiter* métamorphoſé en cygne & careſſé par Léda, avec un Amour qui les éclaire. On trouve les reſtes d'un ancien fort, de conſtruction antique, démoli en 1594, qu'on dit être du temps de Céſar, ainſi que des veſtiges d'un amphithéâtre à deux cents pas de la ville, & ceux d'un troiſième arc de triomphe, près de l'Univerſité.

Nous avons parlé ci-deſſus des travaux immenſes des Romains pour conduire des eaux à *Nîmes* & à *Lyon:* ce qui nous reſte à dire de cette dernière ville, c'eſt qu'on y voit au haut du jardin des Minimes, les décombres de l'amphithéâtre qui y fut bâti; il n'en reſte actuellement qu'une partie des murs en demi-cercle qui ſubſiſte en ſon entier. On prétend que l'arène étoit l'emplacement qu'occupent actuellement leur ſacriſtie & leur égliſe, avec le terrein qui eſt au-deſſous. Pluſieurs des premiers chrétiens y ſouffrirent le martyre; on y voit une croix très-antique qui porte encore le nom de *Croix des décollés, Crux decollatorum*. Il fut découvert à la porte de *Vaize* un tombeau de deux Prêtres Auguſtaux, du nom d'*Amandus,* qui a fait donner à ce monument celui de tombeau des *deux Amans;* on y trouve encore tous les jours dans les fouilles une infinité de monumens antiques qui prouvent

que cette ville, du temps des Romains, fut très-confidérable, & qui juftifie le cas fingulier qu'ils faifoient de cette place.

3.me ÂGE DU MONDE.

GAULES.

Vienne, Vienna Allobrogum, eft une des villes les plus anciennes des Gaules: elle fut non-feulement une Colonie romaine; mais felon toute apparence, le fiége du Préfet de la première *Lyonnoife,* d'un Prétoire ou Tribunal fuprême. La preuve de la confidération que lui accordèrent les Romains, fe tire de tant de beaux reftes qu'on y voit, des forterefles, d'amphithéâtres, d'aqueducs, de bains, de grottes, de pyramides & d'anciennes infcriptions, toutes chofes qui rendent témoignage de fa fplendeur paffée. Près de la porte du côté de *Lyon,* on voit une tour très-ancienne, qu'on appelle *la Tour de Pilate.* Adon, Archevêque de *Vienne,* dit, que ce Romain y fut relegué & y finit fes jours, s'étant ôté lui-même la vie. Un Écrivain du onzième fiècle eft un mauvais garant pour un fait femblable.

Un monument d'efpèce rare, qui fe trouve dans cette ville, & qu'on ne voit nulle part dans les Gaules, eft celui qu'on appelle *Table ronde.* Soit qu'il y en ait eu une en cet endroit, ou par d'autres raifons; ce font quatre piliers qui fubfiftent encore, élevés fur une plate-forme. C'étoit un afile inviolable pour les perfonnes qui s'y étoient retirées, ou pour les effets qu'on y dépofoit.

Caftor & Pollux, Hercule & Mercure, y avoient non-feulement leurs Prêtres, mais des Prêtreffes, comme on le voit par l'infcription fuivante: *D. D. Flaminica Viennæ, tegulatas auratas cum carpufculis & veftituris bafium, & figna Caftoris & Pollucis cum equis, & figna Herculis & Mercuri D. S. D.*

Il nous refte à dire un mot des eaux *Thermales des Gaules,* & du foin que prirent les Romains des lieux où

3.me AGE DU MONDE.

GAULES.

ils en trouvèrent. Nous avons déjà vu ce que ces Maîtres du Monde avoient fait à *Neris en Bourbonnois*, & l'on ſait l'attention qu'ils avoient pour des endroits que la Nature avoit favoriſés d'un pareil avantage, qu'ils ſoutenoient de leur côté par des bâtimens utiles, agréables & magnifiques. La pierre qui porte l'inſcription ſuivante : *Orvoni Tomonæ C. Jatinius Romanus in G. pro Salu-e Cociliæ Fi. F. ex voto*, avoit été placée dans une face du donjon de l'ancien château de *Bourbonne*, & ſe trouve aujourd'hui fixée dans le mur d'une maiſon particulière. Elle prouve au moins que les Romains connurent les vertus des eaux de cet endroit, & des bains, dont ils firent uſage; mais on n'y trouve nuls veſtiges des bâtimens de leur fabrique.

L'ancien château dont un incendie conſuma les reſtes en 1717, étoit du ſeptième ſiècle, & fut conſtruit ſous les rois Theodebert & Thierry, ſelon Aimery & M. de Valois.

À *Plombières* & à *Luxeuil en Franche-comté*, on a trouvé dans les bains, des monumens qui prouvent que ces lieux ont été connus & fréquentés par les Romains.

Après avoir parcouru les principaux monumens dont les Romains ont embelli les diverſes villes des Gaules où ils ont fait un ſéjour habituel, nous jetterons un coup-d'œil rapide ſur ceux du moyen âge, pour nous rapprocher du ſiècle préſent, qui en offre d'eſpèce égale à ceux qui furent élevés par ces Souverains de la terre, & d'autres d'un genre où nous les avons ſurpaſſés.

FRANCE ancienne.

Nous avons vu la ſcène du Monde occupée tour-à-tour par des peuples différens : les uns preſque éphémères, dévorent les productions d'une terre, ſur laquelle ils ne paroiſſent que comme ces nuées d'inſectes qui conſomment

en

en une nuit la verdure & les fruits, pour disparoître le lendemain; tels furent les Goths, les Visigoths, les Huns, les Vandales, les Alains, les Lombards, les Sarasins; hordes barbares qui se succédèrent à diverses époques dans l'Europe. D'autres qui croissent plus lentement, s'affermissent par la lenteur de leur développement, & imitent les forêts immenses qui semblent de même âge que la terre qui les nourrit; & tels furent les Francs dont nous sommes les enfans, nation qui depuis quatorze siècles conserve son rang dans l'Univers & tient le premier dans l'Europe; nation qu'on a vue sous le règne de plusieurs de ses Rois, étendre son empire aussi loin que sa réputation; donner sous Charlemagne des loix aux Puissances voisines, résister par son propre poids aux plus grands efforts, & malgré le choc violent des revers, réparer en une année les ravages d'un demi-siècle; maîtriser par la force de ses armes, les passions funestes aux sages constitutions d'un État monarchique; devenir enfin la nation la plus éclairée, la plus heureuse, & si c'étoit un éloge, la plus redoutable de l'Univers.

Passons d'un vol rapide sur les trônes des Pharamonds & des Clovis : l'enfance des États, ainsi que celle des Hommes, ne fut jamais intéressante; fixons-nous d'abord à ceux de Charlemagne & de ses successeurs.

A peine les Apôtres des Gaules eurent-ils cimenté la foi de nos pères, par leurs exemples plus encore que par leurs prédications, que les peuples devinrent pacifiques, humains & unis entre eux : la loi civile & la loi divine se prêtèrent mutuellement des secours; toutes deux d'accord jetèrent alors les fondemens inébranlables de l'empire des Lys, & le culte de l'Éternel devint le premier & le plus sacré des devoirs du peuple Gaulois.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE ancienne.

Les étendards de la foi & ceux de la guerre portèrent également l'empreinte augufte de la Croix. Les peuples, environnés de ces drapeaux, ne quittoient les armes que pour creufer les fondemens des temples qu'ils élevoient au vrai Dieu.

Ces édifices facrés fe multiplièrent dans toutes les villes, & tels furent les monumens de ces premiers âges dans les Gaules. Plufieurs fiècles s'écoulèrent fans que ni les Arts ni les Sciences fiffent de progrès fenfibles; loin de-là même, la religion & fes devoirs remplirent, pour ainfi dire, l'homme tout entier. Rome faccagée confervoit fous fes débris les beaux modèles enfans de la Grèce; les reftes des grands édifices y offroient ceux des plus belles proportions de l'Architecture & le ftyle des Arts fous les Empereurs. Nos Gaulois loin de s'approprier le goût riche & varié de ces mêmes Romains, qui en avoient enrichi toutes les provinces de leur pays, & dont la plus grande partie avoit échappé à la barbarie des peuples du Nord, ajoutent aux fureurs deftructives de ces fléaux de l'Humanité & des Arts, le zèle ignorant & fuperftitieux; au lieu de fanctifier les monumens du Paganifme en les confacrant à la Religion Chrétienne, ils aimèrent mieux les démolir.

L'avarice commence par fouiller les tombeaux; un zèle indifcret & mal entendu, détruit des chef-d'œuvres pour n'en faire que des maffes informes & groffières. Ce qui s'eft fait dans des temps d'ignorance profonde, a du moins cette ignorance pour excufe, mais lorfqu'on verra de nos jours même des exemples d'une femblable barbarie, on ne pourra trop déplorer les effets du faux zèle, qui a fait mutiler ou enfouir des monumens précieux de l'antiquité, ou d'excellens modèles. Ce qui fe fit dans les Gaules à mefure que la lumière de l'Évangile pénétra dans les diverfes

contrées de cette partie la plus noble de la terre, se fit également dans toute l'Europe.

C'est très-mal-à-propos qu'on attribue aux Normands, après leur prise de possession de la Neustrie, & aux Anglois après eux, les édifices sacrés du genre de ceux que nous appelons *Gothiques*, comme s'ils eussent été les seuls constructeurs de leur temps.

Avant Charles VI, les Anglois n'avoient point pénétré dans l'intérieur de la France. Qu'ils aient élevé les cathédrales de Rouen & de Bordeaux dans le long espace de temps qu'ils ont été souverains de ces provinces, cela est probable; mais nous avons plusieurs Métropoles célèbres, ouvrages de nos pères, qui dans ces temps reculés firent la gloire & l'admiration de la chrétienté. Telles sont celles de Paris, Reims, Bourges, Orléans, Amiens, Beauvais & plusieurs autres: en Angleterre, Saint-Paul de Londres, tel qu'il étoit avant l'incendie affreux de 1666, & qui, reconstruit, est aujourd'hui la seconde Basilique du monde.

Les Corps religieux déjà institués & dispersés dans l'Europe, se multiplièrent dans l'Italie & les Gaules. Le cénobite Benoît consomma seul ce que vingt Souverains réunis n'eussent pu entreprendre; disons plus: si toutes les possessions de cet Ordre, célèbre à tant de titres, avoient été réunies au treizième siècle, elles auroient certainement formé le plus grand royaume de cette partie du monde. Ce n'est pas même sans étonnement qu'on a vu des Souverains se faire leurs vassaux, & devenir en quelque sorte leurs tributaires; mais comme tout est vicissitude dans la Nature, & que les ouvrages les plus affermis de l'homme s'écroulent avec le temps, ce Corps en sentit les longs outrages, & eut ses temps de splendeur, ses crises & ses révolutions.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE ancienne.

Quelles que ſoient les pertes qu'il a ſouffertes, quant à la puiſſance qu'il eut dans ſes beaux jours, il eſt encore de tous les Ordres monaſtiques, celui qui jouit de la plus grande conſidération, & qui mérite le plus notre reconnoiſſance. Nous avons, aux ſoins de ces vrais Religieux, l'obligation d'avoir ſauvé des ravages des barbares, les monumens des Sciences, d'avoir développé le germe des connoiſſances néceſſaires à l'homme. Ce furent eux qui apprirent aux conquérans des Gaules à changer les déſerts & les forêts en plaines fertiles & riantes. C'eſt ſous leurs voûtes ſacrées, dépoſitaires des monumens les plus précieux pour l'Hiſtoire & les plus intéreſſans pour les grandes Maiſons, qu'il eſt libre à tous les amateurs des Sciences de les aller conſulter, & qu'on trouve dans ceux qui en ſont chargés, les lumières & l'affabilité des vrais Savans.

Le monaſtère de Saint-Denys devint l'habitation de pluſieurs de nos Rois, & fut ſouvent leur maiſon d'inſtruction; cette égliſe eſt reſtée le dépôt de leurs dépouilles mortelles. C'eſt dans cet antique & vénérable édifice, qu'on peut ſuivre d'âge en âge les monumens conſacrés à la mémoire de nos Princes. On y verra ſur le marbre & ſur le bronze la rudeſſe des premiers âges de notre monarchie; des eſpèces de momies que des ſoldats, ou plus ſouvent encore, des moines fabriquoient eux-mêmes: les uns pour tranſmettre à la poſtérité la reſſemblance groſſière de leurs Généraux, & les autres à la vénération des fidèles, les images de leurs Saints.

En ſuivant l'ordre des temps, nous voyons comment les productions de ce ciſeau ruſtique ſe ſont inſenſiblement perfectionnées, comment les Arts ſe ſont développés, comment l'eſprit de l'homme s'eſt créé des principes & a raiſonné

raiſonné ſon ouvrage; comment les François parvinrent à ſe faire un genre particulier d'ornement & d'architecture inconnu juſqu'à eux; nous verrons avec étonnement dans l'exécution de pluſieurs morceaux, régner un ton ſi lugubre & ſi effrayant même, oú les caractères de la mort, je dirai plus, les effets de la putréfaction ſaiſiſſent tellement par leur expreſſion, que nos plus habiles Sculpteurs auroient peut-être, de la peine à réuſſir dans ce genre ſépulcral qui n'inſpire que la triſteſſe & l'horreur.

Mais quittons ces temps de barbarie; & pour nous rapprocher des temps de la renaiſſance des Arts, parcourons les monumens auxquels on a attaché quelqu'intention utile & patriotique.

Que j'aime à voir le brave Dugueſclin repoſer aux côtés de ſon Prince, le ſage Charles V. Ici j'aperçois qu'à l'exemple de ce Monarque, Louis le Grand a placé Turenne parmi les Bourbons. Louis XV eût fait ſans doute le même honneur au Maréchal de Saxe, ſi la même croyance eût exiſté entre ce Monarque & ſon Général.

Des monumens de cette eſpèce honorent autant le Souverain qui les élève, que le héros à la gloire duquel ils ſont érigés. Les uns & les autres, en nous donnant une hiſtoire ſuivie, &, pour ainſi dire, parlante de leurs temps, nous tranſmettent juſqu'aux attributs qui, dans les divers règnes, caractérisèrent la Royauté, & nous peignent même les mœurs groſſières de leur ſiècle.

À meſure que ces objets s'éloignent de nous, & ſe rapprochent de Dagobert, ils en deviennent plus précieux & plus intéreſſans. La force de nos anciens François y eſt exprimée par la longueur & le poids énorme de leurs armes; la rudeſſe de leurs mœurs & de leur goût, par la bizarrerie

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE ancienne.

de leur accoutrement militaire; des cottes de mailles, des corcelets, des braſſarts, des cuiſſarts, des héaumes, des gantelets, enfin des hommes factices de fer, dont toutes les articulations & les jointures flexibles en receloient de réels, impénétrables, pour ainſi dire, à toutes les atteintes qu'on leur portoit, la chute de Philippe-Auguſte à Bovines, les efforts inutiles qu'on fit pour le percer, en ſont la preuve. Enfin tous ces reſtes de notre antique Chevalerie ſont autant d'objets curieux & piquans pour ceux qui aiment à examiner ces ſiècles ſi étrangers au bon goût, mais qui furent ceux de l'honneur.

L'Hiſtorien, qui nous peint avec tant d'exactitude les faits & l'eſprit de notre ancienne Chevalerie *(y)*, nous diſpenſe des détails abſolument étrangers à ce Diſcours, dont le ſeul objet regarde les monumens, pour ainſi dire, matériels, qui nous repréſentent les mœurs & l'eſprit de leurs Auteurs, & des ſiècles où ils ont été exécutés.

Manier les armes avec dextérité, fut l'apanage de la Nobleſſe, comme le peu de ſcience qui ſubſiſtoit alors, étoit celui du Clergé ſéculier & régulier.

L'eſprit d'abnégation de ſoi-même & de renoncement aux choſes de ce monde, pour ne s'occuper que de celles du Ciel, vaquer à la prière, à la méditation, ſe livrer aux auſtérités; eſprit qui peupla dans les premiers ſiècles de l'Égliſe, les déſerts de la Thébaïde, ſubſiſtoit encore du temps de Philippe I.er dans preſque toute ſa ferveur.

Quelques Religieux de l'abbaye de Moleſme, ordre de Saint-Benoît, par zèle pour la plus grande perfection religieuſe, vont en 1092, fonder dans les forêts de Cîteaux,

(y) M. de la Curne de Sainte-Palaye, de l'Académie royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

près de Nuits en Bourgogne, une nouvelle colonie de Cénobites : ſoit horreur du lieu ou excès d'auſtérité dans le nouvel inſtitut, il périſſoit ſous Étienne, ſucceſſeur de Robert, lorſque Bernard, de l'illuſtre maiſon de Châtillon, vient s'y préſenter & donne à ce pieux établiſſement une nouvelle vie & le plus grand éclat. Ce beau génie, brillant de toute la force & des grâces de l'éloquence, à laquelle ſe joignoit une grande pureté de mœurs, acquit bientôt une conſidération ſupérieure à l'autorité ; il s'en ſert pour faire condamner au concile de Sens les erreurs d'Abélard. Le zèle qui le dévoroit pour la propagation de la Foi, lui fait voir dans l'ardeur de ce temps pour la conquête des ſaints lieux, un moyen qui lui parut infaillible pour l'étendre : il prend occaſion des remords de Louis VII, dit le Jeune, qui avoit pouſſé trop loin la vengeance contre un vaſſal rebelle, en livrant aux flammes, dans Vitry, des victimes infortunées des crimes de leur maître, pour l'engager à expier ſa faute par une nouvelle croiſade.

En vain le ſage & politique Suger s'oppoſe à cette pieuſe mais indiſcrette ardeur; l'éloquence du Cénobite prévaut ſur la raiſon & l'intérêt de l'État; le zèle ardent du ſaint Religieux l'emporte ſur l'expérience du Miniſtre : ſaint Bernard oſe annoncer & garantir des ſuccès éclatans, Suger ne voit que des déſaſtres; le Prophète & le Saint, par malheur pour la France, vit moins bien que l'Homme d'État.

Louis, entraîné par cette éloquence onctueuſe & perſuaſive de Bernard, raſſemble quatre-vingts mille hommes, & les conduit dans la Paleſtine, où, comme l'avoit prévu Suger, ils périrent; & ce fut avec la plus vive douleur que ce ſage adminiſtrateur vit ſon maître rentrer ſans armée, & preſque ſeul dans ſes États dépeuplés & appauvris par une expédition

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE ancienne.

dont il avoit prévu le malheureux ſuccès. Saint Bernard continue ſes travaux apoſtoliques, s'occupe à groſſir ſa tribu, élève une infinité de nouveaux monaſtères, qu'il diſperſe dans plus de vingt royaumes, & conſomme en quelque ſorte la grande entrepriſe du premier fondateur, Saint Benoît, en portant la fécondité dans les campagnes arides, & en aſſurant à cent générations qui doivent ſuccéder à la ſienne, la vie, le repos, la douceur de la retraite, & les moyens de ſe ſanctifier.

L'expérience déſaſtreuſe du paſſé n'avoit point encore corrigé les Puiſſances de l'Europe de la fureur des guerres d'outre-mer; il en manquoit une plus malheureuſe encore que les précédentes pour les en dégoûter tout-à-fait, & ce fut le plus ſaint de nos Rois qui la fit, & qu'elle ne découragea pas même aſſez pour n'en pas entreprendre une ſeconde, la plus funeſte de toutes, puiſque ſes armées y furent détruites & que lui-même y perdit la vie.

Si ce Monarque, infiniment reſpectable par ſes talens politiques, ſon courage & ſes vertus chrétiennes, ſe fût uniquement renfermé dans les ſoins du gouvernement intérieur de ſes États, il eût été, n'en doutons pas, le plus grand Souverain de la Terre.

Il dépoſa dans la chapelle qu'il fit bâtir dans ſon palais, les ſaintes reliques qu'il put ſe procurer dans la Paleſtine, & celles qu'il acheta des Vénitiens. Il fonda auſſi l'hôpital des Quinze-vingts pour trois cents Officiers ou Soldats qui perdirent la vue dans ſon expédition de la Terre-Sainte. Un zèle plus éclairé n'eût certainement point néceſſité un établiſſement ſi extraordinaire. On lui doit l'affranchiſſement des communes, & ce fut le premier pas que firent les Rois vers l'autorité dont ils jouiſſent aujourd'hui.

La

La police de la ville de Paris doit à ce Monarque ses premiers règlemens. Son directeur, Robert Sorbon, jeta les premiers fondemens de la première école de Théologie de l'Univers.

Le successeur de ce saint Roi donna le premier l'exemple de ce qu'on doit au mérite, en anoblissant le plus célèbre Artiste de son temps, le fameux Raoul l'orfévre; les exceptions à cet égard sont si rares, qu'elles ne peuvent jamais être une charge à l'État. Il donna donc au mérite ce qu'on a depuis prodigué à l'argent, sans donner plus de lustre à la Noblesse & de force au Trône, dont cet ordre est le principal appui: au contraire cette grâce, en levant la séparation qui existoit dans l'état des personnes, a affoibli l'heureux préjugé de la Noblesse, sans pour cela donner à la roture autre chose que les priviléges d'un rang qu'elle ne tient point de la naissance, ou d'actions utiles à la Patrie.

Ce fait illustre plus le Prince qu'un monument matériel, qui peut-être n'eût rien appris à la postérité. Une Ordonnance de Philippe-le-Bel sur le luxe, curieuse par les détails où ce Prince entre pour chaque condition, & qui peint les mœurs & les usages de ce siècle, est encore un monument du genre à peu-près de celui dont nous venons de parler, quoique ni l'un ni l'autre ne puissent entrer dans le plan de ce Discours.

Ce fut sous le règne de Philippe-le-Hardi & sous l'empereur Édouard II, que fut bâtie la superbe tour de la cathédrale de Strasbourg, de quatre cents cinquante pieds de haut, mesure de France: le chef-d'œuvre d'Ervin de Steinbach, & le plus beau monument d'architecture gothique qui existe dans l'Europe. Nous ne pouvons passer

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE ancienne.

ſous ſilence celui qui fut érigé dans la métropole de Paris, en mémoire & pour rendre grâces de la victoire remportée par Philippe-le-Bel ſur les Flamands le 18 Août 1304 *(z)*.

Sous ce Monarque, le Prieur & les habitans de Saint-Saturnin, conſtruiſirent le fameux pont appelé du *Saint-Eſprit*, & qui donna ſon nom à la ville, qu'elle a toujours porté depuis, connue juſque-là ſous celui de Saint-Saturnin. Ce pont, ſur un fleuve auſſi profond & auſſi rapide que l'eſt le Rhône en cet endroit, ſuppoſe dans celui qui conçut ce projet & ceux qui l'exécutèrent, des connoiſſances en architecture & ſur-tout de la hardieſſe.

On ne ſait trop ſi l'on doit mettre au nombre des monumens du règne d'un Prince ſage la conſtruction de la Baſtille, dont les fondemens furent jetés en 1369, par Aubriot, Prevôt de Paris. Ce Magiſtrat crut ſans doute donner une défenſe à la capitale, & ne prévit pas que cette eſpèce de fortereſſe n'auroit, par la ſuite des temps, d'autre deſtination que celle de ſervir de priſon d'État.

Ce fut ſous le règne de ce Prince, qui honora les Savans, (il tenoit pour maxime que *les clercs ou à ſapience l'on ne peut trop honnorer; & tant que ſapience ſera honorée en ce royaume, il continuera à proſpérité: mais quand déboutée y ſera, il déchéera)* que commença la Bibliothèque royale par neuf cents volumes manuſcrits, qui furent placés dans une des tours du Louvre. On auroit difficilement imaginé que d'après de ſi foibles commencemens elle eût dû devenir

(z) M. de Saintfoix attribue ce monument à Philippe de Valois avec beaucoup de fondement, & prétend qu'il fut érigé en mémoire de la victoire mémorable qu'il remporta ſur les Flamands au mois d'Août 1328. *Voyez le Supplément aux Eſſais hiſtoriques ſur Paris.*

ce qu'elle eſt de nos jours, la plus riche & la plus précieuſe collection de l'Univers.

La minorité & la démence de Charles VI, l'ambition du duc de Bourgogne, le caractère impérieux d'Iſabelle de Bavière, accumulèrent ſur le Royaume les calamités les plus horribles : le Royaume fut livré en proie à l'Étranger; l'Anglois devenu le maître de preſque toute la France, fit couronner dans Paris même, Henri VI roi de France, enfant de ſix ans; Charles VII reprend ſur lui ſes États uſurpés : une fille vient trouver ce Prince à Chinon, ſe dit envoyée du Ciel pour délivrer Orléans & faire ſacrer le Roi à Reims; ſon enthouſiaſme ſe communique aux Troupes, le ſiége d'Orléans eſt levé. Auxerre, Troies, Châlons, Soiſſons rentrent au pouvoir de Charles; Reims lui ouvre ſes portes, il y eſt ſacré. La miſſion de Jeanne d'Arc finiſſoit là, ſelon qu'elle l'avoit annoncé; elle ſe jette dans Compiegne, eſt priſe dans une ſortie, menée à Rouen, jugée & condamnée au feu, au rapport d'une infinité d'Hiſtoriens, & brûlée dans la place *aux Veaux* de cette ville, où peu de temps après on éleva un monument à ſa mémoire, qui depuis quelques années vient d'être refait d'un meilleur goût & d'une manière plus agréable. Orléans a conſervé auſſi un monument de ſa reconnoiſſance, qui vient d'être placé dans la rue Royale, où il forme un objet de décoration d'un genre aſſez ſingulier; & cette rue qui paſſe pour la plus belle rue des villes de France, conduit au pont ſuperbe qu'on y a fait il y a quelques années, & qui devient un des plus beaux monumens de ce ſiècle.

L'art de l'Imprimerie commence à être connu en France à cette époque, & ſe communique bientôt dans toute l'Europe. Pluſieurs villes ſe diſputent cette invention; on

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE ancienne.

montre dans la cathédrale de Strasbourg le tombeau de *Jean Mentelin*, qu'on dit en avoir été l'inventeur : en supposant la vérité de cette prétention, ce monument, d'un homme qui a si bien mérité de ses contemporains, des Savans & de la postérité, mérite bien à son tour d'être distingué des tombeaux de cette foule de morts qui n'ont eu pour tout mérite que des titres de convention, & peut-être pas un seul pris de l'essence de leur être & de la convenance morale des choses *(a)*.

Sous le règne de son successeur, furent établies les Universités de Bourges, de Bordeaux & les Postes, devenues si généralement utiles *(b)*.

Louis XII augmenta la Bibliothèque. Saint Gelais fait en deux mots le plus bel éloge de ce Prince : *Il ne courut oncques du règne de nul des autres si bon temps qu'il a fait durant le sien.* « Il aima ses sujets, dit encore » le Président Hénault, sa plus forte envie fut de les rendre » heureux, & il mérita d'en être surnommé *le Père*, tant il » est vrai que le premier *bien* d'un Roi est l'amour de son peuple ; il diminua les impôts & jamais il ne les augmenta. » L'aurore du Monarque qui nous gouverne n'annonce-t-elle pas le *bon temps* dont parle Saint Gelais ? & le jeune Prince sera sans doute comme Louis XII, le père de son peuple.

(a) L'opinion la plus vraisemblable, attribue cette invention à Jean Guttemberg, d'une famille noble de Mayence. Polydore-Virgile, presque contemporain de cette invention, assure tenir ce fait des concitoyens même & des contemporains de l'Inventeur. *De Inventoribus rerum*, *lib. II*, *cap. 7*.

(b) C'est l'opinion commune que l'invention des Postes est dûe à l'Université de Paris. Si l'État & les sujets en tirent une grande utilité, la bienfaisance de nos Rois pour ce Corps respectable, l'a fait jouir d'une partie du profit qui lui en revient, & ce bel établissement profite plus à ses Membres actuels qu'il n'a fait à ses Inventeurs.

Les

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

Les Lettres & les Sciences avoient déjà trouvé en Italie un aſile ou plutôt une patrie; & comme le bien tend de ſa nature à ſe répandre, les François, ſous Charles VIII & Louis XII, en avoient ſenti le charme dans les guerres que firent ces deux Rois par-delà les monts.

François Ier, autant fait pour les ſciences par ſon eſprit & par ſon goût, que pour la guerre par ſa bravoure, voulut que ſes États partageaſſent avec l'Italie les douceurs qu'y répandoient les Sciences & les Arts; il appelle les Savans dans ſon royaume, encourage par ſes bienfaits ceux de ſa nation, fonde le Collége Royal, & mérite le titre glorieux de *Père des Lettres.*

Henri II ſon fils, enthouſiaſte de la Chevalerie, ne fut occupé que de guerres, de tournois & de galanteries. Catherine de Médicis ſa veuve, jeta en avril 1564 les fondemens du château des Tuileries; la galerie du Louvre, commencée par Charles IX, fut achevée par Henri IV en 1596. Dès 1533 on avoit commencé l'Hôtel-de-ville; le palais du Louvre, celui du Luxembourg, l'aqueduc d'Arcueil furent conſtruits dans les temps les plus orageux de la Monarchie: preuve que les Arts étoient cultivés malgré les calamités qui déſoloient le Royaume.

Heureuſement pour le progrès de la raiſon & des Sciences ſous les trois règnes ſuivans, où l'une & les autres parurent étouffées par les cris du fanatiſme, & noyées dans le déluge de ſang que firent couler l'ambition & la ſuperſtition, des Savans au milieu des bûchers qui s'allumoient de toutes parts contre les hérétiques & parmi le bruit des armes, les cultivèrent dans le ſecret; à dater de François Ier il y eut une ſucceſſion non interrompue de Philoſophes, de Savans, d'Hiſtoriens judicieux & exacts, de Poëtes même. Au ſein

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

des horreurs des guerres civiles, le beau feu du génie s'entretenoit; aux Baïfs, aux Marots, à Ramus, à Claude Seiſſel, ſuccédèrent Alciat, Tiraqueau, les Étiennes, Sleidan; les Dubellay, Jodelle, Belleau, Monluc, Pibrac, Ronſard, Amiot, du Bartas, Bodin, Montaigne, d'Aubigné, Brantôme, Paſſerat, Rapin, Caſaubon, Malherbe, Regnier; les Sainte-Marthe, les de Thou, Benjamin Priolo, Balzac, Sarazin, Voiture & une infinité d'autres, dont le génie & les travaux forment la chaîne qui lie les temps de l'enfance des Sciences & des Arts, à ceux de leur virilité, c'eſt-à-dire, au règne de Louis-le-Grand, époque à laquelle ils ſe montrèrent avec le même éclat qu'aux plus beaux jours de la Grèce & de Rome.

Ce fut encore dans le feu des factions & des guerres civiles, que la vertu & le courage des Magiſtrats brillèrent de la plus grande ſplendeur. Notre Hiſtoire conſervera à jamais, comme les monumens les plus précieux, la mémoire des l'Hôpital, des le Maître, des de Thou, des Briſſons, des Séguier, des Harlay, des Servins & de quelques autres, dont les noms immortels feront dans tous les temps, la gloire de la Nation & l'honneur de la Magiſtrature.

Le grand Henri, *qui fut de ſes ſujets le vainqueur & le père,* eût été de même le père des Artiſtes & des Savans, ſi le ſoin de réparer les malheurs de l'État & d'établir ſa proſpérité ſur des fondemens durables, n'eût occupé ſon ame toute entière. Diſons encore que ſi ce Prince n'eût pas été forcé de conquérir le royaume qui devoit lui être aſſuré par droit de naiſſance, s'il n'eût pas éprouvé des traverſes qu'aucun Roi de l'Univers n'a jamais eſſuyées, s'il n'eût pas été contraint d'étouffer les ligues malheureuſes & deſtructives, fomentées depuis long-temps

par les intrigues & la jalousie de Philippe II & par les nouveaux systèmes de religion; si enfin quelques années pacifiques eussent été ajoutées à sa carrière trop tôt terminée par le forfait le plus abominable, & s'il n'eût enfin été enlevé tout-à-coup à l'amour & à la vénération des François, ce Monarque eût exécuté le vaste projet d'assoupir les factions qui désoloient ses peuples & écrasoient les Grands, & eût porté la Monarchie françoise au dernier terme de la gloire & du bonheur; peut-être encore eût-il laissé aux successeurs de son Trône, un code fait pour les guider dans l'art de régner pour la félicité des peuples, & non pas seulement sur des peuples.

Ce grand Prince mort, la France fut aussitôt replongée dans les horreurs des factions, suite nécessaire d'une longue minorité & de l'ambition contrainte des Grands, qui, n'attendant qu'une occasion d'éclater, la trouvent presque toujours dans les temps d'une régence. Il est le premier de nos Rois auquel la Nation ait élevé un monument public de sa tendresse & de sa reconnoissance, & qu'elle voit toujours avec attendrissement; mais ce n'est qu'avec regret qu'elle voit aux pieds du plus sensible des hommes & du meilleur des Princes, des esclaves attachés en criminels, d'un Prince qui ne voulut enchaîner que la discorde, le fanatisme & leur affreux cortége. Au lieu de ces accessoires de l'adulation la plus basse, que ce grand Monarque eût certainement désavoués, que ne plaçoit-on plutôt à ses côtés le plus honnête des hommes, le plus grand des Ministres, le meilleur ami de son maître, l'immortel Sully *(c)!*

(c) Cette statue, envoyée par Cosme II de Médicis, fut érigée sur le Pont-neuf, le 23 Août 1614. Jean-Armand du Plessis-Richelieu, évêque de Luçon, ne fut fait Secrétaire d'État que le 25 Novembre 1616. C'est

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

Les orages de l'enfance de Louis XIII, l'épuisement des finances abandonnées au pillage des Étrangers, ne permirent guère, pendant cette minorité, de se livrer aux recherches du luxe & du bon goût. Outre que ce Prince, d'un caractère mélancolique & sérieux ne parut pas avoir celui de la décoration, il se trouva tellement embarrassé de tant de guerres ou de négociations, qu'il ne lui fut pas possible de s'occuper de l'embellissement de sa capitale. Si son Ministre, qui avec le plus grand génie eut le sentiment & le goût des belles choses, n'eût point été emporté par le torrent des affaires, & sans cesse occupé du soin de réprimer l'ambition des Grands, ou les entreprises des Puissances ennemies, & sur-tout de l'abaissement de la Maison d'Autriche, dont la jalousie avoit été si fatale à la France, il auroit certainement eu la gloire d'établir le règne des Arts & des Sciences; mais on lui doit au moins celle de l'avoir préparé en fondant l'Académie Françoise. Ce fut lui qui éleva à son Maître le monument qu'on voit à la Place Royale, qui bâtit le Palais Cardinal, actuellement le Palais Royal, nom qu'on lui donna après la donation que ce Ministre en fit à Louis XIII.

Passons rapidement encore sur la minorité de son successeur, & hâtons-nous d'arriver à l'époque brillante où Louis, justement surnommé le Grand, prend en mains les rènes de l'État.

Le calme renaît, les Arts éplorés & tremblans sortent enfin de leurs retraites, paroissent avec tout l'éclat qui leur est propre, & viennent embellir un siècle qui fut celui des

---

donc mal-à-propos que les Auteurs des Inscriptions qu'on lit sur le piédestal de ce monument, ont fait à ce Ministre l'honneur de lui en attribuer l'érection.

merveilles

merveilles dans tous les genres. Des ſuccès rapides élèvent la France au comble de la ſplendeur & de la proſpérité. Son heureux Monarque, adoré de ſon peuple, reſpecté de ſes voiſins, ſait triompher des ligues étrangères & de la rivalité, trop long-temps alarmée de ſon pouvoir.

Mazarin avoit introduit parmi nous un nouveau genre de ſpectacles, qui uniſſoient au charme de l'harmonie & de la mélodie, ceux de la danſe & la magie brillante des décorations. Mairet, Rotrou, avoient déjà eſſayé leurs forces pour faire revivre les théâtres des Grecs & des Romains; le génie de Corneille s'allume aux premiers traits de lumière qui brillent ſur la ſcène françoiſe, & il l'enrichit de chef-d'œuvres bien ſupérieurs à ſes modèles: Racine lui ſuccède; il égale déjà ſon maître en ce qu'il a de ſublime, & le ſurpaſſe du côté de l'élégance & de la pureté du langage: l'inimitable Molière combat & corrige les ridicules de ſa nation par ſes propres armes, démaſque les vices que Deſpréaux foudroie.

Tous les genres ſe perfectionnent; dans la capitale de la France, s'ouvre tout-à-coup une ſorte de volcan qui lance des flammes: de ce foyer brûlant, partent des traits de feu; quiconque en eſt touché, paroît auſſitôt transformé en un autre homme: Deſcartes, Gaſſendi & Rohault ont frayé la route de la ſaine philoſophie, où entrent après eux Newton & Léibnitz; Boſſuet, Bourdaloue, Fléchier, Fénelon; Patru, le Maître, Cochin, rivaux des Démoſthènes & des Cicérons, annoncent, les uns les ſublimes vérités de la religion, les autres défendent les droits des citoyens contre l'injuſtice ou la puiſſance de leurs oppreſſeurs. Malebranche, Paſcal, Arnaud, Nicole, montrent à l'Europe comment la profondeur du raiſonnement peut s'allier avec l'éloquence &

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

le brillant de l'imagination. Caſſini, la Hire, ſondent les profondeurs du ciel, calculent les grandeurs des aſtres, celles des orbes qu'ils parcourent. D'Eſtrées & Tourville, Bart, Forbin & Dugay-Trouin, font reſpecter les pavillons de la France ſur toutes les mers. Condé, Turenne, Luxembourg, Catinat, Vendôme, Noailles, font reſpecter de même ſur terre les armes du grand Monarque dont ils conduiſent les armées.

Quarante ans de ſuccès continuels en avoient impoſé à l'Europe; mais ils l'alarmoient encore plus qu'ils ne l'avoient étonnée. L'hydre de la guerre renaiſſoit ſans ceſſe; il falloit l'écraſer entièrement, ou ſe voir continuellement en but à de nouvelles atteintes. La ſucceſſion au trône d'Eſpagne rouvre des plaies qui ſaignoient encore. L'Europe ſe conjure de nouveau; les ſuccès précédens avoient épuiſé en quelque ſorte le ſang & les reſſources de l'État : cependant l'âge commençoit à amortir la vigueur du Monarque.

Douze ans de revers preſque continuels firent à l'État des maux dont il ſe reſſent encore. L'heureux & brave Villars arrête le torrent; mais les traces profondes de ſes ravages ne pouvoient ſi-tôt ſe réparer, & pour comble d'infortune, le Monarque voit ſur le déclin de ſes ans périr pour lui preſque juſqu'à l'eſpoir de la poſtérité la plus brillante; il ſurvit à ſes arrières-petits-fils, & meurt abîmé dans la douleur de voir celui de la France réduit à un unique rejeton, dont la ſanté chancelante préſageoit à ſes États, des révolutions funeſtes s'il venoit à leur manquer.

Le Monarque enfant monta ſur un Trône, pour ainſi dire, miné de toutes parts. Les monumens érigés à la gloire de ſes prédéceſſeurs, ſembloient n'exiſter autour de ſa perſonne que pour contraſter d'une manière plus marquée

avec l'épuiſement & la miſère affreuſe où ſes ſujets étoient plongés. Tels ſont, pour l'ordinaire, les fruits amers d'une grandeur trop long-temps appuyée ſur les ſuccès militaires: & quelle leçon pour les Rois!

Mais quel génie heureux & puiſſant ſoutiendra le jeune Monarque chancelant, & que la plus légère ſecouſſe peut renverſer! Le Ciel, qui toujours proportionne les remèdes aux maux, les reſſources aux circonſtances, le tenoit en réſerve & le montre auſſitôt à la Nation.

Philippe d'Orléans ſe charge du poids de l'État & prend les rènes du gouvernement, que la foibleſſe du Monarque ne lui permettoit pas de tenir. Auſſi actif que prévoyant, il voit les factions naître & les diſſipe; il devine les projets des Puiſſances voiſines, & les déconcerte. Une longue paix répare peu-à-peu les brèches que la guerre avoit faites à l'État. Le cultivateur long-temps effrayé de labourer des plaines enſanglantées & couvertes d'oſſemens & d'armes rouillées, reprend courage; l'olive de la paix refleurit, l'abondance revient ſous ſon ombrage avec les fruits qui l'accompagnent. Cet autre Joas eſt toujours ſous le bouclier d'Abner, & un autre Joad le guide dans les ſentiers de la vertu dont il a ſu lui inſpirer l'amour. Ce tendre arbriſſeau s'élève inſenſiblement, & ſa cime va bientôt ſurmonter les plus hauts cèdres.

Une paix de vingt ans a rendu enfin à la France toute ſa vigueur: un trône vaque, deux Concurrens également dignes de le remplir, ſe le diſputent; mais il n'y avoit qu'un trône à donner. L'incendie s'allume dans le Nord, & bientôt ſes ravages s'étendent; l'Empire & la France prennent parti dans cette querelle: le repos de l'Europe en eſt troublé. La victoire ſuit les drapeaux de Barwik, d'Aſfeldt & de

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

Noailles à Philiſbourg : le ſuccès couronne nos entrepriſes en Italie. Eugène, ſi fatal à la France, cède à ſon aſcendant. L'acquiſition de la Lorraine eſt le fruit d'une guerre auſſi glorieuſe pour le Roi, que juſtement entrepriſe.

La mort de l'empereur Charles VI, le dernier mâle de cette maiſon d'Autriche, ſi puiſſante & ſi redoutable à l'Europe, fait éclore des prétentions ſans nombre ſur les vaſtes États qu'il laiſſoit. Au nord de l'Allemagne, Fréderic III veut faire revivre des droits preſcrits ſur la Siléſie, & auxquels ſes prédéceſſeurs avoient renoncé. L'Électeur de Bavière, fils d'un père proſcrit par les Autrichiens, leur captif lui-même dans ſon enfance, veut venger les anciens affronts de ſa Maiſon & les ſiens propres : aidé de la France, il menace Vienne même. Auguſte III alléguoit des droits récens, ceux de la fille aînée de l'Empereur Joſeph, ſa femme; le roi d'Eſpagne étendoit les ſiens à toute cette riche ſucceſſion; Louis avoit des droits auſſi fondés & n'en réclamoit aucun. Environnée d'ennemis ambitieux & puiſſans, ſans troupes, ſans argent, Marie-Thérèſe, par ſon courage, fait face à tous. Les Hongrois maltraités par les pères, ſe dévouent avec tranſport à la défenſe de la fille, qui, hors d'état de réſiſter, devient bientôt en état d'attaquer.

Des portes de Vienne, de Prague & des rives du Danube, l'incendie ſe propage juſqu'à celles du Rhin & juſqu'aux frontières de la France. Louis, brillant de la vigueur de l'âge, arrive ſur celles de la Flandre autrichienne, ſe met à la tête de ſes armées; Courtrai, Menin, Ypres, la Kenoque, Furnes ſont aſſiégées, leurs remparts tombent en préſence de ce Monarque comme devant un autre Gédéon.

Au

Au milieu de ces ſuccès, le prince Charles de Lorraine paſſe le Rhin, preſſe Seckendorff, pénètre dans l'Alſace avec ſoixante mille Autrichiens, menace la Lorraine. L'expérience, la ſageſſe & la valeur du maréchal de Coigny retardent les progrès de l'ennemi; mais des forces ſupérieures font appréhender qu'il ne pénètre dans nos provinces. Le vertueux Staniſlas fuit un pays qu'il rend heureux; mais qu'il ne peut défendre. À la première nouvelle de cet évènement inattendu, Louis quitte le théâtre de ſa gloire, vole à la défenſe de la Lorraine menacée.

Le maréchal de Noailles qui avoit initié ſon Maître aux connoiſſances du grand art de la guerre, le précède. Le duc d'Harcourt vole de ſon côté aux gorges de Phalſbourg. Le rendez-vous des troupes eſt aſſigné à Metz; le Roi y arrive le 5 août, le 8 il y tombe malade, & preſque tout-à-coup la maladie prend un caractère terrible. Aux premières nouvelles de ſon danger on frémit dans la capitale: bientôt les extrémités du royaume répondent aux accens de ſa douleur. Tout dans la France eſt dans la conſternation, les larmes & les prières, la crainte & l'eſpérance viennent tour-à-tour accabler & raſſurer les peuples; mais l'orage ſe diſſipe enfin, & les jours de Louis paroiſſent aſſurés. Le courrier qui apporte à Paris la nouvelle de la convaleſcence du Roi, eſt, pour ainſi dire, étouffé par les careſſes du peuple. *Qu'il eſt doux d'être aimé de cette ſorte, & qu'ai-je fait pour le mériter*, s'écrie Louis attendri juſqu'aux larmes, des tranſports d'allégreſſe de ſes ſujets! Peuple aimable & ſenſible, idolâtre de tes maîtres, quel retour ne mérites-tu pas de leur part!

Cependant Noailles marche à l'ennemi; calculateur profond de toutes les opérations militaires, il le force à ſon approche

3.me AGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

de repasser le Rhin, tandis que son disciple, & déjà son rival de gloire, le maréchal de Saxe, contient les Alliés à Courtrai, & les force, par ses savantes manœuvres, à se consumer eux-mêmes.

Louis échappe à la mort qui le menaçoit, & à peine est-il rétabli, qu'aussitôt il reprend ses projets & veut finir la campagne par une expédition glorieuse qui en impose à l'ennemi, venge la nation des alarmes qu'il lui a causées, & assure la tranquillité de ses frontières. Malgré la saison qui s'avance & les obstacles qu'elle semble accumuler, il investit Fribourg, l'assiége, & s'en rend le maître; rentre triomphant dans sa capitale, & jouit des transports d'un peuple innombrable qui soupiroit après son retour, & qui d'un concert unanime le proclame *Louis le Bien-aimé*.

Tout est prévu pour la campagne suivante, & les opérations commencent par le siége de Tournai. Les Hollandois alarmés veulent qu'on risque tout pour sauver cette place. Louis, averti du projet des Alliés, se propose de les combattre lui-même; il mène avec lui son fils nouvellement marié à la seconde des Infantes d'Espagne.

Champs de Fontenoy, théâtre de la gloire du Monarque François, vous serez un monument éternel de sa tendresse pour ses sujets, & de sa pitié pour ses ennemis terrassés. La victoire balance long-temps indécise entre les deux partis également animés au carnage. L'Anglois farouche, qui fait la principale force des Alliés, paroît quelque temps écraser de sa masse énorme l'armée Françoise. Enfin cette cavalerie noble & brillante, qui fait le cortége ordinaire du Souverain, s'avance contre cette forteresse ambulante, la foudroie, la disperse, & sa destruction décide la victoire.

Louis, maître du champ de bataille, jouit un instant avec son fils, de l'ivresse d'un premier triomphe; mais les

tourbillons de fumée & de poussière en se dissipant, présentent une scène d'horreur qui épouvante & attendrit également les deux Princes. C'est la fleur d'une génération presqu'entière moissonnée par la flamme & le fer. C'est parmi les débris amoncelés des armes brisées, des membres épars, que des troncs mutilés invoquent à grands cris la mort trop lente à terminer leurs souffrances.

Guerriers, à qui ce récit retrace cette journée si glorieuse & si terrible, dites-nous, quelle impression de terreur & d'attendrissement ce spectacle effroyable porta dans l'ame sensible de ces Augustes Princes! rendez-nous ces paroles mémorables que la compassion leur arracha, & faites qu'elles parviennent jusqu'au Trône du jeune Monarque qui nous gouverne! *Mon père,* s'écria le Dauphin traversant cette scène ensanglantée, *ah mon père! qu'il en coûte à une ame sensible pour remporter de telles victoires. Mon fils,* lui répond le Roi pénétré de la même douleur, *ce que vous voyez, ce que vous touchez doit vous apprendre à quel prix on achette de pareils triomphes.*

Orateurs chrétiens qui venez de prononcer les éloges funèbres de ces deux Princes magnanimes, si vous n'avez point rappelé à vos concitoyens ces élans précieux de leur ame, leurs vrais caractères vous ont échappé.

La défaite de l'armée ennemie est presqu'aussitôt suivie de la reddition de Tournai. Le combat de Mêle, la prise de Gand, celle d'Oudenarde, de Bruges, de Dendermonde, d'Ostende qui avoit résisté trois ans & demi à Spinola, & qui ne tint pas quinze jours devant Lovendhall, ajoutent à la gloire de nos armes. Il ne restoit plus pour être maître du comté de Flandre, que Nieuport, & cette ville céda bientôt à l'ascendant des François.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

Les campagnes ſuivantes ſont couronnées par des ſuccès auſſi éclatans, & c'eſt au ſein de la victoire que Louis ſignale ſa modération, offre & donne la paix à ſes ennemis, content de les avoir humiliés & de leur faire reſpecter ſa puiſſance; s'il s'eſt armé, ce n'a été que pour repouſſer leurs atteintes, & non pour agrandir ſes États; il ne prétend tirer d'autre avantage de ſes triomphes, que de montrer à ſes ennemis qu'il ſait réprimer des entrepriſes injuſtes & non en former. C'eſt une juſtice que l'Europe entière ſe plut à lui rendre pendant ſon règne, & qu'elle ne ceſſe de proclamer depuis qu'il n'eſt plus.

De nouvelles prétentions élèvent de nouveaux orages; l'Europe entière s'embraſe; le feu s'allume en Amérique, & l'Océan qui les ſépare, ne peut arrêter cet affreux incendie. Seule paiſible au milieu des orages, la ſage & politique République de Hollande s'enrichit des pertes des Nations rivales qui ſe diſputent des déſerts. La France s'annonce par des ſuccès; mais le défaut d'harmonie dans l'exécution des projets formés ſous les yeux du Monarque, fait inſenſiblement évanouir & perdre tous les avantages d'une guerre dont les commencemens annonçoient l'iſſue la plus glorieuſe. Louis fait des ſacrifices énormes au bien de la paix; le calme ſans doute va réparer nos déſaſtres: vain eſpoir, les beaux jours de la France ſemblent tous écoulés; des pertes bien plus douloureuſes encore vont l'accabler.

Un jeune Prince de la plus grande eſpérance eſt moiſſonné comme une tendre fleur à l'aurore de ſes beaux jours. Louis Dauphin de France, dans la vigueur de l'âge, voit ſans la moindre crainte arriver une mort lente, dont il eſt la victime. Si la vertu & tous les dons de l'ame pouvoient toucher ce monſtre impitoyable, quel Prince mérita de vivre plus long-temps? Sa tendre épouſe ſe conſume lentement

lentement dans les douleurs, ſans que l'aſpect de ſa prochaine deſtruction ébranle ſon courage. Ses ſeuls regrets en quittant la vie, ſont de ſe ſéparer pour toujours de ſes enfans; mais la mort, en la leur enlevant, la réunit au ciel à ſon auguſte & tendre époux, & le même tombeau renferme ici bas leur dépouille mortelle.

La Famille royale n'éprouve plus que des pertes de cette nature: c'eſt le ſage, le bienfaiſant Staniſlas, ce Philoſophe Roi, les délices du pays qu'il gouverne; c'eſt une pieuſe Reine qui ne peut ſurvivre à la perte d'un fils & d'un père dignes de tout ſon amour. Nos malheurs finiront-ils enfin? non : la main qui s'appeſantit ſur la Famille royale a ſans doute des crimes à punir ſur toute la nation; des corrupteurs politiques s'emparent de toutes les avenues du Trône, & en ferment l'accès à la Vérité & aux accens de la douleur des peuples qu'ils écraſent.

Mais le bien & le mal ont leurs périodes & leurs viciſſitudes; les générations des Rois & des Sujets ſont comptées: le venin de la mort ſaiſit le Monarque & circule dans ſes veines; ſa faulx glacée l'a touché: en cet inſtant fatal où le preſtige ceſſe, la Vérité ſe préſente avec un appareil terrible; les ſentimens naturels reprennent toute leur énergie, le cri du cœur & de la conſcience ſe fait entendre, la Religion négligée reprend ſes droits.

Le lit du Monarque mourant eſt entouré de ſa famille en larmes, des Princes de ſon Sang, des Miniſtres de la Religion ſur laquelle il s'appuie dans cette criſe redoutable. L'intérêt de l'État en défend l'accès aux Princes ſes petits-fils; mais ſi cette puiſſante raiſon néceſſite ce ſacrifice douloureux de leur part, rien ne peut arrêter l'effet de la tendreſſe des auguſtes Princeſſes pour le Roi leur père;

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

en vain ſon amour paternel leur oppoſe les dangers du venin puiſſant ſous lequel il ſuccombe, leur courage héroïque n'en eſt point ébranlé; elles bravent la mort qui menace de les envelopper dans la ruine de ce tendre père, & ces auguſtes victimes ſe dévouent généreuſement aux ſoins pénibles de le ſoulager & de le conſoler, en conſervant juſqu'au dernier moment l'eſpoir de le dérober aux atteintes du trépas.

Des courtiſans tremblant des pertes qu'ils redoutent, d'autres fondant des projets ſur les révolutions néceſſaires qu'opère une adminiſtration nouvelle; des oiſifs avides de nouveautés, quelles qu'elles puiſſent être, rempliſſent le palais : l'inquiétude & l'eſpoir volent autour d'eux, ſous ces magnifiques lambris que les couleurs ſombres du deuil vont bientôt obſcurcir.

Louis ſent les approches de la mort; il la voit d'un œil fixe : ſon ame inacceſſible à la crainte, ſe repoſe ſur la miſéricorde infinie de l'Etre ſuprême, par qui règnent les Rois. Il demande avec inſtance le gage ſacré de la réconciliation, & c'eſt devant lui qu'il fait l'aveu public de ſes fautes, qu'il en implore le pardon, qu'il s'engage à les réparer, ſi le Ciel veut lui en accorder le temps.

François, peuple ſenſible, idolâtre de vos maîtres, avec quel attendriſſement vous apprites les regrets du Monarque & les engagemens qu'il prenoit dans ces terribles momens! Le Ciel les reçoit, mais il veut qu'un autre les rempliſſe : le décret eſt porté; Louis n'eſt plus!

Son ſucceſſeur que nous contemplons aujourd'hui ſur le trône de ſes pères, a ſenti avant de le remplir, que les vertus ne ſont utiles que par l'application qu'on en fait. Inſtruit dans le ſilence du cabinet, des grands principes du

gouvernement, il s'occupe en en prenant les rènes, du ſoin de ſe choiſir un coopérateur capable de le ſeconder dans l'exécution de ſes projets : il appelle près de lui un autre Polyclète, qui a conſumé preſque ſa vie entière dans le pénible métier de gouverner les hommes, dont l'ame honnête & mûrie, pour ainſi dire, par les affaires, le temps & les revers, n'a plus qu'une paſſion, l'amour du bien, & les lumières néceſſaires pour l'opérer.

Mais quelle que ſoit la vigueur de l'ame de ce Sage, elle ſuccomberoit ſous le poids d'une adminiſtration immenſe, ſi les détails n'en étoient partagés : chaque branche exige un homme tout entier; le Monarque le ſait, mais il attend pour annoncer ſon choix, que les vœux de la Nation ſemblent le néceſſiter. C'eſt à un Militaire vertueux, conſommé dans la ſcience de la Guerre, qu'il confie ce département; un Négociateur habile eſt chargé de celui des relations politiques de l'Empire françois avec les autres Puiſſances de l'Europe; celui de la Marine eſt donné à un Magiſtrat, dont les grands talens ſe ſont montrés avec éclat dans les fonctions non moins importantes que délicates de la Police de Paris: la régie des Finances eſt confiée à un autre, dont le nom ſeul fait naître l'idée de l'intelligence unie à tout le zèle d'un citoyen vertueux. Il donne pour Chef à ſes Cours de juſtice, un Magiſtrat qui a long-temps préſidé, avec l'applaudiſſement général, l'une des plus célèbres d'entr'elles; enfin, chaque branche de l'adminiſtration eſt régie par l'homme que la Nation eût choiſi elle-même, ſi ce choix lui eût été remis, mais que ſes vœux du moins y appeloient. Qu'eſt-ce que la France ne doit pas attendre d'un Souverain qui ſait choiſir ainſi!

Contemplez, François, ce rejeton ſacré de la plus auguſte

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

tige du monde; à peine aſſis ſur ſon trône, la ſageſſe & la juſtice viennent s'y placer à ſes côtés, & la bienfaiſance attend à ſes pieds les ordres qu'il va lui donner. Ses premières paroles ſont des oracles, ſes premières actions des bienfaits. Pénétrons ſans crainte juſqu'à lui; nous le verrons entouré des productions de ces génies immortels, qui embraſés de l'amour de leurs ſemblables, leur ont donné des loix, & leur donnent encore, par l'hiſtoire, l'expérience de tous les ſiècles. C'eſt-là que paſſent ſous ſes yeux les Princes célèbres, les Héros, & ſur-tout les Rois ſes aïeux, & ces grands hommes vont être ſes modèles.

Le grand courage de Clovis, le génie vaſte & puiſſant de Charlemagne, le zèle ardent, la foi vive & pure de Saint Louis, la ſageſſe & la politique de Charles V, la tendreſſe de Louis XII pour ſes peuples, l'amour de François I.er pour les Sciences & les Lettres, la bonté, la loyauté de l'immortel Henri, la magnificence & la grandeur d'ame de Louis XIV, la douceur & la modération du Roi ſon aïeul, les vertus ſublimes & modeſtes de ſon auguſte père, voilà les modèles qu'il étudie ſans ceſſe, & dont il ſe pénètre.

Quelle carrière s'ouvre devant lui ! Il brûle d'y courir, & de laiſſer loin de lui, le vulgaire des Rois, dont il ne reſte que les noms pour groſſir la liſte de ces Princes, qui n'ont été que des êtres inutiles ſur la terre, qu'ils ont au moins ſurchargée du poids de leur oiſiveté, quand ils ne l'ont pas déſolée par leurs caprices deſtructeurs.

Louis connoît l'intervalle immenſe qu'il y a de la théorie à la pratique, & il ne veut pas le franchir ſans s'être aſſuré des moyens de le faire ſûrement. Il ſait que les ſpéculations les plus belles en apparence, n'ont ſouvent d'application qu'au cabinet; que pour juger ſainement des hommes & des

des choſes, il faut avoir vu les uns & les autres; auſſi veut-il tout examiner par lui-même, pour faire aux objets réels, l'application des connoiſſances qu'il a acquiſes par l'étude & la réflexion.

Ce jeune Roi va donc parcourir ſes États; ſuivons, François, ſuivons notre auguſte Monarque dans ce voyage intéreſſant. Ce n'eſt point une curioſité ſtérile; ce n'eſt point le frivole orgueil d'étaler aux yeux de ſes ſujets, la pompe & l'éclat du Trône qui le guide, c'eſt le tendre intérêt qu'il prend au bonheur de ſes peuples, c'eſt le deſir ardent de le faire lui-même, qui lui ont inſpiré cette généreuſe réſolution.

Il parcourt les provinces du nord de ſon Empire, avec les Princes ſes frères; le génie de *Vauban* l'introduit dans les forteresſes dont il a hériſſé ſes frontières, & en lui montrant les règles de ſon art, il lui développe toutes les reſſources qu'on en tire pour l'attaque & la défenſe. Le Monarque voit à l'aide du flambeau que porte devant lui ce génie ſublime, la correſpondance de toutes les parties, & comment elles ſe prêtent mutuellement du ſecours.

Les arſenaux s'ouvrent, & les Princes n'aperçoivent autour d'eux que de vaſtes amas de toutes ſortes d'armes, qu'un premier ſignal de guerre va mettre dans les mains de cent bataillons, qui brûlent de ſignaler leur bravoure & de voler à la gloire : le jeune Monarque viſite les places maritimes de ſes provinces, & ce n'eſt pas ſans douleur qu'il voit l'une des plus importantes d'entre elles, tellement déchue de la ſplendeur qu'elle avoit encore au commencement de ce ſiècle, qu'elle en eſt méconnoiſſable; par-tout il porte le même intérêt, la même attention, le même deſir de connoître la ſituation réelle des pays qu'il viſite.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

Il a vu dans ſes ports de *Flandre* & de *Normandie*, les détails de la conſtruction, autant que la nature des lieux peut le permettre, mais c'eſt dans le port le plus vaſte & le plus ſûr de l'Univers, qu'il va ſe mettre au fait des détails de la grande conſtruction, de l'armement de ſes flottes & de la théorie de la manœuvre.

Arrivé à *Breſt*, le Monarque avide de toutes les connoiſſances qui peuvent conduire à ſaiſir l'enſemble de la grande machine du gouvernement, viſite les chantiers, les arſenaux, les corderies, le port, entre dans tous les détails de l'armement de ces citadelles flottantes, qui portent tour-à-tour la joie ou la terreur dans toutes les parties de la terre connue. Il ne peut ſe raſſaſier du ſpectacle impoſant d'une infinité de vaiſſeaux de différentes grandeurs, qui rempliſſent ce vaſte & ſuperbe port; mais on lui en prépare un plus impoſant encore : placés ſur les remparts de la fortereſſe qui commande la rade, d'où le Monarque & les Princes peuvent embraſſer d'un coup-d'œil toute l'étendue de ce vaſte baſſin, ils voyent une flotte formidable ſur ſes ancres & prête à mettre à la voile.

Un vent frais a balayé les nuages, le ciel eſt pur & ſerein; la ſurface des mers, ridée ſeulement par un ſouffle léger, ſemble n'avoir que le degré de mouvement néceſſaire pour mettre en action ces citadelles mobiles. Les chaloupes ſont rangées, dans le meilleur ordre, à l'entrée du port; les Troupes s'avancent & s'embarquent ſans confuſion; les rames fendent l'onde, & chaque troupe arrive au vaiſſeau qui lui a été marqué.

Les ancres ſont levées; au ſignal du Commandant un monde de Matelots vole aux haubans, on appareille, les voiles ſe déployent, le vent fraîchit & les enfle, la flotte

s'ébranle, prend le large & ſe partage pour donner à ſon Roi le ſpectacle de ces combats ſanglans, qui de la ſurface des eaux juſqu'au plus profond des abîmes de l'Empire de Neptune effrayent ſes habitans.

Louis contemple avec raviſſement ces maſſes énormes qu'un ſignal ſemble avoir animées, tant leurs mouvemens ſont réguliers & précis; il admire l'ordre & la netteté des ſignaux, qui déterminent les différentes directions qu'ils prennent, tandis que les accens aigus d'un ſifflet, dans les mains d'un Maître d'équipage, annoncent & expliquent aux Matelots tout ce qu'ils ont à faire : mais ce raviſſement redouble, lorſque le Monarque conſidère qu'un même air de vent fait mouvoir les vaiſſeaux des deux parts dans des directions diamétralement oppoſées.

Il cherche à deviner de lui-même cette ingénieuſe correſpondance d'une infinité de manœuvres, qui au premier coup-d'œil ne préſente qu'une multitude confuſe de cordages, par le moyen de laquelle on fait prendre aux vaiſſeaux toutes les directions poſſibles.

Il les voit tour-à-tour ſaiſir ou céder l'avantage du vent, s'approcher, ſe prolonger, ſe mêler, s'éviter, ſe préſenter tantôt un bord, tantôt l'autre; & c'eſt avec autant d'admiration que de ſurpriſe, qu'il découvre par les effets divers des manœuvres, ce que peut l'induſtrie des hommes, aidée du travail & de la réflexion, & quels efforts elle a dû faire pour trouver les moyens de s'aſſervir en quelque ſorte les deux plus fiers des élémens & pour les ſubjuguer l'un par l'autre, en diviſant & en oppoſant leurs forces réciproques.

Cependant ces foudres d'airain, dont chacun des vaiſſeaux eſt hériſſé, ne ceſſent de gronder dans les airs qui en ſont émus & embraſés; les vaiſſeaux ſemblent même diſparoître par

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

intervalles au milieu des tourbillons de flamme & de fumée qu'ils vomiſſent; mais le vent qui fraîchit de plus en plus les a bientôt diſſipés, & ſemble vouloir chaſſer cette maſſe orageuſe pour aller porter loin de nos côtes la foudre & les tempêtes.

Le parti vainqueur diviſe & fait céder le vaincu, ſe met à ſa pourſuite; & revirant de bord, il ſe rapproche de la côte pour donner à ſon Souverain le ſpectacle d'une deſcente, après lui avoir donné ceux d'un embarquement & d'un combat naval. Les chaloupes ſont ſur les palans, & bientôt à la mer; les troupes y deſcendent, d'autres troupes les attendent derrière des retranchemens, pour les foudroyer à l'attérage par le feu de l'artillerie & de la mouſqueterie, mais celui de la flotte, bien ſupérieur, protège le débarquement.

L'ardeur qui anime les aſſiégeans leur permet à peine d'attendre qu'ils atteignent la terre; ils s'y précipitent, ſe rangent à meſure qu'ils ſont deſcendus, & après s'être formés dans le meilleur ordre, ils marchent aux retranchemens ſous la protection du feu de la flotte, les attaquent, s'en rendent maîtres, & pourſuivant leur avantage, ils ſe diſpoſent à l'attaque d'un fort; mais au milieu de ce ſpectacle intéreſſant, on aperçoit à l'horizon une maſſe de nuages qui menace d'un orage prochain, le Commandant de la flotte fait le ſignal de ralliement, les vaiſſeaux diſperſés ſe raſſemblent, rentrent dans le port & les troupes dans la ville.

Cependant l'air ſe charge de ſombres vapeurs, les vents commencent à ſouffler des divers points de l'horizon, ils forciſſent, frémiſſent & ſe choquent; leur violence a ſoulevé les mers, les vagues écumantes ſemblent d'énormes montagnes qui ſe heurtent, ſe ſurmontent & s'écraſent tour-à-tour; la foudre gronde, de brillans éclairs ſillonnent à longs traits

un

un ciel embrumé. On voit dans le lointain des vaiſſeaux battus par l'orage, qui ſemblent ne rien craindre davantage que le port auquel tendoient tous leurs vœux une heure auparavant, & qui tâchent de gagner la haute mer. On voit les efforts qu'ils font pour s'éloigner de la terre vers laquelle la tempête les pouſſe; la mer en furie vient ſe briſer ſur la côte avec un bruit effrayant: des barques ſont portées avec violence ſur la grève par les vagues courroucées, & des pêcheurs, ſurpris par l'orage en gagnant la terre, n'ont qu'à peine le choix de la place où ils ſe trouvent forcés de s'échouer au riſque de s'y briſer avec leurs frêles nacelles.

Le Monarque ſenſible, à qui la vie du moindre de ſes ſujets eſt précieuſe, ému juſqu'au fond de l'ame des dangers que courent ceux que la tempête a ſurpris, donne ſes ordres pour qu'on porte des ſecours à tous ceux qui en ſont ſuſceptibles, & fait des vœux pour ceux qui ne ſont point à portée de jouir des effets de ſa bienfaiſance, de quelque nation qu'ils puiſſent être, ce ſentiment embraſſant en lui l'humanité entière; & après avoir fait jouir la ville de *Breſt,* pendant quelques jours, de ſa préſence auguſte, il va viſiter le port de l'*Orient* d'où partent les expéditions pour le Bengale, & dont les retours accumulent chaque année dans ſes États, un mobilier précieux: il viſite enſuite celui de *Rochefort,* ainſi que cette ville autrefois le boulevard de l'héréſie, & dont l'attachement à ſon Prince & à l'Orthodoxie, a ſi bien depuis expié les erreurs.

Louis & les Princes ſes frères, arrivent à la capitale de la *Guyenne;* la magnificence de ſon port les frappe d'étonnement & d'admiration; à peine le nombre des navires qui y abordent, laiſſe-t-il diſtinguer l'élément qui les porte. Les uns débarquent les productions des climats étrangers;

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

les autres embarquent, pour les différens ports de l'Afrique, de l'Amérique & des Indes, le ſuperflu des fabriques nationales.

Le jeune Monarque veut tout voir, tout connoître; vingt mille bras en action dans les chantiers de cette ville opulente, l'inſtruiſent des détails de la conſtruction & de l'armement de ſa Marine marchande. Le canon de la citadelle a annoncé l'entrée du Roi & des Princes dans cette ville antique & preſque renouvelée ſous le dernier règne, ville dont les dehors leur préſentent la plus vaſte, la plus riche & la plus intéreſſante perſpective de l'Europe.

Ils s'attendriſſent à la vue de l'image de leur auguſte aïeul, dont la douceur & la bonté, alliées aux traits de la majeſté, ſont rendues par le bronze avec la plus vive & la plus noble expreſſion. Les Princes ſe dérobent avec peine aux tranſports des habitans de cette ville floriſſante, pour faire jouir d'autres pays du charme de leur préſence.

Ce qui frappe le plus les Princes dans les provinces méridionales, c'eſt ce canal fameux, imaginé, conduit & exécuté par l'immortel *Riquet* pour la jonction de la Méditerranée & de l'Océan. C'eſt en ſuivant ce grand ouvrage digne d'être mis au rang des chef-d'œuvres de l'eſprit humain, qu'ils ne peuvent ſe laſſer d'admirer à quelle hauteur le génie peut atteindre, en voyant tous les obſtacles qu'il a fallu vaincre pour conſommer cette vaſte & ſublime entrepriſe; mais Louis eſt auſſi affligé que ſurpris de voir que la communication de Narbonne au canal Royal, pouſſée aux deux tiers de ſon terme, ait été interrompue. Si un aperçu rapide l'empêche d'en pénétrer actuellement les raiſons, cet objet l'a trop frappé pour ne pas s'en occuper en ſon temps; les eaux qui entretiennent la navigation de ce canal, arroſent

cent villes, & portent dans les campagnes la fraîcheur & la fécondité.

Le capitole de l'antique & ſuperbe *Toulouſe* fixe les regards des Princes; *Narbonne* & ſes antiquités, *Béſiers* par ſa ſituation, les agrémens dont jouit cette ville charmante, les reſtes de ſa ſplendeur antique, n'excitent pas moins leur admiration; mais plus que toute autre *Montpellier* devenue la cité la plus conſidérable du Languedoc depuis que les États de la province y ont leurs ſéances; aſſemblée auguſte par la nobleſſe & la qualité des perſonnes des différens ordres qui la compoſent; ville intéreſſante par les merveilles qu'elle renferme, tant anciennes que modernes, au nombre deſquelles ſon École de Médecine a tenu long-temps le premier rang de celles de ce genre dans l'Europe.

Quel ſpectacle pompeux que celui que préſentent au Monarque & aux Princes, les divers aſpects de cette ſuperbe plate-forme ſur laquelle ils voient la ſtatue de Louis-le-Grand, qui ſemble commander aux Pyrénées & à la Méditerranée, & conduire encore les travaux de ce magnifique aqueduc qui fournit toute l'eau néceſſaire aux beſoins des habitans *(d)*.

Les veſtiges de la ſplendeur antique de *Nîmes, d'Arles,*

(d) Les travaux énormes qu'ont exigé l'aqueduc & la place dont on vient de parler, ſont ſur le point d'être terminés, & devront leur perfection au Prélat qui préſide actuellement les États de cette province, Prélat dont le zèle pour le bien du Languedoc égale les lumières, ſous l'adminiſtration duquel une infinité d'établiſſemens utiles ont été perfectionnés, & qui chaque jour s'occupe de tout ce qui peut être ſuſceptible d'amélioration ou d'embelliſſement. Telle eſt la ſtatue équeſtre de Louis XIV, que les États de la province ſe propoſent de décorer de tous les attributs qui peuvent retracer les évènemens glorieux du règne de ce grand Prince, & ſur le piédeſtal de laquelle on lit cette ſimple, mais ſuperbe inſcription: *à Louis XIV après ſa mort;* inſcription qui éloigne toute idée de flatterie, puiſque c'eſt à cette époque que l'envie éteint d'ordinaire l'encens que l'adulation brûle aux Princes de leur vivant.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

d'Aix & d'Orange, s'attirent de leur part une attention particulière, & les ruines des grandes fabriques qu'ils y trouvent, leur font connoître tout le cas que les Maîtres du Monde faisoient de ce pays favorisé des plus douces influences du ciel, & actuellement soumis à l'empire de l'auguste Maison de Bourbon : mais *Marseille* & plus encore *Toulon*, sont bien faits pour leur donner la plus haute idée de la puissance de la Nation sur laquelle Elle règne; la première par son opulence, l'immensité de son commerce; l'autre par l'étendue, la magnificence & la sûreté de son port.

Louis arrive à *Lyon;* un peuple innombrable l'attend dans cette riche cité; des arcs de triomphe sont préparés; déjà tout retentit des acclamations qu'excite la présence d'un Maître adoré : la première & la plus auguste Métropole de son royaume lui ouvre ses portes; c'est l'ouvrage de la piété des Rois ses prédécesseurs, au moins pour la plus grande partie. Le Monarque ne peut se défendre de l'impression d'une sainte terreur en considérant la sombre majesté de ce Temple vénérable & l'auguste simplicité du service Divin qui y est célébré par le Collége des plus nobles Ministres des saints autels.

Le génie de *Colbert* ouvre aux Princes une infinité d'ateliers, où l'on n'aperçoit de toutes parts que des monceaux d'or & de soie tout prêts à être mis en œuvre. Ils contemplent avec ravissement l'industrie de cinquante mille ouvriers qui le disputent dans leurs travaux, à l'élégance, à la variété, à la fraîcheur des guirlandes, dont se pare la Déesse du printemps. C'est l'art des *Vaucanson* qui conduit ce peuple immense, qu'on voit céder mécaniquement aux impressions de leur génie. Ils admirent la sage prévoyance des Magistrats dans la construction des dépôts & greniers publics, tant pour le

le ſoulagement des malades, que pour la ſûreté de la ſubſiſtance d'un peuple innombrable & toujours occupé *(e)*. La magnificence de ſon Hôtel-de-ville, celle de ſes places dans l'une deſquelles ils revoient encore l'image d'un de leurs aïeux, la fabrique étonnante des quais & des ponts qui contiennent le fleuve impétueux qui lave les murs de cette antique cité, & qui ſemblent embellir le cours de cette autre rivière majeſtueuſe & tranquille qui la traverſe.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

Il viſite cette province que Louis-le-Grand ſoumit en moins d'un mois à ſon obéiſſance, & dans la rigueur d'un des plus rudes hivers. De cette ville regardée, juſqu'à ce célèbre Conquérant, comme imprenable *(Dôle)*, le jeune Roi ne voit plus que la beauté de ſa ſituation dans un ſol riant & fertile, & des murs entiers renverſés. Il viſite cette ville jadis Impériale & libre, maintenant la capitale du comté de Bourgogne *(Beſançon)*, célèbre dans l'Antiquité, dont elle offre encore de précieux reſtes. Il veut voir dans ſa province de Bourgogne, le premier fief de ſa Couronne, les reſtes de la grandeur paſſée de ces Princes qui furent jadis en rivalité de puiſſance avec les Rois ſes prédéceſſeurs, & viſite les tombeaux de ces Ducs, vaſſaux redoutables qui marchoient preſque de pair avec leurs Souverains.

Par-tout le jeune Monarque a vu des communications faciles, des routes parfaitement alignées, ſolidement faites, bien entretenues, agréablement plantées *(f)*, des chauſſées

(e) C'eſt à M. *Soufflot*, architecte du Roi, que cette ville doit ſes édifices les plus conſidérables & les mieux entendus. La capitale va être inceſſamment décorée d'une Baſilique au-deſſus de tout ce qu'on connoît en France en ce genre.

(f) Le Gouvernement, ſous le règne dernier, a porté une attention particulière ſur cette partie intéreſſante, & dans l'Europe entière on ne voit rien de comparable à la beauté & à la perfection des grandes routes qui traverſent ce royaume dans tous les ſens.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

ſuperbes, contre leſquelles les efforts des fleuves les plus rapides vont ſe briſer, des ponts ſolides & hardis; mais toute cette magnificence, dirigée à l'utilité publique, ne l'empêche pas de ſentir tout ce que ces immenſes travaux ont coûté de ſueurs & de peines aux habitans des campagnes *(g)*. Si

(g) Quand on fait attention à l'immenſité des travaux publics qui ont été faits en France ſous les deux règnes précédens, on eſt étonné qu'un eſpace de cent trente ans, agité de guerres longues & infiniment coûteuſes, ait permis de s'en occuper & de les porter au point où on les voit; mais l'étonnement redouble lorſqu'on vient à conſidérer que ces travaux énormes ſont le fruit gratuit des ſueurs des malheureux arrachés aux labeurs de l'agriculture & de la reproduction: uſage cruel, qui n'a pu prendre ſa ſource que dans des temps auſſi barbares que lui-même; c'eſt-à-dire, dans ceux de l'anarchie féodale, où des Seigneurs, perpétuellement conjurés les uns contre les autres, donnoient aſile aux gens de la campagne dans ces temps de calamité; mais la cauſe a ceſſé, & l'on a laiſſé ſubſiſter l'effet.

Il eſt conſtant qu'il n'eſt point de charges publiques plus onéreuſes aux peuples, & plus deſtructives de l'agriculture, la première ſource de l'opulence & de la félicité des Nations.

Des Magiſtrats éclairés & bien intentionnés, ſe ſont particulièrement occupés de cet objet; M. de Fontette dans la généralité de Caen, & M. Turgot dans celle du Limouſin: mais plus ils ont approfondi la matière, plus ils ſe ſont convaincus que les corvées ſont l'impôt qui pèſe le plus, & le plus inégalement, ſur les ſujets, en ce qu'il porte preſque tout entier ſur le cultivateur & le manouvrier.

C'eſt mal-à-propos que les Subdélégués prétendent qu'on n'exige ces ſortes de travaux que dans les ſaiſons où l'on eſt le moins occupé de ceux de la culture des terres; mais voyons quel temps on peut ſaiſir dans l'année ſans faire un très-grand tort aux habitans de la campagne. Sera-ce du 1.er Mars au 1.er Novembre, ou de cette époque au 1.er Mars ſuivant: nous allons prouver que dans l'un & l'autre cas, les corvées ne ſont pas moins onéreuſes?

C'eſt au commencement de Mars qu'on travaille à ſemer les menus grains, telles que l'avoine, l'orge, les pois, les fèves, la veſce, les lentilles, le blé de Turquie, le lin, le chanvre, &c. Ce travail remplit les deux mois de Mars & d'Avril. Suivent les premiers labours pour rompre les jachères, pour voiturer les engrais, ce qui conduit au temps de la fauchaiſon que ſuit immédiatement la moiſſon, à laquelle ſuccèdent ſans interruption les travaux de la ſemaille des ſeigles, méteils & fromens, qui rempliſſent les mois de Septembre & Octobre; ce cercle de travaux occupe le cultivateur ſept mois de l'année: les cinq autres

les heureux habitans des villes lui ont offert par-tout l'image de l'opulence, cette écorce brillante n'a point couvert à ses yeux la nudité de la partie la plus laborieuse & la plus utile de ses sujets.

Il l'a vue, cette portion intéressante de la Nation, se

---

sont remplis par le battage des grains, leur transport dans les marchés publics & d'autres travaux indispensables.

Que reste-t-il donc au cultivateur & au manouvrier à donner aux corvées sans prendre sur le travail de l'un & la subsistance de l'autre? comment apprécier le tort que cela fait à tous deux? mais supposons que ce soit encore le temps le moins précieux pour l'un, il est certain que tous les momens le sont pour l'autre. C'est au moins le plus rigoureux de l'année pour les hommes & le plus fatigant pour les bêtes de trait; c'est le temps où les pluies ont effondré les grands chemins, où ceux de traverse des villages aux grandes routes, sont, pour ainsi dire, impraticables; ce qui brise les voitures & les harnois, & crève les chevaux ou les bœufs.

Ajoutons les déplacemens à des distances souvent assez fortes pour faire perdre aux uns & aux autres un temps considérable. Voyons d'autre côté le malheureux manouvrier venant de loin, portant ses vivres & ses outils, fatigué de sa route, forcé de se mettre au travail tout en arrivant, & de ne le quitter que pour reprendre avec ses outils, le chemin de sa chaumière, où le travail, qui l'attend le lendemain, soit le même, soit autre, lui permet à peine de prendre le temps nécessaire pour se délasser. Que sera-ce encore si ce malheureux est assailli dans sa route, pendant son travail, ou au retour par la pluie, la neige & les frimats, comme il doit arriver dans cette saison, & qu'après avoir perdu la subsistance du jour, il rentre au sein d'une famille qui, éprouvant elle-même le besoin, est hors d'état de fournir à ceux d'un chef qui la nourrit; ce qui n'est que trop ordinaire?

Mais si, comme il est vrai, les corvées n'ont point de temps déterminé, il seroit, je ne dis pas difficile, mais impossible d'évaluer le tort que chaque jour, pris sur la culture, fait à la reproduction.

Il faut espérer que dorénavant on adoptera le plan judicieux que se sont fait & qu'ont suivi les deux Magistrats dont nous avons parlé, & qu'une imposition modérée qui distribuera le fardeau dans la proportion des facultés d'un chacun, le fera porter sur tous sans exception. Il est certain que le produit de cette imposition bien administrée, suffira & au-delà, non-seulement pour payer des gens de journée, mais des Entrepreneurs des voitures nécessaires pour la confection, entretien & réparation des ponts & chaussées du Royaume,

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

présenter à son passage, il l'a vue éblouie de l'éclat de son diadème & de la magnificence de son cortége, interdite, muette d'un saint respect, prosternée à ses pieds, & n'osant qu'à peine exprimer les transports que lui inspire la présence auguste de son Maître & de son Père.

Voici donc l'heureux instant arrivé où ce Monarque sensible, grave profondément dans son ame cette sentence vertueuse puisée dans la législation des Rois qui ont le plus honoré le Trône : *Le premier devoir d'un Souverain est de protéger tous ses sujets ; mais il doit une protection plus marquée au citoyen cultivateur, qui le premier a droit aux fruits qu'il fait naître, pour le Prince, pour ses armées & pour l'habitant des villes.*

Louis, dans sa course, a considéré en Roi philosophe l'homme son semblable sous tous ses rapports, & calculé en législateur ses besoins, ses facultés, ses forces & ses droits; il veut en Père tendre verser sur tous ses sujets, qui sont tous ses enfans, & dans la proportion de leurs besoins, les secours déposés dans ses mains royales. C'est en parcourant ses provinces, & en portant sur tous les objets une égale attention, qu'il s'est mis en état de connoître les abus & les remèdes pour les appliquer à propos.

Montpellier, Dijon, Reims, Valenciennes, Rouen,

& que par ce moyen les travaux commencés pourront se suivre sans interruption; au lieu qu'il peut arriver que les ouvrages se dégradent à mesure qu'on les fait, lorsqu'on les interrompt avant qu'ils aient acquis la solidité & la perfection dont ils sont susceptibles; ce qui multiplie les travaux à l'infini, & écrase à la longue les habitans des campagnes.

C'est le vœu de tous les bons citoyens & des ames sensibles que ce système soit adopté & suivi, & nous devons espérer que sous une administration aussi sage que l'est celle d'aujourd'hui, nous le verrons s'étendre à toutes les provinces, après l'expérience des heureux effets qu'il a produits, tant dans la généralité de Caen que dans celle de Limoges.

Rennes lui ont encore offert des monumens érigés à la gloire du Roi ſon aïeul, & ils ſont d'autant plus intéreſſans pour lui, qu'ils prouvent l'amour & le reſpect des François pour leurs Souverains; ſentiment dont le Monarque vient de faire la douce épreuve, & qu'il eſt ſûr de trouver toujours au même degré dans tous les cœurs françois.

Louis arrive enfin dans ſa capitale, ſuivi du même cortège. Il a voulu connoître ſon royaume dans un certain détail, & autant que les beſoins des Provinces & les affaires du Gouvernement le lui ont pu permettre; dédaignera-t-il cette ville ſuperbe qui en eſt le plus bel ornement? lorſqu'il eſt allé chercher dans ſes vaſtes États, les lumières qui doivent le guider dans le labyrinthe de l'adminiſtration, négligera-t-il le foyer dont elles partent? Si telle eſt la nature de l'homme, que les merveilles qui ſont le plus à ſa portée, ſont d'ordinaire celles qui lui ſont le plus indifférentes, & qu'il ſe fait de cette proximité, une excuſe à ſa négligence; il ſait qu'un Roi n'a rien à négliger.

En rentrant dans Paris après avoir parcouru ſes États, Louis s'eſt convaincu, en revoyant cette immenſe & ſuperbe capitale, qui lui offre l'abrégé de toutes les merveilles, que nul Potentat, dans l'Europe, ne l'égale en puiſſance & en richeſſes de tous les genres. Il a vu par-tout une population nombreuſe, une Nation douce, ſenſible, ſociable, induſtrieuſe, amie des arts, laborieuſe, capable de tout lorſqu'on ſait employer ſes talens; la beauté, la fécondité du climat, ſa température agréable, y donnent une abondance & une variété infinies de productions: ſi quelques-uns des avantages, dont la France jouit, lui ſont communs avec les autres États de l'Europe, elle en a de particuliers qu'elle ne partage avec aucun d'eux; ceux qu'elle ne rend pas ſes tributaires

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

pour les besoins essentiels de la vie, le sont de son industrie, toujours féconde, toujours variée.

Après quelques momens de repos, le jeune Monarque veut parcourir cette vaste enceinte qui offre par-tout à ses regards, l'attention du Gouvernement à procurer à chaque classe de citoyens, des délassemens & des plaisirs de son goût & le plus à portée de ses facultés. Il s'arrête en passant devant ce magnifique arc de triomphe, chargé des trophées de la gloire de Louis-le-Grand *(h)*; la comparaison qu'il en fait avec les vestiges qu'il a vus de ceux que les Romains élevèrent jadis en divers lieux de son royaume, le met en état de se convaincre que ce beau siècle a du moins égalé ceux de Philippe & d'Alexandre, d'Auguste & des Médicis, en une infinité de choses, & qu'il les a surpassés en beaucoup d'autres. Tous les états se confondent dans cette grande & magnifique promenade *(i)* qu'il parcourt; tous courent au-devant d'un maître adoré; tous font éclater les transports les plus vifs de son retour : quel triomphe fut jamais aussi doux!

Il quitte ces lieux enchantés pour aller visiter ce premier atelier du monde, où les teintes des *Julienne* le disputent à la pourpre de Tyr, à l'or & à l'azur de l'Orient; où le travail, disons mieux, l'art aveugle des ouvriers, égale, sans le sentir, les chef-d'œuvres des Raphaël, des Poussin, des le Brun, des Detroy; manufacture célèbre, qui les multiplie pour en décorer les palais de nos Rois, ceux des Princes de l'Europe, ceux même des Puissances de l'Asie *(k)*.

Le Monarque y voit de toutes parts les principaux traits de l'Histoire sacrée & profane, les exploits glorieux des Princes ses ancêtres, leurs jardins, leurs palais, leurs nobles

(h) La porte Saint-Denys. | *(i)* Les Boulevards. | *(k)* Les Gobelins.

amuſemens, le coſtume de chaque âge; le tout exprimé avec une vérité qui tient du prodige. Il paſſe de cet atelier magique à ce jardin unique dans l'Univers, où la Nature ſecondée de l'art, étale avec magnificence & dans le plus bel ordre, toutes les richeſſes du règne végétal; où la température des divers climats de la Terre ſe trouve réunie & ménagée ſelon le beſoin de chacune des plantes, dont la variété infinie égale le nombre.

Il entre enſuite dans ce magnifique Cabinet qui contient la plus riche & la plus précieuſe collection des productions de la Nature dans tous les genres; tous les règnes s'y trouvent raſſemblés, & rangés ſelon leurs eſpèces avec un ordre admirable; le Monarque y voit juſqu'à ſes caprices même. Toutes les merveilles qu'elle opère en ſecret, toutes ſes richeſſes ſont étalées à ſes yeux. Louis obſerve d'un œil curieux, comment cette mère commune de tous les êtres élabore dans ſon ſein les pierres les plus communes & les plus précieuſes, les métaux les plus craſſes & les plus purs: ici ſont les habitans des eaux, dont les plus petits ſemblent encore ſe mouvoir dans l'élément qui leur eſt propre; là ſont ceux des airs, à qui l'art a ſu conſerver tous les caractères des êtres vivans. L'éclat de leur parure, le caractère attaché à leur eſpèce, ſe peignent encore dans leur extérieur; les reptiles dangereux ne conſervent heureuſement de leur exiſtence que la riche parure dont la Nature les avoit embellis.

Ces êtres ſans nombre, eſpèce intermédiaire qui fait la chaîne entre le règne animal & le végétal, émaillent ce brillant parterre conchiologique, où les formes les plus agréables ſe diſputent au coloris le plus vif & le plus varié. Quelle magnificence la Nature étale aux yeux du Prince! Le

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

génie fupérieur qui a fu pénétrer fes plus fecrettes opérations, devient pour lui l'interprète de fes myftères *(l)*.

Le Monarque fort dans le raviffement de ce riche Cabinet, où il a vu tant de merveilles raffemblées, pour vifiter ce Collége augufte, & le premier du monde pour la fcience & la piété, dont Richelieu peut être regardé comme le fondateur *(m)*; d'une main hardie il découvre l'urne qui renferme tout ce qui refte de la dépouille mortelle de ce vafte génie, & veut interroger les manes de ce grand Miniftre; à la voix du Monarque ce grand homme femble reprendre une nouvelle vie, & du fond de fon tombeau on entend fortir ces paroles mémorables :

« Defcendant de l'augufte tige du plus faint des Rois,
» contemple ce monument élevé fur les fondemens inébranlables
» de la foi de nos pères; ces Miniftres qui t'environnent,
» organes & interprètes de fes dogmes facrés, en font les
» fidèles dépofitaires. C'eft contre les murs de ce temple
» vénérable, que les efforts de l'incrédulité viennent fe brifer;
» le Chef de l'Églife révère lui-même les oracles qui fortent
» de ce faint tabernacle. Tes aïeux fe font toujours glorifiés
» du titre de fils aînés de cette mère commune de tous
» les Chrétiens : héritier que tu es de leur puiffance & de
» leurs vertus, fois comme eux fon fils chéri, fon foutien,
» fon protecteur.

» Ouvre ce livre qui fut mon ouvrage; il contient tous les
» myftères de la politique, dont j'ai mis les refforts en jeu
» pour abaiffer les Puiffances ennemies de la France, pour
» détruire dans le pays où tu regnes aujourd'hui, l'efprit de
» faction, pour ramener les Grands, toujours divifés entr'eux,

(l) Le Jardin des plantes du Roi, & fes Cabinets d'Hiftoire Naturelle.
(m) La Sorbonne.

mais

mais toujours unis contre leurs Souverains, à l'obéiſſance que « doivent au Prince tous les ſujets, quels qu'ils ſoient, pour « délivrer enfin leurs vaſſaux malheureux de l'oppreſſion & de « la tyrannie ſous laquelle ils gémiſſoient depuis ſi long-temps. « Peut-être j'excédai les bornes dans les moyens que j'employai ; « mais le mal étoit à ſon comble, & exigeoit des remèdes « puiſſans. Autrefois cantonnés & fortifiés dans leurs châteaux, « les Grands vivoient iſolés ; ils embelliſſent aujourd'hui ton « cortége, & donnent à ton trône un éclat, une ſplendeur qu'il « n'avoit point eus juſqu'à moi. Tel fut mon ouvrage, c'eſt « à toi, Prince magnanime, de perpétuer cette harmonie entre « les Grands de ton royaume, tes peuples & toi *(n)*. «

Le génie, les talens, le courage & les vertus ne manquèrent « en aucuns temps à la Nation que tu gouvernes ; mais elle « manquoit elle-même d'Écrivains capables de les célébrer « dignement. J'oſai le premier former le projet d'épurer « l'idiome rude & barbare que parloient nos pères, de « ſubſtituer à la groſſière naïveté de leur jargon, l'harmonie, « la douceur, l'élégance, le nombre, la pureté & l'énergie du « langage des Grecs & des Romains ; & bientôt je fis revivre « dans ma patrie Iſocrates, Démoſthène & Cicéron ; Héro- « dote, Thucydide, Xénophon, Salluſte & Tacite ; Sophocle « & Euripide ; Ariſtophane, Ménandre, Plaute & Térence ; « Bion, Moſchus & Théocrite ; Horace & Virgile ; Pindare, « Alcée, Sapho & Horace : je conſommai, pour ainſi dire, « tout ſeul ce que pluſieurs ſiècles & pluſieurs pays n'avoient « fait que dans un long eſpace de temps. «

Le ſuccès a paſſé mon attente ; la langue Françoiſe, « aujourd'hui la langue de l'Europe, eſt devenue celle de la « Politique & de la Philoſophie ; prenant tous les caractères, «

(n) Teſtament politique du Cardinal de Richelieu.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

» ſe pliant à tous les genres, elle a produit dans chacun d'eux » des chef-d'œuvres ſans nombre; & ſes ſuccès prodigieux » dont l'Europe s'étonne, qu'elle admire & qu'elle s'efforce » d'imiter, ſont le fruit de mes veilles, de mes vues, de mon » zèle pour l'honneur du nom François, & des travaux continuels » de cet Aréopage célèbre de Savans & de Beaux-eſprits, dont » j'ai poſé les premiers fondemens; tribunal reſpectable qui par » la ſuite eſt devenu le modèle d'autres établiſſemens du même » genre, où tout ce qui eſt du reſſort du génie, de l'eſprit & » du goût, eſt diſcuté, éclairci & jugé ſans appel *(o)*.

» C'eſt de ces foyers divers que partent ces traits de » lumière qui portent dans les ſciences abſtraites le jour le » plus vif; c'eſt à ce jour pur & brillant que les diſciples de » Gaſſendi, Rohault & Deſcartes ſe ſont éclairés ſur tous les » objets qui ſont du reſſort du Génie & de la Géométrie » tranſcendante. C'eſt de-là que nous ſont venus les Paſcal, » les Varignon, Auzout, de l'Hôpital, la Hire, Saurin, » Picard, Roëmer, Sauveur, Bouguer, la Caille, Clairaut, » Maupertuis, la Condamine & une infinité d'autres, qui ont » illuſtré les règnes précédens, & ceux qui illuſtrent actuellement » & par la ſuite illuſtreront le tien. Ce ſont eux qui ont produit » les Tournefort, les Vaillant, les Juſſieu & leurs dignes ſuc- » ceſſeurs; dans un autre genre, les Lémery, les Geoffroi, les » Rouelle & ceux qui marchent actuellement ſur leurs traces: » ce ſont eux qui fixèrent parmi nous les Caſſini, les Huyghens, » qui y ont toujours eu des émules dignes d'eux: c'eſt par » eux encore que Bélidor, Leroy, Vaucanſon & tant d'autres » ont porté dans la Mécanique toute la profondeur du calcul » & du raiſonnement; comme l'a fait l'illuſtre Rameau dans » la Muſique, & après lui des Savans du premier ordre, qui

(o) L'Académie Françoiſe établie en 1635.

n'ont pas dédaigné de porter le flambeau de la Géométrie « dans cet art, qui jusqu'à eux n'avoit paru que du ressort « du goût *(p)*. «

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

D'autres chargés d'éterniser les exploits de tes prédécesseurs « & les tiens par des monumens durables, en composent avec « les métaux les plus précieux, l'immortelle histoire qu'ils ornent « d'inscriptions, dont l'énoncé précis peint en deux mots les « plus grands traits de leur vie, ou portent dans celle des « temps les plus reculés le flambeau de la saine critique, & « débrouillent l'obscurité des siècles passés & le cahos de la « savante antiquité dans ses restes précieux; tous enfin concourent « par leurs talens divers, à former ce corps de lumière dont « l'éclat rejaillira sur tous les siècles à venir *(q)*. «

Visite ce sanctuaire des Muses, qui contient sous ses « voûtes sacrées les monumens les plus durables que le génie « de l'homme ait pu élever à la gloire des Dieux, des Héros « & à la sienne même. En parcourant ce vaste & riche dépôt « des connoissances humaines, tu pourras calculer & connoître « l'influence des Sciences & des Lettres sur la Religion, les « mœurs, les usages & les loix; sur les arts de besoin & « d'agrément. Vingt règnes suffirent à peine à la perfection de « cet édifice immense; le génie de Louis-le-Grand y préside; « vois-le entouré des génies qui illustrèrent son siècle: du haut « du Parnasse, où il domine, il semble encore les échauffer, « les exciter à produire, leur inspirer enfin ces chants sublimes « qui immortalisèrent son nom & ses exploits glorieux *(r)*. «

Vois de ce côté les fondemens de ta croyance, ces livres « inspirés par l'esprit de Dieu, & les interprètes des dogmes «

(p) L'Académie des Sciences établie en 1666.

(q) L'Académie des Inscriptions établie en 1663.

(r) La Bibliothèque du Roi.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

» ſacrés de la Religion qu'ont profeſſée tes ancêtres; les Pères » & les Docteurs de l'Égliſe, les triomphes de l'orthodoxie » ſur l'eſprit de menſonge : de cet autre côté eſt l'hiſtoire de » tous les âges, vaſte dépôt des effets funeſtes des paſſions » des hommes, des fondations & renverſemens d'Empires. » Quelques traits de vertus brillent d'un vif éclat à travers cet » amas immenſe de crimes & de miſères; ici tu verras dans » le cahos des ſyſtèmes luire quelques traits de vérité, là tu » ne verras que les délires des Mythologiſtes, dont les arts » d'imitation ont ſaiſi la dépouille & dont ils ſe ſont enrichis.

» Mais tu vas commencer ici à trouver des objets plus » ſatisfaiſans pour la raiſon. Ouvre ces Orateurs Grecs, » entends-les diſcuter les plus grands intérêts : jamais tant de » pompe & de majeſté n'accompagna le raiſonnement. Tu » frémiras aux traits terribles des Sophocles, des Euripides; » mais ton ame s'élèvera aux traits ſublimes de Pindare, » comme ton cœur s'ouvrira aux douces impreſſions du ſen- » timent qu'ont ſi bien ſu exprimer les chantres de la Nature » dans les Poëſies paſtorales.

» Paſſe des Grecs aux Romains; entends ce défenſeur » des citoyens opprimés, ce ſoutien de la République chan- » celante, ce Prince des Orateurs, victime & martyr de ſon » zèle pour la gloire & la liberté de ſon pays. Vois cette » foule d'Ecrivains immortels qui ont illuſtré l'empire du » premier Auguſte : attends pour toi les mêmes honneurs, » ſi tu fais aux Lettres le même accueil; mais tu feras mieux, » tu les mériteras par tes vertus, tu forceras leur hommage; & je » vois déjà ce ſouverain du Parnaſſe *(ſ)*, environné des Muſes » & de Chantres ſublimes, te réſerver une place à ſes côtés.

(ſ) Louis XIV ſur le Parnaſſe françois, Monument de Titon du Tillet; érigé à la gloire de ce grand Prince.

Deſcends

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

Defcends aux Auteurs modernes, égaux à leurs modèles «
en plufieurs genres, & leurs maîtres dans une infinité d'autres. «
Parcours les différentes pièces de cette immenfe collection; «
vois à quel prix, par quels travaux tant de richeffes littéraires «
ont été fauvées des ravages du temps & de l'ignorance des «
Barbares qui les poffédoient. Le zèle des Savans, qui te «
les ont procurées, n'a pu être rallenti, ni par l'intervalle des «
mers qu'il leur a fallu franchir, ni par la férocité des Nations «
auxquelles il a fallu, pour ainfi dire, les arracher. Les «
fyrtes orageufes, les neiges du Caucafe, les fables brûlans «
de l'Arabie, n'ont pu les arrêter. L'Indous, le Brachmane, «
le Chinois, ont eux-mêmes contribué à enrichir ce «
précieux tréfor, auquel nul autre fur la terre ne peut être «
comparé *(t)*. «

Viens en comtempler un d'un genre différent; jette les «
yeux fur ce vafte & précieux amas des richeffes de l'Anti- «
quité; tu vois rangées dans le plus bel ordre, d'immenfes «
fuites des Souverains qui ont affligé la Terre par leur ambition, «
ou qui l'ont confolée par leurs vertus: mais ce qui doit le «
plus t'intéreffer, c'eft celle des évènemens confignés fur les «
métaux les plus précieux, & qui t'offre l'hiftoire des deux «
règnes qui ont précédé le tien *(u)*. Achève cet intéreffant «
examen en jetant les yeux fur les effets magiques d'un art «
qui reproduit & multiplie les chef-d'œuvres de la peinture, «
de la fculpture & de l'architecture *(x)*. Tels font, avec «
l'Imprimerie du Louvre *(y)*, les fruits heureux de la première «
impulfion que j'ai donnée au génie.

(t) La Bibliothèque des Manufcrits.

(u) Le Cabinet des Médailles.

(x) Le Cabinet des Eftampes.

(y) Établie par le Cardinal de Richelieu. *Voyez* les Obfervations à la fuite du Difcours.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

» Tu viens de parcourir, en homme & en Prince qui veut » réellement s'inftruire, ce dépôt univerfel des travaux des » générations qui ne font plus; leurs manes qui repofent ici » font encore animées du fouffle Divin qui les infpira : va » maintenant par ta préfence augufte, exciter l'ardeur de ceux » qui ne refpirent actuellement, que pour la gloire & l'im- » mortalité qu'ils décernent aux autres en fe la procurant à » eux-mêmes.

» Contemple près d'ici cette bafilique fuperbe, commencée » fous les aufpices de ton aïeul, & qui va te devoir fa per- » fection. Hâte-toi de faire jouir les habitans de ta Capitale » du monument le plus augufte de ce genre qui la puiffe » décorer *(z)*. Vois à l'une de fes extrémités cette maffe énorme » dont l'extérieur ne préfente qu'un plan irrégulier, monte fur » la plate-forme qui le termine, fixe ton œil à ce cylindre » tranfparent; fuis le cours de ces fphères brillantes qui meublent » la profondeur incommenfurable des cieux, tu pourras calculer » leurs grandeurs, leurs diftances, leurs marches diverfes & » même jufqu'à celle de ces planètes errantes, dont les retours » non prévus jufqu'au fiècle précédent, avoient fi long-temps » effrayé l'ignorance, qu'un des plus profonds raifonneurs de » notre temps n'a pu guérir de ces terreurs imaginaires *(a)*. » Defcends de-là dans ces fouterrains ténébreux; compares-y » les effets divers de la lumière & de l'obfcurité, de la chaleur » & du froid, de l'air libre & de l'air concentré. Que de » phénomènes l'expérience que tu vas te faire va t'expliquer! » tu verras par la fuite l'application des connoiffances que tu » auras acquifes. La plupart d'entre elles font arrivées à la » perfection dont elles font fufceptibles; porte maintenant tous

(z) La nouvelle Églife de Sainte-Geneviève.

(a) L'Obfervatoire bâti en 1665.

tes ſoins à les entretenir à ce point utile de maturité où « elles ſont parvenues, à hâter celles des nouvelles décou- « vertes, & ſur-tout à prévenir leur décadence, qui annon- « ceroit le retour prochain de la barbarie. Heureux d'avoir « préparé le règne des Beaux-arts; c'eſt à toi, Prince auguſte, « à jouir des fruits de l'arbre que j'ai planté, & à te repoſer « ſous ſon ombre délicieuſe! »

L'ombre ſe tut à ces mots, & rentra dans le ſilence & la nuit éternelle du tombeau.

Le jeune Monarque, animé de plus en plus du deſir de connoître tout ce que ſa Capitale renferme de plus rare & de plus précieux, pourſuit cette viſite intéreſſante. Condé, Turenne & Louvois l'attendent aux portes de cet immenſe & ſuperbe édifice deſtiné à ſervir de tombeau à la valeur; ils l'introduiſent ſous ces voûtes majeſtueuſes qui inſpirent un ſaint reſpect. Le Monarque va d'abord aux pieds des autels offrir ſes hommages au Roi des Rois, parmi ces reſtes de vénérables Bataillons échappés aux ravages de la guerre, proſternés ſur le marbre & adorant comme lui le Dieu qui ſanctifia leurs combats. Leur foi, leur eſpérance ſe raniment en la préſence de leur Maître, & ils demandent au Dieu des armées une longue ſuite d'heureux jours pour ce Prince l'objet de leur amour & de leur vénération; c'eſt dans ce Temple auguſte que Louis reconnoît le Tabernacle du Dieu vivant, décoré de toute la pompe & de tout l'éclat qui le caractériſent; le génie de l'homme ſemble s'être ſurpaſſé dans la diſtribution & les ornemens de cet édifice majeſtueux.

Le jeune Monarque ne veut point ſortir de ce noble aſile de la valeur, ſans avoir vu de plus près ces Vétérans blanchis au ſervice de ſes pères & de la patrie. Il les voit ces vieillards, courbés par l'âge ou défigurés par d'honorables

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

cicatrices, muets par reſpect en préſence de leur nouveau Maître; mais leurs bras éloquens, au défaut de leur bouche, expriment au Prince leurs tranſports en montrant les tableaux qui décorent les murs de cette ſuperbe retraite, qui lui retracent les exploits glorieux de Louis-le-Grand, de Louis le Bien-aimé, parmi leſquels il reconnoît ſon auguſte père, partageant avec ſon aïeul les lauriers cueillis aux champs de Fontenoy *(b)*.

Un ſpectacle non moins intéreſſant pour le cœur du jeune Monarque, l'attend à quelque diſtance de ce monument qu'il ne quitte qu'à regret : il marche du tombeau de la valeur au berceau de l'honneur. Noailles, le grand Maurice & d'Argenſon l'attendent ſous les portiques de ce nouvel aſile, élevé par la tendreſſe paternelle du feu Roi pour la jeune Nobleſſe ſans fortune & ſans appui : ces Héros & ce Miniſtre lui en ouvrent les portes.

Une douce émotion s'empare auſſitôt de l'ame de ce Prince ſenſible, en voyant ces bataillons novices, l'eſpoir de la Nation, préluder dans des combats où l'intelligence & l'adreſſe ſe ſignalent à l'envi, à ces ſcènes ſanglantes, où ils mettront par la ſuite en uſage toutes les reſſources de l'art combinées avec tous les efforts de la valeur. O, mes Concitoyens, qui ne feroit attendri en voyant notre jeune Maître compter en ce moment parmi ſes titres les plus glorieux, celui de père de ſa Nobleſſe infortunée, titre qu'il daigne accepter, & dont il ſe promet bien de remplir tous les devoirs *(c)*!

(b) L'Hôtel royal des Invalides bâti en 1671; il y avoit eu en 1605, une Maiſon de fondation royale, ſous le titre de la *Charité chrétienne,* pour les Officiers eſtropiés au ſervice.

(c) L'École Royale-militaire fondée par le feu Roi, par Édit de Janvier 1751.

En

En rentrant dans ſa capitale, le Monarque jouit de toute la pompe d'un ſpectacle auſſi magnifique qu'il eſt intéreſſant. Un fleuve majeſtueux baigne les murs de ſon Palais; des jardins ſuperbes ſur ces deux rives, étalent toutes les richeſſes de la Nature & de l'Art. C'eſt dans les ſiens ſur-tout que le génie de *le Nôtre* ſe montre juſque dans les moindres détails. Un canal ſpacieux, chargé de toutes les denrées qui ſervent à l'approviſionnement de cette vaſte capitale, ſuffit pour donner aux étrangers une idée de l'immenſité de ſa conſommation. Des ponts ſolides & bien entretenus offrent des communications faciles à tous les quartiers. Édifices ſacrés & civils, places publiques, monumens qui y ſont érigés, palais ſuperbes, jardins, ſpectacles, tout enfin y préſente l'image de l'opulence & du bonheur.

L'attention des Magiſtrats s'y étend à tous les objets poſſibles: *propreté, clarté, ſûreté* ſemblent être les mots d'ordre & de ralliement des Officiers prépoſés à la police de cette ville immenſe; mais le jeune Monarque n'ignore pas qu'une écorce brillante cache ſouvent une misère réelle; que la fraîcheur & l'embonpoint ſont ſouvent des apparences trompeuſes qui déguiſent & recèlent un principe de deſtruction. Il ſait que tous les excès ſe rapprochent & ſe confondent dans une enceinte qui renferme le vingtième à peu-près de la population de ſes États, & que la maigreur & la conſomption des provinces, ſont le réſultat néceſſaire de l'embonpoint exceſſif de la capitale. Que ſi la machine ſi artiſtement montée par les *d'Argenſons*, entretient l'harmonie parmi un million de citoyens, on en a peut-être, après eux, trop compliqué le mécaniſme & le jeu, en en multipliant les reſſorts à l'infini.

En parcourant l'intérieur de ſa capitale, Louis voit avec

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

tranſport au centre même de cette ville le premier des Bourbons expoſé à la vénération & aux hommages publics; il le contemple comme le modèle auquel il deſire le plus de reſſembler *(d)*. Dans une Place embellie d'édifices ſymétriques & toute environnée d'un Portique immenſe, funeſte jadis à la France par la mort du ſecond des Henris, conſacrée depuis ſous de meilleurs auſpices à la gloire d'un Monarque, qui mérita le glorieux ſurnom de *Juſte;* Louis admire un monument que la reconnoiſſance du Cardinal *de Richelieu* éleva à un Maître qui l'avoit comblé de biens & de dignités *(e)*.

La grandeur de Louis XIV ſemble ſe reproduire avec tout ſon éclat aux yeux de l'Héritier de ſon Trône, lorſqu'il conſidère ce monument ſublime de ſa gloire, qui en ſera un pour la poſtérité la plus reculée de la tendre & profonde vénération du Maréchal Duc *de la Feuillade* pour le Roi ſon maître *(f)*. Louis remarque enſuite ſur ſon paſſage un dépôt public d'une forme juſqu'alors inuſitée dans ſon royaume, depuis les amphithéâtres qu'y avoient élevés les Romains *(g);* dépôt qui prouve l'attention du Gouvernement & des Magiſtrats pour la ſubſiſtance du peuple nombreux qui remplit la capitale.

Il paſſe de-là à cette Place magnifique que la ville de Paris conſacra à ſon Souverain dans des temps moins proſpères, mais non moins glorieux pour le Monarque & la

(d) Statue équeſtre de Henri IV, érigée ſur le Pont-neuf, le 23 Août 1614.

(e) Statue équeſtre de Louis XIII, érigée à la Place Royale, le 27 Septembre 1639.

(f) La Place des Victoires & la Statue pédeſtre de Louis-le-Grand, élevée, par le Maréchal *de la Feuillade*, le 28 Mars 1686.

(g) La Halle au blé, monument conſtruit aux frais de la ville de Paris.

3.[me] ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

France *(h)*; & si cinquante ans de gloire & de prospérités n'étoient pas des titres suffisans pour établir la grandeur de ce Prince, les revers qu'il éprouva sur le déclin de ses ans, la manière dont il les soutint & le succès qui couronna ses entreprises, la prouveroient encore mieux.

Il arrive enfin à cette Place récemment construite à la gloire du Roi son aïeul; son ame est pénétrée de tendresse & de respect en reconnoissant sur le bronze que l'amour public lui a consacré, ces traits réguliers & majestueux que tempéroit la douceur de son ame, qui fut dans tous les temps le caractère essentiel de ce Prince, digne de tous nos regrets *(i)*; Place dont chaque côté présente les points de vue les plus intéressans, & qui se trouve terminée par la plus magnifique plantation de l'Univers *(k)*.

Jamais les édifices publics, les temples ne furent portés au point de grandeur & de magnificence où ils l'ont été sous le dernier règne; chaque hôtel surpasse presque aujourd'hui en magnificence les palais des Souverains qui régnèrent avant Henri-le-Grand, & réunissent à l'élégance extérieure, toute l'intelligence & le goût possibles dans la distribution & la décoration des appartemens.

Des hôpitaux en grand nombre & richement dotés, marquent de la manière la plus expresse l'intérêt qu'ont pris nos Souverains aux maux qui affligent l'humanité, & le desir de la soulager; cet intérêt porte même sur les maux moraux comme sur les maux physiques : de vastes maisons aussi considérables, pour ainsi dire, que des villes du troisième ordre, & plus peuplées, ont été construites hors de l'enceinte

(h) La Place Vendôme & la Statue équestre de Louis-le-Grand, en 1699.

(i) La Place de Louis XV avec sa Statue équestre, en 1763.

(k) Les Champs Élisées défoncés, nivelés & replantés à la même époque.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

de la Capitale pour la correction des ſujets de l'un & l'autre ſexe *(l)*.

Depuis long-temps le Gouvernement avoit pourvu à la ſubſiſtance & à l'éducation des triſtes fruits du libertinage ou de la misère, & ſous le règne dernier il a fait reconſtruire de fond en comble l'ancien hôpital des Enfans-trouvés, près de l'égliſe métropolitaine, édifice qui n'eſt pas encore achevé; mais il faut eſpérer que des circonſtances plus heureuſes, & la charité publique, donneront quelque jour à ce monument de bienfaiſance la perfection dont il eſt ſuſceptible, & que l'exiguité du terrein n'a pas permis de lui donner juſqu'à préſent *(m)*.

C'eſt dans les mêmes vues de bienfaiſance & de tendreſſe pour ſes peuples, que le feu Roi a ordonné la conſtruction d'un nouvel amphithéâtre pour ſon Académie de Chirurgie, qui depuis environ quarante ans a porté dans le grand art de guérir les lumières les plus ſûres, & dont les utiles leçons ont fructifié à un point étonnant dans les armées & dans les provinces pour le bien du ſervice & la conſervation des peuples *(n)*.

Cet édifice, de la plus belle conſtruction pour l'objet auquel il eſt deſtiné, réunit tout ce qui peut concourir au ſuccès des choſes qui s'y traitent. Le jeune Monarque, à la prévoyance & à l'activité duquel rien n'échappe, a voulu mettre lui-même le ſceau de la perfection à ce monument de la bienfaiſance de ſon aïeul, en ſcellant de ſa main ſacrée, ſous les colonnes de cet édifice intéreſſant, une ſuite de médailles, qui apprendront à la poſtérité les intentions de

(l) Le Château royal de Bicêtre & l'Hôpital général de la Salpêtrière.

(m) L'Hôpital des Enfans-trouvés.

(n) Le nouvel Amphithéâtre de l'Académie Royale de Chirurgie.

Louis

Louis le Bien-aimé, & les siennes propres, pour les progrès d'un art si utile à l'humanité.

En opposition avec son palais, le Prince a vu s'élever, comme par enchantement, un édifice aussi magnifique dans sa construction que bien entendu dans toutes ses parties, & qui devient une décoration du plus grand effet pour la rive opposée du fleuve majestueux qui partage la reine des cités. Le premier emploi dont ce monument a été honoré, & dont il s'honorera à l'avenir, a été de consacrer sur les métaux les plus précieux l'empreinte auguste de son jeune Souverain *(o)*.

Mais si la capitale offre aux regards du Monarque tant & de si grandes merveilles, son propre palais n'en rassemble pas moins, & de plus étonnantes encore. Indépendamment des Compagnies savantes qui y ont leur lieu d'assemblée *(p)*, il réunit celles des arts d'imitation en tous les genres *(q)*; les Artistes les plus célèbres y ont leur logement, & cette longue & magnifique galerie, qui unit les deux plus superbes palais du monde, de l'aveu de tous les connoisseurs, n'est habitée que par ces hommes rares qui ne conçoivent & n'exécutent que des chef-d'œuvres. La partie supérieure de cette même galerie, contient des richesses que nul autre Souverain, quel qu'il soit, ne peut sans doute égaler *(r)*. Louis se propose même d'y voir, comme en un point, toutes les forteresses de ses États, même celles de ses voisins;

(o) L'Hôtel des Monnoies.

(p) Les Académies Françoise, des Sciences & des Inscriptions y tiennent leurs séances.

(q) Les Académies de Peinture, Sculpture & Architecture, y sont aussi logées, & les Artistes les plus célèbres ont leur logement, tant au Louvre, que dans les galeries.

(r) La galerie des Plans.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

& d'un ſeul regard, calculer ſur leur force ou leur foibleſſe, géométriquement connues, ce qu'il y a d'efforts à faire pour attaquer les unes & défendre les autres. C'eſt de ce même enſemble de bâtimens que ſortent des monumens de la plus précieuſe eſpèce, & qui donneront aux ſiècles à venir, la plus haute idée du génie & de la gloire de la nation Françoiſe, les Médailles & les chef-d'œuvres de Typographie *(ſ)*. Le jeune Monarque ne veut rien perdre de tant de merveilles, & porte ſur chacune d'elles le regard de l'intelligence, du goût & de la protection. S'il rentre dans le palais de ſes pères, que de magnificence en relève l'auguſte ſplendeur! Tout ce qui peut contribuer à donner de la majeſté de nos Rois la plus haute idée, s'y trouve réuni; grandeur dans l'enſemble, magnificence & goût dans la décoration, intelligence dans la diſtribution : voilà les principaux traits qui caractériſent ce palais auſſi vaſte que ſuperbe. Ce que l'Art a ajouté aux beautés de la ſituation de ſon magnifique jardin, n'a fait qu'embellir la Nature.

C'eſt dans la ſolennité de la fête du plus ſaint de nos Rois que Louis veut voir réunies les productions diverſes des Artiſtes de l'École françoiſe. Il vient donc honorer de ſa préſence ce ſanctuaire des Beaux-arts, échauffer le génie, encourager les talens. Un cercle d'Artiſtes, glorieux de voir leur Maître applaudir à leurs efforts, l'environnent; & ce Prince s'applaudit lui-même de ſe trouver au milieu d'eux, & ſemble s'honorer d'avoir en ce moment les Arts & les Talens pour ſa garde.

Arrivé au centre de ce vaſte ſalon, le jeune Monarque voit d'un coup-d'œil briller de toutes parts les productions variées des Artiſtes françois; il lui ſemble que les Pouſſin,

(ſ) La Monnoie des Médailles & l'Imprimerie Royale.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

le Brun, Jouvenet, le Sueur, Boullongne, Coypel, Mignard, Parrocel, Lemoine, Rigaud, Reſtou, Boucher, & Vanloo lui ſont rendus, & qu'ils vont enrichir ſon ſiècle de nouvelles merveilles, tant les Artiſtes modernes ſont près de la perfection de ces grands maîtres, dans les ſujets divers que chacun d'eux a traités.

Ici les traits les plus frappans ou les plus édifians de l'hiſtoire ſacrée, qui doivent décorer nos temples, ſont rendus avec tout l'éclat & toute la pompe qu'exigent l'importance & la majeſté des ſujets; là les plus intéreſſans de l'hiſtoire profane ſont peints avec toute la force & la vérité de la Nature: les allégories heureuſes ſont traitées de même par le pinceau des plus grands maîtres; Louis admirant cette ſuite de chef-d'œuvres, leur aſſigne auſſitôt la première place parmi les productions de cet art enchanteur, & ordonne qu'ils ſoient inceſſamment reproduits par l'or & la ſoie, pour en décorer ſes palais *(t)*.

Une autre ſuite offre les images effrayantes de ces ſcènes ſanglantes, triſtes effets des paſſions des Rois belliqueux; plus l'Art a mis de vérité dans ſes expreſſions, plus le Monarque ſenſible s'affermit dans la réſolution d'écarter ce fléau politique de ſes heureux États, autant toutefois que ſa gloire & l'intérêt de la patrie ne ſeront pas compromis *(u)*.

Ici ſont les images de ces nobles amuſemens des Princes, diſtractions néceſſaires pour des eſprits toujours occupés des plus grands intérêts, & ſurchargés du poids des affaires; c'eſt un monſtre hériſſé qui, écumant de rage, ſuccombe au milieu de cent chiens enſanglantés, ſous les efforts d'un puiſſant limier, qui triomphe enfin de toute ſa réſiſtance : c'eſt un cerf timide, qui après avoir fait perdre cent fois ſa trace à la

(t) L'Hiſtoire.

(u) Les Batailles.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

meute trompée, tombe d'épuiſement dans ſa courſe; c'en eſt un autre qui, penſant trouver ſon ſalut dans les eaux, n'y trouve que la mort à laquelle il croyoit échapper, au milieu d'une multitude de chiens qui le preſſent de toutes parts & le déchirent.

Mais quel ſpectacle touchant ſe préſente aux yeux du Monarque attendri ! c'eſt Diane au milieu de ſes nymphes & d'un peuple de chaſſeurs troublés, qui ſe précipite & tend une main ſecourable à l'un de ces mortels obſcurs dont les utiles travaux ſont vivre l'homme opulent, qu'un cerf furieux, ſillonnant la terre de ſon bois, vient de frapper d'un coup mortel. Quel intérêt, quelle ſenſibilité le Peintre a ſu mettre dans l'action & ſur le viſage de la Déeſſe compatiſſante ! Les ſecours de toute eſpèce ſont prodigués à cet infortuné, & ſa famille en larmes, acquiert dès ce moment, les droits les plus ſacrés à la protection de cette Divinité ſenſible & bienfaiſante. Louis, ſous les voiles de la fiction, reconnoît cette ſcène intéreſſante, & les objets de ſa pitié, pénétrés de l'intérêt que la Déeſſe prend à leur douleur, ſemblent preſque bénir un accident qui fait éclater tant de vertus *(x)*.

Une fête villageoiſe va produire dans l'ame du jeune Monarque une émotion d'un autre genre; mais plus douce, plus agréable. D'une chaumière parée de fleurs champêtres & de pampres, on voit ſortir une foule de villageois & de villageoiſes de tous âges, précédés de chalumeaux & de muſettes : que cette gaieté naïve qui brille ſur tous ces viſages eſt intéreſſante ! La troupe ruſtique s'achemine vers l'égliſe; c'eſt ſans doute un mariage qui va ſe faire. Au milieu de ſes compagnes, vêtues de blanc, parées de fleurs, paroît une ſimple Bergère, conduite par ſon Berger, qui va devenir

(x) Chaſſes.

ſon

ſon époux : une couronne de roſes, un ruban bleu en écharpe ſont tout ce qui la diſtingue de ſes compagnes auſſi charmantes qu'elle ; mais la candeur & l'innocence qui brillent ſur ſon front, contribuent plus aiſément encore à faire diſtinguer la ſage *Roſière de Salenci (y)*. Tout le village s'eſt réuni pour décorer la maiſon qui attend cet heureux couple au retour de la cérémonie qui va couronner leur chaſte amour. La ſageſſe ainſi récompenſée dans la perſonne de cette ſimple & timide Bergère, devient pour ſes compagnes une leçon utile. Veut-on en étendre le fruit ! que le village de *Salenci* ne ſoit pas le ſeul au monde où un ſimple chapeau de roſes devienne le prix le plus flatteur de la vertu : multiplions ces peintures morales, & parons-en l'intérieur des maiſons ruſtiques *(z)*.

D'autres ſcènes champêtres, des ſujets ingénieux & piquans ornent ce côté du ſalon ; la Nature s'y reproduit ſous mille formes qui intéreſſent également le goût & le ſentiment. Ici, du ſommet des montagnes âpres & eſcarpées, les neiges fondues ſe précipitent en torrent avec un fracas horrible, & ſemblent menacer d'une ruine totale, de riches moiſſons qui couvrent des plaines riantes. Là de nombreux troupeaux errent dans des prairies émaillées : un temple en ruine, des colonnes renverſées ſur le penchant de cette colline, atteſtent les outrages du temps & la fragilité des ouvrages des hommes *(a)*.

Celui-ci offre une ſuite d'images où tous les caractères ſont ſaiſis avec une vérité étonnante. Ici c'eſt la fraîcheur & le coloris de la jeuneſſe qui brillantent, par la main des

(y) Cette louable inſtitution vient de s'étendre dans pluſieurs endroits ; on ne ſauroit donner trop d'éloges à ceux qui imitent de ſi bonnes choſes.

(z) Fêtes villageoiſes.

(a) Payſages.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

grâces, ces traits formés pour l'amour. Là une gaieté vive, des yeux pleins de feu expriment la pétulance de la jeunesse. La virilité s'y montre sous des traits plus formés & plus fièrement prononcés: des rides, quelques restes de coloris, des cheveux blancs annoncent la vieillesse, un front profondément sillonné, des yeux éteints, un teint flétri, des muscles affaissés, la caducité. Mais ce qui surprend le plus, c'est que le caractère moral de chacun de ces portraits est aussi heureusement exprimé, que les traits rendent bien la ressemblance. Dans cette suite de portraits de toutes les conditions, Louis reconnoît une partie de ceux dont le concours brillant embellit sa Cour *(b)*.

Mais parmi ce nombre infini de merveilles, le jeune Monarque donne une attention particulière aux productions d'un Artiste qui a porté au plus haut degré la magie de la peinture. La Nature, dans ses tableaux, est rendue sous tous ses rapports de repos & d'activité, & est toujours la Nature: l'air même, ce fluide, notre premier aliment, le premier mobile de nos ressorts, le véhicule de nos sensations diverses; & qui, par son excessive subtilité, semble ne pouvoir être saisi par aucun de nos sens: l'air, dis-je, est rendu sensible sur les toiles par l'artifice de ce pinceau magique.

Louis se croit transporté par enchantement sur ces mêmes rivages qu'il vient de quitter. Ce sont exactement les mêmes; c'est la Nature, c'est la vie. Il revoit ces ports, ces magasins, ces chantiers, où un monde d'ouvriers paroît occupé à embarquer nos denrées, ou à débarquer les retours des plages lointaines & des travaux de la construction ou du radoub. Il lui semble même entendre le bruit des haches & des marteaux, dont les coups sont répétés par les échos qui les

(b) Portraits.

multiplient ; le ſifflement des vents qui enflent les voiles & qui vont bientôt faire diſparoître à la vue de mères & d'épouſes éplorées, les objets de leur affection qu'elles ne reverront peut-être plus.

Plus loin on voit le ſoir d'un beau jour. L'aſtre brillant qui anime la Nature diſparoît dans un lit d'or & de pourpre que réfléchit le criſtal des ondes ; tandis que la lumière argentine de la Lune remplace, au côté oppoſé, ce vif éclat, & colore d'une teinte douce, des rivages que la Nature paroît s'être plu à embellir.

A ce beau jour ſuccède la plus belle des nuits : tout dans la Nature paroît dans le ſilence & le repos ; ſauf la tendre Philomèle, dont les accens mélodieux font retentir les boſquets, & le Pilote, qui, l'œil fixe ſur ſa bouſſole, ne peut ſe livrer aux douceurs du ſommeil. Voyez ſur le tillac la partie de l'équipage qui veille avec lui, ſe livrer à des jeux innocens pour charmer l'ennui d'une longue navigation ; & tandis que la Lune, parvenue au méridien, ſemble ſe complaire à éclairer cette ſcène charmante, les habitans de l'humide élément ſe jouent aux deux flancs du vaiſſeau qu'un vent frais fait voler ſur la ſurface des ondes.

Mais la bonace ne peut être l'état permanent du plus inconſtant & du plus redoutable des élémens. Les fiers Aquilons, joignant leur fracas au bruit du tonnerre, au feu des éclairs, ſemblent leur diſputer le droit affreux d'épouvanter la terre & l'onde. La mer, émue juſqu'au fond de ſes abîmes, ſe courrouce & s'élève ; des vaiſſeaux, affalés ſous une côte de fer, malgré les efforts des matelots, s'y briſent avec un bruit horrible : les triſtes reſtes de l'équipage paroiſſent ſur la grève dans l'action la plus violente, pour ſauver quelques malheureux qui luttent encore contre la mer

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

& la mort; tandis que d'autres, le déſeſpoir dans les yeux, les bras élevés, invoquent l'aſſiſtance du Ciel pour des enfans & des amis infortunés qui ont diſparu dans les flots, ou qui diſputent au trépas les reſtes d'une vie, dont la violence des ondes ſemble avoir briſé tous les reſſorts.

Plus loin, ſous des rochers eſcarpés qui ſoutiennent une fortereſſe antique & redoutable, on voit des pêcheurs tirant avec effort dans leurs barques, des filets remplis de mille eſpèces de poiſſons. D'autres, plus éloignés, regagnent avec précipitation la terre, à la vue d'une voile ennemie qu'on aperçoit à peine dans le lointain, tandis que les premiers, ſous la protection de la fortereſſe, continuent tranquillement leur pêche *(c)*.

Mais quelle eſt donc cette fabrique immenſe qui offre le ſpectacle du triomphe le plus pompeux, & dont tous les objets ſont tellement prononcés, qu'ils ſemblent s'élancer de la toile au devant du Monarque attentif à ce ſpectacle raviſſant; c'eſt ſans doute la Reine des Cieux qui parcourt ſon vaſte Empire : majeſtueuſement aſſiſe ſur un char étincelant de lumière, elle s'appuie ſur la jeune Hébé qui la ſoutient légèrement dans ſes bras; les Amours, la prenant pour leur mère, voltigent autour d'elle; les uns ſe jouent dans les plis de la draperie brillante qui la pare; d'autres, jetant ſur ſon paſſage les fleurs les plus odoriférantes, parfument l'air qu'elle reſpire. L'Aurore achève de rouler les ſombres voiles de la nuit, & le père du jour, le brillant Phébus, commence à dorer le ſommet des montagnes, & à peindre de l'or le plus pur l'azur des Cieux. La jeune Iris, meſſagère des Dieux, traverſant d'un vol

(c) Ports de France & divers ſujets de Marine.

rapide

rapide l'eſpace immenſe des régions céleſtes, annonce aux aſtres leur Souveraine, & multiplie ſur ſon paſſage les voûtes colorées qui doivent embellir cette pompe triomphale. Les zéphyrs aîlés traînent ſon char, dont la Déeſſe du printemps guide les rênes qu'elle a pris ſoin de treſſer de ſes dons brillans. Les grâces tiennent ſuſpendue de leurs mains légères, la couronne de lys & de roſes dont elles veulent parer ſa tête. Le roi des airs, l'aigle, plane au-deſſous des nuages tranſparens, & couvrant de ſes ailes la Déeſſe & ſon cortége, tempère ainſi l'éclat & l'ardeur des rayons brûlans de l'aſtre du jour; Cérès, Vertumne & Pomone lui préſentent, dans des corbeilles, les fruits de leurs travaux champêtres, qui deviennent pour elle les tributs les plus agréables : les muſes chantent en ſon honneur des hymnes harmonieux; Apollon conduit ces concerts céleſtes : les cieux, les airs, la terre & l'onde forment ſon empire; les Dieux ſont ſes ſujets. Cette Divinité vivifie & embellit la Nature; tous les êtres ſont dans le raviſſement en ſa préſence : les mortels qui oſent élever juſqu'à elle leurs regards, ſont éblouis de l'éclat radieux qu'elle répand; mais LOUIS ſeul peut le ſoutenir, & ſon cœur ne pouvant s'y méprendre, reconnoît ſans peine, ſous les traits de cette brillante Immortelle, l'auguſte Princeſſe qu'il chérit *(d)*.

Après avoir ainſi parcouru & admiré les productions variées de la peinture, le jeune Monarque paſſe à celles de la ſculpture ſa ſœur & ſa rivale, qui partant de la même ſource & tendant au même but, l'imitation de la Nature, a droit à la même eſtime, & mérite d'autant plus de protection, que ſes productions durables, ornant les villes,

(d) Apothéoſe à la Reine.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

les places publiques, les fontaines, les mauſolées, l'intérieur des galeries, les dehors des grands édifices, d'images des Rois & des Héros, contribuent en quelque ſorte à leur immortalité, & font naître dans les autres le deſir d'acquérir de la gloire & de mériter les mêmes honneurs de leurs contemporains *(e)*.

Le premier marbre qu'aperçoit le Monarque, pénètre ſon ame de l'émotion la plus vive & la plus tendre; c'eſt l'image de ſon auguſte & vertueux père, à côté de celle de ſon aïeul. La vie n'a rien de plus animé que ces deux figures: la grâce y égale la nobleſſe, & l'impreſſion qu'elles font ſur ce fils attendri, eſt ſi forte qu'il ne peut la dérober à ceux qui l'entourent; mais l'attention qu'il croit devoir aux autres productions de ce grand Art, calme peu-à-peu cette vive émotion. « Je reconnois, dit le Monarque, la plupart de
» ces illuſtres guerriers qui ſervirent mes pères, mais ceux-ci
» avoient terminé leur glorieuſe carrière avant que j'aie pu les connoître.... » *Ce ſont, Sire,* répond le Sage qui toujours l'accompagne, *les Maréchaux de Barwick, d'Asfeld, de Broglio, de Coigny, de Saxe, de Lowendhal, de Maillebois, de Belle-Iſle, de Noailles, d'Iſenghien, de Duras, de Balincourt.*

Le Monarque, après avoir fixé avec attention les traits héroïques de chacun de ces vaillans Généraux, & caractériſé particulièrement leurs talens divers par des traits hiſtoriques honorables à leur mémoire, ordonne auſſitôt que ces nobles images décorent ſon École militaire, & ſoient les objets continuels des méditations, ainſi que de la vénération de ſes jeunes Élèves ſes enfans, qui s'exercent dans le métier des armes.

(e) Académie de Sculpture.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

À l'un des angles de ce ſalon ſi intéreſſant, & où le Monarque vient d'admirer tant de merveilles, ſe préſente une galerie immenſe, dont l'œil peut à peine ſonder la profondeur. Quelle admiration excitent en lui la nature & la quantité des richeſſes qu'elle renferme! C'eſt le ſpectacle magnifique de toutes les fortereſſes qui défendent ſes frontières, & d'une grande partie des places fortes des Puiſſances voiſines, depuis les Alpes & les Pyrénées juſqu'aux embouchures de la Meuſe & du Rhin.

Telle eſt la fidélité de ces reliefs qui paſſent ſous les yeux de notre jeune Maître & ſur leſquels il plane, pour ainſi dire, qu'il ne perd pas le moindre détail de tous les objets qu'il a précédemment connus en viſitant les provinces frontières de ſes États.

Parmi les différentes poſitions, qu'il examine, il conſidère dans les unes l'âpreté du ſite: telles ſont les places qui défendent les gorges des Alpes & des Pyrénées; dans d'autres, il admire l'aménité de leur ſituation. Il voit ici ce que la Nature a produit pour la défenſe des unes, & là ce que le génie des *Vaubans* a employé pour ſuppléer à ce qu'elle a refuſé à d'autres; le réſultat de cet intéreſſant examen lui procure des lumières certaines ſur l'art de la conſtruction des places.

Ici, ſont des ports ſuperbes, où le travail de l'homme ſemble avoir dérobé à Neptune une partie de ſon empire, pour mettre des flottes nombreuſes à l'abri de ſon courroux ou de ſes caprices; là, des baſſins creuſés des mains de la Nature même, & pour la ſûreté deſquels l'on n'a eu que de légers efforts à faire.

« Quel eſt ce rocher âpre & infertile, au milieu de cette grève, qui porte à ſon ſommet les caractères d'un aſile «
conſacré à la Religion, & qui préſente en même temps «

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

» l'appareil formidable d'une forteresse imprenable, demande le Monarque?..... » *Sire,* lui répond le gardien de ce précieux dépôt, *c'est le mont Saint-Michel*.... Le Prince frémit à ce nom terrible, de la cruelle nécessité où sont les meilleurs Rois de réprimer les entreprises des hommes pervers; & il a éprouvé le même sentiment toutes les fois qu'il a aperçu dans l'intérieur de ses États de ces monumens de vengeance.

S'il voit avec plaisir des villes immenses & décorées de places vastes & superbes, de magnifiques édifices dont les défenses sont ornées de plantations agréables, son cœur est navré à l'aspect de ces villes désolées, dont les enceintes ouvertes de tous côtés par l'effort redoublé de ces foudres d'airain qui les mettent en poudre, ne présentent que des monceaux de ruines qui semblent encore teintes du sang de ces vaillans guerriers, qui aux dépens de leur vie ont soutenu contre les efforts redoublés des ennemis, ces remparts jadis imprenables; mais que les temps, & plus encore la science de l'attaque des places, ont renversés. Ce spectacle de désolation excite encore en son ame sensible une impression d'horreur, en considérant tout ce que la guerre traîne après elle de calamités; mais il n'en sent pas moins la sagesse des Rois ses prédécesseurs, qui ont mis entre eux & la jalousie des Puissances qui les environnoient, des barrières si redoutables par leurs masses imposantes, & si difficiles à forcer.

Convaincu, d'après cet examen intéressant & réfléchi, qu'aucun Potentat de l'Univers ne réunit à tant d'avantages, dont le climat fortuné de la France jouit, d'aussi puissans moyens de les faire valoir & de les soutenir, Louis passe aussitôt de cette galerie la plus vaste du monde, qui contient

ce

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

ce précieux tréſor & l'unique de ſon genre, à ſon Académie d'Architecture *(f)*.

C'eſt-là qu'il voit l'extrait de toute la ſcience des Anciens dans les modèles qu'on lui préſente de ces reſtes précieux, dont les débris reſpirent encore la magnificence & la grandeur; mais quand il les compare à ce périſtile majeſtueux qui forme la façade de ſon immenſe palais, & dont rien dans l'Antiquité ne lui offre de modèle, il voit alors que les génies françois ont été, comme ceux d'Athènes & de Rome, capables des conceptions les plus nobles & les plus grandes, ſi même, à certains égards, ils ne les ont ſurpaſſés. Le génie puiſſant & ſublime de l'immortel *Buonarotti*, ſemble avoir inſpiré *Perrault* dans la compoſition du périſtile du Louvre; auſſi Louis en en conſidérant les deſſins, en portant ſes regards ſur ceux de la partie de l'égliſe des Invalides qu'on appelle le *Dôme*, les modèles du premier ordre du portail de Saint-Sulpice par *Servandoni*, ceux des baſiliques de Sainte-Geneviève & de la Magdeleine à côté des plus ſuperbes monumens qui exiſtent actuellement en Europe, il n'héſite point à prononcer que *Michel-Ange* & ſes plus illuſtres ſucceſſeurs n'ont preſque eu ſur les Architectes françois que le mérite de l'antériorité.

Outre une infinité de modèles en relief, Louis voit toute cette illuſtre École meublée de plans, dont les uns ſont de grandes idées jetées ſur le papier pour la ſeule inſtruction des Élèves, & dont les autres repréſentent les grands monumens d'architecture qui embelliſſent ſa capitale. Mais le Monarque ſemble en remarquer un dont la magnificence & l'étendue le frappent, & s'y arrête avec une ſorte de

(f) Salle des Plans en relief aux galeries du Louvre. *Voyez* cet article des Obſervations.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

complaiſance. L'Artiſte, qui l'a conçu, lui en explique le motif & l'objet ; c'eſt le projet de décoration d'une magnifique Place, que l'amour de ſes ſujets ſe propoſe de conſacrer à ſa gloire en perſpective même de ſon palais, où ſon image en bronze doit être fixée & environnée de tous les attributs de la bienfaiſance, vrais caractères de l'ame de cet auguſte Prince *(g)*.

Enfin, de quelque côté qu'il jette les yeux, il aperçoit les puiſſans effets de la protection des Souverains amis des arts, & par-tout il a vu leurs efforts égaler la Nature, & toujours l'embellir.

Louis s'arrache avec peine à ces objets divers de ſon admiration ; mais un autre genre de production l'attend au temple du Dieu de l'harmonie, où il va ſe rendre avec ſon auguſte épouſe.

C'eſt-là que l'illuſion, portée à ſon comble, ravit tous les ſens à la fois ; il veut que tous les arts reſſentent les effets de ſa protection : il veut les honorer & les encourager par ſa préſence ; il veut ſur-tout hâter les progrès d'un art enchanteur, fait pour occuper les loiſirs des Grands, que chacun cultive à préſent, & qui fait les délices de la ſociété.

Mais à peine une aſſemblée auſſi brillante que nombreuſe aperçoit-elle ce couple auguſte, que tout dans ce magique ſéjour, retentit des acclamations de la plus vive allégreſſe. Les illuſtres époux ſont pénétrés de ces tranſports de l'amour de leurs ſujets, & partagent la joie qu'ils inſpirent ; les héros de la ſcène même, ſe laiſſant entraîner par le charme de l'ivreſſe publique, oublient aiſément ce qu'ils ſont alors, &

(g) Voyez l'idée de l'Auteur ſur le projet de place & de monument qui doit y être placé en perſpective, & ſur les bords de la Seine.

plus encore ce qu'ils doivent faire, pour s'unir aux tranſports des ſpectateurs.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

Le Monarque s'eſt plus d'une fois aperçu que l'aimable Nation ſur laquelle il règne, ſuſceptible de tous les goûts honnêtes, n'a beſoin que de voir s'ouvrir devant elle des routes nouvelles dans la carrière des Beaux-arts, pour y faire autant & plus de chemin que ſes modèles, outre les objets dans leſquels ils ont porté les premiers le flambeau du génie.

Un Étranger vient enrichir notre ſcène lyrique d'un nouveau genre, le Prince & la Nation l'accueillent & lui marquent auſſitôt toute la conſidération qu'on doit à un bienfaiteur de ſon genre; car il l'eſt, puiſqu'il vient augmenter chez nous la ſomme des jouiſſances agréables. Les ſujets que ce nouvel Amphion met ſur la ſcène françoiſe, ſont choiſis parmi ce que l'antiquité, dans ſes temps héroïques, offre de plus intéreſſant, l'héroïſme de la tendreſſe conjugale & de la piété filiale. Toutes les reſſources de la mélodie & de l'harmonie ſont employées pour embellir ce riche canevas, & pour ajouter à l'intérêt des ſituations tour-à-tour terribles ou attendriſſantes, dont ces deux poëmes ſont remplis.

C'eſt un époux déſeſpéré de la perte d'une épouſe adorée, dont l'amour le met au-deſſus de toutes les craintes pour l'arracher à l'empire de la mort, & qui triomphe de l'inſenſibilité de ce monſtre inexorable. C'eſt un père partagé entre la Nature, ſa gloire & la ſoumiſſion qu'il doit aux décrets éternels, qui ſe réſout à immoler aux Dieux & aux Grecs ſa fille chérie; c'eſt une mère éperdue qui n'écoutant que la Nature révoltée, s'oppoſe au ſacrifice d'un objet digne de toute ſa tendreſſe; c'eſt cette tendre victime, auſſi intéreſſante par ſa piété que par ſa jeuneſſe & ſes grâces, qui ſe dévoue

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

ſans balancer aux intérêts de ſa patrie, & qui fait céder, par un courage étranger à ſon ſexe, la Nature & l'amour à l'obéiſſance qu'elle doit aux Dieux & à ſon père : c'eſt enfin un amant paſſionné & furieux, un héros implacable, qui renonce à la gloire ſon idole, pour n'écouter qu'une paſſion terrible à laquelle il veut tout plier; mais une Divinité bienfaiſante, touchée de tant de piété, de ſoumiſſion, arrête le bras du ſacrificateur, déjà levé ſur l'innocente victime parée & enchaînée à l'autel, récompenſe au même inſtant la vertu héroïque & pure de cette jeune princeſſe en la rendant aux vœux d'Agamemnon ſon père, en rappelant à la vie une mère accablée du coup qui doit percer ſa fille chérie, & qu'elle retrouve dans ſes bras; enfin, en couronnant ceux d'un amant généreux, qui n'eût pu ſurvivre à l'objet de ſa tendreſſe.

Avec quelle force & quelle vérité ce peintre ſublime des grandes ſituations les rend toutes ! ſes accens, tantôt fiers & terribles, tantôt pathétiques & déchirans, vont fouiller tous les replis du cœur, & y développent tous les ſentimens que peuvent avouer la Nature & la raiſon.

C'eſt à ce ſpectacle touchant que notre auguſte Souveraine, non moins intéreſſante qu'Iphigénie, partage avec le Monarque ſon époux, ces ſentimens d'affection paternelle qu'ils ont pour leurs ſujets, & c'eſt au milieu d'eux qu'elle aime à jouir des tranſports que ſa préſence inſpire. Ce cri du cœur françois, ces élans de l'ame, ont excité dans la ſienne l'émotion la plus vive. Des larmes, oui François, des larmes en ſont les marques; mais quel prix cette Princeſſe adorable n'ajoute-t-elle pas à ces naïves expreſſions de ſa ſenſibilité, par le témoignage qu'elle rend à vos ſentimens? « François, » il n'eſt que vous ſur la terre, s'écrie-t-elle avec tranſport, oui,

oui, il n'eſt que vous de capables d'aimer ainſi vos maîtres; » témoignage échappé de ſon ame dans le raviſſement que lui inſpire votre vénération pour vos Princes; témoignage enfin qui les honore autant que la Nation ſoumiſe à leur heureux Empire *(h)*.

Mais les plaiſirs ne font rien perdre au Monarque de l'attention qu'il doit aux affaires. S'il ſe permet quelques diſtractions agréables, c'eſt qu'il ſent la néceſſité de délaſſer par intervalle l'eſprit, pour le rendre plus capable d'une application ſoutenue. S'étant aperçu que les intérêts particuliers, toujours en oppoſition avec l'intérêt général, ont porté le déſordre & la confuſion dans les diverſes parties de l'adminiſtration, & ſur-tout dans les finances qui en ſont l'ame; il veut qu'une économie bien entendue répare les brèches faites par des diſſipations précédentes; que les revenus de l'État aillent dorénavant à leur véritable deſtination, ſans s'en détourner comme par le paſſé: il s'occupe enſuite du ſoin le plus important de tous, celui de redonner à la Juſtice ſon cours ordinaire, & une conſiſtance nouvelle & plus aſſurée aux Tribunaux juſqu'alors avoués par la Nation, & qui ont toujours eu ſa confiance.

Ce Monarque plein d'équité & de ſageſſe, n'ignore pas que la punition la plus méritée a ſes limites; que des Magiſtrats qu'un excès de zèle, ſans doute, a pu faire ſortir des bornes de la ſoumiſſion qu'ils doivent toujours aux ordres de leur Souverain, ont aſſez expié leurs torts, & que la Nation n'a que trop long-temps reſſenti le contre-coup de la peine qui leur a été infligée. Le Prince conſent donc à les rendre à leurs fonctions, à leur famille, à leurs affaires; mais il veut à l'avenir éclairer leur zèle, & lui preſcrire des

(h) Académie royale de Muſique.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

bornes qu'il ne puiſſe franchir par la ſuite des temps. De ſages règlemens vont donc fixer déſormais la diſcipline de ces Compagnies auguſtes & dignes de toute la vénération & de la reconnoiſſance des peuples, lorſqu'elles n'excèdent point la portion d'autorité qui leur a été confiée.

Il vient donc environné de toute ſa pompe royale, ſiéger en perſonne dans le ſanctuaire de la Juſtice; & c'eſt en préſence des Princes de ſon Sang, de ſon premier Magiſtrat, des Pairs & des Grands de la Nation, qui environnent ſon Trône, que ſa bouche prononce des oracles de paix & le rétabliſſement des Magiſtrats de ſon Parlement, qu'il leur rend enfin l'exercice des fonctions les plus nobles dont les hommes puiſſent jamais être honorés.

Après s'être annoncé à ſes peuples comme l'Élu du Seigneur pour les gouverner, Louis veut que ſa miſſion, qu'il tient de Dieu & de ſon droit, ſoit confirmée par cette eſpèce de Sacrement, qui, depuis Clovis I.er juſqu'à lui, a imprimé ſur tous nos Souverains ce caractère auguſte qui unit à la plénitude de puiſſance celle des grâces néceſſaires, pour en uſer dans les vues de la Providence pour le bien de leurs ſujets, lorſqu'ils ſont fidèles à leurs ſalutaires impreſſions.

C'eſt dans cet eſprit que notre jeune Monarque, qui a déjà fait l'expérience des ſollicitudes du trône, part pour *Reims*, où il doit recevoir par l'onction ſacrée, la grâce d'en haut, pour ſuppléer à ce qui manque à un pouvoir qui n'étoit encore fondé que ſur des conventions humaines, & qui va être confirmé par le Ciel même.

Quel concours ſur la route de ce Prince! que de vœux l'accompagnent! que de bénédictions l'attendent! La juſtice & la paix, heureux emblèmes des biens dont il veut faire jouir ſes ſujets, le reçoivent aux portes de cette antique cité,

jadis l'honneur de la Gaule Belgique; des arcs de triomphe, élevés ſur ſon paſſage & chargés d'ingénieuſes allégories, lui retracent la ſplendeur de la ville des Céſars, de la Souveraine du Monde; & c'eſt ſous des trophées qu'il parvient au veſtibule de la Métropole *(i)*.

Le Pontife de cet auguſte temple, l'attend au milieu de

(i) La glorieuſe prérogative, qui diſtingue la ville de *Reims* entre toutes les autres villes du royaume, & dont elle eſt en poſſeſſion depuis pluſieurs ſiècles, prérogative qui l'aſſocie en quelque ſorte au bienfait de la Providence dans le précieux don qu'elle nous a fait en la perſonne de Louis XVI, engage ſes habitans, à chaque mutation de Souverain, à ſignaler leur reſpect & leur amour pour les maîtres que le Ciel nous donne; & à qui, de tous ceux que nous offre notre Hiſtoire, doit-on plus qu'à celui ſous l'empire duquel nous avons le bonheur de vivre?

Auſſi, dans le choix des décorations, dont les Officiers municipaux de cette ville ont cru devoir embellir les lieux de paſſage de Sa Majeſté, on a préféré aux plus riches, celles qui pouvoient caractériſer le mieux les vertus qu'Elle a montrées en montant au Trône, & dont chaque jour nous ſentons les heureux effets; la religion, la juſtice, la pitié pour les malheureux, la bienfaiſance, la protection qu'Elle accorde au commerce & à l'induſtrie. Chacune de ces vertus y avoit ſon autel ou un monument qui la caractériſoit. Chaque autel ou chaque monument étoit particulièrement caractériſé par les emblèmes les plus ingénieuſement imaginés, & les inſcriptions les plus énergiques (les auteurs de toutes ces allégories, ainſi que des inſcriptions, ſont M.rs les abbés *Bergeat* & *Deloche*, Chanoines de l'égliſe de Reims).

M. Doyen, ſur les deſſins duquel ces diverſes décorations ont été exécutées, n'a fait en cette occaſion que confirmer la haute opinion que le Public a de ſon génie, & dont tous les ouvrages que nous avons de lui, portent l'empreinte la plus marquée.

Quant à la décoration de la Métropole, elle répondoit parfaitement à l'eſprit & à l'eſpèce de l'auguſte cérémonie pour laquelle elle étoit ordonnée. On n'attendoit pas moins de *M. le Maréchal Duc de Duras*, premier Gentilhomme de la Chambre en exercice, dont on connoît le goût pour approprier à chaque ſolennité, la ſorte de décoration qui lui convient, ſoit qu'elle ait pour objet un acte religieux auquel la pompe extérieure puiſſe ajouter, ou quelqu'évènement heureux pour l'État ou pour la Famille Royale à célébrer; auſſi tout a-t-il été ordonné, de ſorte que, malgré la multitude & la variété des objets, il n'y a pas eu la moindre confuſion, & que tout s'y eſt fait dans le plus grand ordre par la manière dont tout avoit été prévu & arrangé.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

son clergé pour le conduire aux pieds des saints autels où ce premier Monarque du monde chrétien vient présenter son offrande à la Majesté suprême, & déposer dans ses tabernacles le symbole de sa vassalité, & après les justes actions de grâces qu'il lui doit, son ame se pénètre des grandes & sublimes vérités qui lui sont annoncées par un autre Prélat, & qui préparent son cœur à l'auguste solennité qui va l'unir encore plus particulièrement à la nation dont il s'est annoncé plutôt comme le père que comme le maître.

C'est au milieu des ministres du Très-Haut que Louis est conduit le lendemain à cette brillante & sainte cérémonie; c'est au milieu des plus augustes représentans de la nation, devant Dieu qui reçoit ses engagemens & qui les ratifie, que *votre Roi, François, jure de vous rendre heureux : il tiendra son serment.*

Aussitôt le Pontife fait couler sur sa tête, comme autrefois Samuël sur Saül & David, l'huile sainte; ses épaules, ses bras, ses mains sont ointes de cette onction céleste qui, en le faisant en quelque sorte Pontife & Roi, lui communique la force d'en haut pour soutenir le fardeau de la royauté, & l'élève au-dessus de tous les Ordres, comme l'huile surmonte tous les autres liquides, pour nous servir des expressions de Saint Cyprien, dans l'explication que donne ce saint Docteur de la cérémonie mystérieuse de l'onction des Prêtres & des Rois. Le Pontife le revêt ensuite des ornemens de sa dignité, lui met dans les mains les symboles de sa puissance, & présente sur sa tête la couronne du plus grand des Empereurs d'occident, que soutiennent les deux Ordres des Pairs, par l'entremise desquels il reçoit les sermens de tous ses sujets.

Ah,

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

Ah, qui rendra, François, l'attendrissement, dont l'objet sacré de cette mystérieuse cérémonie, les coopérateurs & les témoins de cet acte solennel sont pénétrés! Que les larmes qu'on répand de toutes parts, sont délicieuses! non, jamais les ames ne furent aussi puissamment, aussi profondément remuées; & quel cœur ne se sentit briser à cet instant, où l'auguste épouse de notre jeune Monarque, surchargée & en quelque sorte accablée des sentimens divers que lui faisoient éprouver chaque moment, chaque circonstance de cette solennité, se trouva forcée de disparoître pour se débarrasser d'une partie de ce fardeau délicieux, mais qui épuise à la fin les forces d'une ame qui sent vivement! Un moment d'absence a suffi pour calmer la violente agitation qu'ont excitée chaque acte de cette imposante solennité, & pour la mettre en état de soutenir les épreuves nouvelles auxquelles on va mettre encore sa sensibilité.

A peine elle reparoît, qu'elle se voit elle-même l'objet des acclamations, & qu'elle partage avec son auguste époux les hommages qu'on lui rend. Ce sont les Ministres des Puissances étrangères, témoins de l'émotion de cette auguste Princesse, & sur qui elle a fait l'impression la plus forte & la plus attendrissante, qui donnent eux-mêmes le ton; avec quelle ardeur on s'empresse à répondre à de si justes transports! Tout est François dans ces momens intéressans qui, pour nous servir des propres termes de Sa Majesté, *ont pénétré son cœur d'un sentiment profond qui ne s'effacera jamais (k).*

Les Étrangers même deviennent François dans ce jour solennel, & s'unissent du fond de l'ame à ce concert d'acclamations & de bénédictions qui portent, pour ainsi dire,

(k) Lettre du Roi à M. l'Archevêque de Paris, 12 Juin 1775.

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

notre jeune Maître ſur le Trône. Des ſables brûlans de l'Afrique, du ſein même de ces Nations preſque auſſi féroces que les animaux cruels que cette contrée nourrit, un habitant du mont Atlas, témoin de cette mémorable époque, eſt tout-à-coup transformé en un autre homme : oui, mes concitoyens, ſes pleurs & ſes tranſports l'ont naturaliſé; c'eſt un François depuis le jour intéreſſant où notre jeune Roi, placé ſur ſon Trône dans toute la pompe & l'éclat de la majeſté par ſes frères même, les Princes de ſon Sang, les Grands de ſon royaume, reçoit les hommages de la Nation entière par ces auguſtes repréſentans. Au moment où un peuple innombrable, introduit tout-à-coup dans ce Temple vénérable, ſe proſterne & adore le Roi des Rois dans ſa vive image; & mêlant ſes acclamations au chant des hymnes de triomphe, au ſon des inſtrumens guerriers, au bruit des ſalves redoublées de l'artillerie & de la mouſqueterie ſurmonte, par l'éclat des cris de *vive le Roi,* & étouffe, pour ainſi dire, tout autre bruit; tandis que l'airain ſuſpendu dans les airs, annonce au loin l'heureuſe fin de la plus brillante & de la plus auguſte des cérémonies; bientôt, des extrémités du royaume, les tranſports de l'allégreſſe univerſelle répondent à ceux qu'excite dans *Reims* ce fortuné moment.

Yvreſſe précieuſe, que vous répondez bien à l'affection paternelle que Louis porte à ſes peuples! Quelle preuve plus authentique en voulez-vous, François, que l'ordre qui briſe les barrières que l'uſage met entre vos Maîtres & vous, que le refus que fait ce Prince des décorations dont on veut embellir les lieux de ſon paſſage, en ce qu'elles pourroient vous dérober le plaiſir inexprimable de porter vos regards ſur lui, & dérober ſon peuple aux ſiens! que la douce popularité de votre bon Roi, qui lui fait en quelque ſorte

oublier son rang pour se confondre parmi vous, prendre part à vos fêtes, partager vos transports, & recevoir indistinctement les hommages de toutes les classes de ses sujets; que de voir ce jeune Monarque après la plus brillante cavalcade, déposer aux pieds des autels, l'orgueil du rang suprême pour le soulagement des pauvres malades; que sa tendre pitié pour les malheureux souffrans, qui lui fait surmonter les révoltes de la Nature, afin de leur procurer la guérison!

Si par le plus ancien, le plus sacré des contrats, la Nation se trouve enfin engagée à ce Maître adoré par le seul droit de sa naissance, ce Prince auguste veut encore qu'elle lui soit plus particulièrement unie par le lien des bienfaits. Il connoît trop les devoirs mutuels des Princes & des sujets, pour ignorer qu'il n'est point de contrat sans réciprocité; & c'est dans l'auguste solennité, dont nous venons d'être les témoins, que ce nouveau Salomon vient de contracter librement la plus sainte des obligations, celle de faire le bonheur de ses peuples. C'est aux pieds de la Religion, son flambeau & son guide, qu'il en a pris l'engagement solennel; c'est dans le Code sacré qu'il a lû en même temps ses droits & ses devoirs, & qu'il s'en est pénétré pour les remplir dignement; & cette onction mystérieuse, gage d'une protection spéciale de la Providence, semble dévouer plus particulièrement notre jeune Souverain aux soins de son État, & lier plus étroitement les sujets à leur maître, en faisant à l'un & aux autres, de leurs obligations réciproques, un devoir plus saint & plus rigoureux.

François, qui en si peu de temps venez d'être les témoins de ces étonnantes & heureuses révolutions, que ne devez-vous pas vous promettre d'un règne qui s'annonce par de

3.me ÂGE DU MONDE.

FRANCE moderne.

tels prodiges de ſageſſe & de juſtice! & ces prodiges ſont opérés par un Monarque qui compte à peine quatre luſtres. Parcourez les faſtes de votre hiſtoire, & voyez dans tous les âges de la monarchie, ſi aucun des Rois ſes prédéceſſeurs s'annonça à ſes peuples d'une manière qui fît mieux augurer de ſon gouvernement.

Que de Souverains ont long-temps occupé le Trône ſans jamais avoir rien fait qui les recommande à la poſtérité, qui toujours indifférente & froide ſur le paſſé, juge avec une égale impartialité les Princes & les peuples, & met ſeule le ſceau à la véritable gloire, dont une baſſe adulation a cependant conſacré les éloges ſur le marbre & le bronze; éloges démentis par les générations ſuivantes, & qui ſont aujourd'hui leur opprobre! Que la flatterie ſoit donc pour jamais bannie des nôtres, & que la vérité ſeule s'y montre dans tout ſon éclat.

Partageons également notre amour & notre reconnoiſſance entre le Monarque chéri, & l'auguſte Princeſſe dont la tendreſſe & les charmes jettent des fleurs ſur les peines inſéparables d'un Trône qu'elle embellit par l'aſſemblage de toutes les vertus ; que bientôt l'image ſacrée de LOUIS-AUGUSTE ſoit fixée par le temps même ſur l'*obéliſque de l'Immortalité,* & que cent générations de ſujets viennent à leur tour y lire avec attendriſſement & graver dans leur cœur, comme une leçon ſublime, cette courte, mais énergique inſcription, REGI BENEFICO, titre ſi bien mérité, puiſqu'il peint notre bonheur, dont ce Prince eſt la première ſource.



MONUMENT

MONUMENT

CONSACRÉ

À LA GLOIRE DU ROI

ET DE LA FRANCE.



DESCRIPTION

D'un Projet de Monument à ériger dans une Place publique, à la gloire de Louis XVI *& de la France.*

Du ſommet d'un rocher eſcarpé, & environné de profondes cavités d'où ſortent des torrens d'eau qui tombent avec fracas, & vont ſe perdre dans des abymes, s'élève un obéliſque de marbre blanc, dont la hauteur répond à la magnificence des édifices qui l'environnent. Un globe d'azur, parſemé des trois fleurs-de-lys, rend l'écuſſon de la France, termine la cime tronquée de l'obéliſque; & ſur le globe eſt fixé un coq de bronze doré, agitant ſes ailes, exprimant l'audace, la vigilance & la fierté: caractères des anciens Gaulois, & le vrai ſymbole de la nation Françoiſe.

La *Renommée,* les ailes déployées, s'élance du haut des airs, & reſte ſuſpendue vers le milieu du Monument: elle ſonne de la trompette, & invite les peuples à ſe réunir pour célébrer la gloire & les vertus du héros de la France.

Le *Temps,* également perſonnifié, après s'être précipité juſqu'au ſocle de l'obéliſque, & avoir reçu le médaillon du Prince régnant, des mains de la *Vertu* qui en étoit la dépoſitaire, s'empreſſe de le fixer à l'obéliſque. Armé d'un marteau, il frappe à coups redoublés le crampon où eſt paſſé l'anneau de la chaîne qui tient au médaillon, & ſemble prononcer ces mots, *Nunquam peribit opus meum.* Les *Heures* & les *Siècles,* génies du *Temps,* après avoir enchaîné le médaillon par le bas & au pourtour de l'obéliſque, ſont occupés à briſer la faux, pour marquer que bien loin d'en vouloir faire uſage pour détruire à l'avenir le Monument, eux & le Temps le prennent à jamais ſous leur ſauvegarde. Le Temps ainſi caractériſé aura les traits du ſage coopérateur que le jeune Monarque s'eſt choiſi.

Deux *Génies* placés au-deſſus du médaillon, ſont occupés, l'un à poſer ſur le buſte du *Prince* la couronne de l'immortalité, déſignée par un ſerpent en cercle: l'autre, tenant une tige de lys, paroît careſſer avec la fleur la *Renommée* qui le domine.

Le bufte du *Prince* régnant, qui eft du métal le plus précieux, l'or, fe trouve fixé fur un grand médaillon de forme antique, du plus beau porphire. Quatre rameaux différens ceignent le pourtour du médaillon, & fe réuniffent par les extrémités. Les deux fupérieurs font, l'un de chêne, & l'autre de palmier: le premier exprime la force, le fecond l'allégreffe. Les deux inférieurs font, l'un de laurier, & l'autre d'olivier: le premier défigne les triomphes, & le dernier la paix.

Sur le côté oppofé de l'obélifque, où eft le médaillon du Roi, l'on aperçoit une très-grande médaille de bronze rouge, affujettie au Monument par la même chaîne qui fixe le médaillon du Roi. Cette médaille repréfente deux buftes accolés, avec cette légende au bas, *Concordia fratrum*, & défigne *Caftor* & *Pollux*, dont l'un reffemble à MONSIEUR, & l'autre à Monfieur LE COMTE D'ARTOIS: l'on s'eft feulement permis d'ajouter au pourtour de chacun des deux buftes, les noms de ces deux auguftes Princes.

Sur un des angles du focle de l'obélifque, fe trouve la *Vertu*, à demi voilée & debout, ainfi qu'on vient de l'obferver; fymbole qui eft le caractériftique exact de toutes les auguftes *Princeffes*, filles du feu Roi. Cette figure, ayant le bras droit élevé, montre de la main cette infcription, *REGI BENEFICO*, & fixant le peuple, femble lui adreffer ces paroles: *Voilà votre jeune Maître qui fera deformais votre bonheur*. La draperie large qui la couvre, contribue à la rendre majeftueufe, ainfi que fes ailes à demi déployées: une flamme placée fur fa tête la caractérife particulièrement.

Au côté droit de la *Vertu*, & à fes pieds, paroît la *France*, affife fur le milieu du focle de l'obélifque, couverte de fon manteau royal, la couronne fur la tête: fon bras gauche porte un faifceau, exprimant la puiffance & les forces réunies; & fa main droite tient le fceptre, qu'elle préfente dans l'attitude du commandement abfolu. À fes pieds font amoncelés tous les caractères diftinctifs de la couronne de France, & les attributs des honneurs, des récompenfes accordées à la valeur, à la naiffance & au mérite. Les traits majeftueux & céleftes de notre *augufte Princeffe* feront gravés fur cette figure; & les artiftes, heureux d'avoir un fi beau modèle à rendre, fe furpafferont fans doute en exprimant la noble fierté que doit avoir la *France*, à l'inftant même qu'elle encourage le *Génie* vengeur du *Prince* & le fien, à terraffer

les monſtres audacieux du déſordre, qui ont déſolé les peuples par leur intrigue ſourde & deſtructive, par leur rapacité, & par leur licence effrénée de tout oſer.

Le premier de ces deux Génies vengeurs, armé d'un foudre, *Vibrata in ſuperbos fulmina,* dont il vient de frapper les monſtres, conſerve toujours ſon attitude menaçante, & paroît encore dans l'action la plus animée du combat.... Le ſecond *Génie* eſt celui de la *Reine*, repréſentée par la *France.* Ce *Génie* a pris la figure d'un aigle de la plus grande force, ayant ſes ailes déployées, portant ſa tête menaçante, dont le plumage eſt encore hériſſé de fureur ſur les monſtres qu'il a déchirés avec autant d'ardeur que le vautour de *Prométhée*, & paroît toujours faire entendre ſes ſifflemens aigus.

Ces deux *Génies,* dont les forces ſemblent ſe réunir, ſe trouvent grouppés enſemble ſur les bords du précipice, & dominant ſur leurs ennemis terraſſés, jouiſſent déjà de leurs triomphes.

Les monſtres abattus tombent dans des précipices affreux, & leurs têtes coupables vont s'écraſer ſur les rochers. Leur rage ſe tourne contre eux-mêmes: les ſerpens, les torches, les poignards, dont leurs mains criminelles ſont armées, ne ſervent plus qu'à leur propre ruine: ils finiſſent par ſe déchirer & ſe poignarder entr'eux; les rochers ſuſpendus ſur leurs têtes ſe détachent, s'écroulent & tombent ſur eux dans des gouffres & des abymes où les torrens ſe perdent.

Les monſtres ainſi exterminés, & la *France* vengée, le calme ſemble renaître tout-à-coup. *Pallas* & la *Paix* veulent être témoins de ſon triomphe: l'une & l'autre, fixées au pied du monument, ſur les côtés de la France & de la Vertu, ſont ſuivies de leur cortége pompeux, & annoncent déjà aux peuples le bonheur le plus durable.

La déeſſe *Pallas,* ſous les traits de MADAME, le caſque en tête, fièrement aſſiſe ſur un lion ſoumis, le bras gauche appuyé ſur ſon bouclier, repoſe ſa main droite ſur la crinière du lion, qui tourne ſa tête du côté de la France, porte ſa langue ſur ſes pieds, & exprime ainſi ſes careſſes. *Pallas* eſt ſuivie de pluſieurs Génies qui, après avoir traîné avec effort un canon ſur ſon affût, jouent entr'eux avec leurs armes & un drapeau: ces Génies ſont coiffés dans les divers coſtumes des guerriers du ſiècle préſent, armés de même, & grouppés ſans confuſion.

Cette marche guerrière eſt ſuivie du Commerçant naturaliſte, montrant d'une main le mot de *PROTECTIO* écrit ſur un ballot. Son habillement eſt celui d'un Nautonnier françois, qui doit être environné de toutes les eſpèces de productions de la terre, de la mer & de l'air, tant animées qu'inanimées.

La France doit à juſte titre ſe glorifier d'avoir donné naiſſance au plus célèbre des hommes dans la connoiſſance de la Nature, & ne ceſſe encore de lui devoir de nouvelles découvertes. Si la carrière d'un ſi grand homme doit avoir un terme parmi nous, pourquoi la Renommée de ce monument glorieux ne deviendroit-elle pas la compagne de celle de ſes travaux? Des êtres ſi extraordinaires, qui furent pour ainſi dire les dépoſitaires des ſecrets de la Nature, qui les ont révélés & rendus ſenſibles à l'humanité même la plus groſſière, ſont bien faits, ſans doute, pour embellir le cortége des grands Rois, & mériter comme eux les palmes de l'immortalité.

Sur l'autre côté, & en face de *Pallas*, l'on voit la déeſſe de la *Paix*, ayant les traits de Madame LA COMTESSE D'ARTOIS, préſentant ſon rameau d'olivier d'une main, & de l'autre montrant au *Prince* les fruits qui ſortent de la corne d'abondance verſée par un Zéphyr, & placée ſur ce char. Cet objet de décoration occupe la face de l'obéliſque, oppoſée à celle où ſe trouve le canon : il eſt chargé de toutes eſpèces de productions propres à ſuſtenter les hommes, leſquelles déſignent l'Abondance compagne de la Paix.

A l'extrémité du char, formant le quatrième angle du monument, & vis-à-vis du Commerçant naturaliſte, paroît un Laboureur appuyé ſur un joug de bœuf, un ſoc de charrue renverſé à ſes pieds; & un chien de berger eſt à ſes côtés. D'une main, il montre le mot de *LIBERTAS*, qui finit d'être gravé par un Génie, ſur un boiſſeau cenſé rempli de blé.

Ce Cultivateur eſt ſous le coſtume d'un ancien Gaulois, & reſſemble au noble citoyen ſi connu dans l'Europe entière, ſous le titre d'*Ami des hommes :* le titre ſeul de Reſtaurateur de l'art le plus utile à l'humanité, l'Agriculture, lui doit ſuffire pour mériter une place au pied du monument élevé à la gloire de ſon auguſte Souverain, qui, dès ſa tendre enfance, ſe déclara le protecteur de cette portion d'hommes ſi utiles à l'humanité, ſans en excepter même les Rois.

Au bas du rocher, & au côté opposé à la principale face de l'obélisque, l'on voit sortir un vaisseau de dessous une large voûte de rochers portant le monument. La déesse de la *Seine* paroît noblement grouppée & assise sur la proue de ce vaisseau, & reçoit les hommages & les tributs de celle de la *Marne*, sortant des eaux, & suivie de Naïades; ces deux Déesses font alliance ensemble *(a)*. La première ressemblera à MADAME CLOTILDE DE FRANCE, & la seconde à MADAME ÉLISABETH DE FRANCE.

Neptune, armé de son trident, guide lui-même le vaisseau des Déesses, que précèdent des Syrènes, des Dauphins, & un Triton sonnant de la trompe, qui forment le cortége de leur Souverain. Ce vaisseau caractérise les armes de la ville de Paris. Le Gouverneur de cette capitale est censé en tenir le gouvernail. Les Mythologistes alliant souvent les attributs des diverses Divinités, rien ne s'oppose donc à ce que les armes de *Mars* ne forment avec le trident de *Neptune*, qu'un seul faisceau; & à ce que les Artistes empruntent les traits du noble & brave guerrier Gouverneur de cette ville, pour représenter le Dieu des mers, qui ne sauroit être plus heureusement caractérisé *(b)*.

Sur une des quatre faces du piédestal de l'obélisque, doit être fixé un grand bas-relief, représentant la séance que SA MAJESTÉ a tenue le 11 de Novembre 1774, en son Palais de Justice, pour y rétablir le Parlement dans ses fonctions ordinaires. Le Roi doit y paroître assis sur son trône, environné des Princes de son Sang & des Pairs de son royaume; &, après avoir délibéré avec eux & son principal Magistrat, ordonne à tous les Membres de son Parlement de reprendre leurs fonctions, après leur avoir exprimé ses volontés.

Les trois autres faces de la base de l'obélisque, ou cartels, resteront dénués de toute espèce d'ornement, pour qu'à l'avenir on puisse encore y fixer, par des inscriptions & des bas-reliefs en bronze,

(a) L'on observera que c'est précisément à la hauteur de Paris que ces deux rivières se confondent & ne forment plus qu'un fleuve.

(b) Lorsqu'on conçut le projet de ce Monument, M. le Maréchal-Duc de Brissac étoit Gouverneur de Paris; & M. le Duc de Cossé son fils, vient de lui succéder.

les autres évènemens remarquables qui illuſtreront le plus le règne préſent, & qu'on croira dignes par conſéquent de faire époque dans l'Hiſtoire.

NOTA. L'Auteur du Monument a propoſé un local pour le placer. Ce local ayant pour perſpective une Place vaſte & magnifiquement décorée, dont le plan eſt fait, le Monument ſeroit élevé ſur le bord de la rivière, de manière à n'embarraſſer ni la navigation, ni le travail des ports, ni le roulage des voitures.

Placé entre le Pont-neuf & le Pont Royal, il ſeroit vu à de très-grandes diſtances, tant au dedans qu'au dehors de la ville. On verra plus au long, dans une ample Diſſertation *ſur les Monumens publics,* du même Auteur, les moyens qu'il donne pour conſtruire celui dont il s'agit, quoiqu'à l'inſpection de cette immenſe fabrique, elle paroiſſe devoir entraîner les plus grands frais.

Le *Parnaſſe François,* qu'a fait exécuter en bronze *Titon du Tillet,* eſt chargé d'un tiers plus de figures que le Monument propoſé. Il eſt même démontré, par les calculs des plus fameux Artiſtes dans chacun des genres que ce monument comporte, qu'il ne coûteroit guère plus que la ſtatue équeſtre de Louis XV, & la Place où elle a été érigée, telle que nous la voyons.

Les proportions de notre Monument exécuté en grand, ſelon le local propoſé, ſeroient de quatre-vingt-dix pieds de diamètre à la baſe du rocher, ou plutôt au niveau de l'eau où ce rocher prendroit naiſſance. Le Monument, de ſa baſe à ſon ſommet, auroit cent cinquante pieds de hauteur; ſavoir, le rocher trente-deux, & l'obéliſque cent dix-huit, le coq compris.

Les figures ſeroient plus ou moins grandes. Les Génies ſeroient de quatre juſqu'à ſix pieds de hauteur; les figures moyennes de onze à douze, les grandes de quinze, & les plus coloſſales de dix-huit pieds.



OBSERVATIONS



Monument à la gloire du Roi et de la France.

par M. l'abbé de Lubersac vic. géal de Narbonne, abbé de Noirlac et Pr. de Brive

Esquisse au premier trait.



Monument à la Gloire du Roi et de la France.

par M l'Abbé de Lubersac Vic Gēal. de Narbonne, Abbé de Noirlac et Pr de Brive.

Esquisse au Premier trait.



OBSERVATIONS
PARTICULIÈRES
Sur les Monumens de la Capitale de la France.

PLACES PUBLIQUES.

PLACE ROYALE.

LA première Place publique qui ait été régulièrement conſtruite dans Paris, eſt la *Place royale* ſituée au quartier du *Marais.* Perſonne n'ignore que le roi Henri II fut bleſſé d'un éclat de lance, qui lui entra dans l'œil, à un tournois donné devant le palais des Tournelles que ce Prince habitoit, accident dont il mourut. Après ſa mort, Catherine de Médicis ſa veuve, prit ce palais en haine, & fit conſtruire celui des Tuileries.

Un Médecin de Henri III, homme bien intentionné, obtint de ce Roi les matériaux du palais des Tournelles, deſquels il crut tirer un parti ſuffiſant pour faire bâtir une maiſon *(a)*, dont l'objet étoit d'y entretenir les pauvres dans les différens genres de travail auxquels ils pourroient être propres, ſoit par leur âge, ſoit par leurs infirmités. Cet honnête homme ſe ruina pour cette louable entrepriſe qui n'eut pas lieu. Le palais fut effectivement démoli, & ſur cet emplacement on conſtruiſit ce vaſte cloître qu'on nomme aujourd'hui la *Place royale*, où nous voyons la ſtatue équeſtre de Louis XIII, vêtu à la romaine, parce qu'il plut aux Artiſtes de ce règne & à ceux du ſuivant, d'imaginer que dans un monument public, c'étoit le ſeul habillement qui pût apparemment convenir à des Monarques françois; en quoi ils n'ont été que trop imités par ceux du règne dernier. La ſtatue & le cheval ne ſont pas du même jet ni du même auteur; le cheval eſt de *Daniel de Volterre.*

(a) L'on voit au Cabinet des Eſtampes du Roi, deux rouleaux de parchemin, d'environ cinquante pieds de long, ſur leſquels ſont très-bien deſſinés les plans de cet hôpital, & les proceſſions auxquelles aſſiſtoit très-régulièrement Henri III & toute ſa Cour.

PLACE DES VICTOIRES.

Le Maréchal duc de la Feuillade qui portoit, pour ainſi dire, juſqu'à l'idolâtrie ſon amour & ſon reſpect pour *Louis-le-Grand*, ſe mit au-deſſus de l'opinion des Artiſtes de ſon temps, & prouva par le ſuperbe monument qu'il imagina & fit ériger à ſes frais dans la *place des Victoires*, que la licence qu'il prenoit d'habiller le Monarque dans le vrai coſtume des Rois françois, étoit un pas du génie & du goût dans la carrière des arts; & le monument n'y perdit certainement rien de la majeſté & de la ſublimité qui le caractériſent. Avec quelle légèreté la Gloire ſe repoſe ſur le globe qui eſt aux pieds du Monarque qu'elle couronne! il ſemble que l'air encore agité par ſes ailes la tienne ſuſpendue. Quelle charpente mâle & vigoureuſe que celle des quatre eſclaves enchaînés aux pieds de leur vainqueur, qui, écraſant l'hydre, paroît faire la loi aux Nations enchaînées! L'art qui exagère tout, ne s'en tint pas à caractériſer ces eſclaves par les traits nationaux, il y ajouta encore les attributs qui les diſtinguent; & en outrant peut-être l'intention de la Feuillade, il aiguiſa les traits de la vengeance contre un Monarque dont la gloire & le bonheur ne donnoient déjà que trop de jalouſie à l'Europe.

Ce monument eſt auſſi grand dans ſa compoſition que dans ſon exécution, & il peut être conſidéré comme le premier des monumens du monde qui jamais ait été élevé à la gloire d'un des plus grands Monarques connus dans l'Hiſtoire.

Nous allons joindre encore ici une courte deſcription de la cérémonie qui fut faite le jour de l'inauguration de ce monument; elle a été puiſée dans les Mémoires les plus fidèles.

Cet ouvrage, par ſa grandeur & ſa magnificence, eſt digne du dix-ſeptième ſiècle; c'eſt une ſtatue pédeſtre de bronze doré, de treize pieds de hauteur, où le Roi eſt repréſenté debout & revêtu de ſes habits royaux. Un Cerbère paroît ſous ſes pieds; il marque la triple alliance, & fait voir en même temps que ce Monarque en a glorieuſement triomphé. La Victoire a un pied ſur le globe, d'où elle s'élève, & l'autre en l'air; elle a les ailes ouvertes pour prendre ſon eſſor, & en paſſant elle couronne le Roi. Tout le groupe, qui pèſe plus de trente milliers, eſt fait d'un ſeul jet. Le piédeſtal ſur lequel le Roi eſt élevé, eſt de marbre blanc veiné; ſa hauteur eſt de vingt-deux pieds; il eſt orné d'architecture avec des corps avancés en bas, aux quatre coins deſquels ſont quatre eſclaves de bronze: ces eſclaves ont onze pieds de proportion chacun, & ſont accompagnés d'un grand nombre de trophées auſſi de bronze. Au pied de la ſtatue du Roi ſont les mots: *VIRO IMMORTALI.* Les inſcriptions dont ce monument eſt chargé, furent faites, dit-on, par l'abbé Regnier Deſmarais. Voici ſeulement celle qui eſt en françois, & qui explique le ſujet de tout l'ouvrage.

A LOUIS LE GRAND

LE PÈRE ET LE CONDUCTEUR DES ARMÉES, TOUJOURS HEUREUX.

Après avoir vaincu ſes Ennemis, protégé ſes Alliés, ajouté de très-puiſſans peuples à ſon Empire, aſſuré les frontières par des Places imprenables, joint l'Océan à la Méditerranée, chaſſé les Pirates de toutes les mers, réformé les Loix, détruit l'héréſie; porté, par le bruit de ſon nom, les Nations les plus barbares à le venir révérer des extrémités de la Terre, & réglé parfaitement toutes choſes au dedans & au dehors, par la grandeur de ſon courage & de ſon génie.

FRANÇOIS, VICOMTE D'AUBUSSON, DUC DE LA FEUILLADE, PAIR ET MARÉCHAL DE FRANCE, GOUVERNEUR DU DAUPHINÉ, ET COLONEL DES GARDES-FRANÇOISES. POUR PERPÉTUELLE MÉMOIRE À LA POSTÉRITÉ.

La Place où l'on voit ce monument eſt de quarante toiſes, dont le duc de la Feuillade a donné plus de la moitié, & la ville de Paris a fourni plus de quatre cents mille livres pour le reſte, ſous les ordres du Préſident de Fourcy, Prevôt des Marchands.

Ce fut le 28 mars 1686 que cette ſtatue y fut élevée; la galerie qu'on y avoit deſtinée pour *M. le Dauphin, Monſieur, Madame,* & tous les Princes & Princeſſes qui devoient l'accompagner, étoit d'une magnificence extraordinaire; elle étoit entourée depuis l'appui juſqu'au bas, de pluſieurs pièces de tapiſſeries brodées d'or; cette galerie étoit couverte & ornée en dedans d'un plafond d'une très-riche étoffe. Toute la Place étoit entourée d'échafauds & de balcons. L'Académie Françoiſe, l'Académie de Peinture & de Sculpture furent invitées à cette fête, où tout Paris accourut.

Lorſque *M. le Dauphin* fut placé, il reçut de la part du duc de la Feuillade une bourſe remplie de médailles d'or; il en prit une pour lui & une pour *Madame la Dauphine,* & diſtribua les autres aux Princes & Princeſſes.

Dix-huit cents hommes du régiment des Gardes, le Lieutenant-colonel, tous les Capitaines, Officiers, Sergens, Tambours, Hautbois & Fifres, avec quarante Trompettes, s'étoient rendus à la place Dauphine, à dix heures du matin: on avoit détaché cent hommes pour la garde de *M. le Dauphin,* à l'hôtel de la Feuillade, autant pour l'Opéra, où devoit aller le Prince; & l'on en diſperſa trois cents à tous les bouts & carrefours des rues qui aboutiſſoient dans celles par où l'on devoit paſſer pour aller à la place des Victoires. *M. le Dauphin* ayant paru ſur le quai du Louvre à deux heures & demie, les tambours en avertirent la Ville, le canon tira & la marche commença.

Lorſque l'on fut dans la rue neuve des Petits-champs, à la vue de la ſtatue du Roi, le duc de la Feuillade mit pied à terre à trois cents pas de la Place, &

marcha la pique à la main: il la mit fur l'épaule en y entrant, paſſa devant *M. le Dauphin;* & laiſſant la ſtatue à gauche, il la ſalua de la pique.

Le Gouverneur & le Prevôt des Marchands, ſuivis de leurs Gardes, paſsèrent auſſi devant la ſtatue en la ſaluant.

M. le Dauphin qui vouloit voir l'illumination, dont la ſtatue du Roi devoit être éclairée, & le feu d'artifice qu'on devoit tirer à la place de Grève, en attendant que la nuit fût venue, alla prendre le divertiſſement de l'Opéra.

PLACE VENDÔME.

La place de Louis-le-Grand, autrement dite *la place Vendôme,* eſt une des plus grandes, & inconteſtablement la plus régulière & la mieux décorée de l'Univers. Le petit portail des Capucines eſt l'un des ornemens les mieux entendus qui puiſſent terminer le débouché qu'elle a du côté du nord. La ſtatue équeſtre qui eſt placée au centre, a quelques beautés; mais on ne conçoit point le mauvais goût des Artiſtes qui ont coiffé d'une énorme perruque un roi vêtu à la romaine; perruque que les mouvemens d'un cheval, dont l'action doit être animée & relevée, ne peuvent que déranger à tous momens, & par conſéquent embarraſſer le Cavalier.

PLACE DE LOUIS XV.

Quand l'Architecte, qui donna les deſſins de la *place de Louis XV,* voulut faire approuver ſon projet, il en fit le plan en relief, & il eut ſoin de le placer au-deſſous du ſpectateur, pour qu'il ne perdît rien des détails; mais le ſpectateur trompé, fit à ſon tour illuſion à l'Artiſte, qui ne ſongea point que ſa Place ne pouvoit faire d'effet qu'à vue d'oiſeau.

Ce qu'on pourroit actuellement faire de mieux, ce ſeroit de retirer des matériaux mal employés, de combler des foſſés qui ne ſont aucun effet, & d'employer les mêmes matériaux à terminer le quai qui eſt en face de la Place.

La ſtatue équeſtre du feu Roi, pour laquelle cette Place a été faite, réunit en même temps de grandes beautés & de grands défauts, qu'on ne peut ni ne doit diſſimuler pour l'inſtruction des jeunes Artiſtes, qui, par reſpect pour les grands Maîtres, copient juſqu'à leurs fautes, quand on ne les éclaire pas. La poſtérité ſaura gré à M. de Voltaire d'avoir commenté le grand Corneille, & de ne s'en être pas laiſſé impoſer par un grand nom. Nous oſerons donc juger *Bouchardon,* quel que ſoit notre reſpect pour les talens de ce grand artiſte.

Dans un monument du genre de celui dont il eſt queſtion, il y a deux choſes à conſidérer, l'homme & le cheval: & dans ce dernier il y en a trois; ſavoir, l'avant-main, le corps & l'arrière-main: à prendre chacune de ces parties en particulier, les connoiſſeurs y trouveront les plus grandes perfections.

La tête eſt belle, bien placée, bien attachée à l'encolure, qui n'eſt ni effilée ni trop fournie, & toutes ſes parties ſont dans leurs juſtes proportions.

Ceux qui trouvent la tête trop élevée, & qui prétendent qu'elle cache le Cavalier,

Cavalier, en jugeroient mieux s'ils étoient ſur un plan parallèle au ſommet du piédeſtal. Le pli en eſt noble & plein de grâces.

Les épaules ſont la plus belle partie de ce cheval, on y voit le jeu des muſcles, pour opérer la belle attitude que l'Artiſte a donnée à la jambe gauche de l'animal. Les extrémités antérieures ſont pleines de détails où les connoiſſeurs trouveront des beautés ſans nombre. Le dos, les reins, les côtés, les flancs, toutes les parties qui forment le corps, peuvent ſoutenir l'examen le plus rigoureux. On en peut dire autant de toutes les parties de l'arrière-main; mais ce qu'on peut avec raiſon reprendre dans le célèbre Artiſte qui a exécuté ce monument, c'eſt:

1.° D'avoir pris ſon modèle trop vieux, quoique le cheval qu'il a copié eût été dans ſon jeune âge un des plus parfaits de ſon genre, ce qui fait que la copie participe en général des altérations que la vieilleſſe avoit opérées dans l'original, & que les connoiſſeurs ſentent ſi bien.

2.° L'allure indéterminée qu'il a donnée à l'animal: cette allure, en effet, n'eſt ni le *pas* où le cheval a toujours trois pieds ſur le ſol; ce qui auroit entièrement évité un pli trop fort dans la cuiſſe droite, & cette jambe en l'air à laquelle il a fallu donner un appui factice qui produit un mauvais effet.

Ce ne peut être auſſi le *trot, Bouchardon* n'auroit certainement pas choiſi l'allure la plus déſagréable pour un Monarque qui entre dans ſa Capitale, & par conſéquent la moins propre pour ſon objet.

Ce n'eſt point non plus le *paſſage;* cet air de manége, qui doit être raccourci, n'eſt pas celui qu'a le cheval, puiſqu'il eſt très-alongé dans le déploiement de la cuiſſe & de la jambe de derrière: d'ailleurs, cet air exige de la part du cavalier une attention que ne doit point avoir un Monarque, qui la doit toute entière aux témoignages d'amour & de reſpect qu'il reçoit de ſes Peuples, au milieu deſquels on le ſuppoſe. Plus de docilité aux conſeils du feu *Comte de Luberſac,* l'homme du monde, permettons-nous de le dire, le plus profond dans l'art de l'équitation, & qui certainement connut le mieux les formes exquiſes du cheval, eût fait éviter à cet Artiſte célèbre les défauts qu'on peut lui reprocher à cet égard. Il eût fallu de plus qu'il eût fait une étude particulière & approfondie de la nature de cet animal, ce que peu d'Artiſtes, Sculpteurs ou Peintres, ont fait juſqu'ici, & ce qu'a entrepris avec conſtance & un grand travail, le ſieur *Sally,* pour exécuter à Coppenhague un monument du même genre.

Avec les défauts dont nous venons de rendre compte, ce cheval eſt ſans contredit le plus beau de tous ceux qu'on a connus juſqu'ici, & ne reſſemble en rien à ces maſſes informes que nous voyons dans divers quartiers de cette Capitale.

Quant à la poſition de l'homme, les amateurs en cavalerie les plus difficiles à contenter, auroient bien de la peine à y reprendre la moindre choſe. L'*aſſiette,* cette partie la plus eſſentielle de l'homme de cheval, eſt dans la plus exacte règle; les cuiſſes ſont bien poſées, ſans être ni trop en avant ni trop en arrière;

les jambes tombent ſans roideur ; & telle eſt l'union de toutes les parties, que l'homme & le cheval ſemblent ne faire qu'un ſeul & même corps. *Bouchardon* paroît avoir fixé la ſeule vraie, la ſeule belle poſition ; & s'il s'élève de nouvelles difficultés ſur ce point le plus eſſentiel en cavalerie, on peut renvoyer les maîtres à ce modèle, qui en eſt un de nobleſſe, de liberté & de grâces ; le corps étant bien d'aplomb ſur ſa baſe néceſſaire, qui ſont les feſſes ; la tête bien placée ſur les épaules ; les épaules bien ſur les hanches. Les vrais connoiſſeurs deſireroient ſeulement, que le bras & le poignet de la main de la bride fuſſent un peu plus arrondis ; que le doigt *index* ne fût pas ouvert, & que le poignet tombât un peu moins : ſi encore il falloit que le Roi fût vêtu à la romaine, pour éviter les étriers & les étrivières, qui donnent de la roideur à la jambe, on eût voulu que le coſtume Romain eût été obſervé en tout ; il étoit donc eſſentiel de ne point donner au cheval une bride à la françoiſe, que les Romains, qui ne ſe ſervoient que de filets, n'ont jamais connue.

Les vrais connoiſſeurs obſervent encore avec juſte raiſon, que le cheval eſt trop grand pour le cavalier, ou le cavalier trop petit pour le cheval : Nous concluons qu'effectivement cela nous ſemble tel ; que le feu Roi ayant environ cinq pieds cinq pouces, il pouvoit très-bien monter un cheval de quatre pieds dix pouces, vraie taille de cheval de guerre, mais non pas un cheval de cinq pieds ; qu'ainſi le Sculpteur auroit dû partir d'après même la taille du Monarque, pour le monter ſur un cheval de guerre ou de parade d'une taille proportionnée à la ſienne, ainſi que nous venons de l'obſerver. L'on croit encore que ſi la ſtatue du Roi avoit dix pouces de hauteur de plus qu'elle n'a, & que le cheval en eût ſeulement ſix, alors les proportions ſeroient beaucoup plus exactes, ſur-tout pour l'eſpace immenſe qui environne le monument.

Enfin l'on voudroit que le piédeſtal eût un pied de moins d'élévation, ce qui feroit que le cheval & le cavalier en paroîtroient beaucoup plus fournis, étant moins dévorés par l'air.

L'on ne peut rien voir d'auſſi lourd & d'auſſi mal imaginé que les quatre figures qui flanquent les angles du piédeſtal, ſi ce n'eſt les ornemens qu'on a mis au pourtour de ſon ſommet.

Quant aux deux bâtimens en colonnades qui décorent le côté du nord de cette Place, l'architecture en eſt un peu maigre pour l'eſpace qu'ils occupent : Les critiques judicieuſes & multipliées qu'on a faites du tout enſemble, nous diſpenſent d'entrer en de plus grands détails. Cependant en examinant dans leur vrai point d'optique les deux façades décorées qui terminent cette Place au nord, on y remarque de grandes beautés ; les ornemens des travées ſont bien entendus & ſupérieurement traités. Si ce n'eſt pas tout-à-fait ce qu'il falloit faire, on doit au moins à l'Architecte la juſtice de convenir que ce qui eſt fait, l'eſt très-bien dans ſon genre.



MAISONS ROYALES ET PALAIS DES PRINCES.

PALAIS DU LOUVRE ET DES TUILERIES.

SI jamais on achève le *Louvre*, il eſt inconteſtable que ce Palais ſera le premier & le plus ſuperbe des édifices connus. Quelques perſonnes penſent que le troiſième ordre ſubſtitué par *Perrault* à l'attique du premier plan, alourdit ce bel & magnifique enſemble, & que la ſuppreſſion des quatre pavillons qui flanquoient les angles, & la ſubſtitution des frontons triangulaires aux quatre donjons qui avoient été faits au milieu des quatre faces, diminuent infiniment de la majeſté de ce vaſte & régulier édifice.

Le *château des Tuileries*, ouvrage de Catherine de Médicis, ne fut d'abord compoſé que du donjon du milieu, des deux galeries qui le flanquent du côté du jardin, & des deux pavillons qui les terminent de chaque côté. Les galeries qui ſont adoſſées aux deux ailes, ſont très-artiſtement noyées entre les deux pavillons qui terminoient alors le château & le donjon qui eſt au centre. Louis XIV y fit depuis ajouter deux autres ailes à pilaſtres corinthiens, d'une proportion coloſſale, & le château fut terminé à ſes deux extrémités par deux grands pavillons, dont l'élévation & la beauté ajoutent infiniment à la majeſté de ce vaſte enſemble.

On ne peut rien deſirer ni ajouter à la beauté du jardin, qui fut, comme on le ſait, exécuté ſur les deſſins du plus grand Artiſte dans ce genre, le fameux *le Nôtre.* Les terraſſes qui entourent ce jardin ſont parfaitement bien entendues; mais le fer-à-cheval qui le termine, eſt ſans contredit la plus magnifique décoration de ce genre qui ait jamais été imaginée; & les extrémités en ſont heureuſement couronnées de deux groupes de marbre de la plus belle exécution, qui annoncent avec éclat l'entrée du Monarque dans ſon palais; en général, les groupes, les vaſes, les ſtatues qui décorent le parterre & le bas des rampes du fer-à-cheval ſont autant de chefs-d'œuvres. On deſireroit ſeulement qu'on pût raccorder les extrémités de ce magnifique jardin d'une manière plus convenable à la Place qui le termine.

Les *Galeries du Louvre*, qui uniſſent le château des Tuileries à ce palais ſuperbe, ſont une décoration de la plus grande richeſſe au magnifique canal qui ſe trouve entre le pont-neuf & le pont-royal; mais comme cette ſuite immenſe de bâtimens eſt l'ouvrage de pluſieurs règnes, chacun des conſtructeurs a eu ſon intention particulière; ce qui fait que cette longue façade n'a rien de régulier que la partie qui commence au pavillon de Flore, & finit au ſecond

guichet en remontant. On doit regretter que l'alignement n'en ait pas été pris ſur le Louvre, qui fut commencé ſous Henri II, & dans le même temps que les galeries furent faites.

PALAIS DU LUXEMBOURG.

Le *palais du Luxembourg*, conſtruit par les ordres de Marie de Médicis, eſt l'un des palais le plus régulier du Monde. Des critiques trouvent le petit dôme ouvert qui eſt ſur la galerie de l'entrée, meſquin, & d'un goût mauvais & même ridicule. La terraſſe de la cour qui eſt en avant du bâtiment, a été certainement mal imaginée & plus incommode encore; c'eſt véritablement un hors-d'œuvre difficile à ſupprimer. L'eſcalier eſt mal placé, d'une conſtruction lourde, ſombre & fatigante. La face du palais du côté des jardins, n'a rien abſolument à reprendre. Les deux galeries qui forment les côtés de la cour, accompagnent très-bien ce bel édifice. Nous ne dirons autre choſe de celle qu'on appelle la *Galerie de Rubens,* ſi ce n'eſt qu'elle contient l'hiſtoire de Marie de Médicis, en vingt-quatre tableaux qui ſont autant de chef-d'œuvres du Prince de l'École flamande. L'apothéoſe de l'immortel Henri eſt une des plus grandes & des plus ſuperbes fabriques qu'on ait conçues & exécutées en peinture. Le génie du Chantre de ce grand Roi s'eſt peut-être allumé plus d'une fois aux traits ſublimes du grand Peintre qui a compoſé cet étonnant & magique tableau: il ſeroit bien à deſirer que ſon génie eût également inſpiré ceux qui furent chargés de la décoration du piédeſtal de la ſtatue équeſtre de ce Prince; ils n'auroient certainement pas mis aux pieds du meilleur des hommes, du plus grand des Rois, des eſclaves liés de cordes, ſans expreſſion & ſans goût: Ce Prince fut trop humain pour ſe croire honoré par une ſemblable décoration, ſi ce monument eût été élevé de ſon vivant. Sully debout, aux côtés de ſon maître, embraſſant un de ſes genoux, deviendroit pour le François un ſpectacle bien autrement intéreſſant, que ces images de l'humanité flétrie aux pieds du Monarque qui connut le mieux le prix des hommes, & qui les aima le plus.

En examinant le monument dont nous parlons, on ne peut trop s'étonner de le trouver, pour ainſi dire, enſéveli; & que l'objet de l'amour & de la vénération des François, placé au centre de la Capitale, ne ſoit pas autrement décoré. Nous croyons donc que M.rs les Officiers prépoſés à l'exécution des projets d'embelliſſement & d'utilité de cette Ville, nous ſauront gré de leur propoſer quelques idées qui ne ſe bornent pas à la décoration, mais dont le but principal eſt l'utilité publique.

Nous renvoyons à la fin de ces obſervations, un plan d'embelliſſement pour cette partie, la plus intéreſſante & la plus fréquentée de la Capitale.



PALAIS ROYAL.

Le *Palais royal,* bâti par le Cardinal de Richelieu, qui, en mourant, eut l'amour-propre de le léguer à ſon Roi, étoit un édifice d'une conſtruction peu élégante. Les parties qu'on y a ajoutées depuis, c'eſt-à-dire les appartemens qui donnent ſur le petit jardin & la galerie, ſont d'un genre bien différent. L'appartement actuel de M. le Duc d'Orléans, du côté de la cour des Fontaines, a de l'élégance & une certaine grandeur, mais contraſte trop avec le deſſin général. Dans la reconſtruction de ce Palais, on a bien fait de ſupprimer cette petite façade mauſſade qui le maſquoit, ainſi que cette lourde terraſſe qui déroboit le coup-d'œil du jardin; le pavillon quarré qui occupe le centre de cet édifice, écraſe le reſte. Quoi qu'il en ſoit, peu de Palais reſſemblent à celui-ci pour la diſtribution intérieure, & ſur-tout par rapport aux richeſſes qu'il contient, ſingulièrement en peintures des trois Écoles, dont celle d'Italie y domine, vu l'immenſité de chefs-d'œuvres de tous genres qui s'y trouvent réunis, & que les amateurs étrangers s'empreſſent d'aller admirer, aſſurés d'y avoir un accès facile.

PALAIS BOURBON.

Le *Palais Bourbon* s'annonce comme l'habitation d'un grand Prince; les acceſſoires en ſont très-bien entendus; la diſtribution intérieure en eſt commode & vaſte; l'élégance, la richeſſe & la majeſté s'y trouvent réunies dans tous les points, & les beaux arts ſemblent s'y plaire.

Les communs y forment, pour ainſi dire, une petite ville, & ne portent aucun ombrage au chef-lieu, qui contribue infiniment à l'embelliſſement de la Capitale du côté de la rivière. En conſidérant ce Palais dans ſes dehors, on le trouve un peu trop guirlandé; mais ce genre élégant de décoration nous prouve au moins dans celui-ci, que *Mars* ayant parcouru les divers palais des Divinités, s'eſt enfin arrêté à celui de *Flore,* pour en faire à jamais ſa demeure.

HÔTEL DES INVALIDES.

L'*Hôtel des Invalides* eſt un monument qui mérite d'être conſidéré ſous tous ſes rapports, comme l'un des édifices qui remplit le mieux tous les objets de ſa deſtination. Il fait également honneur au Monarque qui l'a conçu & fait exécuter, & à ſon grand Miniſtre, *Louvois*, qui conduiſit cette grande entrepriſe. Il ſemble effectivement que tout ce que l'art eſt capable de produire pour rendre un monument de ce genre auſſi commode que majeſtueux, ſe ſoit réuni pour celui-ci. L'architecture, la peinture & la ſculpture y brillent de toutes parts, & paroiſſent s'être entendues pour contribuer à former un tout harmonieux, & enfin le rendre digne de remplir en tous points ſon objet.

Ce monument a été décrit tant de fois que ce feroit une fuperfluité d'entrer ici dans de nouveaux détails. Les connoiffeurs admirent la coupe & les belles proportions du dôme, fur-tout dans fon intérieur, & auffi les étonnantes & magiques peintures qui le décorent; mais le peuple ne voit d'admirable dans cet hôtel que fes énormes marmites, ce qui prouve que tout eft relatif.

Quatre mille Guerriers, caffés par l'âge, couverts de cicatrices ou mutilés pour le fervice de la patrie, y font logés, nourris & entretenus pour le refte de leur vie, & y repofent après leur mort : c'eft un État particulier dont les membres ont généreufement payé le tribut à Céfar, & Céfar en eft le père.

OBSERVATIONS de l'Auteur fur ce monument.

Dès-lors que les Officiers & les Soldats ont droit, après un certain temps de fervice fixé par le Prince, de fe retirer & d'aller fe repofer pour l'éternité dans ce tombeau de la valeur; pourquoi les Officiers généraux n'ont-ils pas la même prérogative de fépulture dans ce même tombeau? Ne feroit-il donc pas à defirer qu'au centre de ce fuperbe & vafte dôme l'on y élevât un maufolée à l'honneur des Maréchaux de France, & que ce cénotaphe fût fimplement une ftatue coloffale de marbre blanc, repréfentant la *France* éplorée s'appuyant fur une urne, & tenant d'une main une grande table ou cartel de marbre noir, fur lequel feroient feulement gravés les noms de ces Chefs militaires, avec la date de leur mort: que dans les chapelles du dôme il y eût auffi d'autres tombeaux ou fimples cartels, pour y recevoir les noms des Officiers généraux felon leurs grades, quand bien même ils feroient décédés loin de la Capitale, à la guerre ou dans leurs châteaux. Ce nécrologe honorable pour les Maifons nobles leur fourniroit en quelque forte de nouveaux & bien recommandables titres.

L'on defireroit encore que les Maifons qui ont eu & ont l'honneur d'avoir des Maréchaux de France, fiffent faire à leurs frais les ftatues, en pierre de *Liais*, de ces illuftres ancêtres, dans le coftume guerrier & de leur temps; que ces ftatues euffent fix pieds de proportion, & qu'on les plaçât au pourtour de l'intérieur des galeries de la cour. Cette fuite de Généraux deviendroit affurément pour les vieux ferviteurs du Roi & de la Patrie, qui habitent cette retraite militaire, un fpectacle bien fatisfaifant; & quel contentement n'auroient-ils pas de pouvoir fixer l'image de ces illuftres Guerriers fous les ordres defquels ils auroient combattu !

ÉCOLE ROYALE-MILITAIRE.

UN des monumens qui peint le mieux la bonté de Louis XV, c'eft fans contredit l'*École Royale-militaire*, que nous avons déjà nommée le *berceau de l'honneur;* en effet, rien ne caractérife fi bien le cœur de ce Monarque, dont l'Étranger comme le François, ont loué mille fois la douceur, la modération, la juftice & la bonté, que cet établiffement élevé par fes ordres, fous le miniftère du *Comte d'Argenfon*, & fous la conduite d'un excellent & zélé citoyen

le *ſieur Duvernay,* qui ſacrifia le reſte de ſes jours à conſolider dans toutes les parties d'adminiſtration ce nouveau monument. Qu'il nous ſoit permis d'ajouter ici que le *Comte de Luberſac* concourut également à la formation de cette nouvelle École, en ce qu'il fut chargé directement, par le feu Roi, de former des Officiers dans les exercices militaires, & ſingulièrement dans la partie de l'équitation, pour conduire d'après les principes, règlemens & diſcipline établis à l'École des Chevaux-légers de la garde, la nouvelle École-militaire, & que encore aujourd'hui il s'y trouve de ces mêmes Officiers, élèves du *Comte de Luberſac.* Cet établiſſement fut donc conſacré à y recevoir la jeune Nobleſſe dont les pères ont conſumé leur vie ou leur fortune au ſervice de la patrie. Si les manes ſacrés de cet auguſte Père de la Nobleſſe avoient pu voir de la nuit du tombeau les témoignages touchans de ſa reconnoiſſance, ils en euſſent été certainement attendris. Vit-on jamais en effet un ſpectacle plus intéreſſant que cette pyramide vivante élevée à l'honneur de ce Monarque, au ſervice qui fut fait pour lui dans la chapelle de l'École Royale-militaire, où tous les Élèves, en grand deuil, furent placés par étages & en gradins juſqu'au ſommet de ce catafalque de l'eſpèce la plus neuve, & qui étoit terminé par le cénotaphe du Monarque défunt ?

Quant à l'édifice en lui-même, qui, outre l'utilité de ſon objet, réunit tout ce qui peut concourir à former les Officiers les plus inſtruits, & par conſéquent les meilleurs de nos armées, il a de grandes beautés dans les parties ſur-tout qui ont été faites pour être décorées; mais on a conſidérablement retranché du premier plan.

Un reproche fondé qu'on peut faire à l'Architecte, eſt d'avoir fait au pourtour & dans l'intérieur du champ de Mars des terraſſes qui, en rétréciſſant conſidérablement l'enceinte, ont mis dans l'impoſſibilité de la faire ſervir à l'objet pour lequel elle avoit été deſtinée.

ÉCOLE MILITAIRE DES CHEVAUX-LÉGERS DE LA GARDE ORDINAIRE DU ROI.

PERSONNE ne doute des avantages qui réſultent pour le ſervice, de l'inſtruction des Officiers dans les diverſes parties de l'art militaire. On ſait que depuis long-temps on a établi des Cours de Mathématiques pour les Élèves de la Marine royale, pour le Génie, l'Artillerie, les Ingénieurs-géographes, ceux des ponts & chauſſées; & que de ces diverſes Écoles il eſt ſorti une infinité de ſujets de la plus grande diſtinction. L'École des Pages du Roi & de la Maiſon royale, a été de même une pépinière d'excellens Officiers; mais avant l'établiſſement de celle des *Chevaux-légers de la garde*, aucune n'avoit réuni cet enſemble de connoiſſances & d'exercices qui rendent l'Officier parfaitement inſtruit.

Feu M. le *Duc de Chaulnes*, Commandant ce Corps de Nobleſſe, toujours fixé ſous les yeux du Roi à Verſailles, porta les plus grands ſoins à ce que les

ſurnuméraires s'exerçaſſent dans les diverſes manœuvres analogues à un Cavalier. M. de *Bongars*, Officier Maréchal-des-logis de la Troupe, montra du zèle, & préſenta même quelques règlemens de diſcipline qu'on fit obſerver aux ſurnuméraires. Cet Officier ayant preſqu'auſſi-tôt paſſé à l'École Royale-militaire, pour y occuper la place de Chef des exercices ; & M. le *Duc de Chaulnes* connoiſſant les talens du *Comte de Luberſac*, voulut ſe l'aſſocier pour exécuter ſon entrepriſe, à peine encore à ſon berceau, le propoſa au Roi pour une Cornette dans ſon Corps, & l'ayant obtenue, alors il lui confia abſolument le ſoin de toute la conduite de ce nouvel établiſſement.

Le zèle, l'activité, de nouveaux travaux ſecondés de l'expérience la plus conſommée, ſingulièrement dans les diverſes parties qui conſtituent le Cavalier, en un mot, le deſir d'être utile à ſon Corps & à toute la Nobleſſe, portèrent le *Comte de Luberſac* à courir une carrière abſolument inconnue juſqu'à lui. Se trouvant, pour ainſi dire, placé dans ſon propre élément, il commença par jeter des fondemens ſolides; & à peine ſon édifice fut-il élevé, que preſqu'auſſitôt on le vit habité par cent vingt Élèves, l'élite de la Nobleſſe du royaume. Ce nouvel établiſſement, qui atteignit rapidement à la perfection, réuniſſoit abſolument tout ce qui peut concourir à compléter l'inſtruction d'un Gentilhomme qui ſe deſtine à la profeſſion des armes; tous les exercices qui en développant, en fortifiant le corps, peuvent contribuer à rendre l'homme ſouple, adroit & vigoureux, tels que le maniement des armes, l'eſcrime, le nager, l'équitation, le voltiger, la danſe, y étoient enſeignés de la manière la plus claire & par des méthodes rigoureuſement démontrées.

Tout ce qui peut orner & enrichir le cœur & l'eſprit de connoiſſances propres pour ſoi-même, pour le monde & pour le ſervice, y étoit également pratiqué ; principes de Religion, Mathématiques, Fortifications, Deſſin, Écriture, Géographie, Hiſtoire, Langue allemande, cours de Belles-lettres, conférences ſur le Droit public, intérêts des Princes, ſur les Ordonnances militaires, formoient les divers objets dont on occupoit ſans ceſſe & avec le plus grand ordre les jeunes Élèves; & juſqu'aux heures étoient tellement bien diſtribuées, qu'ils trouvoient encore du temps pour ſe livrer à des récréations honnêtes, ou même à l'étude des connoiſſances pour leſquelles ils ſe trouvoient un attrait plus particulier.

La réputation de cette École s'étendit tellement dans toute la France, que bientôt on y vit arriver tout ce que la Cour & le royaume avoient de plus illuſtre jeuneſſe, & l'on peut même aſſurer que toute l'Europe en eut connoiſſance, puiſque de jeunes Seigneurs Italiens, Ruſſes, Danois, Hollandois même y furent reçus avec l'agrément du Roi : diſons encore que cette École a fourni d'excellens Écuyers au feu Roi, à feu M. le Dauphin; des Officiers de la plus grande capacité, ſingulièrement pour la partie de l'équitation, aux Gardes-du-corps, aux Carabiniers, aux divers corps de Cavalerie, Dragons & même Infanterie; qu'elle fut le modèle de l'École royale-militaire, dont les places les plus importantes ont été depuis données à des Élèves des Chevaux-légers.

On

On peut aſſurer encore qu'elle a donné naiſſance aux Écoles d'équitation, qui ſe ſont établies dans les corps de Cavalerie, dont les Colonels ont préféré les Élèves de l'établiſſement des Chevaux-légers, pour leur donner la direction de celles qu'ils établirent dans leurs Régimens, ainſi qu'aux Écoles vétérinaires; celles enfin qui ſe ſont formées chez les Étrangers, l'ont également été d'après l'exemple qu'en avoit donné le feu *Comte de Luberſac.*

L'éducation qu'on donnoit aux jeunes Militaires dans cette École, n'étoit pas ſeulement de ſimple théorie; mais on leur faiſoit encore faire l'application des connoiſſances mathématiques ſur le terrein, en conſtruiſant des fortifications, en retranchant des camps, en levant des plans, en faiſant des courſes de têtes & de bague dans une vaſte carrière, de fréquentes promenades au dehors, & des évolutions ſur toutes ſortes de terreins, ſur des montagnes, en plaine, dans des bois; & par-tout on tiroit parti, pour leur inſtruction, de la variété des terreins, pour leur apprendre comment on pourroit y attaquer ou s'y défendre, dans des ſuppoſitions de forces ou d'infériorité.

Un vaſte cabinet de plans deſſinés & en relief, un parc d'artillerie très-complet: des leçons ſur l'armement du Cavalier, l'équipement du cheval, la ferrure, l'entretien, l'embouchure, la connoiſſance des chevaux, l'anatomie de cet animal, ſur la partie curative de ſes maladies, rempliſſoient toute l'étendue du plan qu'on peut former pour faire un Officier accompli.

L'Inſtituteur de ce noble & brillant établiſſement, que le feu Roi, feu M. le Dauphin père du Roi actuel, le feu roi Staniſlas de Pologne, feu M. le Duc de Bourgogne, ſes auguſtes frères, les Princes du Sang, enfin toute la Cour, honorèrent ſucceſſivement de leur préſence, ne crut pas qu'un Officier qui veut remplir les devoirs de ſa charge, & mériter les diſtinctions dont on honore le Militaire, dût négliger le moindre de ces objets: & ce qui ne s'étoit point fait juſqu'à lui, il les réunit tous pour en faire le cours d'inſtruction militaire le plus complet qui jamais ait exiſté nulle part.

Après des expériences les plus multipliées ſur tous les objets de l'éducation militaire, ſuivies des plus heureux effets; après les travaux les plus pénibles, dont les Militaires furent témoins, ce noble & généreux citoyen mourut dans le grade de Maréchal des Camps & Armées du Roi, regretté de toute la Nobleſſe, & ſingulièrement de ſon auguſte Prince, le meilleur des Maîtres, qui dans mille occaſions, voulut bien publier hautement tout le cas qu'il faiſoit de la probité & du zèle ardent que ce fidèle ſujet n'avoit ceſſé de montrer pendant trente-huit années de ſervices les plus conſtans auprès de ſon Trône ou dans ſes Armées.

M. le *Duc de Chaulnes*, jaloux de perpétuer dans ſon Corps cet établiſſement ſi utile au noble Militaire qui y ſervoit, jeta enſuite les yeux ſur d'autres Officiers formés dans cette même École, pour remplacer le *Comte de Luberſac* qui s'en étoit retiré: & aujourd'hui encore, les mêmes règlemens de diſcipline y ſont toujours ſuivis & pratiqués avec ſuccès; par M.[rs] *de Mongardet* & *Sauvigny*, Majors de la Troupe, ſous le commandement de M. *le duc d'Aiguillon.*

MAISON ROYALE DE SAINT-CYR.

Louis XIV à qui rien n'échappoit dans les objets qui caractérisoient la grandeur & intéressoient particulièrement l'utilité publique, profita toujours des sages conseils de ses Ministres, même souvent de ceux qui l'environnoient: c'est une justice qu'on ne peut refuser à ce grand Prince; en voici un exemple frappant, & bien digne d'être rapporté dans cet Ouvrage, quoiqu'il ne soit certainement ignoré de personne.

Une Femme noble, vertueuse & compatissante, en crédit auprès du Monarque, environnée de l'éclat de son diadème, sans en être éclipsée, compare l'immense disproportion du bonheur qu'elle goûtoit, à l'infortune de ce nombreux, jeune & débile sexe fixé loin du Trône, sans secours & sans appui. Touchée d'un tel spectacle, encouragée par la seule force de sa vertu, elle forme le vaste projet d'implorer la clémence de son auguste Maître, & rien ne put résister aux desirs, à la volonté même qu'elle eut le talent de si bien lui exprimer.

Ce grand Monarque, enthousiaste, pour ainsi dire, de la vertu des autres & de la sienne propre, qui aimoit les intentions pures & droites, seconda singulièrement, dans cette occasion, celles de *M.me de Maintenon*, & s'occupa, dit-on, lui-même à prescrire aussi quelques règlemens sages pour l'établissement que desiroit former cette nouvelle & ardente Protectrice de son sexe; règlemens qu'on observe encore de nos jours dans cette Maison, ou du moins en grande partie.

Le zèle de cette Protectrice ne se ralentit point; tous les secours lui furent prodigués. La plus belle & la plus riche abbaye du royaume fut aussi-tôt consacrée pour devenir l'apanage d'une tribu de jeunes vierges, enfans de l'honneur & de l'infortune, & pour servir à l'entretien du nouvel Édifice aussi vaste que superbe, qui dans un clin-d'œil fut élevé sous les balcons du Roi, & aussi-tôt occupé par deux cents cinquante Demoiselles d'extraction noble, pour y recevoir l'éducation la plus complette, & d'où elles ne sortent que quand elles ont atteint l'âge de vingt ans, & après avoir touché une gratification de mille écus.

Disons ici que sous le règne dernier de Louis XV, il s'est formé dans le royaume divers chapitres de Chanoinesses pour la Noblesse seulement: ces sortes d'établissemens ne sauroient être trop multipliés dans une Monarchie où la classe des Nobles est si considérable, que la plus grande partie se trouve sans une fortune suffisante pour fournir aux dépenses que nécessite l'éducation de ses enfans; à plus forte raison pour leur assurer un bien-être dans le courant de leur vie. Des Chapitres nobles dispersés dans nos principales villes éloignées de la capitale, peuvent donc seuls soulager cette portion si intéressante de citoyens.



ÉGLISES.

MÉTROPOLE.

Nous ne dirons rien ſur l'*Égliſe Métropolitaine* de Paris, ſinon que cet Édifice immenſe & auguſte réunit également les beautés & les défauts du genre d'architecture propre aux ſiècles où il fut conſtruit. Toutes les baſiliques élevées dans le temps où le genre gothique régnoit, participent plus ou moins aux beautés ou aux défauts de ce goût ſingulier, ainſi que nous l'avons déjà obſervé aſſez au long dans le Diſcours précédent.

Les Tours de cette baſilique ſont très-régulières & annoncent de la majeſté, ſur-tout dans les dehors de la ville.

La décoration du chœur de ce Temple eſt moderne & caractériſe en tous points le beau ſiècle de *Louis-le-Grand*, qui fut par excellence celui des arts. Peinture, Sculpture & même Architecture s'y montrent tour-à-tour avec éclat, & tous les Artiſtes célèbres ſemblent s'être réunis volontairement pour contribuer à ne former qu'un tout parfait & digne de l'édifice qui le contient. Les divers ſujets de peinture y ſont tous analogues à l'hiſtoire de la Vierge patrone de l'égliſe, & de la main des premiers maîtres du temps.

Les médaillons en ſculpture qui couvrent & décorent la boiſerie du pourtour du chœur, ſont des morceaux finis, bien deſſinés, & rendent toute cette partie des plus riches.

L'Autel & tous les acceſſoires qui l'accompagnent, ſont de la plus grande magnificence & de la plus belle diſtribution; tous les métaux & les divers marbres y ſont employés à propos, ſans profuſion & avec harmonie.

Les deux Autels adoſſés aux deux premiers piliers du chœur, ſont également regardés comme des modèles de perfection dans ce genre: richeſſe & correction de deſſin en architecture & ſculpture s'y trouvent raſſemblées; la ſtatue en marbre de la Vierge, de *Vaſſé* le père, mérite ſur-tout d'être remarquée.

Le Palais archiépiſcopal nouvellement réparé & décoré par le vertueux Prélat, chef actuel de cette Égliſe métropolitaine, eſt conſidéré comme l'un des édifices de Paris qui remplit le mieux ſon objet, ayant la majeſtueuſe ſimplicité qui convient à un palais fait pour recevoir dignement la Famille Royale, lorſque des cérémonies ſaintes & publiques l'appellent dans cette Métropole.

VAL-DE-GRÂCE.

Le *Val-de-Grâce*, monument d'*Anne d'Autriche*, fut conçu par *Manſard*, & gâté par celui qu'on chargea de la conſtruction, qui en ſurbaiſſa trop les voûtes. Ce Dôme a beaucoup de majeſté, & jamais la perſpective ni l'entente des lumières ne furent mieux connues que par l'Artiſte qui peignit l'intérieur de la coupole.

Les connoiſſeurs en admirent ſur-tout le maître Autel, & auſſi la naiſſance du Sauveur, avec les figures de Marie & de Joſeph témoins de ce grand myſtère, qui en forment la plus belle décoration.

CHAPELLE DE SORBONNE.

La *Chapelle de Sorbonne* eſt élégamment coupée; ſon portail du côté de la place, ſe trouve du même genre de tous les portails modernes, dont tous les architectes n'ont ſu faire que des pyramides de deux ou trois ordres, perchés les uns ſur les autres. Tels ſont ceux du Val-de-Grâce, de Saint-Gervais, de l'ancienne Maiſon profeſſe des Jéſuites, de l'Oratoire-Saint-Honoré, des Jacobins de la rue Saint-Dominique, des religieux de la Merci au marais, & tant d'autres. Mais le portail du côté de la cour de la maiſon de Sorbonne, eſt du meilleur ſtyle, quoique d'un ſimple ordre, & a infiniment d'analogie au ſuperbe portique de la maiſon quarrée de Nîmes.

Le Dôme eſt d'une belle proportion, & même élégant par ſa coupe. Le tombeau du célèbre Fondateur ou reſtaurateur de cette École antique, eſt placé au milieu du chœur, où il eſt conſidéré univerſellement comme un des premiers chef-d'œuvres en fait de mauſolées qu'il y ait au monde.

Les bâtimens de la Maiſon n'ont par eux-mêmes rien d'extraordinaire; mais l'enſemble produit un très-bon effet.

Perſonne n'ignore que la Bibliothèque de cette Société de Docteurs de Théologie, réunis dans le premier Collége de la capitale, eſt une des plus précieuſes collections que l'on connoiſſe.

DÔME DE L'ASSOMPTION.

Le *Dôme de l'Aſſomption* eſt une maſſe lourde, écraſée & du plus mauvais effet.

COLLÉGE MAZARIN.

Le *Collége Mazarin* peut être conſidéré comme l'un des édifices le mieux entendu qu'il y ait à Paris; il décore très-bien le quai ſur lequel il a été conſtruit, & produit une très-belle perſpective au *Vieux Louvre.* Il ſeroit ſeulement à deſirer qu'on ſupprimât les deux pavillons qui terminent l'hémicycle au centre duquel ſe trouve la chapelle de ce Collége, fondé en grande partie des bienfaits du *Cardinal Mazarin*, pour y donner l'éducation gratuite à quarante jeunes Gentilshommes, & auquel fut réunie une très-belle abbaye. L'on obſervera encore que les deux pavillons dont nous venons de parler, ſont trop maſſifs, rendent le quai trop étroit dans cette partie, & trop embarraſſé.

Une des ſingularités de ce Dôme eſt ſa coupe qui ſemble & eſt effectivement ronde au dehors, & ſe trouve cependant ovale en dedans.

Le tombeau du *Cardinal Mazarin,* qui eſt placé au côté droit de l'autel, eſt un monument digne de la curioſité des amateurs en ce genre, quoiqu'il ſoit

cependant

cependant de beaucoup inférieur à celui du cardinal de Richelieu, dont nous avons parlé à l'article *Sorbonne.*

SAINT-SULPICE.

CET Édifice, l'un des plus confidérables par fa maffe, de ceux de fon genre qui foient dans la capitale, fut commencé fous le règne de Louis-le-Grand; mais à proprement parler, ce Monument n'a été élevé & n'a été terminé que fous le règne du feu Roi, qui accorda toujours de grands priviléges & des fecours particuliers à cette grande Paroiffe pour accélérer la conftruction de fon Églife.

Ce vafte Édifice a de très-grands défauts; mais fon enfemble forme un tout majeftueux & même impofant, lorfqu'on y entre par fon principal portail. Le fameux *Servandoni* à qui l'on confia la conduite de cette entreprife, commencée bien avant lui, fut malheureufement forcé de fuivre l'ancien plan du corps de l'Églife, dont même le chœur étoit élevé, & ne put fe permettre, d'après fes propres plans, que la feule conftruction du portail & des tours qui l'appuyent.

Le premier ordre de ce portail fait le plus grand honneur à cet Artifte, en ce qu'il eut l'adreffe de dérober à l'œil la moitié des forces portant l'énorme entablement de fon fecond ordre, par l'accouplement qu'il fit en dedans de fes colonnes, en forte que le fpectateur fixé à une certaine diftance, eft néceffairement étonné, au premier coup d'œil, de voir une feule rangée de colonnes, dont le fuft eft prodigieux, & placées à une grande diftance les unes des autres, porter un poids auffi énorme; & dont l'effet feroit encore bien plus frappant, fi une place de trente à quarante toifes de profondeur fe trouvoit en avant de cet Édifice. Il faut pourtant efpérer qu'on fe déterminera un jour à fupprimer les bâtimens du Séminaire, qui offufquent abfolument cette belle perfpective.

La tribune qui a été pratiquée, après coup, dans l'intérieur de l'Églife pour y placer le buffet d'orgue, eft véritablement une décoration poftiche & qui n'appartient point au refte de l'Édifice, avec lequel elle n'a aucun rapport.

L'autel a de la grandeur, de la richeffe, & femble avoir été conftruit pour étaler toute la pompe des cérémonies du fervice divin; le baldaquin en l'air qui le couvre, eft une décoration très-mal imaginée.

La chapelle de la Vierge eft magnifiquement décorée & d'un beau genre; les tableaux en font de *Carlo Vanloo;* l'on y fait actuellement des embelliffemens qui ajouteront encore à fa richeffe, fans rien diminuer de fa décoration première qui eft d'une noble fimplicité.

Mais un monument qui mérite toute l'attention des amateurs des arts, eft le tombeau de feu M. *Languet de Gergy*, très-digne prédéceffeur du Curé actuel, à qui la Capitale doit cette grande & belle Bafilique. L'on ne peut donner trop d'éloges au grand artifte, *Michel-Ange Slotz*, qui a compofé & exécuté ce fuperbe maufolée. Sur un focle d'environ cinq pieds de haut, au-devant duquel fe trouve une table de marbre blanc portant l'épitaphe de l'homme rare dont on a voulu confacrer les vertus & les œuvres à la poftérité, font deux génies de marbre

blanc : l'un tient le cartel des armes de la Maiſon de *Gergy* ; l'autre repoſe ſur une corne d'abondance, de laquelle ſortent toutes ſortes de fruits; ſur ce ſocle eſt placé un cénotaphe de marbre ou vert campan, au-devant duquel on voit la ſtatue en ronde boſſe & marbre blanc de feu M. *Languet de Gergy* à genoux & revêtu des ornemens de ſa place, en ſurplis & en étole: ſes yeux & ſes mains ſont élevés vers le Ciel, dont il ſemble implorer l'aſſiſtance, pour le Troupeau auquel la mort l'arrache.

La mort, ſous la figure d'un ſquelette, ſemble vouloir dérober le vertueux Paſteur à la vénération publique, en l'enveloppant d'un voile noir & épais; mais un génie plus puiſſant, debout devant la ſtatue du défunt, la couronne ſur la tête, ſoulève d'une main hardie ce voile odieux, montre le Paſteur que dévoroit ſon zèle pour la maiſon du Seigneur, & tient dans l'autre main un cercle, ſymbole de l'Immortalité, deux branches de laurier, emblème des couronnes que mérite le Héros de ce monument, & le plan développé de l'égliſe de Saint Sulpice, qu'on doit toute entière à ce grand homme. C'eſt à ce digne fondateur qu'on eſt encore redevable de l'établiſſement de la maiſon de l'*Enfant-Jeſus* pour l'éducation gratuite d'un certain nombre de filles pauvres & d'extraction noble; établiſſement qui répond parfaitement au but de l'inſtitution, ainſi qu'une infinité d'autres fondations non moins utiles.

C'eſt à de tels hommes qui honorent le plus leur eſpèce, que l'on doit particulièrement les hommages qui immortaliſent les êtres bienfaiſans; & les monumens d'amour & de reconnoiſſance qu'on leur conſacre, font paſſer avec le héros, les auteurs de ces belles compoſitions à l'immortalité.

SAINT ROCH.

L'ÉGLISE paroiſſiale de *Saint Roch,* conſtruite ſur le plan de *Lemercier,* premier Architecte du Roi, fut commencée en 1653; Louis-le-Grand en poſa la première pierre le 28 mars de cette même année: ſon portail élevé ſur un ſocle de ſeize marches, conſtruit ſur les plans de *Decotte*, fut achevé en 1738; la chapelle de la Vierge dont le dôme mérite par ſa conſtruction une attention particulière des gens de l'art, fut conſtruite en 1709, & celle de la Communion, en 1717; on a depuis ajouté en 1754 une autre chapelle, qu'on a appelée *du Calvaire,* qui rend cette égliſe de longueur égale à la Métropole (390 pieds.)

Cet édifice d'architecture moderne, mais trop lourde, a encore le défaut d'avoir ſes voutes un peu trop ſurbaiſſées relativement à ſa longueur, & le tout eſt généralement trop étroit; d'ailleurs il eſt richement décoré de ſculptures, ce qui lui donne un coup-d'œil très-agréable.

M. *Marduel* Docteur de Sorbonne, Curé actuel, conçut en 1752 le projet de réunir ſous un même point de vue les principaux Myſtères de la religion, l'*Incarnation & la Mort du Sauveur*, & d'en faire un monument dont l'enſemble fît la décoration la plus intéreſſante de ſon égliſe: cette idée bien digne de la piété & du goût pour les arts du Paſteur qui la conçut, a été rendue d'une façon ſublime par *Falconet*, habile ſculpteur.

Le morceau le plus conſidérable de cette magnifique décoration, & ſans contredit le plus intéreſſant de la Capitale pour les vrais connoiſſeurs, eſt la chapelle de la Vierge.

Marie à genoux, modeſtement inclinée, exprime ſur ſon viſage, par le mouvement de ſes bras & par toute ſon attitude, le reſpect profond & la foi vive dont elle eſt pénétrée au moment où elle va donner ſon conſentement au ſublime Myſtère qui s'opère en elle. L'action hardie & aiſée de la figure ſvelte & légère du Meſſager céleſte qui montre à *Marie* la gloire d'où il deſcend, fait oublier tout-à-fait le poids de la matière dont il eſt compoſé; aux deux côtés de ce beau groupe ſont placés le *Prophète Roi* & *Iſaïe*, qui ont le plus particulièrement annoncé l'*Incarnation du Verbe*, tous deux deſſinés & drapés du plus grand ſtile. La gloire ſeule paroîtra toujours aux vrais Artiſtes & aux gens de goût un ornement déplacé, en ce qu'il occupe un trop grand eſpace; quelques nuages légèrement groupés & vaporeux, d'où fuſſent ſeulement ſortis un ou deux rayons brillans, euſſent produit un tout autre effet.

La décoration de ce dôme eſt terminée par un magnifique plafond de M. *Pierre*, aujourd'hui premier Peintre du Roi, repréſentant l'Aſſomption de la Vierge; cette production brillante étale avec toute la pompe imaginable ce que la Religion a de plus ſublime & de plus intéreſſant. C'eſt le tableau le plus conſidérable qui exiſte dans la Capitale, & peut-être Rome même n'en offre pas d'auſſi conſéquent; l'on oſe encore aſſurer qu'il réunit tout ce que la magie du pinceau peut avoir de plus ſéduiſant.

Le même Artiſte a peint au plafond de la chapelle de la Communion le triomphe de la religion: on voit dans ce ſecond ouvrage la même intelligence de la perſpective, la diſtribution la mieux entendue des groupes, le même tranſparent du coloris, & par-tout la plus heureuſe facilité dans la compoſition jointe à toute la nobleſſe & la richeſſe de l'imagination.

La chapelle *du Calvaire* termine le chevet de l'égliſe: les objets qui la décorent, *Jéſus-Chriſt* crucifié, *la Magdeleine* éplorée, des ſoldats prépoſés à la garde du ſépulcre & fixés ſur un plan plus avancé, le ſerpent, par qui le mal entra dans le monde, fuyant le Vainqueur de la mort & du péché, ſemblent emprunter un nouveau pathétique de la lumière ſupérieure & artiſtement ménagée qui les éclaire; le tombeau du *Chriſt* d'un marbre bleu turquin, n'a d'autre ornement que des urnes d'où ſort la fumée des parfums, qui lie ce tombeau aux deux côtés des rochers. Un reſte de colonne briſée ſur laquelle ſont groupés divers inſtrumens de la paſſion du Sauveur, forme le tabernacle. La diſpoſition de ce pathétique enſemble, eſt peut-être ce qui montre le mieux le génie de l'Artiſte qui l'a compoſé & qui n'en a trouvé le modèle qu'en lui-même.

Dans la croiſée, aux deux petits autels qui ſont aux côtés de la grille du chœur, ſont d'une part, l'image du Sauveur agoniſant au jardin des Olives, figure de *Falconet*, du plus grand ſtile, de la plus belle expreſſion, & qui porte la triſteſſe & la douleur dans l'ame du ſpectateur qui la fixe; de l'autre, celle de *Saint Roch*, de *Couſtou* l'aîné.

Depuis quelques années on a pratiqué aux deux côtés de la croisée deux grands autels, dont le rétable en voussure & décoré de mosaïques, encadre deux grands tableaux qui méritent à leurs auteurs les plus grands éloges: celui à droite, de M. *Doyen*, représentant le miracle de *Sainte Genevieve-des-Ardens*, est du plus grand effet; jamais on ne mit ensemble plus d'actions & d'expressions différentes avec plus de vérité, de chaleur & de force; si l'on porte ses regards au centre de ce tableau, l'on partage aussitôt la douleur de cette tendre mère, qui n'a d'autre espoir qu'en *Genevieve* pour lui rendre un enfant cruellement tourmenté de la fièvre ardente; & jusqu'aux cris perçans de cet enfant semblent se faire entendre. Quel spectacle n'offre pas encore ce Gaulois, qui de sa propre main s'arrache le côté du cœur! la violence du feu qui dévore ses entrailles, lui cause des crispations si terribles, que toute sa belle & vigoureuse charpente se disloque, & jusqu'aux extrémités de ses membres sortent de leur état naturel.

L'autre tableau en tout opposé à celui-ci, de *M. Vien*, représente l'Apôtre de la France, prêchant la religion chrétienne au peuple; cette prédication est d'un beau tranquille, la peinture d'une suavité étonnante & de la plus belle couleur; l'ordonnance générale en est simple, telle qu'elle doit être; le lieu de la scène noblement décoré d'une belle architecture; l'entente des lumières produisant le meilleur effet singulièrement sur la personne de l'Apôtre; que d'intérêt enfin dans ces jeunes & belles Gauloises, dont les formes sont si régulières, & dont les traits nous peignent en quelque sorte la simplicité des premiers âges de la chrétienté.

La chaire, ouvrage de *M. Challe*, est la preuve la plus forte des grands talens de son auteur, qui a su se frayer une route nouvelle, & sortir de la petite sphère où s'étoient renfermés jusqu'à lui tous les décorateurs de ce genre.

C'est au zèle soutenu & à la pieuse industrie du digne Pasteur de cette église qu'on doit les embellissemens qui la décorent: le chœur, le maître-autel, l'orgue, les charniers, la communauté des Prêtres, édifice immense & commode, enfin tous les objets de décoration que nous venons de détailler. Tels sont les ouvrages qui caractérisent singulièrement le génie de ce citoyen estimable, dont nous louerions également les vertus de l'ame, s'il n'existoit plus parmi nous.

SAINTE GENEVIEVE.

Tout ce qu'on voit de la nouvelle église de *Sainte Genevieve*, annonce le plus superbe monument de ce genre qu'on ait en France, & l'un des plus beaux du monde: on a fait des critiques anticipées de cet édifice; on a prétendu prouver que le génie qui l'a conçu, n'exécuteroit jamais le dôme qu'il a projeté. L'auteur de cette critique fonde son jugement sur les proportions établies; mais le génie qui crée lui-même des règles, a des ressources que le calculateur ne soupçonne peut-être pas; & ce qui prouve que *M. Soufflot* les connoît, c'est que les travaux de cet édifice sont suivis, & que bientôt l'on verra dominer sur la plus étonnante ville de l'Univers, le plus majestueux des Temples, où l'harmonie de toutes les parties se fait sentir également aux connoisseurs

& à ceux qui ne le ſont point; tout y eſt richement décoré & terminé avec un goût inexprimable; c'eſt véritablement ce qu'on peut caractériſer de grand, de large, de ſublime, qui fera certainement époque dans l'empire des arts, comme il honorera dans l'hiſtoire, le règne de Louis XV qui en fut le fondateur.

Tout homme de goût & qui a des connoiſſances, fait actuellement des vœux pour qu'on ne dépare point dans la ſuite cette nouvelle & magnifique baſilique par de grands & froids tableaux votifs, où le génie de l'Artiſte eſt obligé de ſe mettre à la torture pour diſpoſer un peu convenablement quelques figures en robes rouges & perruques énormes. Les frais qu'on fait pour de pareils *ex voto*, ſeroient bien mieux employés à des objets d'utilité publique, ſur leſquels on graveroit le bienfait céleſte & la reconnoiſſance. Ce temple auguſte qui porte en ſoi ſa décoration, n'a que faire d'embelliſſemens de ce genre qui en déroberoient abſolument le bel effet, & qui y ſeroient plus que ſuperflus.

PORTES DE VILLE.

On ne voit que quatre *Portes* à Paris, qui même ſont improprement qualifiées telles, en ce qu'aucune d'elles ne donne entrée dans la Capitale, & d'ailleurs n'ont point été conſtruites à cet effet: ce ſont plutôt des monumens conſacrés à exprimer quelques évènemens remarquables des règnes de Henri IV & de Louis-le-Grand: telles ſont les portes de *Saint-Antoine* & celle de *Saint-Bernard,* qui fut élevée comme on la voit aujourd'hui pour perpétuer le ſouvenir de l'attention du Monarque à approviſionner la Capitale, dans un temps de diſette.

La porte *Saint-Denys* eſt un monument qui caractériſe avec grandeur, par des inſcriptions & des bas-reliefs les triomphes de ce même Prince en Flandre & dans le comté de Bourgogne; l'on en trouveroit difficilement un ſecond d'une plus belle fabrique & d'une auſſi riche exécution.

Les portes *Saint-Martin* & *Saint-Antoine* ont aſſurément des beautés; mais elles ſeroient beaucoup plus conſidérées, ſi celle de *Saint-Denys* ne l'emportoit pas infiniment ſur elles.

L'Architecte, dans la conſtruction de celle de *Saint-Bernard,* fut abſolument gêné, & à proprement parler ne put faire qu'un rhabillage.

FONTAINES PUBLIQUES.

Les Officiers municipaux de la ville de Paris ſe ſont fort occupés dans tous les temps de cet objet d'utilité publique; on peut dire cependant qu'il y a beaucoup à faire encore dans cette partie ſi eſſentielle pour les beſoins journaliers du citoyen, indépendamment de ce qu'elle peut intéreſſer la décoration de la ville.

Si l'on excepte trois monumens de ce genre qui ont des beautés réelles, le reſte des *fontaines* de Paris mérite à peine qu'on en parle.

Ces trois fontaines ſont *le château-d'eau* du Palais Royal, d'une très-belle conſtruction, & qu'on va probablement rétablir ſur les mêmes deſſins; la

fontaine des *Saints-Innocens*, célèbre par les admirables reliefs de *Jean Goujeon* qui la décorent ; & la fontaine de la rue *de Grenelle*, ouvrage du grand *Bouchardon*, digne d'une autre place que celle qu'il occupe ; cette dernière ſur-tout eſt très-eſtimée dans toutes ſes parties : architecture, reliefs, ſtatues ; tout y eſt dans le plus beau ſtyle & d'une pureté de deſſin peu commune, mais on ne peut s'empêcher de répéter que ce beau monument n'eſt point du tout où il devroit être, à moins qu'on ne forme une place en avant, qui en favoriſeroit alors infiniment la perſpective.

THÉÂTRES.

Un avantage qu'aucun temps, qu'aucun peuple n'eut & n'aura jamais ſur la Nation françoiſe, ce ſont nos ſpectacles : ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que dans tous les genres, le dramatique eſt arrivé chez nous rapidement à la perfection : il eût ſeulement été à deſirer que la conſtruction de nos *théâtres* eût répondu à la ſublimité des génies qui les ont enrichis.

Les chef-d'œuvres de Corneille, de Racine, de Molière & de Lulli ont commencé à être joués dans des *tripots ;* l'hôtel des Comédiens François a été juſqu'à préſent de la conſtruction la plus reſſerrée, & dans un emplacement très-incommode ; celui des Comédiens Italiens eſt encore plus mal placé & auſſi mal conſtruit : il a fallu un incendie terrible pour faire reconſtruire celui de l'*Opéra ;* ce ſpectacle qui réunit à toute la pompe des décorations & le jeu des machines, la plus brillante harmonie, la majeſté & l'intérêt du cothurne, la gaieté décente de la comédie, la ſimplicité naïve du genre paſtoral, & les agrémens divers des danſes qui les caractériſent, eſt proprement le ſpectacle de la Nation.

Il eſt bien étonnant que dans ce pays, où l'on a juſqu'à préſent ſi peu ménagé dans une infinité d'occaſions, l'eſprit d'épargne & ſouvent même des conſidérations particulières aient tant influé dans la conſtruction de nos théâtres qui ſont des monumens publics, & qui en devroient être du goût de la Nation : en effet les productions immortelles du génie ſe trouvent, pour ainſi dire, comprimées dans des eſpaces étroits & incommodes pour le ſpectateur qui achette deux heures de plaiſir au riſque de ſa vie, & y reſpire toujours un air mal ſain, en ce qu'il n'y eſt jamais renouvelé.

Il faut cependant rendre juſtice à l'Architecte qui a bâti la nouvelle ſalle de l'*Opéra ;* circonſcrit dans une certaine étendue de terrein, il a ſu en tirer le plus grand parti ; & cette Salle auparavant ſi ſombre, ſi mal diſtribuée, encore plus mal ſituée pour la facilité des débouchés, ſur-tout pour les voitures, l'eſt du moins aujourd'hui de façon qu'on peut y aborder & en ſortir ſans courir d'auſſi grands riſques que ci-devant ; tout y eſt auſſi-bien entendu, auſſi-bien diſpoſé qu'il eſt poſſible pour l'eſpace donné.

Il y a lieu d'eſpérer que le Théâtre françois, quelque part qu'il ſoit ſitué, ſera reconſtruit de manière que le public ait les mêmes facilités & de plus grandes

encore, s'il eſt poſſible, & qu'on donnera à notre théâtre le plus riche, le plus varié & le plus décent de l'Univers, tout ce qui pourra contribuer à en augmenter la majeſté.

L'on ne ſauroit trop donner d'éloges aux Architectes du temps préſent, qui ont porté dans cette partie leur art au plus haut point de perfection : juſqu'à ce jour l'on avoit ignoré, au moins en France, la véritable coupe de l'intérieur d'une ſalle, pour rendre la perſpective de la ſcène favorable de tous les points poſſibles donnés. M. *Moreau*, architecte de la ville de Paris, a le premier réuſſi dans la ſalle qu'il a conſtruite pour notre Opéra, ainſi que nous venons de l'obſerver : M. *Liegeon* a auſſi, dit-on, exécuté en petit un projet pour la Comédie françoiſe, qui a mérité les applaudiſſemens de ceux qui l'ont vu ; mais nous pouvons aſſurer que nous avons examiné dans le plus grand détail & avec le plus grand plaiſir un nouveau projet de ſalle de M. *Lenoir*, exécuté auſſi en petit modèle de huit à neuf pieds de long, ſur cinq à ſix de large, avec toute la diſtribution intérieure des divers logemens & dépendances que comporte néceſſairement une ſalle de ſpectacle ; ce projet nous a paru conſtruit de manière à exiger un local iſolé ; le pourtour de ce corps de bâtimens eſt décoré de belles galeries couvertes, formant un périſtile tournant qui facilitera infiniment aux voitures & aux gens de pied l'entrée & la ſortie du ſpectacle, même à couvert pour les uns & les autres.

Ce projet doit être préſenté au premier jour à Sa Majeſté, & l'on ne doute pas que s'il en eſt agréé, on ne l'exécute pour les Comédiens *Italiens*, dans un quartier plus libre & beaucoup moins reſſerré que celui où ils ſont actuellement, qui ne ſauroit être plus incommode.

COLLÉGE ROYAL DE CHIRURGIE.

PERSONNE n'ignore que le Corps des Chirurgiens de Paris qui réunit aujourd'hui à la bonne Phyſique, les lumières les plus vaſtes & les plus ſûres ſur l'économie animale, doit ſon illuſtration au célèbre *M. de la Peyronnie*, premier Chirurgien du feu Roi : c'eſt à cette époque glorieuſe pour ce grand homme, que cet art ſi intéreſſant pour l'humanité s'eſt élevé rapidement au plus haut point où il ſemble pouvoir jamais parvenir ; & le vif éclat dont il a brillé à Paris, a porté la lumière dans toutes les provinces du Royaume, par le ſoin qu'a eu *M. de la Peyronnie* de fonder une École, où des Profeſſeurs démonſtrateurs en tous genres, font des Cours publics aux jeunes gens qui ſe deſtinent à cette importante profeſſion, & qui par la ſuite doivent perpétuer & étendre l'art.

Les moyens que put fournir dans le temps cet homme généreux pour former un pareil établiſſement & les circonſtances, ne permirent pas alors de ſe choiſir un local qui répondît à l'importance des objets qui s'y traitent ; mais la rapidité des progrès qui ont été la ſuite des grandes vues du fondateur, a montré la néceſſité de faire un Collége qui par ſon étendue & ſa diſtribution, pût remplir les fins de ſon inſtitution.

Au petit amphithéâtre de *Saint-Côme*, on vient de ſubſtituer, ſous les auſpices du feu Roi, le nouveau Collége qu'on termine actuellement *rue des Cordeliers ;* l'Architecte, *M. Gandouin* eſt entré parfaitement dans l'eſprit des promoteurs de ce bel établiſſement, tant par la forme extérieure de ſon bâtiment, que par la diſtribution bien entendue de toutes ſes parties.

Une ſorte de portique à colonnes doriques ouvertes, qui porte une galerie deſtinée pour y placer la Bibliothèque, forme la face principale de ce bâtiment ſur la rue des Cordeliers; & l'un des côtés d'une cour quarrée, dont l'amphithéâtre avec les pièces qui l'accompagnent, fait l'autre fond.

Cet amphithéâtre doit être regardé comme la partie principale de ce bel enſemble ; auſſi l'Architecte s'eſt-il attaché à le marquer particulièrement par un portique hexaſtyle à colonnes corinthiennes, qui portent un fronton triangulaire, dans le tympan duquel on voit en demi-rond deux belles figures de femmes, dont l'une repréſente *la Théorie*, l'autre *la Pratique de l'art,* qui jurent ſur un autel placé entre elles, une alliance éternelle: la première de ces deux figures tient un flambeau, l'autre un ſcalpel; elles ont à leurs côtés des groupes de génies relatifs aux objets dont elles ſont cenſées s'occuper; ce relief eſt de la plus belle exécution.

Entre les colonnes, on voit les médaillons de cinq grands hommes, lumières de la Chirurgie, *Ambroiſe Paré, Pitard, Petit, la Peyronnie, Maréchal,* bien faits ſans doute pour occuper dans un pareil monument une place diſtinguée, après avoir porté le flambeau de la ſcience dans toutes les parties de l'art de guérir, & tenant un rang auſſi éminent dans les faſtes de cet art ſi intéreſſant pour l'humanité.

A côté de cet amphithéâtre, dont l'intérieur eſt peint à freſque, le fond terminé en demi-cercle, & qui eſt éclairé par ſon ſommet, ſont deux ſalles, dont l'une eſt, dit-on, deſtinée aux opérations chirurgicales, & l'autre aux Cours publics d'accouchemens pour les femmes, qui par cette ſage diſtribution ne ſe trouveront plus mêlées dans une foule d'Élèves, que leur jeuneſſe & la fougue de leur âge rendent quelquefois trop libres, même indécens, avec les femmes qui aſſiſtent aux leçons des Démonſtrateurs.

Les bâtimens des côtés ſont deſtinés, les uns aux logemens des Bibliothécaire, Concierge & autres perſonnes néceſſaires dans un pareil établiſſement; au rez-de-chauſſée, à gauche en entrant, eſt une grande ſalle qui doit être le lieu des Aſſemblées de corps, pour les objets relatifs à l'adminiſtration générale de la Communauté & à celle de l'Académie.

La porte principale eſt ornée d'une magnifique ſculpture en demi-rond, repréſentant la cérémonie de la première pierre poſée par le Roi régnant, devant lequel une figure développe le plan de ce beau monument, avec quantité d'autres groupes d'une compoſition ſavante, d'un deſſin correct & d'une exécution recherchée.

On ne peut trop donner d'éloges à l'Architecte qui a conçu ce bâtiment & l'a fait exécuter; on deſire ſeulement, ce qui même eſt néceſſaire, pour l'accès d'un

d'un édifice consacré à l'utilité publique, qu'il ne soit pas long-temps masqué par la très-longue & désagréable église des Cordeliers, & qu'on puisse former au moins dans sa largeur une place qui réponde à l'un des monumens modernes des mieux entendus qu'il y ait dans la Capitale.

HÔTEL DES MONNOIES.

Le nouvel *Hôtel des Monnoies*, est l'un des plus grands édifices qui aient été construits sous le règne précédent; sa position actuelle réunit la commodité publique à la décoration du plus beau quartier de la Capitale. L'architecte, *M. Antoine*, se propose de faire voir dans le plan général que l'on grave actuellement, les raisons qu'il a eues d'aligner comme il a fait, cet édifice, en ne suivant pas même la parallèle de la rive opposée du fleuve, comme l'a cependant très-bien fait l'Architecte du Collége des Quatre-nations, & après lui *Perrault*, dans la construction du Vieux Louvre. Quant à l'ensemble & à la construction de cet édifice, l'on peut assurer qu'il est des mieux entendus & le mieux distribué qu'il y ait pour les détails que comporte la fabrication des monnoies; ce qui au moins répondra en partie aux critiques qu'on a pu faire, & dans le détail desquelles on nous dispensera d'entrer.

L'entrée principale présente un péristile décoré de vingt-huit colonnes doriques qui conduit à droite à un grand escalier environné de galeries d'ordre ionique, orné avec goût & magnificence: ce péristile conduit aussi à droite à des bureaux de Changeurs & à des laboratoires d'Essayeurs, dont les relations avec le public sont perpétuelles.

L'intérieur de ce beau monument est distribué en bureaux publics & particuliers, en laboratoires, ateliers nécessaires à la fabrication, & en logemens pour les Officiers ou Commis, qui à ces titres doivent être logés à l'hôtel pour se trouver à portée de remplir les fonctions de leur état.

Près de l'entrée & dans l'intérieur, sont des logemens de Suisses & Corps-de-garde pour la sûreté des dépôts des matières précieuses qui sont répandues dans les bureaux & les laboratoires.

En traversant sous le péristile qui forme l'épaisseur du principal corps de l'édifice, on est conduit dans une grande cour entourée de galeries & terminée dans le fond en face de l'entrée, par un portique de colonnes qui précède l'entrée du monnoyage; principal laboratoire dans lequel sont placés neuf balanciers, dont la grandeur, la diversité & le genre de décoration intéressent autant que la rapidité avec laquelle les différentes monnoies sont frappées sous le balancier.

Ce laboratoire occupe le lieu le plus apparent & le plus marqué de tout l'intérieur du bâtiment; cet endroit a la figure d'un quarré long, décoré de colonnes grecques engagées dans le mur pour contribuer à la solidité qu'il exige, autant qu'à la décoration du lieu; au bout de ce quarré long est une partie sphérique qui reçoit sa lumière par le haut, & dans laquelle est placée sur un

piédeftal exhauffé, la ftatue de la Fortune avec toutes les allégories propres à cette divinité: les balanciers ont chacun (autant que cela a pu fe concilier avec les formes exigées par le travail) la forme d'autels antiques exécutés en bronze.

Les ailes de la cour principale, ainfi que tous les bâtimens deftinés aux ouvriers, font élevés d'un rez-de-chauffée & d'un fimple attique: dans les uns font placés tous les travaux de force, comme les fonderies d'or & d'argent, le laminage qui fe fait par le moyen des chevaux, dont les écuries font à portée, les blanchimens des diverfes matières, les forges des ferruriers qui fabriquent les quarrés, ou des poinçons d'acier, avec les acceffoires & les dépendances de chacun de ces lieux, placés tous de manière que la corrrefpondance d'un ouvrier à l'autre ne peut occafionner aucune perte de temps.

Dans l'étage en attique, font placés des ouvriers pour les travaux moins forts que ceux du rez-de-chauffée, tels que les coupoirs avec lefquels on donne à chaque efpèce d'or, d'argent ou de billon, le diamètre exact qui lui convient; les fourneaux à recuire pour rendre au métal aigri par la preffion du laminoir la ductilité convenable pour recevoir l'empreinte, les ajuftages d'or & d'argent, où chaque efpèce fe met au poids par l'opération de la lime; les marques fur tranches où font placées les machines qui forment les cordons, les petits bureaux particuliers pour livrer les efpèces d'une claffe d'ouvriers à une autre, foit par compte ou par poids; enfin une immenfité de dépôts & de lieux ménagés pour les cas d'un travail forcé, & pour faire des dortoirs d'ouvriers dans des cas extraordinaires & preffés.

On fait que cette diverfité d'opérations, qui toutes exigent beaucoup de jour, a forcé de multiplier les cours; auffi s'en trouve-t-il cinq dans la diftribution du plan, indépendamment de la cour principale; quatre defquelles font deftinées aux travaux & font du côté de la rue *Guenegaud*, & la cinquième, du côté de la petite place *de Conty*, eft deftinée au fervice des Officiers principaux qui ont des équipages.

Les Graveurs attachés à l'hôtel des Monnoies, dont le fieur *Duvivier* qui marche aujourd'hui fur les traces de fon père, fi connu par la beauté & la vérité d'expreffion d'une fuite de médailles, fingulièrement celles du feu Roi, fe trouve à jufte titre le premier, ont auffi leur laboratoire dans l'hôtel, & font placés dans le grand corps de bâtimens donnant fur le quai & au nord, pour avoir toujours un jour uniforme.

Le grand & principal efcalier dont on a d'abord parlé, conduit au premier étage, & a un magnifique falon d'affemblée, dont la grandeur a plus pour objet la décoration que l'utilité, quoique ce ne foit pas fimplement un bel hors-d'œuvre, en ce qu'il convient qu'un édifice auffi important en lui-même & auffi impofant à l'extérieur, ait au moins une pièce de décoration intérieure qui réponde à fa magnificence extérieure; d'ailleurs ce falon eft une pièce d'affemblée néceffaire dans les cas où M.rs les Commiffaires du Roi pour la Monnoie fe tranfportent fur les travaux; ils s'y affemblent, & appellent les

Officiers qui y font néceffaires. Aux quatre angles de ce falon, font quatre cabinets, dont deux font deftinés au travail particulier de M.[rs] le Premier Préfident & le Procureur général de la Cour des Monnoies, Commiffaires du Roi; le troifième, pour le Greffe de la commiffion; & le quatrième au Médailler des Monnoies de France & des Monnoies étrangères.

A l'égard des logemens d'Officiers & Commis, ils font tous diftribués dans le corps principal du bâtiment du côté de la rivière, afin que chacun puiffe jouir de l'agrément de la vue que procure la fituation admirable de ce grand & fuperbe édifice.

On ne peut trop donner d'éloges à l'Architecte qui a conçu ce plan & dirigé fon exécution; la partie de ce vafte enfemble qui fe trouve former pour ainfi dire un des côtés de la rue *Guenegaud*, eft d'une architecture mâle, vigoureufe & dans le vrai genre du bel antique. Quelques perfonnes regrettent que la façade principale donnant fur le quai, n'ait pas été terminée à fes deux extrémités, par deux avant-corps fortement caractérifés, qui euffent eu feulement la moitié de la faillie du corps du milieu qui fe préfente avec tant de nobleffe & même d'élégance. Quand cette faillie n'eût été que d'un fimple boffage, elle eût peut-être fuffi pour rompre l'uniformité & la monotonie de jours de cet édifice; mais quelques autres perfonnes prétendent qu'elle n'eût point produit d'effet dans l'éloignement, & que de l'autre côté de l'eau, celle du milieu eft à peine fentie.

Le même architecte, *M. Antoine*, a un très-bon projet, de rendre toute cette partie du quai *de Conty* & quai *Malaquai*, intéreffante par la perfpective, en abattant les deux énormes pavillons du Collége des Quatre-nations, qui, ainfi que nous l'avons déjà obfervé, avancent trop fur la rivière: ce projet feroit de conftruire deux magnifiques galeries couvertes & en demi-cercle, qui conduiroient dans l'intérieur du dôme, & de les terminer à chacune des extrémités par de moyens pavillons qui n'avanceroient pas affez pour mafquer l'entrée de la rue de *Seine:* il a même le projet de prolonger cette rue de *Seine* jufqu'à celle de *Tournon;* en forte que des galeries du Louvre, l'on pourroit voir le palais *du Luxembourg*, la ligne étant directe; mais l'on voudroit qu'au lieu de ces petits pavillons, il y conftruisît plutôt deux fuperbes arcs-de-triomphe qui formeroient une perfpective fuperbe de la place donnant fur le devant de la colonnade du Louvre, & même favoriferoient la continuité en droite ligne des quais *Malaquai* & *Conty*, jufqu'à la *Monnoie*.



MONNOIE DES MÉDAILLES DU ROI.

LA *Monnoie des Médailles* tient lieu de celle qui étoit autrefois dans le Palais du Roi.

Il paroît par les anciens monumens & les Auteurs qui ont traité de cette matière, qu'elle servoit à fabriquer les Espèces courantes, de même que les Médailles & autres pièces de plaisir.

Jusqu'à Henri II, tout se fabriquoit au marteau, mais ce Roi ordonna en 1553, que la nouvelle manière de fabriquer au moulin auroit lieu dans son Palais à Paris.

Henri III, en 1585, voulut que cette manière de fabriquer au moulin ne servît qu'aux Médailles, Jetons & autres pièces de plaisir, sans pouvoir être employée aux Espèces courantes.

Depuis ce temps la fabrication des Médailles & Jetons a toujours été séparée de celle des Monnoies courantes; & Louis XIII, en 1639, transféra la Monnoie des Médailles aux Galeries du Louvre, où elle est toujours restée depuis.

La Direction en fut donnée au célèbre *Warin*, auquel succéda M. *Balin*, qui a mérité d'être mis au rang des hommes illustres de son siècle.

Après M. *Balin*, l'Abbé *Bizot*, connu par son Histoire métallique de Hollande, eut cette direction pendant quelques années; mais en 1696 elle fut érigée en Charge, sous le titre de Conseiller du Roi, Directeur de la Monnoie des Médailles & Garde des poinçons & quarrés des Médailles & Jetons de la Couronne, en faveur de M. *de Launay*, auquel ont succédé depuis M. *de Cotte* son gendre, & M. *de Cotte* son petit-fils.

Ce dépôt précieux, unique peut-être en Europe, & destiné à conserver les monumens de l'Histoire, fut mis alors dans le plus bel ordre.

Les instrumens propres à la fabrication furent aussi perfectionnés; le balancier, ce chef-d'œuvre de mécanique qui réunit les deux forces mouvantes du double levier & du plan incliné, avoit à la vérité été substitué au moulin dès le milieu du XVIIe siècle; mais ceux qui servoient à la fabrication des médailles étant trop foibles & trop imparfaits, Louis XIV ordonna de faire fondre les deux grands balanciers de bronze qui servent à frapper les quarrés & les médailles. Ces deux instrumens, qui sont d'un dessin mâle & convenable à leur objet, portent chacun sur les deux faces extérieures des pieds-droits les inscriptions suivantes, assorties au sujet & d'un style vraiment antique.

D'un côté: *Rerum gestarum fidei & æternitati:* & de l'autre, *Ære, Argento, Auro, Flando, Feriundo*, avec le millésime qui, dans un de ces balanciers, est 1698 & dans l'autre 1699.

Les poinçons & les quarrés du Roi sont arrangés dans une galerie garnie d'armoires à panneaux de glaces, qui laissent la liberté de les regarder sans craindre que la moindre humidité puisse en altérer le poli.

Ces armoires contiennent les poinçons & quarrés des Médailles & Jetons des Rois & Reines de France, qui remontent jusqu'à Louis XII.

On

On y voit auſſi pluſieurs poinçons & quarrés de Médailles :

De pluſieurs Papes & Princes étrangers, & en particulier celle du *Czar Pierre I.er* qui fut frappée en ſa préſence, quand il vint viſiter la Monnoie des Médailles :

Des Cardinaux d'*Amboiſe*, de *Lorraine* & de *Guiſe*, *Richelieu*, *Mazarin*, *Barberin*, de *Noailles* & *Fleury :*

Des grands Généraux, tels que *François* & *Henri ducs de Guiſe*, le Connétable de *Luynes*, le Maréchal de *Baſſompierre*, le Duc d'*Ampville*, le Prince de *Condé*, le Maréchal de *Villars :*

Des Chanceliers de *Birague*, *Chiverny*, *Pompone de Bellievre*, *Brulart de Sillery*, *Seguier*, *le Tellier*, *Boucherat*, *Pontchartrain*, & des Miniſtres *Colbert*, *Louvois*, *Chamillart :*

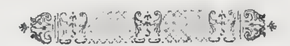
Et de nombre d'hommes & femmes célèbres, tels que *Diane de Poitiers* Ducheſſe *de Valentinois*, *Michel-Ange*, *Léonard de Vincy*, *Warin*, *le Brun*, *le Nôtre*, *Manſart*, M. l'Abbé *Bignon* & pluſieurs autres.

Mais ce qui ſe remarque principalement dans ce dépôt, ce ſont les ſuites de l'hiſtoire de Louis XIV & de Louis XV.

La première compoſée de trois cents dix-huit Médailles toutes d'un même diamètre, & la ſeconde de cent trente Médailles, dont les quarrés ont été gravés par les plus habiles Artiſtes depuis *Warin* dans le dernier ſiècle, juſqu'aux *Roettiers*, & aux *Duvivier* père & fils dans celui-ci.

Il exiſte encore dans cet établiſſement une troiſième ſuite qui eſt celle des Rois de France, depuis Pharamond, juſqu'à Louis XV incluſivement ; cette ſuite qui eſt dûe aux ſoins & aux recherches de *M. de Launay* & de ſes ſucceſſeurs, eſt compoſée de ſoixante-ſix Médailles ; chaque Médaille repréſente d'un côté la tête du Roi, qui a été gravée d'après tous les monumens que la plus exacte recherche a pu procurer, tels que les tombeaux, les bas-reliefs, les ſtatues, les ſceaux, &c ; le revers de chacun de ces portraits contient en abrégé l'ordre numéral de chaque Roi, l'année de ſa naiſſance, celle de ſon avènement à la Couronne, l'évènement le plus remarquable de ſon règne, le temps de ſa mort, ſa race & le degré de parenté avec le Roi qui lui ſuccède, en ſorte que cette ſuite des Rois de France peut être regardée comme un abrégé chronologique de notre Hiſtoire, & comme l'expoſition de la ſucceſſion généalogique des trois races de nos Rois.

Cet établiſſement qui eſt dans le département du Miniſtre de la Maiſon du Roi & de Paris, peut être regardé comme un des plus importans pour la conſervation des Monumens qui doivent ſervir à la gloire des Rois & à la perpétuité de l'Hiſtoire.



IMPRIMERIE ROYALE.

L'ART de l'*Imprimerie* eſt la plus utile & la plus ingénieuſe des inventions des temps modernes. C'eſt à cette invention admirable que nous devons les progrès auſſi étonnans que rapides qu'ont fait les Arts & les Sciences. En multipliant les productions du génie, elle a néceſſairement formé des dépôts immenſes & précieux qui ſeront juſqu'à la fin des ſiècles, des ſources inépuiſables dont la fraîcheur & la ſalubrité porteront dans tout ce qui eſt du reſſort de l'eſprit, l'ame & la vie, & qui répandus dans une infinité d'endroits, ne périront jamais, quelques révolutions qu'il arrive à notre Planète, à moins d'une ſubmerſion totale du globe qui anéantiſſe à la fois les hommes & les monumens des Arts.

Mais dans le nombre infini des établiſſemens que nous appelons *Imprimeries*, celui qui certainement mérite le premier rang, eſt l'*Imprimerie du Louvre*. Il y exiſte une Typographie complette, dont tous les poinçons & leurs matrices appartenans au Roi, ne ſervent que pour elle ſeule, & dont les marques diſtinctives ſont la ſûreté de toutes les pièces qui s'y impriment: C'eſt ce dépôt unique & précieux qui lui aſſure la prééminence ſur tous les établiſſemens de ce genre, qui n'ayant point de poinçons particuliers, ne peuvent ſe ſervir que des caractères que leur fourniſſent les Fondeurs ordinaires, & qui ſont communs à toutes les Imprimeries.

Cet établiſſement remonte à François I.er le reſtaurateur des Lettres & le père des Savans. Ce Prince fit graver par *Garamond* des poinçons de caractères grecs connus par leur beauté, qui joints à ceux pour les Langues étrangères, formèrent l'ancien fonds de l'*Imprimerie Royale*, tant qu'elle fut entre les mains des *Étiennes*, des *Turnebes*, des *Vitré* & des *Cramoiſys*; mais la fuite des *Étiennes*, pendant les guerres de religion & les troubles du royaume, avoit fait perdre à l'Imprimerie Royale la plus grande partie de ſes caractères des Langues ſavantes.

Vers l'an 1630, on fit de nouvelles tentatives pour la rétablir, & c'eſt à M. le *Cardinal de Richelieu*, (dit le *Préſident Hénault**), que l'on doit le rétabliſſement de cette Imprimerie. *Trichet-Dufreſne* étoit chargé de la correction, *Cramoiſy* étoit Imprimeur, & *Sublet-Deſnoyers*, Surintendant.

Cette Imprimerie, quoique déjà célèbre, & protégée du Gouvernement, n'avoit rien qui la diſtinguât des autres Imprimeries; elle ne doit donc être regardée comme un monument royal, qu'à l'époque où munie des plus beaux caractères, uniquement deſtinés pour elle, elle eſt devenue l'Imprimerie du Gouvernement.

Ce ne fut qu'en 1690, que M. le Chancelier de *Pontchartrain*, croyant les Lettres intéreſſées au rétabliſſement de l'Imprimerie Royale, chercha à lui donner une nouvelle forme.

* *Hiſtoire de France, tome II, page 565, édit. Paris, 1768,* in-4.°

M. *Aniſſon* fut appelé de Lyon ſa patrie, pour diriger ce nouvel établiſſement; ſa réputation & les éloges que le ſavant *Du Cange* avoit faits de lui, déterminèrent en ſa faveur le choix du Gouvernement. Il propoſa au Miniſtère de rendre cette Imprimerie vraiment royale, en lui affectant des caractères particuliers, & qui ne puſſent être confondus avec ceux des autres Imprimeries. Cette propoſition fut très-accueillie; on conſulta des gens de Lettres, des Artiſtes intelligens, les ſieurs *Jaugeon*, de l'Académie des Sciences, *Fillot des Billettes*, le P. *Sébaſtien Truchet*, & principalement le nouveau Directeur.

Gloſſaire, Préf.

On choiſit un Graveur, auquel il fut preſcrit de ne travailler que pour l'Imprimerie Royale ſeule: les ſieurs *Grandjean*, *Alexandre* & *Luce*, célèbres Artiſtes, ont été occupés ſucceſſivement à la gravure des poinçons, qui n'a été achevée que long-temps après. Ces poinçons & leurs matrices, ſont au dépôt de l'Imprimerie Royale, diſpoſés & rangés par ordre dans des armoires, ainſi que ce qui reſte des poinçons & matrices pour les Langues ſavantes, Grec, Hébreu, Siriaque, Arabe, Arménien, qui ſont échappés au rapt des *Étiennes;* le tout ſous la garde du Directeur, ainſi que le portent *ſes Proviſions.*

Il y a dans l'intérieur de l'Imprimerie Royale une fonderie pour la fonte particulière de tous ſes caractères.

L'ancien emplacement de l'Imprimerie Royale avoit varié ſuivant les circonſtances: le Roi Louis XIII voulut qu'on la plaçât dans le pavillon de la Reine, à la ſuite de ſon appartement, & il y fit exécuter ſous ſes yeux pluſieurs ouvrages. En 1690, elle fut transférée du pavillon de la Reine aux Galeries du Louvre; & en 1722, M. le *Duc d'Antin* voulut que toutes ſes preſſes fuſſent réunies dans une même galerie, qui a quatre-vingt-douze pieds de long, ſur trente-huit de large, & c'eſt l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui.

L'Imprimerie Royale, deſtinée dans ſon principe à l'impreſſion des Livres & des grands Ouvrages qui ſont ſortis & qui ſortent chaque jour de ſes preſſes, eſt devenue un monument de l'amour de nos Rois pour les Sciences, qui a ſervi à faire de belles éditions, & à flatter les Gens de Lettres par l'honneur qu'ils reçoivent, lorſque le Miniſtère juge à propos d'influer dans l'impreſſion de leurs Ouvrages.

L'Imprimerie Royale, par le moyen des caractères particuliers & diſtinctifs qui lui ont été affectés, eſt devenue l'Imprimerie du Gouvernement pour toutes les pièces eſſentielles de l'adminiſtration *.

* *Édit d'Août 1717. Arrêt du Conſeil du 6 Avril 1727.*

Les Effets publics, lors du Syſtème & dans les temps poſtérieurs, ont dû leur ſûreté à ſes caractères. En effet, les papiers publics ne peuvent être contrefaits ſans porter avec eux des marques de fauſſeté; & quelques tentatives, dont le ſuccès a été funeſte à leurs auteurs, ont prouvé cette vérité.

Cet établiſſement eſt dans le département du Miniſtre de la Maiſon du Roi & de Paris: Les Miniſtres, indépendamment les uns des autres, & chacun pour la partie qui le concerne, y ordonnent les impreſſions qui s'y font.

Arrêt du Conseil du 21 Août 1725.

« L'Imprimerie Royale n'est point sujette aux Règlemens ordinaires de la » Librairie, étant soumise immédiatement à l'autorité du Roi, ou aux ordres de ceux auxquels Sa Majesté en confie la direction. »

Le Directeur prête au Roi, serment de sa charge, entre les mains de M. le Garde des Sceaux.

Depuis 1690, époque du rétablissement de l'Imprimerie Royale, la direction en a toujours été confiée à M.rs *Anisson*, & M. *Anisson du Peron* en est le titulaire actuel.

BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

Origine & accroissement de cette Bibliothèque.

De tous les monumens du monde, le plus intéressant pour les Sciences, les Lettres & les Arts, c'est sans contredit la *Bibliothèque des Rois de France*, par le nombre & la nature des ouvrages qu'elle renferme dans tous les genres qui sont du ressort de l'imagination, du raisonnement, de l'esprit & du goût.

Cette immense & précieuse collection, actuellement la plus nombreuse & la plus complette, connue dans l'Univers, semblable à ces fleuves majestueux, qui grossis par mille sources dans un long cours, portent la vie & la fécondité dans tous les pays qu'ils parcourent, & qui n'étoient à leur source qu'un simple filet d'eau; cette riche collection, dis-je, n'eut, comme tous les établissemens humains, que de foibles commencemens.

Quoiqu'il soit vrai de dire, que depuis l'avènement de la race Carlovingienne au trône de France, nos Rois ont toujours eu quelques Livres pour leur usage particulier; jamais ces minces collections qui n'ont point été regardées comme des Effets de la Couronne, ne formèrent de dépôts subsistans, & pour l'ordinaire, elles se partageoient entre les héritiers du Monarque qui décédoit: aussi n'ont-elles jamais mérité le nom de Bibliothèque.

C'est à Charles V, à ce Monarque sage & même savant pour son temps, qu'on doit le commencement de ce dépôt permanent, qu'il fit placer (comme nous l'avons déjà observé dans notre Discours) dans l'une des tours du Louvre, qui pour cette raison fut appelée *la tour de la Librairie*, & qui, chose bien extraordinaire pour ce siècle, fut porté à neuf cents dix volumes, dont une grande partie formoit une collection de Bibles, de traductions de Bibles, de Missels, d'Heures, de Pseautiers, de Rituels & autres ouvrages liturgiques; de livres de dévotion, comme Légendes, Vies des Saints, Histoire de miracles; & nuls autres ouvrages des Saints-Pères, que le Traité de la cité de Dieu, de Saint Augustin.

Quant aux livres des Sciences profanes, on y trouvoit des livres d'Astrologie, de Géomancie, de Chiromancie qui étoient la sottise du temps: nuls livres de Physique & de Philosophie; quelques-uns d'Histoires générales, entr'autres la Vie de Saint Louis & l'Histoire des guerres d'Outre-mer: en Jurisprudence, les Décrétales, le Code & le Digeste, avec quelques Coutumes de diverses provinces

provinces de France ; la partie la plus riche de cette collection, étoient les Romans rimés & non rimés ; aucun Auteur Grec : quelques Auteurs Latins, comme Tite-Live, Valère-Maxime, Suétone, Végèce, Ovide, Lucain, traduits en François ; & pas un seul des ouvrages de Virgile & de Ciceron.

Gilles Malter, & après lui *Antoine des Essards*, en furent les premiers Gardes, auxquels succédèrent *Jean Maulin* & *Garnier de Saint-Yon*, sous les règnes de Charles V & de Charles VI son successeur : la démence de ce Roi, les troubles excités par l'ambition démesurée de Jean Duc de Bourgogne, & les ressentimens d'Isabelle de Bavière contre le Roi son mari qui avoit fait noyer un de ses amans, & le Dauphin Charles son fils qui avoit enlevé les trésors qu'elle avoit accumulés aux dépens de l'État, n'étoient pas des circonstances favorables aux Sciences & propres aux recherches des monumens.

En 1429, le Duc *de Betfort*, régent du royaume de France, & tuteur de Henri VI d'Angleterre, acquit pour ce Prince, & pour la somme de douze cents livres, toute la bibliothèque formée par Charles V, sauf quelques livres qui en avoient été distraits par les Ducs d'*Orléans* & d'*Angoulême* ; & elle fut transportée à Londres, d'où ces deux Princes, faits prisonniers à la bataille d'Azincourt, en rapportèrent plusieurs qu'ils avoient rachetés, lorsqu'ils revinrent en France.

Sous Louis XI, Prince studieux & contemporain de l'invention de l'Imprimerie *, la Bibliothèque royale prit quelqu'accroissement. On avoit recueilli tout ce qu'on avoit pu recouvrer du premier fonds, & on y ajouta tout ce qu'on put se procurer pour le temps où l'impression commençoit à multiplier les ouvrages ; & *Laurent Palmier* fut le Garde de cette nouvelle collection, dont le fonds est resté depuis attaché à la Couronne. Charles VIII, lors de ses guerres en Italie, ajouta à la collection que son père avoit faite, une grande partie de la bibliothèque de Naples, où il se trouva beaucoup de choses précieuses ; tandis que les deux frères *Charles* d'*Orléans* & *Jean* Comte d'*Angoulême*, jetoient de leur côté dans les villes de Blois & d'Angoulême, les fondemens de deux nouvelles bibliothèques.

Louis d'*Orléans*, fils de *Charles*, parvenu à la Couronne de France par la mort de Charles VIII, réunit les livres de la Couronne à la bibliothèque formée par son père à Blois, à laquelle il ajouta les ouvrages de *Pétrarque* & le cabinet de *Louis de la Gurthuse*, l'un des plus grands Seigneurs Flamands, qui eussent été attachés à la Maison de Bourgogne.

François Comte d'*Angoulême*, successeur de Louis XII, fit apporter à Fontainebleau, qu'il bâtit, la bibliothèque d'Angoulême, & bientôt après celle de Blois, composée de dix-huit cents quatre-vingt-dix volumes ; *Matthieu la Bisse*, lors Garde de la Librairie du Roi, en donna son *récépissé*. On ajouta à ce

* On doit cette admirable invention à *Jean Guthemberg*, Allemand, d'extraction noble, qui en fit les premiers essais à Mayence, l'an 1448. *Conrad*, autre Allemand, l'apporta à Rome presque au même temps ; & *Nicolas Jenson*, François, la perfectionna en France, du moment où cet art lui fut connu. *Polidore Virgil. de rerum inventor. lib. II, cap. VII.*

fonds les livres de la Maison de Bourbon & ceux de *Jean* Duc de *Berry*, frère de Charles V, qui avoient passé dans la Maison de Bourbon par le mariage de Marie unique héritière de ce Prince, avec *Jean* de *Bourbon*, grand-père du Connétable de ce nom.

Sous ce règne il se fit une acquisition considérable de manuscrits Grecs, Latins & autres, & l'on négligea trop les livres imprimés du temps, parce qu'on présuma trop de la facilité de se les procurer. Cette négligence a fait que bon nombre de ces ouvrages ont été perdus, & que d'autres sont devenus très-rares & par conséquent très-chers.

Alors, au lieu d'un simple Garde, François Ier établit un Bibliothécaire en chef, ou Maître de la Librairie, & un Garde sous lui. A *Guillaume Budé*, qui fut le premier Bibliothécaire, succéda *Pierre du Chastel*, & à celui-ci *Pierre de Mondoré*, puis *Jacques Amyot*, auquel succéda le célèbre Historien *Jacques-Auguste de Thou.*

Sous les règnes de Henri II, François II, Charles IX & Henri III, il se fit peu d'augmentations à la Bibliothèque royale: Henri-le-Grand y fit joindre la bibliothèque de Catherine de Médicis, composée de huit cents manuscrits grecs: cette Princesse s'en étoit emparée après la mort de *Pierre Strozzi*, Maréchal de France, son parent, qui les avoit acquis des héritiers du Cardinal *Nicolas Ridolfi*. Le fils du Maréchal *Strozzi*, à qui la Reine avoit promis d'en rembourser la valeur, sollicita en vain son payement; *Brantôme* nous apprend qu'il ne put jamais en tirer un sou. Lors de l'expulsion des Jésuites sous Henri IV, la Bibliothèque royale fut transportée au collége de *Clermont*, & à leur retour on la transféra dans une des salles du cloître des Cordeliers; de-là, sous Louis XIII, elle en fut tirée pour être placée dans une grande maison de la rue de *la Harpe*, au-dessus de *Saint Côme*. Elle fut ensuite transférée, en 1666, dans deux maisons appartenantes à M. *Colbert*, dans la rue *Vivienne*; & l'Académie des Sciences, qui fut instituée à cette époque, y tint ses séances jusqu'en 1699 qu'elle fut placée au *Louvre*.

En 1722, M. l'Abbé *Bignon* ayant fait voir que l'emplacement actuel ne suffisoit plus à la Bibliothèque, & que les deux maisons menaçoient ruine, elle fut transférée à l'hôtel de *Nevers*, rue de *Richelieu*; mais ce ne fut qu'en 1724 que le Roi, par ses Lettres patentes, affecta cet hôtel à perpétuité au logement de sa Bibliothèque; c'est celui qu'elle occupe aujourd'hui.

François de Thou succéda à son père à la charge de Bibliothécaire du Roi; comme il étoit fort jeune, *Nicolas Rigault* en eut la direction pendant sa minorité. Ce même *de Thou*, impliqué dans la conjuration de *Cinqmars*, fut décapité avec lui à Lyon en 1642.

L'illustre *Jérôme Bignon* lui succéda: *Jean Gosselin*, *Isaac Calambon*, *Nicolas Rigault*, ensuite Mrs *Dupuy* frères, furent successivement Gardes de la Bibliothèque royale, sous les Bibliothécaires en chef.

Ce fut particulièrement sous Mrs *Colbert* & *de Louvois*, Ministres d'État, qu'on n'épargna ni soins ni dépenses pour augmenter les richesses dont étoit

déjà composé ce monument à l'avènement de Louis XIV à la Couronne: la Bibliothèque qui n'étoit composée que de cinq mille volumes, se trouva à sa mort de plus de soixante-dix mille, sans y comprendre la plus riche & la plus précieuse collection d'Estampes de toutes les Écoles, d'un cabinet d'antiques, & de la suite la plus riche & la plus complette de médailles en bronze, en or & en argent, dont nous parlerons ci-après. Tous les plus célèbres Libraires étrangers s'honorèrent de concourir gratuitement à enrichir ce précieux dépôt. M.[rs] les Abbés *Colbert* & *de Louvois* furent successivement pourvus de la charge de Bibliothécaires du Roi, & ne contribuèrent pas peu à l'augmenter: l'Abbé *Bignon* leur succéda à cette place éminente, qui étoit, pour ainsi dire, héréditaire dans sa Maison. Sous le règne de Louis-le-Grand, la Bibliothèque eut successivement pour Gardes M.[rs] *Carcavi, de la Poterie*, les Abbés *Gallois* & *Varès*, M.[rs] *Clement* & *Boivin*, auxquels succéda, sous la Régence, M. l'Abbé de *Targny*, qui eut pour successeur M. l'Abbé *Sallier*, de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions. M. *Melot*, de la même Académie des Inscriptions, succéda à M. l'Abbé *Sallier*, & a été remplacé par M. *Capperonnier*, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, actuellement en exercice; & M. *Bejot*, de cette même Académie, a remplacé M. *Capperonnier* dans la partie des Manuscrits. M. *Bignon*, Conseiller d'État, mort Prevôt des Marchands de la ville de Paris, a succédé à la charge de Bibliothécaire qu'avoit M. *Bignon* son frère, Intendant de Soissons, & son fils le remplace aujourd'hui.

Pendant la régence de Philippe, Duc d'Orléans, & sous le ministère du *Cardinal de Fleury*, la Bibliothèque du Roi reçut des accroissemens considérables, & les Ministres qui s'en sont depuis occupés, n'ont pas mis moins de soins à l'augmenter encore. M.[rs] *Sevin* & *Fourmont*, envoyés dans le Levant, firent, sous les auspices de M. *de Villeneuve*, alors Ambassadeur à la Porte, une riche moisson de manuscrits Persiens, Arabes & Arméniens, sur-tout de ces derniers; objet de Littérature, pour ainsi dire tout neuf, & dont M. *l'Abbé de Villefroy*, homme profondément versé dans les Langues orientales, a donné des notices très-instructives. M. *le Comte de Maurepas*, procura, par la Compagnie des Indes, de nouveaux trésors littéraires en ouvrages Indiens, dont il augmenta les richesses déjà acquises, & les Missionnaires de la Chine en firent autant de leur côté, des livres de ce vaste empire.

Sous le dernier règne, cette précieuse collection a plus que doublé, & le Roi possède aujourd'hui au moins deux cents quarante-cinq mille volumes imprimés, sans compter les Manuscrits, dont le nombre est prodigieux; les Chartes & Titres des grandes Maisons, ce qui devient maintenant un nouveau dépôt en cas d'accident, comme il est arrivé à la Chambre des Comptes de Paris.

C'est particulièrement au zèle de M.[rs] les Bibliothécaires en chef, aux soins, aux travaux continuels de M.[rs] les Gardes, qu'on doit le catalogue raisonné des Livres qui composent cette immense & précieuse collection. Tous les Savans & les Gens de Lettres, font des vœux pour que cette grande entreprise soit

achevée; du moins autant que les richeſſes journalières, qui l'augmentent, pourront le permettre. Les accroiſſemens dont elle eſt ſuſceptible, feront par la ſuite la matière d'un Supplément, qu'il ſera toujours facile de refondre dans le premier texte: au moyen d'une ſeconde édition que le Public recevra encore avec plus de plaiſir que la première, quelqu'intéreſſante qu'elle ſoit pour la république des Lettres.

On ne peut rien ajouter au bel ordre & à la diſtribution de ce riche & précieux dépôt des connoiſſances humaines, & à l'affabilité des Savans qui le dirigent, auprès deſquels les gens ſtudieux ont l'accès le plus facile. Comme ils puiſent également dans leur commerce les lumières les plus ſûres pour ſe diriger dans la carrière des Sciences pour leſquelles ils ſe ſentent de l'attrait; c'eſt une juſtice que nous aimons d'autant mieux leur rendre, que nous avons éprouvé de leur part les procédés les plus honnêtes, & qu'ils n'auront pas peu contribué à nos ſuccès, ſi nous ſommes aſſez heureux pour mériter le ſuffrage du Public.

CABINET DES ESTAMPES DU ROI.

Origine & accroiſſement de ce Cabinet.

Louis XI, vers 1470, vit naître les deux immortelles découvertes: la *Typographie* & la *Gravure en taille-douce*, qui toutes deux dérivent de l'ancienne gravure en bois; ainſi ce Prince doit être regardé comme le premier de nos Rois qui ait été témoin de ces deux inventions. Il fut obligé de ſe former une nouvelle Bibliothèque, car le *Duc de Betfort*, lorſqu'il étoit Régent du royaume pour les Anglois, avoit fait enlever des tours du Louvre, celle de Charles V, *dit le Sage*, laquelle, au rapport de *Gilles Mallet*, Bibliothécaire de ce Prince, étoit compoſée de neuf cents dix volumes, la plupart traduits en françois, tels que les Politiques, les Éthiques, & les Économiques d'*Ariſtote*, avec pluſieurs livres de *Ciceron;* ainſi que la Bible & autres Ouvrages liturgiques.

A la faveur de la nouvelle découverte de l'Imprimerie, Louis XI accrut ſa Bibliothèque; alors la *Gravure*, ſœur jumelle de la *Typographie*, non-ſeulement orna les opérations de l'Imprimerie en caractères, mais elle y mit le diſcours en action: & depuis, ces deux heureuſes inventions ſe ſont tellement prêtées un mutuel ſecours, que toutes les belles éditions que l'on nomme improprement, *éditions de luxe,* ont eu une ſucceſſion non interrompue depuis l'origine de la Gravure juſqu'à nous. Nous déplorons que la ſavante Antiquité ait été privée de ces admirables découvertes; que d'ouvrages utiles & agréables nous aurions! combien de procédés & de ſuperbes deſcriptions, dont parle *Pline*, nous auroient été conſervés! En effet, il eſt incroyable qu'ayant trouvé l'art de graver ſur des tables d'airain, des caractères, des hyéroglyphes & des compoſitions en creux ſur des pierres précieuſes, que nous admirons comme autant de chef-d'œuvres, & dont cependant ils tiroient des empreintes ſur la cire, qu'ils n'aient pu imaginer de faire encore un pas de plus, pour en faire

de

de même fur l'écorce d'arbre ou fur le velin, car les Anciens ne connoiffoient point encore le papier.

George Vafari, qui le premier a décrit l'hiftoire des Peintres d'Italie, s'enorgueillit de ce que les reftes de la génération des Peintres Grecs s'étoient réfugiés dans la Tofcane fa patrie; il n'héfite point de donner pour certain, que ce fut à Florence que la *Gravure en taille-douce* fut inventée; il le fit croire long-temps, & quelques-uns le penfent encore d'après lui. Il eut la hardieffe d'écrire que ce fut un Orfévre appelé *Mafo Finiguerra*, qui le premier trouva ce fecret; & pour colorer mieux fon opinion, il cite trois petites planches que grava cet Orfévre, & qui fervirent alternativement à chaque chant des Poëfies du Dante, imprimées à Florence en 1482. Mais les Allemands détruifent cette opinion par des preuves fans replique; & difent que ce fut un de leurs concitoyens nommé *Ifraël Van-Meckinen*, auffi Orfévre, qui trouva & dut trouver, l'invention de graver en taille-douce; ils le prouvent en renvoyant aux pièces de comparaifon pour y obferver le procédé de l'Orfévre Italien, avec celui de l'Orfévre Allemand; qu'alors le connoiffeur éclairé fera bientôt en état de décider aifément la queftion : que fi ce connoiffeur vouloit achever de fe convaincre, l'Hiftoire lui apprendra qu'*Ifraël Van-Meckinen* étoit né à Bockoldt, petite ville près de Mayence; qu'il étoit contemporain & prefque le concitoyen de l'Inventeur de la Typographie; qu'alors tout concourra à le diffuader entièrement de l'orgueilleufe prévention de l'hiftorien & peintre *Vafari*. On fait qu'il s'éleva, prefque un fiècle avant, une mortelle jaloufie pour la découverte de la peinture à l'huile, que certains attribuent aux deux frères *Hubert* & *Jean Van-Eyc*, le fecond furnommé *Jean de Bruges*, parce qu'il mourut dans cette ville; mais que d'autres atteftent appartenir à *Antonello de Meffine*, qui enfeigna fon fecret à *Dominique de Venife* fon ami, lequel l'apprit auffitôt à *André Gli-Implicati*, dit *Caftanago*, de Florence; ce dernier voulant pofféder feul cette découverte, affomma fon généreux bienfaiteur; mais les remords lui firent avouer fon crime avant que de mourir.

La *Gravure*, comme la *Peinture*, ne faifoient de progrès qu'à pas lents, femblables à l'enfance qui trébuche dans fes premiers effais en quittant les bras de fa nourrice, elles ne pouvoient non plus fe dégager du gothique limon des fiècles d'ignorance qui s'étoient écoulés depuis le temps du Bas-empire jufqu'à ce fiècle, où les Arts & les Sciences reftoient comme engourdis & obfcurcis; car on ne s'occupoit chez les principales Puiffances de l'Europe, qu'à porter le flambeau de la guerre. Ce barbare fléau, qui détruit les hommes & fait fuir les Mufes, mettoit des barrières à toutes les iffues qui conduifent les Arts à la perfection, & fur-tout à la *Gravure*, qui, comme l'on fait, exige une application férieufe du deffin, un choix de nature, une vérité frappante, de l'expreffion; en un mot, de la beauté, fille du goût & de l'imagination, ce que n'exige que foiblement la *Typographie*.

Comme la plante que la Nature cache dans fon fein, & que les rayons du foleil font éclore, de même & tout-à-coup, François Ier, fans ceffer d'être le

Dieu Mars de la France, à l'ombre de ses lauriers, caressa les Muses & les fixa dans son royaume. Déjà il avoit attiré à sa Cour *Léonard de Vinci;* il eût desiré pouvoir en faire autant du divin *Raphaël,* à qui ce Roi fit faire le sublime tableau du S.t Michel, guerrier céleste, terrassant le prince des ténèbres, & le fameux morceau représentant la sainte Famille: s'il ne put avoir à sa Cour ce nouvel Homère de la peinture, il eut au moins son élève favori, *André del Sarto,* & successivement, *il Rosso, le Primatice* & *Nicolo del Abbate,* qui tous embellirent le séjour du Roi à Fontainebleau.

Alors les estampes, qui avant François I.er n'étoient que de petits ouvrages de patience & de propreté, devinrent les premières pensées de ces grands Artistes : des mains de ces hommes rares, elles prirent de l'élévation dans le génie, de la pureté dans le dessin, & de l'expression: Peintre & Graveur ne furent qu'un; de ce *crescendo* naquit ce que l'on entend sous le nom de bel ensemble. Mais pour que le temps de graver n'empiétât pas trop sur celui de peindre, ils imaginèrent un procédé expéditif, ce fut celui de graver à l'eau-forte, même en clair-obscur, c'est-à-dire, sur deux planches en bois, dont l'une donne le trait & la lumière; l'autre l'ombre & les nuances: on a depuis augmenté ce procédé jusqu'à cinq planches, ce qui produit du merveilleux chez les uns, & peut-être de l'indulgence chez les autres. De-là, *la Gravure* s'éleva à son plus haut degré de perfection; il se forma des Graveurs en taille-douce, dite au burin, qui quittèrent le pinceau ou concilièrent l'un & l'autre; tels furent les *Marc-Antoine,* les *Albert-Durer* & les *Lucas de Leyde.* Les estampes se rangèrent tout naturellement sous trois genres, le premier fut de l'inimitable & gracieux burin de ces étonnans Graveurs; le second, *la gravure à l'eau-forte,* & celle en clair-obscur, que les Peintres estimoient comme des idées à remettre au net sur la toile; le troisième & dernier, *la gravure* servant d'intelligence & d'ornement à la *Typographie.*

Il étoit réservé au beau siècle de Louis XIV, de songer à recueillir les productions d'une découverte si utile aux Sciences, si glorieuse pour les Arts, & si intéressante pour répandre de la clarté sur l'antiquité, comme sur une infinité de points d'histoire, en un mot, une découverte qu'on devroit nommer le Type universel. M. *de Marolles,* Abbé de *Villeloin,* d'une famille noble de Touraine, qui joignoit à un goût décidé pour les Lettres, qu'il a beaucoup cultivées, celui des beaux Arts & particulièrement de la *Gravure,* avoit recueilli, à grands frais, ce que cet Art avoit créé depuis son berceau, en 1470, jusqu'à son siècle, en 1660. De toutes ces productions il avoit formé *deux cents soixante-quatre volumes,* presque tous de la forme du grand *Atlas,* rangés sous trois divisions: la première, contient l'origine de la *Gravure,* qu'il nomme vieux Maîtres, & petits Maîtres, à cause de la petitesse de la planche de cuivre sur laquelle ils gravoient; la seconde renferme les grands Maîtres, c'est-à-dire, les Œuvres de ceux qui sont les Chefs de chaque École dans leur patrie, & de suite leurs successeurs, qui souvent les ont égalés, si par fois ils ne les ont pas surpassés, ce qui seroit dans l'ordre des choses, en suivant les progrès de

l'eſprit humain; la troiſième & dernière, les Eſtampes rangées méthodiquement & ſubdiviſées par Hiſtoire univerſelle, Sciences, Arts & Métiers. Parmi cette précieuſe collection, l'on remarque entr'autres une note de la main de cet Amateur & ſavant Abbé, qui apprend qu'en l'année 1660, M. *l'Abbé de Marolles* acheta ſeize louis d'or une pièce rare, compoſée & gravée par *Lucas de Leyde*, dite *Uleſpiègle ;* elle repréſente une ſcène triviale, où l'on voit une de ces familles, que l'on connoît ſous le nom de Bohémiens, voyageant à pied, ſous la ſauve-garde de leur chien, d'un âne chargé de bagages & de leurs petits enfans dans une hotte & ſur l'épaule de la mère: le prix de cette Eſtampe paroîtra moins exhorbitant lorſque l'on ſaura que feu M. *Mariette* poſſédoit une lettre du célèbre *Rembrands,* par laquelle il prie un de ſes amis, vers 1630, de lui faire l'emplette de quatre eſtampes gravées par le même *Lucas de Leyde,* & d'en donner juſqu'à ſeize cents florins, environ deux mille quatre cents livres. A la vente du Cabinet de M. le *Comte de Chabannes,* Major du régiment des Gardes-Françoiſes, il s'y trouva deux Épreuves rares du portrait du Bourguemeſtre de Hollande, *Jean Six,* ami des Lettres & Protecteur de *Rembrands*, l'une imprimée ſur le papier de Chine, Épreuve parfaite; l'autre moins belle d'Épreuve, avec des variations, elles furent adjugées pour cinquante louis d'or. Deux Curieux de diſtinction, piqués d'avoir laiſſé adjuger ces deux morceaux à un prix ſi modique, car on leur avoit caché qu'ils étoient deſtinés pour le Cabinet du Roi, offrirent au Commiſſionnaire trente piſtoles en ſus, ſeulement pour l'Épreuve la moins belle.

M. *Colbert* informé du mérite de la collection de M. *l'Abbé de Marolles,* & perſuadé que le Roi prendroit plaiſir à jeter les yeux ſur les témoignages d'un art qui remplit le beau précepte d'Horace, *Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci,* en fit l'acquiſition pour le Roi en 1667, après la mort de l'illuſtre propriétaire; Sa Majeſté en fit tellement ſon amuſement que ſi l'on oſoit on en tireroit la conſéquence, que bientôt après, Verſailles devint en beauté réelle, ce que les nouveaux porte-feuilles d'eſtampes du Roi ſembloient avoir inſpiré au jeune Monarque & à ſon Miniſtre.

Quelques années auparavant *Gaſton, Duc d'Orléans,* oncle du Roi, avoit légué à Sa Majeſté, parmi le nombre des raretés de ſon Cabinet, une ſuite d'Hiſtoire Naturelle que ce Prince faiſoit peindre en miniature & ſur vélin, d'après les plantes de ſon jardin de Botanique & les animaux de ſa ménagerie à Blois, par le célèbre *Nicolas Robert;* Louis XIV la fit augmenter conſidérablement par *Jean Joubert* & par *Nicolas Aubriet*, qui l'un & l'autre ſe rendirent les émules du fameux *Robert;* & ſous Louis XV, cette collection précieuſe & unique a été continuée par le même *Aubriet* & *Magdeleine Baſſeporte* ſon élève. L'objet du Roi eſt de faire peindre l'empire de la Nature dans ſes trois règnes: *Végétal, Animal* & *Minéral.* Déjà ſoixante volumes richement reliés *in-folio* renferment ces peintures, partie en gouache, & partie en miniatures, dont chaque morceau a été payé dans ſon principe cent francs la pièce.

Le Roi voulant que ce tréſor ſi utile à l'humanité & ſi précieux par ſon

exécution, passât à la postérité, trois célèbres Graveurs; savoir, *Nicolas Robert*, le même qui en a peint une grande partie, *Abraham Bosse* & *Louis de Chatillon*, gravèrent, par ordre du Roi, depuis 1670 jusqu'en 1682, trois cents dix-huit planches seulement sur la Botanique, de la même grandeur que les originaux, & sur des dessins à la sanguine très soignés & très-intelligens qu'ils en avoient faits pour éviter tout accident; le savant M. *Dodart* donna la description des trente-sept premières planches qui parurent sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire des Plantes.* Imprimerie Royale, 1678, *in-folio*.

Une autre collection unique & non moins précieuse, fut léguée au Roi en 1712, par M. *de Gaignières*, gentilhomme, qui avoit été l'un des Instituteurs des Enfans de France; il fouilla dans la Capitale & dans les provinces, & y faisoit lever ce qui portoit un caractère de Monument françois, temples sacrés, palais, châteaux, sceaux, vitreaux, anciens tableaux, tapisseries, usages, cérémonies, habillemens, tombeaux, manuscrits, tout entroit dans son plan, depuis Clovis, jusques & compris le règne de Louis XIV; ce sont des dessins partie peints en miniature, à gouache, & partie coloriés ou lavés à l'encre de la Chine, contenus dans trente porte-feuilles, lesquels ont servi au savant *Dom Bernard de Montfaucon*, pour son grand ouvrage des Monumens de la Monarchie françoise, préservés de l'injure des temps, publiés en 1715. Le savant *Falconet* avoit pris des notices de ce précieux Recueil, qui ayant été communiquées à feu M. *Fevret de Fontette*, Conseiller au Parlement de Bourgogne, n'ont pas peu contribué à orner sa nouvelle édition des Historiens de France du P. *le Long*. M. *de Gaignières* avoit ajouté à son legs un Recueil de portraits, gravés par divers Auteurs, qu'il avoit rassemblés au nombre de douze mille. M. *de Clairambault*, Généalogiste, traita de la partie de portraits qu'il avoit aussi, montant environ à huit mille; ces deux parties se sont tellement accrues, que maintenant le nombre atteint celui de trente mille portraits, qui sont autant de titres honorifiques pour les familles par leur naissance & leurs dignités, que par leur mérite dans les Lettres & dans les Arts; ils sont rangés par pays & par état, à commencer depuis le sceptre jusqu'à la houlette.

Louis XIV augmenta encore son Cabinet d'Estampes d'une richesse qui n'a point d'égale; ce sont les planches gravées en taille-douce, dont Sa Majesté fit exécuter la majeure partie & fit faire acquisition de l'autre, toutes ces planches, au nombre de plus de treize cents, ont un rapport immédiat à la magnificence du Trône; tels sont les Maisons royales, Châteaux, Parcs, Jardins, Fontaines, Bassins, Tableaux, Plafonds, Galeries, Statues, Vases, Médailles antiques, Plans de guerre, Places fortes, Camps, Campagnes militaires, sur terre & sur mer; les fêtes que Sa Majesté donna, au retour de ses conquêtes, aux Tuileries, à Versailles & à Fontainebleau: ces Planches sont exécutées par les plus célèbres Artistes du temps, dont les principaux sont *Edelink*, *Gerard Audran*, *Sébastien Leclerc* & autres, & forment un recueil connu sous le titre de Cabinet du Roi, en vingt-quatre grands volumes, dont Sa Majesté gratifie qui il lui plaît; il seroit à souhaiter que beaucoup d'autres planches, pareillement

gravées

gravées aux dépens du Roi, fussent réunies au chef-lieu, c'est-à-dire, avec celles de ce recueil, comme viennent de l'être les trois cents soixante-quatorze planches de Botanique, dont il est parlé ci-dessus.

En 1731, Louis XV unit à son Cabinet la collection provenant de feu M. le *Marquis de Beringhen*, Premier Écuyer: elle contient *quatre cents soixante-six volumes,* la plupart *Cartâ maximâ,* reliés en marroquin & aux armes du Roi, comme si ce Seigneur avoit prévu qu'un jour sa collection feroit suite à celle qui avoit été acquise autrefois de M. *l'Abbé de Marolles;* en effet, celle de M. *de Beringhen* reprend, pour ainsi dire, à l'année 1660, époque à laquelle *l'Abbé de Marolles* en étoit resté; elle renferme principalement des Maîtres de l'École de France, jusqu'à l'année 1730.

Le Cabinet des Estampes de Sa Majesté accumule de jour en jour de nouvelles richesses, ainsi que les autres branches de la Bibliothèque; cinquante porte-feuilles contiennent des Cartes célestes, terrestres & hydrographiques, sous le nom d'Atlas composé: les mêmes objets traités par divers Ingénieurs-Géographes, y sont rapprochés & mis en parallèle, ce qui restitue à l'un un local ou un nom de lieu, échappé à l'autre; cet arrangement donne aussi la conviction, quand ces divers Auteurs n'ont été que Plagiaires ou Copistes.

Feu M. *Lallemant de Betz,* Fermier général, s'étoit rendu propriétaire de quatre-vingts volumes d'Estampes qui avoient appartenu au *Maréchal d'Uxelles,* & qui sont divisés sous deux points de vue; le premier est une suite de portraits d'hommes de toutes conditions, rangés chronologiquement, ou à l'époque de leur mort, depuis les Philosophes Grecs & Romains, jusqu'au milieu du règne de Louis XIV; la seconde partie contient des pièces géographiques, topographiques, & le costume de chaque royaume, dans les quatre parties du monde: on a ajouté à ces deux parties les éloges *d'André Thevet,* & la description du Monde de *Pierre Davity:* cette collection a été cédée par échange en 1756.

En 1770, M. *Fevret de Fontette,* Conseiller du Parlement de Bourgogne, traita pour déposer au Cabinet son Recueil sur l'Histoire de France, par estampes, contenu en soixante porte-feuilles, *Cartâ maximâ,* rangées par époque, commençant par le Peuple Gaulois, sous Jules César, & finissant avec le règne de Louis XV; toutes ces Estampes bien ou mal exécutées, ont servi pour concourir à l'immensité des faits de cette Histoire; elles ne déparent point ce bel ensemble, & si quelque chose doit suppléer au manque de perfection dans le détail, ce qui n'eût pas été possible autrement, en s'assujettissant à ne vouloir choisir que des Estampes supérieurement gravées, c'est que cette défectuosité inévitable, a été remplacée par des annotations de la main du Rédacteur; ce travail historique n'a pas peu contribué à mériter à ce savant Magistrat l'honneur qu'il s'est acquis jusqu'à la dernière année de sa vie, en 1772, qu'il s'en occupoit encore.

Cette même année, Sa Majesté fit aussi acquisition du Cabinet d'Estampes de M. *Bégon,* Intendant de la Marine du Roi à Dunkerque: cette collection avoit été formée par son aïeul, mort en 1710, connu par ses services dans

les Intendances de la Rochelle & de Rochefort, & par les bienfaits qu'il aimoit à répandre ſur les Lettres & ſur les Arts: le Livre des Hommes illuſtres, par Charles Perrault, attendoit pour paroître un généreux Mécène, M. *Bégon* l'aïeul ſe fit un plaiſir de donner des fonds conſidérables pour la gravure des portraits qui ſont le premier objet de ce magnifique ouvrage. Le ſavant *P. Plumier*, Minime, venoit de travailler à un ouvrage utile, intitulé l'*Art de tourner;* cet excellent Traité n'auroit pu voir le jour ſans les planches qui y étoient abſolument néceſſaires, M. *Bégon* ſe chargea de la dépenſe; & comme il n'exigeoit que des talens, de la part des ſtudieux qu'il obligeoit, le *P. Plumier* trouva dans cet illuſtre Magiſtrat tous les ſecours dont il avoit beſoin, même pour ſes travaux de Botanique en Amérique. Les hommes qui ont ſi bien mérité des Sciences & des Arts, ne ſont jamais oubliés; auſſi Sa Majeſté Louis XV s'exprime ainſi dans le brevet qu'Elle fit expédier à M. *Bégon* à l'occaſion de ce Cabinet: *J'accepte le Cabinet d'Eſtampes du ſieur Bégon mon Intendant de la Marine, moins comme un ſupplément à celui que j'ai déjà, que par conſidération pour l'honneur & les bons ſervices qui m'ont été rendus par lui & par ſes ancêtres.* Ne pouvant entrer ici dans un long détail ſur ce Cabinet, nous obſerverons ſeulement que dans le nombre conſidérable de volumes qu'il contient, il en eſt un entr'autres du plus rare mérite; ce ſont des oiſeaux peints à gouache d'une exécution admirable par le deſſin, la couleur & la touche ſpirituelle: on ignore le nom de l'Auteur, mais on ſeroit tenté de le croire de la main de la *Virtuoſe Marie Sybille Merian,* fille célèbre par l'univerſalité de ſes talens, & par ſon héroïſme dans le voyage qu'elle entreprit pour Surinam, & qui nous a produit un excellent livre qu'elle a deſſiné, gravé, colorié & écrit elle-même en latin; chaque dénomination des oiſeaux de ce volume eſt écrite par la plus belle main hollandoiſe qui fût alors, il provient de l'inventaire du *ſieur Aubriet,* peintre du Jardin du Roi. M. *Bégon* regrette de n'avoir point acquis la totalité des pièces de la même main qui exiſtoient alors, afin que ſon hommage au Roi fût plus complet, par déférence il partagea l'article de cette vente entre lui & M. *de Maleſherbes,* Premier Préſident de la Cour des Aides.

Parmi un nombre conſidérable de morceaux détachés que M. *le Comte de Caylus* prenoit plaiſir de dépoſer au Cabinet des Eſtampes, il fit préſent d'un volume ſans prix, intitulé: *Peintures antiques,* que le célèbre *Pietre Sante Bartoli* avoit imitées à la gouache, pour la Reine Chriſtine de Suède, pendant le ſéjour qu'elle s'étoit choiſi à Rome: ces peintures ſont ſi précieuſes, que M. *le Comte de Caylus,* après les avoir fait graver, voulut ne faire tirer de ces planches que trente exemplaires, ainſi que du ſavant Diſcours imprimé qu'il y joignit, car il fit rompre les cuivres ſous ſes yeux, après avoir placé ce petit nombre d'exemplaires dans les plus fameuſes Bibliothèques de l'Europe. Chacun de ces exemplaires eſt ſi ſupérieurement enluminé, qu'ils le diſputent de beauté aux deſſins originaux. A la prière de M. *le Comte de Lignerac*, aujourd'hui *Duc de Caylus,* le Roi a bien voulu lui laiſſer la jouiſſance, ſa vie durant, de ce précieux volume que M. *le Comte de Caylus* ſon oncle, donna au Cabinet des Eſtampes du Roi en

1764, ainſi qu'un portrait du Roi François I.er peint en miniature par *Nicolo del Abbate ;* ce Prince, repréſenté en pied, eſt ingénieuſement vêtu ſous les emblèmes de cinq Divinités; il a été gravé de la même grandeur que le tableau, & nous nous propoſons de parler de ce Monument à la ſuite de ces Obſervations.

Il réſulte de ce qui a été dit ci-deſſus, que le Cabinet des Eſtampes du Roi eſt un tréſor inappréciable, utile & agréable; que cet auguſte Muſée, depuis un ſiècle & demi eſt ſous le gouvernement du nom illuſtre *Bignon;* qu'il eſt glorieux pour eux, & pour les Miniſtres leurs parens, M. *le Comte de Maurepas* & M. *le Duc de la Vrillière,* d'avoir porté nos Rois à faire de la Bibliothèque Royale, la collection la plus précieuſe & la plus vaſte de l'Europe, de l'aveu même des Savans étrangers; auſſi ce temple des Muſes fixe-t-il à jamais l'amour & le goût des Arts & des Lettres en France.

C'eſt à M. *Joly,* Garde actuel du Cabinet des Eſtampes du Roi, qui a les connoiſſances les plus ſûres & les plus profondes dans cette partie des Arts, que nous ſommes redevables de cette notice intéreſſante ; nous eſpérons que le Public partagera avec nous la reconnoiſſance que nous lui devons à ce titre, comme il le fait pour le bel ordre qu'il a mis dans le précieux dépôt qui eſt confié à ſes ſoins.

CABINET DES MÉDAILLES.

Origine & accroiſſement de ce Cabinet.

Gaston Duc d'Orléans avoit donné à Louis XIV, une ſuite de Médailles Impériales en or, & comme M. *Colbert* s'aperçut que Sa Majeſté ſe plaiſoit à conſulter ces reſtes de l'Antiquité ſavante, il n'oublia rien pour ſatiſfaire un goût ſi honorable aux Lettres. Par ſes ordres & ſous ſes auſpices, M. *Vaillant* parcourut pluſieurs fois l'Italie & la Grèce, & en rapporta une infinité de Médailles ſingulières. On réunit pluſieurs Cabinets à celui du Roi; & des Particuliers, par un ſacrifice dont des Curieux ſeuls peuvent connoître l'étendue, conſacrèrent, volontairement dans ce dépôt, ce qu'ils avoient de plus précieux en ce genre. Ces recherches ont été continuées dans la ſuite avec le même zèle & le même ſuccès. Le Cabinet a reçu des accroiſſemens ſucceſſifs, & l'on pourroit dire à préſent qu'il eſt au-deſſus de tous ceux qu'on connoît en Europe, s'il ne jouiſſoit depuis long-temps d'une réputation ſi bien méritée.

Cette immenſe collection eſt diviſée en deux claſſes principales; l'Antique & la Moderne. La première comprend pluſieurs ſuites particulières, celle des Rois, celle des villes Grecques, celle des Familles Romaines, celle des Empereurs, & quelques-unes de ces ſuites ſe ſubdiviſent en d'autres, relativement à la grandeur des Médailles & au métal. C'eſt ainſi que des Médailles des Empereurs on a formé deux ſuites de Médaillons & de Médailles en or; deux autres de Médaillons & de Médailles en argent; une cinquième de Médaillons en bronze; une ſixième de Médailles de grand bronze; une ſeptième de celles de moyen bronze; une huitième enfin de Médailles de petit bronze.

La Moderne eſt diſtribuée en trois claſſes, l'une contient les Médailles frappées dans les différens États de l'Europe, l'autre les Monnoies qui ont cours dans preſque tous les pays du monde, & la troiſième les Jetons. Chacune de ces ſuites, ſoit dans le Moderne, ſoit dans l'Antique, eſt, par le nombre, la conſervation & la rareté des pièces qu'elle contient, digne de la magnificence du Roi & de la curioſité des Amateurs.

Au-deſſus du Cabinet des Médailles, on trouve celui des Antiques, c'eſt-là qu'on voit le Tombeau de Childeric I, roi de France, découvert à Tournai l'an 1653, & deux grands Boucliers d'argent, deſtinés à être ſuſpendus dans des Temples. Le premier, du poids de quarante-deux marcs, fut trouvé en 1656 dans le Rhône, & repréſente l'action mémorable de la continence du jeune Scipion. Le ſecond, qui pèſe un marc de plus, fut découvert en 1714, ſous terre dans le Dauphiné, & l'on croit, avec beaucoup de probabilité, qu'il appartenoit à Annibal. Le Cabinet des Antiques renferme encore un très-grand nombre de Figures, de Buſtes, de Vaſes, d'Inſtrumens des ſacrifices, de Marbres chargés d'inſcriptions, & enfin de tous les monumens de cette eſpèce, qu'on a pu raſſembler avec choix & avec goût.

LE COLLÉGE ROYAL.

TOUS les ſiècles de l'Égliſe furent infectés de diverſes héréſies, mais leurs Auteurs n'eurent jamais de ſyſtème plus lié que depuis le XII.ᵉ ſiècle, qui vit naître les erreurs de *Waldo.* Le prétexte des Héréſiarques fut dans tous les temps de réformer l'Égliſe & de ramener le dogme à ſa pureté originelle; celui dont nous parlons & ſes ſucceſſeurs, l'ont toujours mis en avant pour autoriſer leurs erreurs.

Les Pères & les Docteurs aſſemblés en concile à Vienne en 1309, ſentirent que le reproche d'ignorance des Langues originales de l'Écriture, que les ſectaires faiſoient au Clergé catholique, n'étoit malheureuſement que trop fondé; pour faire ceſſer ce ſcandale, il fut ſtatué dans ce Concile, que dans les quatre plus fameuſes Univerſités de l'Europe, celles de Paris, d'Oxford, de Salamanque & de Bologne, il ſeroit fondé aux dépens des rois de France, d'Angleterre, d'Eſpagne, & du Souverain Pontife lui-même, des chaires pour l'étude des langues Hébraïque, Grecque & Arabe.

On ne ſait ſi les autres Puiſſances nommées au concile de Vienne, ſe conformèrent à cette partie de ces décrets, mais en France il n'eut point d'exécution que deux cents trente ans après, & ce fut pour combattre avec avantage les héréſies qui pulluloient en Europe ſous le règne de François I.ᵉʳ que ce Prince, à la ſollicitation de *Guillaume Budée*, Maître des Requêtes, & de *Jean du Bellay*, évèque de Paris, fonda en 1539 deux chaires d'Hébreu & de Grec, auxquelles il ajouta les années ſuivantes des chaires de Mathématiques, de Philoſophie & d'Éloquence latine.

Cette inſtitution eut donc pour objet principal d'humilier l'orgueil des ſectaires,

ſectaires, qui ſe glorifioient d'entendre mieux l'Écriture ſainte que le Clergé catholique, & ſubſidiairement d'enſeigner gratuitement les genres de Littérature & de Sciences qui ne s'enſeignoient point auparavant dans l'Univerſité de *Paris*, & de perfectionner les études qui ne s'y faiſoient que d'une manière fort imparfaite. *François I.*er aſſigna à chacun des Profeſſeurs deux cents écus d'or de gages, ſur ſon Tréſor royal; il les décora du titre de ſes Conſeillers-Lecteurs & Officiers Commenſaux de ſa Maiſon, & n'épargna rien pour rendre ces charges l'objet de l'ambition des Nationaux & des Savans étrangers, & un des moyens de les fixer près de lui.

Le ſuccès de leurs Leçons, le nombre d'excellens Ouvrages en tous genres qu'ils s'empreſsèrent de publier, encouragèrent le Monarque à pouſſer plus loin ſon établiſſement: il avoit deſſein de bâtir à ces Profeſſeurs un magnifique Collége en face du *Louvre,* ſur l'emplacement de l'ancien hôtel de *Neſle,* d'y raſſembler ſix cents Élèves choiſis, & de le doter de cinquante mille écus de revenu en bénéfices; les Lettres patentes en furent expédiées & enregiſtrées à la Chambre des Comptes, mais les embarras multipliés que lui ſuſcita l'ambition de *Charles-Quint,* ne lui permirent pas de remplir ce projet. Les Lecteurs & Profeſſeurs royaux continuèrent à vivre diſperſés & à donner leurs Leçons dans les ſalles des Colléges de *Tréguier* & de *Cambrai,* que les Principaux de ces deux petits Colléges s'empreſsèrent à leur ouvrir.

Henri II, Charles IX & Henri III, honorèrent les Profeſſeurs royaux d'une protection ſpéciale: ils daignèrent quelquefois les admettre dans leur Cour, encouragèrent leurs travaux, fondèrent de nouvelles Chaires, & s'engagèrent ſucceſſivement à remplir le vœu de leur Auguſte Prédéceſſeur; mais les guerres de Religion où ils ſe trouvèrent enveloppés, mirent toujours des obſtacles invincibles à l'exécution de ce beau projet.

La Ligue, ſi funeſte à tous les ordres de l'État, manqua de renverſer de fond en comble cet Établiſſement Littéraire; dans des temps orageux où l'on manquoit d'argent pour ſoudoyer les Troupes, on ne s'occupoit guère de pourvoir à la ſubſiſtance de quelques Profeſſeurs, & ils furent quatorze ans ſans toucher leurs gages & n'en continuèrent pas moins leurs Leçons.

Après la réduction de *Paris,* ils furent préſentés à *Henri IV,* & lui expoſèrent la déplorable ſituation où ils étoient réduits: *J'ordonne,* dit ce grand & généreux Monarque, *qu'on ôte un plat de ma table pour en nourrir mes Lecteurs; M. de Roſni les payera.* Ce Miniſtre ſi auſtère & ſi exact, les accueillit avec bonté; après s'être fait rendre compte de leurs travaux & de leurs ſervices: *Les Rois vos fondateurs,* leur dit-il, *vous ont donné de beaux parchemins; le Roi mon maître vient de vous donner de belles paroles, & moi je vais vous donner de beaux écus au Soleil.*

Non-ſeulement ce grand Miniſtre acquitta ce qui leur étoit dû, mais il ſe chargea d'être leur ſolliciteur auprès du Roi, & de demander pour eux une augmentation de gages. En effet, il repréſenta au Roi que la même ſomme

qui ſous *François I.*er mettoit les Profeſſeurs royaux dans l'opulence, ne ſuffiſoit déjà plus pour pourvoir aux premiers beſoins de la vie. C'eſt à la protection toute puiſſante de ce grand homme, bien plus qu'à celle du Cardinal *Du Perron*, que les Profeſſeurs royaux dûrent leurs premières Écoles.

On réſolut enfin d'exécuter une partie du plan de *François I.*er, mais on ne ſongea plus à l'emplacement de l'hôtel de *Neſle*. Les Colléges de *Tréguier* & de *Cambrai* embraſſoient une étendue de terrein aſſez conſidérable pour y faire tous les établiſſemens que le *Collége Royal* pouvoit comporter. *Henri IV* les acquit des Principaux & Bourſiers, qui dûrent avoir, par le contrat, des logemens dans le nouveau bâtiment. On ſe propoſoit d'y loger auſſi la Bibliothèque Royale, qui depuis *François I.*er étoit à *Fontainebleau*, & de doter le nouveau *Collége Royal de France*, car ce fut le nom que lui donna *Henri-le-Grand*, d'une ſomme de dix mille écus de revenu. Les fondemens en furent jetés & les murs commençoient à s'élever, lorſque ce Prince fut enlevé, à la Nation & aux Lettres, par un parricide affreux.

Louis XIII ſon fils vint cependant, dans les premiers mois de ſon règne, poſer la première pierre de l'aile de ce bâtiment, qu'on avoit deſtinée pour y placer la Bibliothèque Royale : ce fut la ſeule qu'on acheva. Les troubles de la Régence, les finances de l'État pillées par d'avides Étrangers, firent ſuſpendre & puis abandonner entièrement les travaux commencés; ainſi fut fruſtrée l'intention de l'immortel *Henri*. Les Principaux & les Bourſiers des Colléges de *Tréguier* & de *Cambrai*, qui aux termes du contrat d'acquiſition devoient avoir leur logement dans ce nouvel établiſſement, perdant toute eſpérance de le voir achever, comblèrent les travaux commencés & ſe remirent en poſſeſſion de preſque tout leur terrein, ſans que perſonne pût ou voulût s'y oppoſer. Il ne reſta aux Profeſſeurs royaux que trois ſalles au rez-de-chauſſée pour leur ſervir d'École, & une longue galerie au premier étage, où l'on pratiqua quelques cloiſons de bois, & où l'on fit trois ou quatre cheminées pour y loger par la ſuite l'Inſpecteur de ce Collége, & l'un des plus anciens Profeſſeurs; les autres reſtèrent comme auparavant épars dans les divers quartiers de Paris.

Une tracaſſerie peu importante occaſionna vers ce même temps une ſorte de ſchiſme entre le *Collége Royal* & l'*Univerſité*, & opéra depuis une ſéparation de fait : en voici l'origine.

Les Rois fondateurs des diverſes Chaires royales, s'étoient d'abord réſervé à eux-mêmes le choix & la nomination des ſujets dont ils voudroient les remplir; dans la ſuite ils ſe déchargèrent de ce ſoin ſur le Grand-Aumônier de France; mais tous ces Prélats ne ſe trouvèrent pas également capables de faire le meilleur choix, ou de réſiſter aux brigues & à la ſéduction : *Ramus*, doyen des Profeſſeurs royaux, obtint du roi *Charles IX*, des Lettres patentes pour mettre les Chaires du *Collége Royal* au concours, lorſqu'elles viendroient à vaquer : chagrin de ce qu'une loix ſi ſage ne s'exécutoit point, il fonda de ſes propres deniers une Chaire de Mathématiques, qu'il ſoumit aux mêmes

conditions auxquelles il avoit voulu assujettir les autres, & par l'acte de fondation, il établit les Professeurs royaux Juges du concours *(a)*.

Le Recteur, en sa qualité de Chef de l'Université, entreprit de gêner les Professeurs dans l'exercice du droit que leur avoit donné le Fondateur. Il vint faire une descente scandaleuse au *Collége Royal*, & n'y fut pas reçu avec les égards qu'on eût eus pour sa dignité s'il ne l'eût pas légèrement compromise; il intenta un procès au Parlement aux Professeurs royaux, & s'appuyant sur les Lettres patentes de *Charles IX*, il obtint contre eux un arrêt, qui jugeant ce qui n'étoit point en question, puisqu'il s'agissoit de la Chaire de *Ramus*, dont la nomination leur étoit déférée par la fondation, suspendoit le payement de leurs gages, & privoit le Grand-Aumônier du droit de nomination aux autres Chaires vacantes. Les Professeurs royaux appelèrent de cet arrêt au Conseil du Roi, où le procès resta suspendu pendant sept ans.

Dans cet intervalle, la charge de Grand-Aumônier étant venue à vaquer, elle fut conférée au Cardinal *Alfonse de Richelieu*, frère du premier Ministre. Cette Éminence n'eut pas de peine à obtenir un arrêt du Conseil, qui cassoit celui du Parlement & imposoit silence aux Recteur & Suppôts de l'Université, maintenoit le Grand-Aumônier dans la nomination des Chaires vacantes, & les Professeurs royaux dans l'exercice de leur droit de nomination à celle de *Ramus*. Ce même arrêt resserroit dans des bornes très-étroites la juridiction du Recteur sur le *Collége Royal*. La sorte de haine que ce démêlé avoit occasionnée, subsista long-temps entre ces deux Compagnies, au grand détriment des études; les Grands-Aumôniers d'un autre côté, que rien ne gênoit plus, continuant d'abuser de leur autorité, furent privés de l'administration du *Collége Royal*, qui fut donnée au Secrétaire d'État ayant le département de la Maison du Roi *(b)*.

Louis XIII & *Louis XIV* fondèrent de nouvelles Chaires au *Collége Royal*; mais ne songèrent point à augmenter les gages des Professeurs, qui dès-lors se trouvoient réduits à six cents livres, ni à suivre le plan de *Henri IV*; la gloire en étoit réservée au feu Roi *Louis XV*.

Après la réunion des Boursiers de tous les petits Colléges à celui de *Louis-le-Grand*, le feu Roi acquit, au profit du *Collége Royal*, les restes des terreins des Colléges de *Tréguier* & de *Cambrai*, qui ne renfermoient plus que des masures. Ce premier bienfait n'eût vraisemblablement pas préservé le *Collége Royal* d'une ruine totale, si les Professeurs royaux n'eussent trouvé dans M. *le Duc de la Vrillière*, un Protecteur zélé. Ce Ministre mit sous les

---

(a) Cette Chaire est la seule qui se soit toujours donnée au concours. En 1669, on donna deux Chaires vacantes au concours; mais c'est le seul exemple de Chaires de fondation Royale données de cette manière.

(b) La seule juridiction que le Grand-Aumônier ait conservée au *Collége Royal*, est de recevoir le serment des Professeurs nommés, encore peuvent-ils être dispensés de cette formalité par un arrêt du Conseil.

yeux du Roi & de ſon Conſeil, la ſituation déplorable d'un établiſſement qui, depuis l'époque de ſa fondation, avoit rendu aux Lettres & à l'Éducation les ſervices les plus importans.

Les Profeſſeurs, qui doivent être choiſis parmi les Savans les plus diſtingués, ſe trouvoient réduits à ſix cents livres de gages, payables ſur le Tréſor royal; forcés de ſe diſperſer dans les divers quartiers de *Paris*, pour ſe loger, ils ne pouvoient que très-difficilement ſe rendre aux heures de leurs Leçons, avec cette exactitude rigoureuſe, ſi néceſſaire à la diſcipline: ils n'avoient que trois Écoles pour dix-neuf Profeſſeurs, & lorſqu'elles ſe trouvoient remplies, il falloit que le Profeſſeur & les Étudians qui ſurvenoient, attendiſſent dans une cour, expoſés à toutes les injures de l'air, qu'une des ſalles vînt à vaquer pour la pouvoir remplir. Ces Écoles d'ailleurs auxquelles on n'avoit point touché depuis le commencement du règne de *Louis XIII*, achevoient de ſe dégrader. Dans le nombre des dix-neuf Chaires, pluſieurs ſe trouvoient doubles ou triples pour un même genre d'enſeignement, & n'attiroient par conſéquent preſque plus d'Auditeurs; tandis que d'autres genres de connoiſſances, d'une utilité plus générale, manquoient abſolument de Profeſſeurs.

Il ſe préſentoit un moyen de remédier à tous ces inconvéniens, ſans qu'il en coûtât preſque rien à l'État: le Roi, dans la diſtribution qu'il avoit faite du produit du vingt-huitième de la Ferme des Poſtes & Meſſageries du Royaume en 1766, après avoir aſſigné des augmentations de gages, à tous les Profeſſeurs de l'Univerſité, augmenté les penſions des Émérites & pourvu aux dépenſes communes, avoit ordonné qu'il fût dépoſé dans les coffres de l'Univerſité une ſomme annuelle de trente mille livres, dont Sa Majeſté s'étoit réſervé d'aſſigner l'emploi pour le bien & les progrès de l'Éducation.

En 1772, l'Univerſité demanda qu'il fût fait emploi des ſommes réſervées pour la conſtruction d'un Chef-lieu, qui ſe trouvoit déjà tout établi au *Collége de Louis-le-Grand:* M. *le Duc de la Vrillière* repréſenta que le *Collége Royal* ayant été fondé dans le ſein de l'Univerſité, & n'en ayant jamais été juridiquement ſéparé, étoit auſſi ſuſceptible qu'aucun autre établiſſement de l'Univerſité, des grâces du Roi; que les arrérages déjà échus, ne pouvoient être plus utilement employés & contribuer plus efficacement au bien de l'Éducation, qu'en les appliquant aux réparations urgentes & à l'augmentation des bâtimens du *Collége Royal*, & la rente elle-même ou partie d'icelle, à augmenter les gages des Profeſſeurs royaux, qui, vu leur exceſſive modicité, n'avoient plus aucune proportion avec les beſoins de la vie: que lorſque ces Chaires ſeroient ſuffiſamment dotées, il ſeroit facile de changer la deſtination de celles qui paroîtroient ſuperflues; parce qu'alors on trouveroit ſans peine des Gens de Lettres, qui conſacreroient leurs veilles à les remplir avec l'attachement, le zèle, qui ſeuls peuvent procurer des ſuccès.

Le Roi, par ſes Lettres patentes du 16 mars 1773, aſſigna, ſur les arrérages déjà échus, la ſomme de cent vingt mille livres pour la reconſtruction & augmentation des bâtimens du *Collége Royal*, en s'engageant de pourvoir de

ſes

ſes propres deniers au ſurplus de cette dépenſe, conformément au plan qui ſeroit par lui arrêté, & aſſigna la moitié de la rente, c'eſt-à-dire, quinze mille livres, pour tenir lieu d'augmentation de gages aux Profeſſeurs royaux, ce qui porte les honoraires de ces Chaires à environ quatorze cents livres.

Par arrêt de ſon Conſeil d'État, du 20 juin de la même année, Sa Majeſté changea la deſtination de celles des Chaires qui étoient doubles ou peu fréquentées, & régla qu'il y auroit déſormais dans ſon *Collége Royal,* outre l'Inſpecteur chargé de veiller à la diſcipline & d'en rendre compte tous les mois au Secrétaire d'État de la Maiſon du Roi; un Profeſſeur d'Hébreu & de Syriaque, un d'Arabe, un de Turc & de Perſan, deux de Grec, dont l'un expliqueroit les Écrits des anciens Philoſophes; un d'Éloquence Latine, un de Poëſie, un de Littérature Françoiſe, un de Géométrie, un d'Aſtronomie, un de Mécanique, un de Phyſique expérimentale, un d'Hiſtoire Naturelle, un de Chimie, un d'Anatomie, un de Médecine-pratique, un de Droit Canon, un du Droit de la Nature & des Gens, & un d'Hiſtoire.

Quant aux bâtimens, auxquels on travaille encore, ils conſiſtent en un corps principal avec deux ailes en retour, qui forment une grande & belle cour quarrée, où l'on entre par une porte iſolée, ſurmontée d'un fronton triangulaire, de conſtruction aſſez lourde, qui s'unit aux deux ailes du bâtiment par deux grilles; mais la diſtribution intérieure de cet édifice, très-ſimple à l'extérieur, répond parfaitement aux divers objets qui s'y enſeignent; elle conſiſte:

1.° En une magnifique ſalle des Actes, de ſoixante à ſoixante-dix pieds de longueur ſur trente-ſix de large, au fond de laquelle ſera la Statue du Monarque auguſte qui nous gouverne, & qui, à ſon avènement au Trône, a ordonné la continuation de ce monument, conſacré à la gloire des Lettres, & par conſéquent à celle de l'Empire François. Cette ſalle eſt décorée de colonnes doriques, avec une corniche très-riche; tout autour, entre les colonnes, ſeront placés les buſtes des Rois fondateurs & bienfaiteurs de cet établiſſement, avec des Inſcriptions où ſeront rapportées les fondations des diverſes Chaires & les noms des plus célèbres Profeſſeurs qui les ont remplies.

2.° En huit ſalles deſtinées aux Leçons ordinaires.

3.° En un amphithéâtre pour celles qui conſiſtent en démonſtrations, telles que la Chimie & l'Anatomie.

4.° En un obſervatoire pour les Obſervations aſtronomiques.

5.° En neuf logemens, qui ne pourront jamais être habités que par les Profeſſeurs.

Si l'on pouvoit douter de l'utilité que les Lettres & les Sciences ont tirées de cet établiſſement vraiment royal, on n'auroit qu'à conſulter l'hiſtoire qu'a donnée l'Abbé *Goujet,* du *Collége Royal.* Ceux qui parcourront le catalogue qu'il rapporte des Ouvrages des différens Profeſſeurs, ſeront bientôt convaincus qu'aucune autre Société littéraire n'a enrichi l'Europe ſavante d'un auſſi grand nombre de productions; ce qui eſt le plus bel éloge qu'on en puiſſe faire. La reſtauration de ce Collége, & l'augmentation dans l'état des Profeſſeurs,

qui ſont dûs au zèle de M. *le Duc de la Vrillière*, pour les progrès des connoiſſances, feront paſſer le nom de ce Miniſtre bienfaiſant à l'Immortalité.

JARDIN ROYAL DES PLANTES.

Sous le règne de *Henri IV*, on commença à s'occuper de la Botanique; ce Monarque donna à *Jean Chopin* un terrein & une penſion, pour cultiver les plantes médicinales, & particulièrement celles des pays Étrangers, ainſi que celles que les Navigateurs François apportoient des diverſes parties de l'Amérique. Peut-être ce commencement donna-t-il lieu à l'établiſſement qui ſe fit ſous le règne ſuivant, pour cultiver cette branche intéreſſante de l'Hiſtoire Naturelle; mais on ne peut regarder *Henri IV* comme le Fondateur du *Jardin Royal.*

Cet établiſſement & celui de l'Académie Françoiſe, ſont à peu-près du même temps *. *Le Cardinal de Richelieu*, dont le vaſte génie embraſſoit tout, fonda l'Académie Françoiſe pour perfectionner la Langue & le goût, & il établit les Écoles du *Jardin du Roi* pour avancer les Sciences, & ces deux établiſſemens ont eu le plus grand ſuccès juſqu'à nos jours. Les Écoles d'Anatomie, de Botanique & de Chimie, ont toujours été remplies, au *Jardin Royal*, par les Hommes les plus célèbres dans chacun de ces genres, & elles ſont, de l'aveu même des Étrangers, au-deſſus de toutes les Écoles de l'Europe. On y fait chaque année un cours d'Anatomie, un cours de Chirurgie & un cours d'Opérations, & le nombre des Étudians eſt régulièrement de huit cents ou de mille. Un plus grand nombre encore ſe trouve au cours de Botanique, dont les Profeſſeurs & Démonſtrateurs donnent des Leçons dans le *Jardin* même, & enſuite en pleine campagne. Il en eſt de même des cours de Chimie, l'affluence des Étudians y eſt tout auſſi grande, & c'eſt principalement de ce foyer que ſe ſont répandues, depuis cent cinquante ans, les lumières & les connoiſſances de ces Sciences phyſiques.

Le *Jardin Royal* contient tous les arbres & toutes les plantes de l'Univers connu, tant celles qui peuvent vivre en pleine terre, que celles qu'on eſt obligé de conſerver dans des ſerres chaudes, qui, ſans compter les Orangeries, ſont au nombre de ſept & d'une grande étendue. On y compte actuellement neuf à dix mille eſpèces de plantes, dont toutes les étrangères ont été deſſinées ſucceſſivement par les plus habiles Peintres en miniature, depuis le commencement de cet établiſſement; & cette précieuſe collection de deſſins, qui ſe continue encore aujourd'hui, eſt dépoſée à la Bibliothèque du Roi, dans un très-grand nombre de porte-feuilles, & fait un des objets principaux de la curioſité des Étrangers qui cherchent à s'inſtruire. M. *le Comte de Buffon*, ayant été

---

* *Louis XIII* donna pour cet établiſſement, ſes Lettres patentes en février 1626; *Gui de la Broſſe*, ſon Médecin, en fut Intendant, M.rs *Valot*, *Fagon*, *Chirac*, *Dufay*, eurent ſucceſſivement cette Intendance juſqu'en 1739, que *M. le Comte de Buffon*, actuellement en exercice, en fut pourvu par le feu Roi; M.rs *de Tournefort*, *Vaillant*, *Antoine & Bernard de Juſſieu*, ainſi que M. *le Monnier*, actuellement Démonſtrateurs, ſe ſont particulièrement diſtingués dans la Botanique.

nommé par le Roi en 1739, à l'Intendance du Jardin du Roi, ſentit qu'il manquoit encore à cet établiſſement une choſe eſſentielle pour l'avancement de la Science de la Nature, & il a formé en peu d'années le *Cabinet d'Hiſtoire Naturelle*, en même temps qu'il a formé la Science même par ſes ouvrages. Le *Cabinet* eſt ſans contredit le plus complet qu'il y ait en Europe, parce que chaque claſſe & chaque genre de la Nature y ſont également avancés. On y voit, pour le règne animal, la ſuite entière des ſquelettes de tous les animaux quadrupèdes, de pluſieurs poiſſons, oiſeaux, &c. ainſi que leurs dépouilles parfaitement conſervées: la ſalle qui contient les oiſeaux paroît être une immenſe volière remplie de plus de mille eſpèces d'oiſeaux différens: les grands poiſſons & les reptiles ſont attachés aux planchers ou aux parois des murs, & les petites eſpèces conſervées dans des vaſes remplis d'eſprit-de-vin: les inſectes ſont dans des cadres entre deux verres & forment un autre coup-d'œil très-agréable, leur nombre paroît immenſe: les coquilles, qui ne ſont que les dépouilles d'une claſſe très-nombreuſe dans la Nature, rempliſſent une très-grande ſuite de tiroirs, & tout ce qu'il y a de plus rare & de plus ſingulier dans la Nature vivante, ſe trouve ici conſervé avec le plus grand ſoin.

Le règne végétal végète en entier dans le Jardin, & l'on trouve de plus dans le *Cabinet* des herbiers immenſes qui contiennent toutes les plantes préparées & deſſéchées: on y trouve auſſi de beaux échantillons de tous les bois rares, de toutes les gommes, réſines, baumes & autres exudations des plantes, & enfin toutes les graines des végétaux étrangers.

Le règne minéral ſe préſente enſuite avec toutes ſes richeſſes, les pierres précieuſes, depuis le diamant juſqu'au criſtal; les métaux, les demi-métaux, toutes les matières métalliques, toutes les pierres tranſparentes; en un mot, toutes les ſubſtances minérales connues & recueillies dans toutes les parties du monde, & rangées dans le plus bel ordre & de la manière la plus facile pour l'inſtruction, attirent un très-grand nombre d'Étrangers, & même tous les gens de la Nation qui ont du goût pour les Sciences. On ouvre au Public le *Cabinet* deux fois par ſemaine, & l'affluence du monde y eſt conſtamment égale.

L'Hiſtoire Naturelle & les Naturaliſtes doivent une reconnoiſſance immortelle à M. *le Comte de Buffon*, ainſi qu'à M. *Daubenton*, qui ont mis dans le plus bel ordre les richeſſes dont le *Cabinet* eſt rempli, & qui par-là ont facilité aux gens ſtudieux l'intelligence de cette Science, preſqu'ignorée juſqu'à eux.



EXPLICATION d'un Monument en Peinture à la gloire de François I.er tiré de la Bibliothèque du Roi.

François I.er repréſenté debout & emblématiquement, peint en miniature par *Nicolo Dell'Abbate,* Élève du *Primatice.*

Donné au Cabinet des Eſtampes du Roi en 1765, par M. le Comte de Caylus; ce Tableau porte, ainſi que l'Eſtampe, neuf pouces de haut ſur ſix pouces de large.

Nicolo Dell'Abbate a voulu, ſous cinq emblèmes différens, réunir dans une ſeule & même figure les principales vertus & les traits de François I.er; comme dans les vers qui ſe liſent au bas, le Poëte *Ronſard* a tenté d'exprimer ce que le Peintre montroit aux yeux, ils ont uni leurs talens pour mieux caractériſer ce Héros, qui fut le Père des Lettres & des Arts en France; voici les vers:

Francoys en Guerre eſt un Mars furieux,
En Payx Minerve & Diane à la Chaſſe,
À bien parler Mercure copieux,
À bien aimer vray Amour plein de grâce:
O France heureuſe, honore donc la face
De ton grand Roy qui ſurpaſſe Nature!
Car l'honorant tu ſers en même place
Minerve, Mars, Diane, Amour, Mercure.

Le Monarque eſt debout, le caſque de Minerve, orné de plumes blanches, couvre ſa tête, il tient du bras droit, armé de fer, ſon épée la pointe en haut; ſon bras gauche eſt nu, dans la forme & dans le caractère de l'Adoleſcence, ou du Dieu de l'Éloquence, portant le Caducée, ſymbole qui déſigne que le Héros s'occupoit des Lettres, dans les momens où Mars le laiſſoit repoſer; il a ſur la poitrine l'Égide de Minerve chargée de la tête de Méduſe; ſon habillement, à la manière de Diane, eſt négligemment agraffé ſur l'épaule par un muſle de Lion, & retrouſſé ſur la hanche par une ceinture; ſur l'autre épaule il porte le carquois avec un cornet de Chaſſeur & s'appuie ſur un arc: ces attributs rappellent le goût que ce Prince avoit pour la chaſſe, plaiſir digne du loiſir des Rois: ſa parure eſt de couleur rouge, ſoyeuſe & frangée d'or; elle retombe avec grâce ſur ſes jambes chauſſées de brodequins auxquels ſont attachées les Talonnières de Mercure, pour achever d'exprimer que ſes qualités dominantes étoient l'activité, la valeur & l'amour des Muſes.

M. *le Comte de Caylus,* frappé de l'idée ingénieuſe de cette compoſition, en faiſoit l'un des ornemens de ſon Cabinet; mais comme chaque découverte, qui tenoit à la gloire de la Nation & des Arts, lui ſembloit autant d'hommages à faire au Roi, il donna entr'autres ce morceau curieux au Cabinet des Eſtampes de la Bibliothèque Royale: il vint le voir encore peu de jours avant ſa mort, & dit avec tranſport: *Ce portrait a auſſi bonne grâce, à la tête de ce riche Cabinet, qu'avoit François I.er lui-même à la journée de Marignan* *.

* Le Milanès conquis en 1515.

DESCRIPTION

DESCRIPTION
DU
TOMBEAU DE M. LE COMTE DE CAYLUS.

Le Monument antique a trois pieds un pouce fix lignes de haut, fur trois pieds trois pouces neuf lignes de large *.

Ce Tombeau eft antique & de porphire; il a paffé du palais *Verofpi* en France, où M. *de Caylus* en avoit fait l'acquifition; il l'a laiffé, par fon teftament, à fa Paroiffe, dans l'intention qu'il lui fervît de monument fépulcral.

M. *le Comte de Maurepas*, prié par M. *de Caylus* fon ami, d'exécuter fes dernières volontés, a fait transférer ce Tombeau à l'églife de Saint Germain-l'Auxerrois, où M.[rs] les Curé & Marguilliers ont eftimé devoir en décorer la chapelle du Grand-Confeil ou des Patrons.

M. *le Comte de Maurepas* a choifi le fieur *Vaffé*, Sculpteur du Roi & Deffinateur de l'Académie des Infcriptions & Belles-Lettres, pour faire les ornemens jugés convenables à la place que ce morceau d'antiquité devoit occuper dans une églife & à la mémoire de fon ami : ces augmentations confiftent en un médaillon de bronze, entouré de deux branches de cyprès, tombantes & appliquées fur une nappe de marbre noir, fur laquelle on lit cette Infcription: *Hîc jacet A. CL. PH. de Thubieres, Comes de Caylus, utriufque & Litterarum & Artium Academiæ Socius : obiit die* VI *Sept. A. M.* DCCLXV, *ætatis fuæ* LXXIII.

La fimplicité de cette Épitaphe eft parfaitement d'accord avec celle du monument, & avec celle de l'ame & des mœurs du Mécène des Artiftes, dont elle indique la perte: les Académies dont il étoit Membre & les Ouvrages qu'il a laiffés, apprennent à l'Europe favante fes connoiffances profondes fur l'Antiquité & fon goût pour les Arts, qu'il cultiva toute fa vie, à l'ombre des ateliers & dans l'oubli de l'éclat des grandeurs qu'il auroit pu tenir de fes vertus & de fa haute naiffance.

Une lampe à l'antique, placée fur le farcophage, ajoute à l'effet lugubre de ce monument; il eft élevé fur un maffif à fimples moulures, s'amortiffant à une proportion géométrale qui porte le Tombeau : l'engencement du tout enfemble, ainfi qu'il a été dit, eft du deffin de *Vaffé.*

M. *le Comte de Maurepas*, fi digne de remplir des fonctions intéreffantes pour les Arts & pour l'amitié, a bien voulu permettre que la Gravure perpétuât ce monument dans tous les Cabinets de l'Europe, & qu'elle lui fût dédiée.

---

* *Voyez* le VII.[e] volume des Antiquités de M. *de Caylus*, & les Journaux de Trévoux, des Savans, &c.



MONUMENS qui ſe trouvent dans les Jardins de plaiſance du BARON DE COBHAM, près de Londres, & ceux de M.gr le DUC DE CHARTRES, à la Barrière de Monceaux, près de Paris.

Lorsqu'on ſort de l'enceinte immenſe de la capitale de l'Angleterre, on trouve une infinité de Maiſons de campagne, où l'on reſpire un air pur & dégagé des vapeurs mal-ſaines du charbon de terre, dont on eſt infecté dans cette ville. Ces maiſons, pour la plus grande partie, appartiennent à des Négocians, qui, comme ceux d'Amſterdam, y vont le ſamedi au ſoir & en reviennent le lundi matin, pour ſe trouver au coup de midi à la Bourſe; mais c'eſt ſur-tout dans les provinces que les Seigneurs ont des habitations charmantes. Entre celles qu'on peut citer, il en eſt une à *Buckingham-Shire,* appartenante au *Lord Richard Grenville-Temple,* Vicomte & Baron de *Cobham.*

La maiſon qui eſt magnifique & de la diſtribution la plus élégante & la plus commode, a quatre cents pieds anglois de face, ou trois cents quatre-vingts pieds de France; elle renferme une infinité de choſes rares & précieuſes; comme Dorures, Glaces, Marbres, Porcelaines, Tentures, Tapis, Tapiſſeries des Gobelins, Statues, Vaſes antiques & Tableaux de toutes les Écoles. Cette ſuperbe habitation, pour un particulier, eſt placée au centre à peu-près d'un jardin extrêmement vaſte, dont la face principale, regardant le nord-oueſt, a quatre mille huit cents pieds anglois de largeur: outre les jardins, il y a encore un Parc immenſe; mais ce ſont ces jardins qui méritent une attention particulière, par la diſtribution du terrein & par la ſingularité & la multitude des monumens de diverſes eſpèces, dont il eſt, pour ainſi dire, ſemé.

On voit d'abord un arc de triomphe, d'ordre Corinthien, haut de ſoixante pieds & large d'autant, ſur une épaiſſeur de vingt-ſept pieds; l'ouverture de l'arcade eſt de dix-neuf pieds, ſa hauteur, du ſol au ſommet du centre, eſt de quarante-deux pieds, le tout meſure angloiſe, on monte à la plate-forme qui le couronne, par un double eſcalier à deux rampes.

À l'entrée du jardin, du côté du midi, on voit deux Pavillons, ayant chacun un périſtile d'ordre Dorique, où l'on parvient par un degré de pluſieurs marches, ces deux périſtiles ſont couronnés d'un fronton triangulaire: au-delà de ces pavillons, en face de la grande allée qui conduit au château, on trouve un petit lac d'eau vive, qui eſt fournie par une rivière qui entre dans ce jardin du côté de l'eſt, & qui eſt appelée *rivière ſupérieure;* cette rivière, en entrant dans ce jardin, paſſe ſous un pont nommé *Palladian-Bridge,* pont de cinq arches, ſurmonté d'une eſpèce de portique d'ordre Dorique & d'une ſtructure très-élégante: à la décharge de cette rivière, dans le lac dont nous venons de parler, eſt un autre pont de pierre, près duquel eſt un monument érigé à la mémoire de *Congrêve,* célèbre Poëte Dramatique; c'eſt une eſpèce de pyramide ornée ſur ſes faces de divers attributs de la Poëſie

Dramatique & Paſtorale, de maſques & de feuillages; un Singe eſt au ſommet, tenant un miroir, avec cette Inſcription au bas, *Vitæ imitatio, Conſuetudinis ſpeculum Comedia:* & au bas de l'image de ce Poëte eſt cette autre Inſcription, *Ingenio acri, faceto, expolito, moribuſque urbanis, candidis, facillimis Guillielmi Congrêve hoc qualecumque deſiderii ſui ſolamen ſimul ac monumentum poſuit Cobham, 1736;* près de-là, dans un boſquet très-orné, eſt un autre monument; à la gauche de ce lac ſe trouve une caſcade magnifique, appelée la *Caſcade de Saint-Roch*, qui ſert de décharge à ce petit lac, dont les eaux en rempliſſent un autre bien plus conſidérable, ayant d'un côté un boſquet très-embelli, qui fait le pendant de l'autre, dans lequel on a conſtruit un Hermitage d'une ſtructure agreſte; au midi de ce lac eſt un temple ſemi-circulaire, avec deux pavillons en boſſage; ce temple eſt dédié à Vénus, portant cette Inſcription, *Veneri Hortenſi*, il eſt dans le goût de l'Antique: à l'oueſt de ce lac eſt un haut Rocher artificiel; plus loin au nord, & ſur les bords du même lac, eſt une promenade champêtre, & près de-là un autre temple ſemi-circulaire, appelé le *Temple de Diane;* puis une pyramide dans le goût de celles d'Égypte, que le *Lord Cobham* a fait élever à *Sire Jean Vanbrugh,* Chevalier, qui lui avoit donné les deſſins d'un grand nombre de monumens de ſes jardins; enſuite de grands & beaux boſquets en labyrinthe, où l'on voit un autre temple à Bacchus, auquel on monte par une rampe, qui des deux côtés porte deux Tigres, ce temple eſt carré & à boſſage, d'un ſtile ſimple; un autre appelé *Lady Temple Spinni,* décore une autre partie de ces boſquets, & dans un grand eſpace, preſque circulaire, qui les ſépare, on voit un Obéliſque érigé à la mémoire du *Major général Wolfe,* avec cette Inſcription, tirée du ſixième Livre de l'Énéïde, *Oſtendent terris hunc tantum, fata, 1759.*

À l'un des angles du jardin, du côté de la principale entrée, eſt un petit monument deſtiné à ſe repoſer, appelé *Nelſons Seat,* c'eſt un petit édifice avec un périſtile d'ordre Ionique, carré & terminé par deux petits avant-corps en eau congelée, ſurmonté de deux vaſes antiques; près de-là eſt un boſquet, appelé *Rogers Walck;* à quelque diſtance eſt une partie de jardin potager touchant un parterre, qui eſt devant la façade du midi de la maiſon, & il y en a un pareil de l'autre côté du même parterre & dans une direction parallèle au premier; au-deſſous de ce potager eſt un petit temple d'ordre Ionique, à colonnes ouvertes, ſoutenant une coupole ronde, ce portique eſt élevé ſur un ſocle de pluſieurs marches, au centre duquel eſt un piédeſtal rond portant une ſtatue copie de la Vénus de *Médicis;* dans un boſquet, qui tient un eſpace conſidérable, eſt un monument, connu ſous le nom de *Théâtre de la Reine;* dans ce même boſquet l'on voit une colonne d'ordre Corinthien, élevée ſur un ſocle de trois marches, ſurmonté d'une Statue pédeſtre du roi George II, en habits royaux, près de-là eſt un boſquet, en amphithéâtre, appelé *Garnets Walck.*

On voit enſuite une longue & large avenue de gazon qui conduit à un vaſte parterre en boulingrin; au-deſſous du potager à droite eſt une ancienne égliſe du vrai genre gothique; puis une grotte & un temple en rocailles

& en coquillages, près de-là eſt une ſorte de lac formé par les rivières dont on a parlé, où l'on a fait une île ombragée, comme on en voit deux autres dans le grand lac; dans un boſquet touffu & ſombre, ſont deux cavernes ou antres de Magiciens; près de ce boſquet on voit un pont de coquillages & de rocailles.

Dans un eſpace vide, aſſez conſidérable, à droite du parterre, eſt un temple conſacré aux Perſonnages illuſtres de l'antiquité, c'eſt une rotonde élevée ſur un ſocle octogone, entourée de colonnes Ioniques qui forment un portique rond, lequel porte une galerie, au centre de laquelle paroît la coupole du temple qui la ſurmonte, on monte à ce Temple par deux rampes de dix degrés chacune, le diamètre de ce portique, le ſocle non compris, eſt de trente-huit pieds anglois, le vide du temple n'en a que dix-huit de diamètre, l'Inſcription eſt *Priſcæ Virtuti.*

On y voit Lycurgue, avec cette Inſcription au-deſſus de ſon buſte, *Qui ſummo cum conſilio, inventis legibus, omnemque contra corruptelam munitis optimè, Pater Patriæ libertatem firmiſſimam & mores ſanctiſſimos expulſâ cum divitiis avaritiâ, luxuriâ, libidine, in multa ſæcula civibus ſuis inſtituit.*

Au-deſſus de celui de Socrate eſt celle-ci, *Qui corruptiſſimâ in civitate innocens, bonorum hortator, unici cultor Dei; ab inutili otio & vanis diſputationibus ad officia vitæ & ſocietatis commoda Philoſophiam avocavit, hominum Sapientiſſimus.*

Au-deſſus de celui d'Homère, *Qui Poëtarum princeps idem & maximus, virtutis preco & immortalitatis largitor, divino carmine ad pulchrè audendum & patiendum fortiter, omnibus notus gentibus, omnes incitat.*

Au-deſſus de celui d'Épaminondas, *Cujus a virtute, prudentiâ, verecondiâ Thebanorum Reſpublica libertatem, ſimul & imperium, diſciplinam bellicam civilem & domeſticam accepit, eoque amiſſo perdidit.*

Autour de la friſe de la coupole eſt celle-ci, *Carum eſſe civem, bene de Republicâ mereri, laudari, coli, diligi, glorioſum eſt: metui verò & in odio eſſe invidioſum, deteſtabile, imbecillum, caducum.*

Autour de celle du portique eſt cette autre Inſcription, *Juſtitiam cole & pietatem, quæ cùm ſit magna in parentibus & propinquis, tum in Patriâ maxima eſt. Ea vita via eſt ad Cœlum, & in hunc cœtum eorum qui jam vixerunt.*

On voit dans ce jardin des grottes de bergers, des pièces de ruines artificielles, une grotte ſauvage appelée l'*Antre de Didon;* une ſorte de chaumière, dite la *Grotte de Saint Auguſtin*, ſurmontée d'une Croix: l'on a mis à cette grotte une Inſcription en vers latins rimés, fondés ſur un mauvais conte que les Proteſtans font ſur ce célèbre Évêque *; un arc de triomphe Dorique, ſur

* *Sanctus pater Auguſtinus*
(Prout aliquis divinus
Narrat) contra ſenſualem
Actum Veneris letalem
(Audiat Clericus) ex nive
Similem puellam vivæ
Arte mirâ conformabat,
Quâcum bonus vir cubabat.
Quod ſi fas eſt in errorem
Tantùm cadere Doctorem
Quæri poteſt; an carnalis
Mulier, potiùs quàm nivalis,
Non ſit apta ad domandum,
Subigendum, debellandum
Carnis tumidum furorem
Et importunum ardorem?
Nam ignis igne pellitur,
Vetus ut verbum loquitur.
Sed, innuptus hac in lite
Appellabo te, Marite.

un des côtés duquel eſt cette Inſcription, *Ameliæ Sophiæ Aug.* & cette autre, *O colenda ſemper & culta;* du côté du nord, en face du château, eſt un piédeſtal, ſur lequel eſt élevée une Statue équeſtre de George I.er, armé en guerre; ſur l'une des faces de ce piédeſtal on lit cette Inſcription, *In medio mihi Cæſar erit, & viridi in campo ſignum de marmore ponam. Cobham.*

Et ſur l'autre face oppoſée eſt cette autre Inſcription, *Georgio Auguſto;* ſur une baſe élevée ſur un ſocle de quatre marches, ſur quatre colonnes cannelées, d'ordre Ionique, qui portent une autre baſe, eſt poſée la Statue de la reine Caroline, en habit de cérémonie.

Outre les principales entrées, décorées de pavillons & de guérites, on voit encore deux portes, l'une d'ordre Toſcan, à boſſages, ſur le chemin qui va au Comté de Kent, une autre en boſſages vermiculés, ſur le chemin qui conduit à Leoni.

Dans ce même jardin on voit un temple dédié à l'Amitié, un autre érigé à la gloire des Hommes célèbres de l'Angleterre; ce temple, qui eſt d'une ſtructure ſingulière, renferme, dans des niches, les images de *Thomas Greſham*, d'*Ignace Jones*, de *Jean Milton*, de *Guillaume Shakeſpear*, *Jean Locke*, *Iſaac Newton*, *François Bacon*, *Lord Verulam;* du roi *Alfred*, d'*Édouard*, Prince de Galles; de la reine *Éliſabeth*, du roi *Guillaume III*, de *Sir Walter Raleigh*, & *François Drake*, célèbres Marins Anglois; *Jean Hampden*, *Jean Barnard*, & une infinité d'autres.

Un troiſième temple aux Dames; un quatrième, de forme octogone, dédié à la Poëſie paſtorale; un cinquième conſacré à la Victoire & à la Concorde, dont les quatre angles ſupérieurs, ainſi que les extrémités du comble, ſont ornés de Statues analogues aux Divinités auxquelles ce temple eſt conſacré; cet édifice, qui eſt oblong, eſt élevé ſur un ſocle de ſept à huit pieds de hauteur, on monte au périſtile par un eſcalier de pluſieurs marches, ce temple eſt entouré de colonnes Doriques, il y a deux périſtiles aux deux extrémités, ſur la friſe de l'un d'eux, eſt cette Inſcription, *Concordiæ & Victoriæ*, ſur l'autre, *Concordia Fæderatorum*, *Concordia Civium*, dans le tympan triangulaire, *Quo tempore ſalus eorum in ultimas anguſtias deducta nullum ambitioni locum relinquebat.* Le *Lord Cobham* fait ſans doute alluſion à la ſituation critique des Alliés en 1757; mais il a affecté d'étaler, avec l'orgueil propre à ſa nation, les triomphes des Anglois dans les Campagnes ſuivantes, qu'il a fait ſculpter autour de ce temple; on en voit enfin un d'un genre gothique & ſingulier, le portail eſt accompagné de deux tours ſurmontées de deux tourelles, & au milieu eſt une groſſe tour pentagone, dont le comble eſt plat, avec cinq petits clochers à chaque angle, & un petit édifice à quelque diſtance de-là qu'on appelle *Cold Bath* ou bains froids.

Dans un autre boſquet de ce fameux jardin, on voit une colonne roſtrale, érigée à la gloire du Capitaine *Grenville*, ſur l'une des faces de la baſe qui porte cette colonne, au ſommet de laquelle eſt la Poëſie héroïque, avec cette Inſcription, *Non niſi grandia canto;* & ſur une autre face, celle-ci, *Dignum*

laude virum Musa vetat mori; sur une troisième face & la principale, est un éloge de ce Capitaine *Grenville,* en ces termes, *Sororis suæ filio, Thomæ Grenville, qui navis Præfectus Regiæ, ducente classem Britannicam Georgio Anson, dum contra Gallos fortissimè pugnaret, dilaceratæ navis ingenti fragmine, fæmore graviter percusso, perire, dixit moribundus, omnino satiùs esse quàm inertiæ reum in judicio sisti; columnam hanc rostratam laudans & mærens posuit Cobham, insigne virtutis, eheu! rarissimæ exemplum habes; ex quo discas quid virum Præfecturâ militari ornatum deceat 1747.*

Dans un emplacement assez vaste on aperçoit une forteresse antique, avec des tours carrées, qui flanquent les angles, avec des crénaux, des meurtrières, en un mot, ayant tous les caractères des vieux châteaux forts de nos anciens grands Feudataires; dans un autre espace est une pièce de ruines.

Enfin nous terminerons cette description par celle d'un monument érigé à la gloire du maître même de ce séjour enchanté; c'est une colonne cannelée, dans le genre de celle de l'ancien hôtel de Soissons, si ce n'est qu'elle est surmontée d'une lanterne de pierre, sur la coupole de laquelle est la statue du Seigneur de ce délicieux domaine; sur l'une des faces de la base octogone, qui porte cette colonne, au sommet de laquelle on monte par un escalier en vis, on lit cette Inscription, *Ut L. Luculli summi viri virtutem quis! at quàm multi villarum magnificentiam imitati sunt;* sur la face opposée est cette autre, *Quatenus nobis denegatur diù vivere; relinquamus aliquid, quo nos vixisse testemur.*

Tous ces monumens & autres, dessinés par *Seeley* & gravés par *Schmitk,* ont été recueillis en un volume *in-8.°* avec le plan géométral de chacun d'eux, & ont été imprimés à Londres en 1769.

On voit que le *Lord Cobham,* au moyen de cette ingénieuse invention, est assurément bien heureux de pouvoir, quand bon lui semble, parcourir en pantoufles & en robe de chambre son superbe manoir, faire, pour ainsi dire, le tour du globe chaque jour & le voir en abrégé, sans pour cela perdre de vue son *Thé,* sa *Pipe,* son *Roosbif,* ni l'*Evening-Poste;* mais les embellissemens de sa terre paroîtront toujours un bon emploi des loisirs d'un Sage.

UN jeune Prince, fait pour les plus grandes choses, vient, parmi nous, d'occuper les siens dans un établissement du même genre, aux portes de Paris; l'Antique & le Gothique s'y montrent par-tout, singulièrement ce dernier genre y est traité avec une vérité étonnante.

Nous espérons que ce Prince, qui, à l'exemple de son Bisaïeul, cultive avec succès toutes les Sciences, qui aime les Arts, protège les Artistes, ne trouvera pourtant pas mauvais qu'un Amateur & même l'un des plus sincères admirateurs de ses hautes qualités, lui fasse une petite observation sur ce gothique manoir digne d'un ancien Preux, du règne de Charles VII, qui semble avoir été magiquement transporté de la *Beauce* au jardin de *Monceaux.*

Cet Amateur prend donc la liberté d'observer que cet antique & noble Fief, que surmonte le lierre, a un peu trop l'air d'un bien depuis long-temps

en décret, & dont le propriétaire fuit ſes Créanciers & les Sergens; en effet, on n'y rencontre jamais le Seigneur châtelain, qu'on ne peut cependant pas ſuppoſer toujours à la guerre, à la chaſſe, à la meſſe, ou dans ſes vignes.

On deſireroit donc qu'en entrant dans ce vieux caſtel à pont-levis, machicoulis, tourelles, crenaux, qu'après avoir paſſé, en recommandant ſon ame à Dieu, ſur le pont ruiné qui y donne accès, l'on trouvât par fois le bon Châtelain, aſſis dans le fauteuil à bras, diſant ſes heures, ou liſant les hauts faits des Chevaliers de la Table-ronde, ou contant à ſa Nièce & à ſa Gouvernante ſes exploits galans & guerriers; qu'il fût dans l'accoutrement des Preux de l'ancien temps, c'eſt-à-dire, mouſtaches ſous le nez, chapeau rabattu à plumaches, fraiſe, pourpoint noir & cramoiſi, baudrier à franges, auquel ſeroit ſuſpendu une redoutable rapière, brayette, chauſſes, &c. & qu'il invitât loyalement ceux qui lui feroient viſite, à boire du vin du crû, à la ſanté du Seigneur haut-juſticier dont il relèveroit.

L'on voudroit voir par fois le petit doguin, chien favori de la Nièce, tourner la broche; la baſſe-cour bien garnie de volailles groſſe & menue; le deſtrier du Seigneur Châtelain, la jument bai-brune de la Nièce & le rouſſin du Varlet; une *Dame-Marie* qui feroit le potage du vieux Baron & la Servante de peine, pour traire les vaches & donner à manger aux poules & pigeons de volière.

On connoît aux Invalides un vieil Officier, qui a ſervi, dit-on, quarante-cinq ans, dans le régiment d'Orléans Infanterie; brave Soldat, bon Gentilhomme, originaire de la Beauce & peu fortuné; à qui il ne manque qu'une moitié de joue, un œil, un bras & une jambe, qu'il a ſucceſſivement perdus en trois batailles, ſix aſſauts de places & vingt eſcarmouches; mais qui a toutes ſes dents; du reſte vigoureux encore, marchant bien, chaſſant par fois, dormant bien, mangeant fort, liſant peu, buvant ſec, pérorant, Dieu ſait, prolixement ſur les faits glorieux de ſon Régiment & de ſon Colonel: on croit que M. le Baron, tel qu'on vient de le peindre, pourroit être le digne Deſſervant d'un pareil bénéfice Militaire, s'il plaiſoit à ſon Alteſſe de le fieffer à vie à ce digne perſonnage, en lui accordant toute Juſtice & Droits honorifiques & utiles, dans l'étendue dudit fief; à la charge, par ledit Baron, de prêter foi & hommage, chaque année, au jour de la *Saint-Philippe,* à ſon Seigneur ſuzerain; pour quoi il lui ſeroit fourni litière avec deux mulets de Poitou, à plumaches & ſonnailles; ledit Baron ſeroit ſuivi de ſon Varlet, monté ſur le rouſſin bai-roux de ſa Nièce & de ſes Servantes, portant en deux paniers d'oſier, couverts de linge blanc de leſſive, demi-cent d'œufs frais & deux gélines blanches de rente, avec quenouille de fin lin: le ſuſdit Baron, à l'iſſue de la Grand'meſſe, introduit à l'audience de ſon Seigneur, un genou en terre, ſe reconnoîtroit ſon Homme-lige, & la Demoiſelle ſa Nièce, en barbes pendantes & cotte détrouſſée, après trois révérences, baiſeroit le bas de la robe de ſa *Dame,* & préſenteroit ſes œufs, gélines & quenouille; de tout quoi ſeroit fait acte en bonne & dûe forme; après quoi ſeroient comptées, audit Baron, quinze cents livres tournois par le ſuſdit Seigneur ſuzerain;

laquelle ſomme, annuellement payée, ſeroit éteinte après la mort dudit Châtelain, qui décéderoit ſans hoirs légitimes, & ſeroit enterré ſimplement dans la chapelle du ſuſdit château, & ſur ſa perſonne cuiraſſée ſeroit miſe une tombe de cartelage Étruſque, avec ſon épitaphe en caractères gothiques & idiome de la Beauce.

MANUFACTURE DE PORCELAINE DE SÉVES.

Nous avons été long-temps, avec toutes les Nations de l'Europe, tributaires de la Chine & du Japon, pour les Porcelaines. Les Saxons ont été les premiers qui ſe ſont affranchis de cette eſpèce de tribut; ils ont trouvé le ſecret d'une très-belle pâte & d'un bel émail: bientôt l'induſtrie françoiſe s'eſt éveillée & elle n'a pas tardé à trouver le ſecret de ces compoſitions; mais elle a fait beaucoup mieux que ſes Modèles, & tous les jours elle perfectionne ſon invention.

C'eſt à M. *Orry de Fulvy,* Conſeiller d'État, Intendant des Finances, frère de M. *Orry,* Contrôleur général des Finances pendant ſeize ans, & auſſi bon Citoyen que ce digne Miniſtre, que nous devons la fabrique précieuſe de la porcelaine de France; il y a environ quarante ans, qu'il établit à *Vincennes,* à ſes frais, cette Manufacture, dont les progrès faiſoient déjà honneur à ſon Fondateur, lorſqu'il mourut en 1751.

Ce fut peu de temps après, & depuis environ vingt ans, que le feu Roi, voulant donner à cette nouvelle Manufacture tous les encouragemens & tout l'éclat dont elle pouvoit être ſuſceptible, fit bâtir un grand & vaſte édifice au village de Séves, où l'on mit tous les Ouvriers les plus capables de bien faire. Les plus habiles Artiſtes n'ont pas dédaigné de donner des modèles en tous les genres, & aujourd'hui on y exécute, en peinture & en ſculpture, ce qu'on peut faire de plus agréable & de plus fini: les buſtes, en grand, du Roi & de la Reine, parfaitement bien reſſemblans & caractériſés, en ſont des preuves, ainſi que divers grouppes, qui rendent des ſujets de la Fable & autres, ont été trouvés parfaitement bien compoſés & exécutés.

La réputation de cette Manufacture, fait aujourd'hui rechercher par-tout les ouvrages qui en ſortent, & qui, dans leurs genres, ſont autant de chef-d'œuvres.

C'eſt toujours aux ſoins & aux lumières de M. *Bertin,* Miniſtre actuel, plein de goût dans tous les objets qui ont trait aux Arts, à qui le feu Roi confia cette partie d'adminiſtration, que nous devons la réuſſite la plus grande dans ce nouvel établiſſement, le ſeul qui manquât en France, & que nous voyons égaler tous ceux qui ont précédé celui-ci, de quelqu'eſpèce d'utilité & même de luxe qu'ils puiſſent être, & ſemble, en quelque ſorte, ne plus rien laiſſer à deſirer, ſoit dans le choix & la qualité des matières, ſoit dans les formes riches, agréables, & ſur-tout la beauté des deſſins qu'on emploie & qui enrichiſſent infiniment cet atelier.

Aujourd'hui il ſe forme de nouvelles Manufactures de ce genre dans diverſes provinces du Royaume; celle de Limoges eſt une des premières & des plus eſtimées,

eſtimées, en ce que ſa pâte ne le cède en rien à celle de Séves, ſi même elle n'eſt pas préférable.

Les environs de la Capitale en offrent également pluſieurs autres: celle de Chantilly eſt ſolide, fort uſitée & d'un prix modique; la nouvelle qu'on vient d'établir à Montmartre, qui, pour être beaucoup inférieure à la Manufacture Royale de Séves, n'en devient pas moins intéreſſante, en ce qu'elle ſera plus à portée des moyens de ceux qui ne peuvent pas atteindre aux prix des Porcelaines du Roi; & d'ailleurs ce qu'elle fabrique ſera toujours bien au-deſſus de ce qui nous vient de l'Aſie, dont les Peintures baroques & les formes ſans goût, ſeront toujours infiniment au-deſſous de nos moindres Bambochades.

GALERIE DES PLANS.

Tout le monde connoît cette immenſe Galerie qui s'étend du ſalon de Peinture juſqu'au pavillon de Flore du château des Tuileries, qui a treize cents pieds de longueur; mais peu de perſonnes connoiſſent les richeſſes qu'elle renferme.

Cette riche & précieuſe collection des Plans en relief, que Louis XIV fit commencer en 1668, fut ſuivie dans tout le cours de ce règne, auſſi glorieux que long. Le feu Roi l'a fait continuer, & elle contient actuellement cent vingt-ſept plans, dont quatre-vingt-ſept des Places du Royaume, & quarante des Places étrangères avoiſinant nos frontières. On ſent de reſte que la conſtruction de ces derniers Plans a été ſingulièrement facilitée par les conquêtes qui ont été faites dans les différentes guerres, des villes que ces Plans repréſentent.

La réunion de ces divers reliefs, offre un dépôt d'autant plus précieux & utile à l'État, qu'elle met ſous les yeux du Roi & de ſes Miniſtres ces belles & formidables Places, où *Vauban* & les autres grands hommes ont déployé leur génie, & fait connoître à leur aſpect la puiſſance & la force du Royaume: d'ailleurs elle met la Cour, les Miniſtres & les principaux Officiers du Génie, à portée de juger ſous les yeux du Roi, quand il le juge à propos, de la bonté & de la force de chacune de ces Places, & d'y propoſer & adapter les ouvrages que l'on peut juger y être néceſſaires pour en augmenter la force & la défenſe; ce qui ſe détermine ſouvent avec beaucoup plus de facilité ſur un plan en relief que ſur le terrein même, où preſque toujours la vue ne peut embraſſer tous les objets & les points eſſentiels à occuper, à cauſe des environs & des approches d'une Place, qui préſentent ordinairement un eſpace trop étendu, & qui n'échappent pas à la vue de l'enſemble que repréſente le relief, où l'on voit d'un ſeul coup-d'œil le fort & le foible d'une Place.

Vauban qui commença cette collection de Plans en 1668, fit exécuter le plan en relief de *Lille*, dont Louis XIV avoit fait la conquête en 1667. Le but de ce relief étoit de faire voir au Roi le projet d'une citadelle & des nouveaux ouvrages qu'il propoſoit, & dont l'exécution a rendu la

fortification de cette grande & formidable ville telle qu'on la voit aujourd'hui. Il en usa de même pour toutes les grandes villes du Royaume dont il crut devoir augmenter la force par de nouvelles fortifications; il construisit même une Place entière, telle que *le Neuf-Brisac*, suivant son système: c'est ce précieux avantage qui a toujours déterminé la Cour à réunir les plans en relief de ces diverses Places, afin de voir l'ensemble de la plus grande partie de ces fortifications.

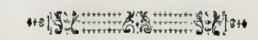
Les Places étrangères faisant partie de ce riche dépôt, offrent aussi un puissant avantage, en mettant sous les yeux du Roi, quand il le juge à propos, les Plans des villes fortifiées qui avoisinent ses États & ses frontières, dont le plus grand nombre est de la dernière importance à connoître, afin de pouvoir juger de leurs positions & des approches.

Cette collection est si précieuse à tous égards & si utile à l'État, que depuis qu'elle est commencée, elle a toujours fixé l'attention de la Cour, pour l'augmenter & la rendre digne de la grandeur du Roi; elle a fait jusqu'à présent l'admiration des Grands qui l'ont vue. Le Roi réunit dans ce dépôt un objet d'autant plus précieux qu'il est unique dans son genre, de l'aveu de tous les Étrangers. Tous les Généraux & les Militaires qui connoissent ce dépôt jugent facilement de son utilité par l'aisance qu'il donne pour connoître les approches & la défense d'une Place que l'on veut attaquer ou défendre. Enfin, il n'est rien qui manifeste mieux la grandeur du Roi que la conservation de ce nombre immense de Places qui sont la force de ses États & la connoissance de celles de ses voisins, lorsque la guerre le met dans le cas de les attaquer & d'éloigner, en reculant ses frontières, le danger de ses propres États.

Le Ministre actuel de la guerre, dont l'attention se porte sur tous les objets qui sont du ressort de son département, se propose, à ce qu'on assure, de faire transporter ce précieux dépôt à l'Hôtel royal des Invalides, dont on arrangera les combles à cet effet.

Une collection aussi importante, uniquement destinée à l'instruction du Militaire & au progrès de l'art de construire, attaquer & défendre les Places, ne sauroit être plus convenablement placée, que dans un lieu spécialement consacré à cette précieuse portion des sujets de l'État; d'ailleurs elle sera à portée de l'École Royale-militaire, dont les Élèves y puiseront les connoissances les plus sûres.

Quant à la galerie qui la renferme actuellement, elle pourra, au moyen de cet arrangement, devenir le *Musæum* le plus intéressant du Monde, en y déposant les chef-d'œuvres des arts d'imitation, comme tableaux, statues, reliefs, vases, & autres raretés tant antiques que modernes, qui deviendront un nouvel attrait pour les Étrangers que la curiosité amène en France.



PROJET DE L'AUTEUR
SUR UNE
NOUVELLE DÉCORATION DE LA STATUE DE HENRI IV,
Et de l'utilité qui réſulteroit pour le Public, de l'exécution de ſon idée ſur l'emploi qu'on pourroit faire de ce local.

L'AUTEUR du Diſcours ſur les Monumens publics, & notamment ſur les monumens de la ville de Paris, deſireroit que, pour donner une perſpective plus intéreſſante au monument élevé à la gloire de *Henri-le-Grand,* & rendre cette partie de la capitale, qui eſt la plus fréquentée & la plus apparente, beaucoup plus commode & utile au public, on y fît quelques additions & quelques retranchemens qui, ſelon l'idée qu'il s'en eſt faite, appuyée de l'approbation des gens de l'art, rempliroient le double objet d'*utilité* & de *décoration,* ſans occaſionner de grandes dépenſes.

Pour remplir le premier objet, il faudroit néceſſairement prolonger la terraſſe, ſur laquelle la ſtatue eſt placée, d'environ cinquante toiſes dans la rivière, ce qui ne nuiroit aucunement à la navigation, le canal étant en cet endroit preſque du double de ce qu'il eſt au *Pont-royal,* & en élevant cette terraſſe de huit à dix pieds de plus, on continueroit auſſi le trottoir en rempliſſant le vide qui ſe trouve dans toute la largeur de cette terraſſe, ſur laquelle on conſtruiroit un réſervoir profond, au pourtour duquel règneroit en ſaillie une terraſſe ſur laquelle on placeroit l'artillerie de la ville, ce qui donneroit à cette maſſe un coup-d'œil impoſant; en ce que l'extérieur repréſenteroit un fort deſtiné à protéger la navigation du canal, & feroit d'un avantage infini dans les fêtes publiques, qui ſe donneroient par la ſuite ſur ce local iſolé, que tous les habitans de Paris pourroient aiſément & commodément apercevoir d'une infinité de points, ſans gène & ſans inconvéniens.

Pour fournir de l'eau à ce grand réſervoir, on établiroit, ſur les flancs de cette eſpèce de fortereſſe, des pompes mobiles, à l'imitation de la machine hydraulique qui a été conſtruite ſur la *Tamiſe* à *Londres,* qui ſuit les révolutions du flux & reflux, & donne journellement à cette ville, un volume d'eau prodigieux; il faudroit que le jeu de celle qu'on propoſe fût tel, qu'il fournît dans l'eſpace ſeulement de vingt-quatre heures, environ quarante mille muids d'eau, qui pourroient ſe décharger par des tuyaux d'un gros calibre, tant au quartier des *Halles,* qu'aux marchés du faubourg *Saint-Germain* & rues adjacentes; afin, qu'à des heures fixes, ces eaux, coulant en gros volume & avec rapidité, entraînaſſent toutes les ordures dans les égouts dont on parlera ci-après.

L'excédant de cette quantité d'eau, plus que ſuffiſante pour laver deux quartiers infects, ſeroit employé à des fontaines, qui ne ſauroient être trop

multipliées dans une ville immenſe, dont la ſalubrité dépend de la propreté des habitations & de celle des rues.

On pourroit former de même au-deſſus de Paris, près de *la Rapée,* & ſur l'autre rive, à même hauteur, deux grands réſervoirs, de plus grande contenance encore que celui propoſé pour la place de *Henri IV*, dont l'un ſeroit pour le faubourg *Saint-Marceau,* la place *Maubert* & les quartiers bas de la montagne *Sainte-Geneviève,* l'autre pour le quartier *Saint-Antoine,* le *Marais,* le quartier *Saint-Martin* & autres au même niveau.

L'Auteur ſe croit diſpenſé de donner la preuve des avantages qui réſulteroient pour la capitale, de cette diſtribution d'eau; ce qu'il a dit ci-deſſus, joint aux vœux de tous les habitans de cette ville immenſe, ne prouve que trop le beſoin qu'on a de cet élément : la montagne *Sainte-Geneviève* a les eaux d'*Arcueil,* & par ſa poſition élevée jouit d'un air plus pur, ainſi les eaux ayant une pente rapide, entraînent plus facilement ce qui pourroit y cauſer l'inſalubrité.

Nous ajouterons que pour le réſervoir du *Pont-neuf,* ſi les machines hydrauliques occupent l'eſpace d'une arche qui ſert à la navigation, on en rendra une bien plus eſſentielle au cours de la rivière, & bien plus commode à la navigation, par la ſuppreſſion du bâtiment de la *Samaritaine,* dont l'entretien eſt infiniment plus coûteux que ne le ſeroit celui des pompes propoſées, & que l'eſpèce de fortereſſe, dont on vient de parler, figureroit beaucoup mieux à la place que l'on indique, que cette volière en plâtre ſur pilotis, ſituée à l'extrémité du pont; ſi le peuple de Paris en aime le carillon, on peut le placer à la tour de l'horloge du Palais, ou à l'Hôtel-de-ville, comme on le fait dans toutes les villes du Brabant & de la Hollande.

L'Auteur deſireroit encore qu'on retranchât trois pieds au moins ſur la largeur de chacun des trottoirs, pour en donner ſix de plus au roulage du pont; ce qui, ſans nuire abſolument aux gens de pied, donneroit de grandes facilités pour ce débouché, le plus fréquenté de la capitale, & qui, par conſéquent, a le plus beſoin d'aiſance : quelques perſonnes ont propoſé de faire des boutiques dans les demi-lunes qui ſont ſur les piles; elles n'ont ſans doute pas prévu que les acheteurs, qui s'arrêteroient à ces boutiques, obſtrueroient la circulation continuelle qui ſe fait ſur les trottoirs, & que ces petites tourelles qui, à une certaine diſtance des deux faces du pont, reſſembleroient à de petits guéridons, deviendroient une décoration d'un genre au-deſſous du médiocre, qui même couperoit continuellement aux paſſans cette belle perſpective des baſſins & des quais.

Il ſembleroit très-à-propos de placer aux deux côtés de la plate-forme de *Henri IV,* deux corps-de-gardes, l'un pour le Guet, l'autre pour une brigade de Pompiers; mais il faudroit que les deux pavillons fuſſent de bon goût & peu élevés, pour ne point offuſquer la décoration principale.

Quant au monument élevé à la gloire de *Henri IV,* on ne pourroit ſe diſpenſer de le reculer de trois toiſes au moins & de l'élever de huit à dix pieds de plus, en ſe conformant à la hauteur qu'on donneroit au réſervoir; on forme même des vœux pour que *Sa Majeſté* donne à la Maiſon de

Béthune-Charoſt,

Béthune-Charoſt, les quatre eſclaves qui ſont aux pieds de ce grand Monarque, à la charge d'en faire jeter la ſtatue du grand *Sully*, leur illuſtre ancêtre, dans l'attitude que nous avons propoſée ci-devant.

Si *Charles V,* le Salomon de la France, ne voulut pas être ſéparé, ainſi que nous l'avons obſervé ailleurs, de *Du Gueſclin*, même après ſa mort; ſi *Louis XIV,* fit au vertueux *Turenne*, l'honneur de vouloir que ſa cendre fût confondue avec celle des Rois: avec quel plaiſir les bons François ne verroient-ils pas, aux côtés du meilleur des Souverains, un des compagnons de ſes exploits, ſon Miniſtre, ſon meilleur ami?

Le monument de *Henri-le-Grand,* tel que nous le voyons, n'exprime rien; mais avec les changemens que nous propoſons, il deviendroit intéreſſant & conſéquent dans toutes ſes parties; il romproit du moins cette déſagréable monotonie des monumens d'eſpèce ſemblable, où nous ne voyons qu'un Roi iſolé, monté ſur un coloſſe de cheval, ſans ſuite & par conſéquent ſans intention.

PROJETS pour la propreté de la Capitale & la ſalubrité de l'air & des eaux.

PARIS eſt une ville immenſe qui renferme plus de huit cents mille habitans, dont la ſanté dépend autant de la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire, que de la pureté des eaux dont on y fait uſage, & dont la conſommation eſt énorme: il eſt donc eſſentiel d'y entretenir la propreté, premier principe de la ſalubrité de l'air, & de procurer le plus qu'il ſera poſſible d'eau à ſes habitans, & d'eau la plus pure; on ne peut remplir ce double objet, qu'au moyen des réſervoirs dont nous avons parlé à l'article précédent & au moyen des égouts dont nous allons actuellement nous entretenir.

C'eſt une vérité conſtante & connue de tout le monde, que l'eau prend toujours ſon cours vers les parties les plus baſſes des terreins qu'elle arroſe, celui que la Seine parcourt depuis ſon entrée à Paris juſqu'à la ſortie de cette Capitale eſt inconteſtablement le plus bas de cette ville, on y peut donc diriger toutes les eaux, ou la majeure partie de celles que les pluies ou les beſoins journaliers répandent dans les rues, & les autres pourroient être également dirigées vers cet égout immenſe, que l'on doit à l'attention d'un des plus grands Magiſtrats de ceux qui on tpréſidé le Corps-de-Ville.

C'eſt par l'eau ſeule qu'on peut remplir le double objet dont nous venons de parler; objet que les Magiſtrats prépoſés à la police de Paris, ne doivent jamais perdre de vue. Nous avons propoſé dans l'article précédent, les moyens qui nous ont paru les plus propres à remplir le premier, en procurant la quantité d'eau ſuffiſante pour la conſommation des habitans, & pour nettoyer les marchés publics, les places, les quais & les rues de Paris; on peut également remplir le ſecond, c'eſt-à-dire, nettoyer toute la ſuperficie du pavé, & procurer à ces mêmes eaux qui ont ſervi à cette opération, un écoulement facile vers la rivière, ſans cependant altérer en aucune manière la pureté de ſes eaux, en formant ſur les deux rives de la rivière, depuis

ſon entrée dans la ville juſqu'au-deſſous du *Cours-la-reine*, deux égouts de hauteur & de largeur ſuffiſantes pour y faire entrer dans les plus baſſes eaux, ſeize pieds cubes d'eau courante.

Pour cet effet, il faut néceſſairement donner à chacun de ces égouts dix pieds de hauteur dans œuvre, dont deux ſeront toujours occupés par les ſeize pieds d'eau courante, deſtinés à couler ſans ceſſe pour laver & entraîner les eaux ſales & les immondices qui tomberont dans ces principaux égouts; la largeur en ſera de huit pieds, au moyen de quoi il reſtera ſoixante-quatre pieds cubes de vide, ſuffiſans au-delà pour recevoir toutes celles des rues, places, marchés, quais, &c.

Quand la Seine ſeroit à ſa plus grande hauteur, & qu'elle ſurmonteroit celle des égouts, alors les écoulemens ſe perdroient dans une ſi grande maſſe d'eau, dont la vîteſſe ſe trouveroit tellement accélérée par l'augmentation du volume, que les impuretés y ſeroient à peine ſenſibles; d'ailleurs ces eaux ne venant que de l'abondance des pluies, les rues s'en trouvent d'autant nettoyées, & les eaux qui s'en écoulent d'autant moins chargées.

On ménageroit à ces égouts des regards de diſtance en diſtance, vers leſquels on dirigeroit le cours des ruiſſeaux; & l'eau qui y paſſeroit continuellement, en emportant dans ſon cours les immondices & les eaux ſales, ne leur donneroit pas le temps d'y croupir & de former un limon corrompu, comme elles font dans les égouts qui n'ont pas une pente ſuffiſante, ou un volume d'eau aſſez conſidérable pour continuellement rafraîchir & nettoyer, comme les nôtres le ſeroient ſans aucune interruption.

L'on doit obſerver, avant toutes choſes, que l'Auteur de ce projet, pour s'aſſurer de la poſſibilité de ſon exécution, s'eſt pluſieurs fois tranſporté avec d'excellens Architectes, ſur les bords de la rivière, en parcourant toute la longueur des quais, pour y examiner s'il ne ſe préſenteroit pas des obſtacles inſurmontables à leur conſtruction, ſoit aux ponts, ſoit aux abreuvoirs des chevaux, ſoit aux ports; & après avoir tout obſervé avec l'attention la plus grande, il a été décidé que rien ne pouvoit l'empêcher, & que bien loin de former aucun obſtacle, ſoit en obſtruant le cours de la rivière, ſoit en gênant le commerce & la navigation, il en réſulteroit un avantage très-grand, en ce que la ſuperficie de ces égouts longeant les quais, procureroit des terraſſes larges au moins de dix pieds, qui donneroient une grande aiſance à la circulation néceſſaire & aux travaux des ports.

On demandera peut-être encore comment, dans notre projet, nous parerons aux altérations que les eaux contractent par les matières fécales & les immondices qu'on jette des maiſons extrêmement peuplées qui couvrent pluſieurs de nos ponts; de celles qui bordent les quais depuis la pointe du *Pont-rouge* juſqu'au pont *Notre-Dame*, & de celles qui ſe trouvent des deux côtés du grand bras de la rivière, entre le pont *Notre-Dame* & celui *au Change;* nous répondrons à cela :

1.° Que nous votons avec la partie la plus ſaine des Citoyens de cette Capitale, pour que les ponts ſoient dégagés le plus tôt poſſible de ces rues en l'air qui les écraſent, où un monde de Citoyens doit trembler dans une

crûe extraordinaire, & ſur-tout dans un dégel ſubit & conſidérable, de périr avec leur fortune ; qu'enfin ces maiſons gènent prodigieuſement la circulation de l'air, dont on a tant beſoin dans une ville telle que Paris : mais nous prévoyons avec douleur que le Corps-de-Ville ſe réſoudra difficilement à abandonner une branche ſi utile de ſon revenu, à moins qu'un déſaſtre horrible, qui doit arriver néceſſairement un jour, parce que tout dépérit à la longue, ne réaliſe les craintes des habitans ſenſés.

2.° Que s'il n'eſt pas poſſible de parer à tout, c'eſt toujours un très-grand bien que de diminuer la ſomme des inconvéniens des deux tiers au moins. L'*île Saint-Louis* & toute la *Cité*, ainſi que le quartier du *Palais*, ne peuvent entrer dans notre plan ; mais dans toute cette partie il ne ſe trouve qu'un ſeul marché *(le marché Neuf)*, qui n'eſt ni conſidérable ni très-fréquenté, & qu'on peut nettoyer par conſéquent avec facilité. Il eſt vrai que le quartier compris entre le *pont Saint-Michel*, la rue de la *Barillerie* & le *pont au Change*, le *petit Châtelet*, la rue de la *Planche-Mibrai* & le *pont Notre-Dame*, n'eſt percé que de rues ſombres, étroites & infectes, ainſi que l'eſpace renfermé depuis la *pointe de l'île* au nord, juſqu'au *pont Notre-Dame*, qu'on appelle l'*hôtel des Urſins* & le *bas des Urſins*, ſans en excepter le *cloître Notre-Dame*, dont les rues ſont à peu-près de même, ſauf les maiſons qui bordent la rivière. Ajoutons à cela l'*Hôtel-Dieu*, dont les vidanges & les blanchiſſeries produiſent autant & plus d'infection que tout le reſte. On n'en eſt pas à ſentir les inconvéniens qui réſultent de la poſition de cet hôpital, tant pour les malades que pour la ville ; peut-être s'occupera-t-on un jour d'y remédier, quelque difficile que cela paroiſſe.

Autre inconvénient à détruire.

L'ÉNORME quantité d'animaux domeſtiques qu'on entretient dans cette ville, ſoit pour fournir à la conſommation journalière de près d'un million d'habitans, ſoit pour les travaux indiſpenſables de trait & ſur-tout de luxe, tels que les chevaux de voiture & ceux de main, eſt encore une autre ſource de l'inſalubrité de l'air qu'on y reſpire. Il eſt très-poſſible de diminuer au moins de moitié, la ſomme des inconvéniens qui réſultent de cette cohabitation, quoiqu'en partie néceſſaire. Pour y parvenir, il ne faudroit qu'ordonner que tous les genres de beſtiaux deſtinés au comeſtible, tels que bœufs, vaches, veaux, cochons, moutons & même agneaux, fuſſent tenus dans des étables hors de Paris, pour qu'on n'y eût pas dans tous les quartiers le ſpectacle dégoûtant & infect de ruiſſeaux de ſang, qui exhalent une odeur cadavereuſe, ou d'animaux qui rempliſſent les rues de leur ordure, dont les étables, rarement nettoyées, infectent les quartiers où elles ſont lorſqu'on en tire le fumier ; qui d'ailleurs augmentent les embarras déjà trop multipliés dans cette grande ville, lorſqu'ils y arrivent, & qui même plus d'une fois manqués dans les *tueries*, ont rompu leurs liens & en ſont ſortis furieux, non ſans riſque de la vie de pluſieurs Citoyens.

Pour remédier abſolument à tous ces inconvéniens, & rendre l'intérieur de cette ville ſain & agréable, il ſeroit eſſentiel d'y établir à chacune des extrémités deux *tueries générales*, dans leſquelles chaque Boucher auroit la ſienne particulière, avec ſes étables pour y recevoir ſes beſtiaux; que ces *tueries* ne fuſſent pas éloignées de la rivière, pour en avoir facilement des eaux néceſſaires afin de pouvoir les laver; que, par exemple, il y eût deux *tueries* vers la porte *Saint-Bernard*, & deux autres vers le *Gros-caillou* ou l'*île des Cygnes;* que toutes les immondices qui proviendroient des deux ſupérieures, tombaſſent dans nos deux égouts projetés, pour qu'elles fuſſent ſe perdre dans la rivière au bas de Paris.

Ce projet de *tueries générales*, exécuté en grand, comme il a eu lieu en petit pendant pluſieurs années au temps du carême, néceſſiteroit les Bouchers à tranſporter à une heure fixe leur viande dans leur étal particulier, & pour cet effet, ils auroient chacun leurs voitures; que les boucheries publiques fuſſent vaſtes & bien aërées, ainſi que cela ſe pratique en pluſieurs endroits, & qu'elles euſſent chacune l'eau néceſſaire pour les bien laver avant de les fermer, afin qu'il n'y reſtât que le moins poſſible de cette odeur de ſang & de chair, qui révolte également les yeux & l'odorat des paſſans.

Il en réſulteroit encore d'autres avantages pour la Société générale, celui, par exemple, de ne plus rencontrer dans ſon chemin, à toute heure du jour, une infinité de tombereaux chargés de ſang & d'entrailles, qui vont à la voirie, qui font horreur à voir; & auſſi de ne plus ſe trouver confondu, comme il arrive journellement, parmi une foule de Bouchers trempés de ſang & toujours armés de couteaux, venant d'égorger leurs animaux : tous ces inconvéniens peuvent très-bien déterminer la haute Police à y remédier inceſſamment, en faiſant exécuter notre projet de *tueries générales*, hors de l'intérieur de la ville.

Mais un objet non moins important, & ſur lequel l'attention des Magiſtrats s'eſt déjà portée, mais qui malheureuſement n'a point eu encore d'effet, eſt la quantité de *cimetières* répandus dans l'intérieur de Paris, d'où les dépouilles infectes des générations qui paſſent journellement, exhalent des vapeurs putrides qui, ſur-tout dans les temps de chaleur, empoiſonnent la génération actuelle. Nous avons plus d'un exemple & même d'aſſez récens, des funeſtes effets produits dans les égliſes par l'ouverture des caves funéraires : non content d'infecter en détail les citoyens par les cimetières, on les met encore dans le riſque continuel d'être empoiſonnés en gros par l'air contagieux qui peut les frapper tous enſemble aux jours de ſolennités qui les réuniſſent en grand nombre dans nos temples, ſi les ouvertures de ces caveaux ne ſont pas extrêmement ſcellées.

Il faut eſpérer que les accidens qui réſultent de cette pratique vraiment homicide, plaideront plus efficacement pour l'humanité que les bonnes raiſons qui ont été juſqu'ici apportées pour la faire proſcrire.



DESCRIPTION

DE L'ÉLÉVATION DES ÉDIFICES

Qui composent la Place projetée devant le Louvre, où seroit élevé en perspective sur les bords de la rivière, un Monument consacré à la gloire de Louis XVI & de la France.

LE LOUVRE est la demeure principale des Rois de France, il doit s'annoncer par conséquent comme le premier & le plus beau palais du Royaume, tant par sa façade que par ses abords.

Le premier objet est rempli; le péristile du Louvre est un chef-d'œuvre de génie; il n'y a pas de palais en Europe dont l'extérieur fût aussi imposant & aussi majestueux s'il étoit achevé.

Il n'en est pas de même de ce qui l'environne; le côté de la rue des Poulies est terminé par des masures qui masquent la rue Saint-Honoré.

Le côté du quai est sans ornement, & celui qui fait face au péristile est gêné par l'église Saint Germain-l'Auxerrois, par les rues & par les points donnés par des Lettres patentes portant *défenses de bâtir depuis le Louvre jusqu'à l'alignement de l'église Saint Germain-l'Auxerrois.*

Pour former une place décente vis-à-vis du Louvre sur les points donnés, lui ajouter une espèce d'avant-place, de belles, de commodes & de nombreuses entrées, qui annoncent la magnificence de l'intérieur, & orner cet intérieur d'un goût nouveau; le sieur *le Noir le Romain*, Architecte, a imaginé un plan qui remplit tous ces objets.

Avant d'entrer dans le détail de ce plan, il est essentiel d'observer qu'il s'agissoit de construire sur des points donnés, un grand corps d'architecture de la hauteur & de la largeur du péristile, & capable de lui être opposé; il falloit nécessairement composer ce grand corps d'architecture de cinq parties, à cause des trois rues qui coupent le local; il falloit faire accorder ces cinq parties, quoique destinées à différens usages, & il devoit naître de leur distribution cette harmonie & cet accord qui ramènent tout à l'unité, en sorte que les cinq masses parussent ne faire qu'un seul corps de bâtiment.

Enfin il falloit symétriser avec décence le côté du quai & celui de la rue des Poulies, c'est ce que l'Architecte a eu en vue en composant son dessin; il se trouvera très-heureux si l'on juge qu'il a rempli son objet.

En général, l'élévation, dans ce dessin, de la place projetée, représente un seul massif aussi large & aussi élevé que le péristile du Louvre.

Ce massif est composé de cinq parties; celle du milieu est un arc de triomphe élevé à la gloire du Roi & servant d'entrée à la rue du milieu, qu'on nommera *la rue du Louvre;* cet arc a vingt-cinq pieds de largeur sur

cinquante de hauteur dans œuvre, il eſt terminé par une plate-bande dans toute ſa largeur; celle de la droite ſert de frontiſpice à l'hôtel projeté pour le Clergé, celle de la gauche ſert de portail à l'égliſe Saint Germain-l'Auxerrois, & les deux parties des extrémités ſont deux façades de pavillons ſur les mêmes proportions & décorations, & rappelant la même architecture que celle des deux extrémités du périſtile.

On a cru qu'un hôtel pour le Clergé étoit le pendant le plus décent que l'on pût donner à la paroiſſe du Roi.

Il n'eſt aucune Compagnie dans le Royaume, ſoit de juſtice, police, finance ou commerce, qui n'ait un lieu d'aſſemblée fixe, & dont elle jouit en propriété. La moindre des Juridictions, ſoit à Paris ou dans les provinces, a ſon hôtel; tous les Corps municipaux ont le leur : le Clergé, le premier Corps de l'État, eſt le ſeul qui n'en ait point, & qui ſe trouve obligé de louer pour ſes aſſemblées, un local dans un couvent; local mal diſtribué, & par conſéquent incommode pour les divers objets que les Prélats députés ont à diſcuter.

L'édifice qu'on propoſe aujourd'hui les remplit tous, & de plus intéreſſans encore, en ce qu'il fait une magnifique décoration pour la Capitale, un pendant digne du palais le plus majeſtueux de l'Univers, & qu'il en réſulte une Place vaſte, commode & ſuperbe.

Tout ce qui peut contribuer à rendre un édifice auſſi majeſtueux que commode s'y trouve réuni; de vaſtes ſalles pour les aſſemblées, des bureaux pour les divers objets, des logemens pour les Agens & même les Avocats du Clergé, avec leurs bureaux de correſpondance qui ſeront toujours en exercice; une magnifique ſalle voûtée, deſtinée à ſervir de dépôt pour tous les titres originaux des bénéfices conſiſtoriaux, de quelque nature qu'ils puiſſent être, & les archives du Clergé de France; de plus, une bibliothèque publique pour les Eccléſiaſtiques, qui ne ſeroit compoſée que d'Ouvrages relatifs à la Religion.

L'on n'entrera point ici dans les autres détails de la conſtruction de cet édifice, fait pour honorer la Religion & ajouter au luſtre de ſes Miniſtres; il ſuffira de dire que l'Autel & le Trône ſe trouvant réunis, pour ainſi dire, en un même point, ſe prêteront un éclat mutuel & des ſecours réciproques.

Les détails en ſeront plus amplement fournis au Clergé de France par des plans géométriques & des mémoires, indépendamment de la façade ou élévation qui ſera miſe ſous les yeux de Sa Majeſté, & préſentée aux Prélats aſſemblés. Revenons aux détails de ce magnifique enſemble.

Les deux extrémités du deſſin ou façades de pavillons ſont face aux deux pavillons des extrémités du périſtile, & ſont jointes, l'une au frontiſpice du palais du Clergé, par un magnifique portique de vingt pieds en largeur & de quarante-trois pieds de hauteur dans œuvre.

C'eſt par ce portique que l'on entrera dans la rue des foſſés Saint-Germain.

L'autre façade de pavillon, eſt jointe au portail de Saint Germain-l'Auxerrois, & le portique qui forme cette jonction, ſervira d'entrée à la rue des Prêtres.

Au moyen de quoi, les cinq parties dont ce maſſif eſt compoſé, paroiſſent n'en former qu'une ſeule.

On a pratiqué dans les épaiſſeurs de ce même maſſif, une galerie qui rappelant celle du périſtile, ſervira à aller à couvert du palais du Clergé à l'égliſe, & des veſtibules qui mettront les gens de pied à l'abri de l'incommodité des voitures.

Le détail de chaque partie va achever de faire valoir l'enſemble.

On obſerve préliminairement que l'architecture eſt d'ordre ionique, il ſemble qu'il n'y ait que cette décoration qui puiſſe convenir au ſujet; on a été obligé de placer une colonnade d'ordre ionique antique, pour faire décoration de portail tel que ſemble l'exiger la paroiſſe du Roi.

On a placé néceſſairement au milieu un arc de triomphe, comme l'unique moyen de lier ces deux belles parties, & pour faire paroître la rue du milieu plus large qu'elle n'eſt effectivement.

Cette rue, dans ſa plus grande largeur, ne peut avoir que ſoixante pieds, étant extrêmement gênée par l'égliſe Saint Germain-l'Auxerrois.

Cet arc de triomphe ſert en même temps à maſquer la partie de la rue du Louvre du côté de l'égliſe, qui ne ſe trouveroit point décorée, à moins que l'on ne fît un placage contre l'égliſe pour répéter la décoration de la face oppoſée; mais ce placage maſqueroit les jours de l'égliſe.

L'arc de triomphe examiné en détail eſt, on l'oſe dire, une nouveauté en architecture; on n'avoit pas encore vu un édifice de cette eſpèce auſſi élevé que la porte Saint-Denys, avec une ouverture auſſi large & auſſi haute, terminé en plate-bande.

On trouve dans celui-ci autant d'élégance que de ſolidité; la plate-bande qui termine l'ouverture quarrée de l'arc de triomphe, a vingt-ſix pieds de portée; elle eſt ornée dans ſes extrémités par des colonnes d'ordre ionique antique, de cinq pieds trois pouces de diamètre, & par comparaiſon, d'*environ ſept pouces de diamètre de plus* que les colonnes d'ordre dorique du portail de l'égliſe Saint-Sulpice; quelle majeſté! quelle décoration doivent opérer des colonnes d'une pareille proportion!

La maſſe générale de cet arc de triomphe eſt auſſi haute & auſſi large que le principal avant-corps du périſtile, & offre une majeſtueuſe ſimplicité; tous les membres de l'entablement de ce morceau d'architecture, & qui le couronnent, ſont de même hauteur; les détails & profils ſont les mêmes que ceux du périſtile, ce qui a été une entrave de plus pour l'Artiſte, qui s'eſt toujours raccordé dans ce morceau d'architecture, avec les parties du Louvre pour lequel il eſt fait.

Le fronton eſt auſſi pareil à celui du Louvre.

Le tympan du fronton pourra repréſenter ou *la cérémonie du ſacre*, ou *tel autre ſujet qu'on voudra choiſir.*

Au-deſſus de la corniche qui couronne la plate-bande de l'entrée, eſt un très-grand bas-relief, repréſentant un ſujet allégorique.

Les deux côtés de cet arc de triomphe présenteront un fond lisse, décoré en avant de deux colonnes sur un chacun des côtés, & entre ces deux colonnes on placera les statues de *la Religion* & de *la France*, avec leurs attributs & autres objets de décoration qui y seront relatifs.

L'Architecte laisse à l'Académie des Inscriptions, le soin de composer celles qui peuvent être analogues au sujet.

Le point de vue du milieu de l'arc de triomphe en annonce sensiblement la hauteur & la largeur; on y découvre les rues de l'Arbre-sec & le percé de cette rue à celle de la Monnoie, dans le massif où étoit construit l'ancien hôtel des Monnoies; on a tracé dans l'enfoncement, pour terminer la vue, l'idée d'un monument digne de faire face au derrière de l'arc de triomphe, qui aura de ce côté-là une décoration particulière. Si mieux l'on n'aime prolonger le pavé de la rue de la Monnoie jusqu'à la rue Thibautodé, même jusqu'à la rue Saint-Denys, ou placer dans le massif de la Monnoie un monument public isolé, qui rendroit ce quartier le plus beau & le plus intéressant de Paris.

De chaque côté du massif de l'arc de triomphe, sont deux colonnades ou porches, prises d'un côté dans la façade de l'hôtel du Clergé, & de l'autre côté dans le portail de l'église Saint-Germain; les colonnes de ces porches sont de même ordre & proportion que celles de l'arc de triomphe, & forment des galeries couvertes, surmontées seulement d'une corniche architravée; ces corniches se raccordent avec la hauteur de la plinthe qui règne au-dessous des médaillons & des niches du péristile.

Ces galeries ou porches ont environ vingt pieds de profondeur, & le dessus fait terrasse; le vide que forment ces terrasses de chaque côté, sert à faire avancer d'autant plus & à faire dominer l'arc de triomphe.

Le fond des galeries jusqu'à la hauteur de la balustrade qui règne dans toute la longueur du massif, est lisse & sans ornemens; on a seulement placé en avant & sur la corniche, à l'aplomb des colonnes, autant de statues, qui au moyen du fond lisse qui est derrière & qui les surmonte, ont un air de repos & de majesté qui fait un très-bel effet.

Sous ces galeries au rez-de-chaussée, sont trois portes d'entrée de même proportion & entre-coupées par deux tables saillantes.

Au-dessus de ces trois portes & de ces deux tables, sont des bas-reliefs qui seront analogues aux édifices.

On a cru devoir donner cette forme aux porches pour ne pas copier le soubassement du péristile & donner à l'église Saint-Germain le caractère qui lui convient, mais au moyen des entrées & des ornemens qui se trouvent sous ces porches, l'Architecte s'est raccordé avec le soubassement du péristile.

À l'extrémité de chaque porche sont deux grandes entrées formant avant-corps, pour communiquer aux rues des Fossés & des Prêtres; elles sont ornées de chaque côté de trophées en bronze, sur des piédestaux de marbre décorés de guirlandes aussi de bronze.

Les

Les ceintres de ces arcs de triomphe ſont ornés d'anges, tenant des palmes & des couronnes de lauriers.

Au-deſſus de la corniche de ces ceintres, ſont des bas-reliefs analogues au ſujet; l'intérieur de l'entrée de ces deux morceaux d'architecture, eſt orné de médaillons & autres ornemens en relief.

On pourra mettre dans ces médaillons (& à la ſatisfaction publique), les buſtes des grands hommes qui auront contribué à l'élévation des ſuperbes monumens qui forment la Place.

Les points de vue qui ſont au milieu de ces deux portiques, en annoncent ſuffiſamment l'effet.

Ils étoient abſolument néceſſaires, puiſqu'ils ſervent d'entrée à deux rues; ils interrompent en même temps le genre d'architecture, ſervant d'entrée à l'égliſe Saint-Germain & au palais du Clergé, & rappellent deux pavillons qui leur ſont contigus, ceux du périſtile du Louvre dont les plinthes, corniches & entablement, ſont toujours les mêmes, & ne ſont point interrompus.

Pour diminuer le quarré long que formeroit cette Place, ſi on lui donnoit une largeur égale à la façade du Louvre, on lui a donné une forme plus gracieuſe, c'eſt-à-dire, *un quarré parfait*, en fixant ſa largeur aux angles rentrans des pavillons, du périſtile & du deſſin projeté, par une baluſtrade très-baſſe, percée de pluſieurs entrées.

Le ſurplus du terrein du côté du quai, c'eſt-à-dire, depuis les angles rentrans du pavillon du Louvre & de celui du deſſin, forme une avant-place dont la longueur & la largeur ſont égales à la Place principale qui fait face à la colonnade, c'eſt-à-dire, que cette avant-place forme également un quarré parfait.

Le paſſage actuel du quai ſe trouve préciſément au milieu de cette avant-place & de ce paſſage public, continuellement fréquenté; on jouiroit de la totalité du point de vue à droite & à gauche, & du périſtile & du nouveau deſſin.

Rien ne manqueroit à ce magnifique point de vue, ſi l'on conſtruiſoit dans l'enfoncement du côté de la rue des Poulies, au-delà de la principale Place, un magnifique édifice percé juſqu'à la rue Saint-Honoré, qui pourroit ſervir, ſoit d'Hôtel-de-ville, ſoit de tout autre monument public.

Et pour donner dans ce même endroit un point de vue unique dans tout l'Univers, ce ſeroit d'exécuter le ſuperbe projet, & très-peu diſpendieux, de faire arriver à Paris juſqu'au Pont-royal, les vaiſſeaux marchands, ſoit du Havre, ſoit de Rouen, ſans toucher aux ponts ni baiſſer les mâts; le ſieur *Paſſement*, ingénieur du Roi, & le ſieur *Bellart*, Avocat au Conſeil, Auteurs de ce projet, ont eu l'honneur de préſenter à Louis XV, le 2 octobre 1765, un plan en relief & un mémoire, contenant des moyens de la plus grande ſimplicité pour l'exécution de ce magnifique projet: quel point de vue! du même endroit & à la même place, on apercevroit le Pont-neuf, l'île Notre-Dame, le nouvel hôtel des Monnoies, le collége des Quatre-nations, le Pont-royal, *la nouvelle Marine*, les Galeries du Louvre, le Périſtile, le

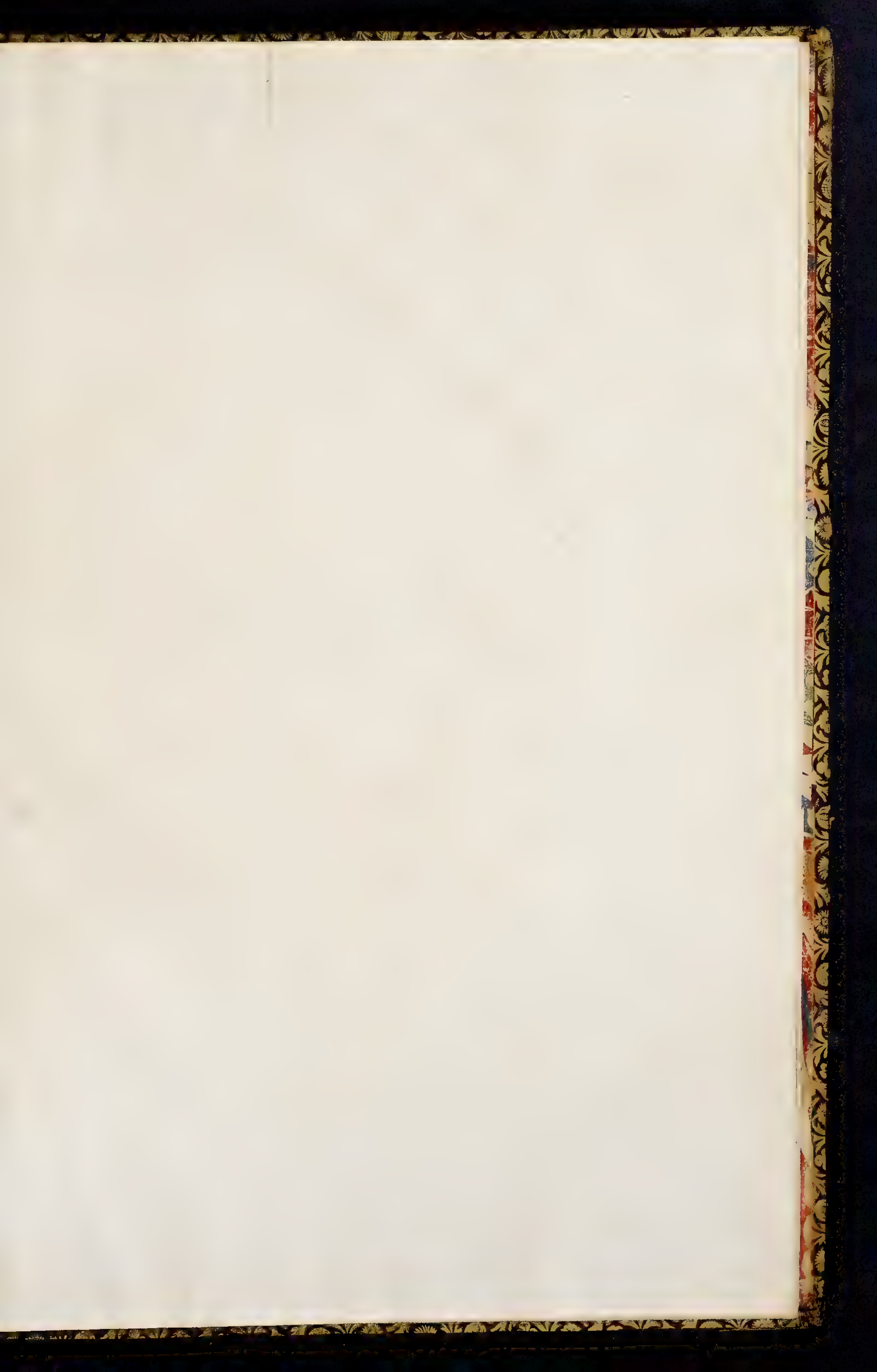
ſuperbe Monument percé de manière à laiſſer apercevoir facilement la rue Saint-Honoré, le Deſſin qui fait face au périſtile, l'hôtel du Clergé, la paroiſſe du Roi, enfin l'Arc de triomphe unique, faiſant face à la principale entrée du Louvre.

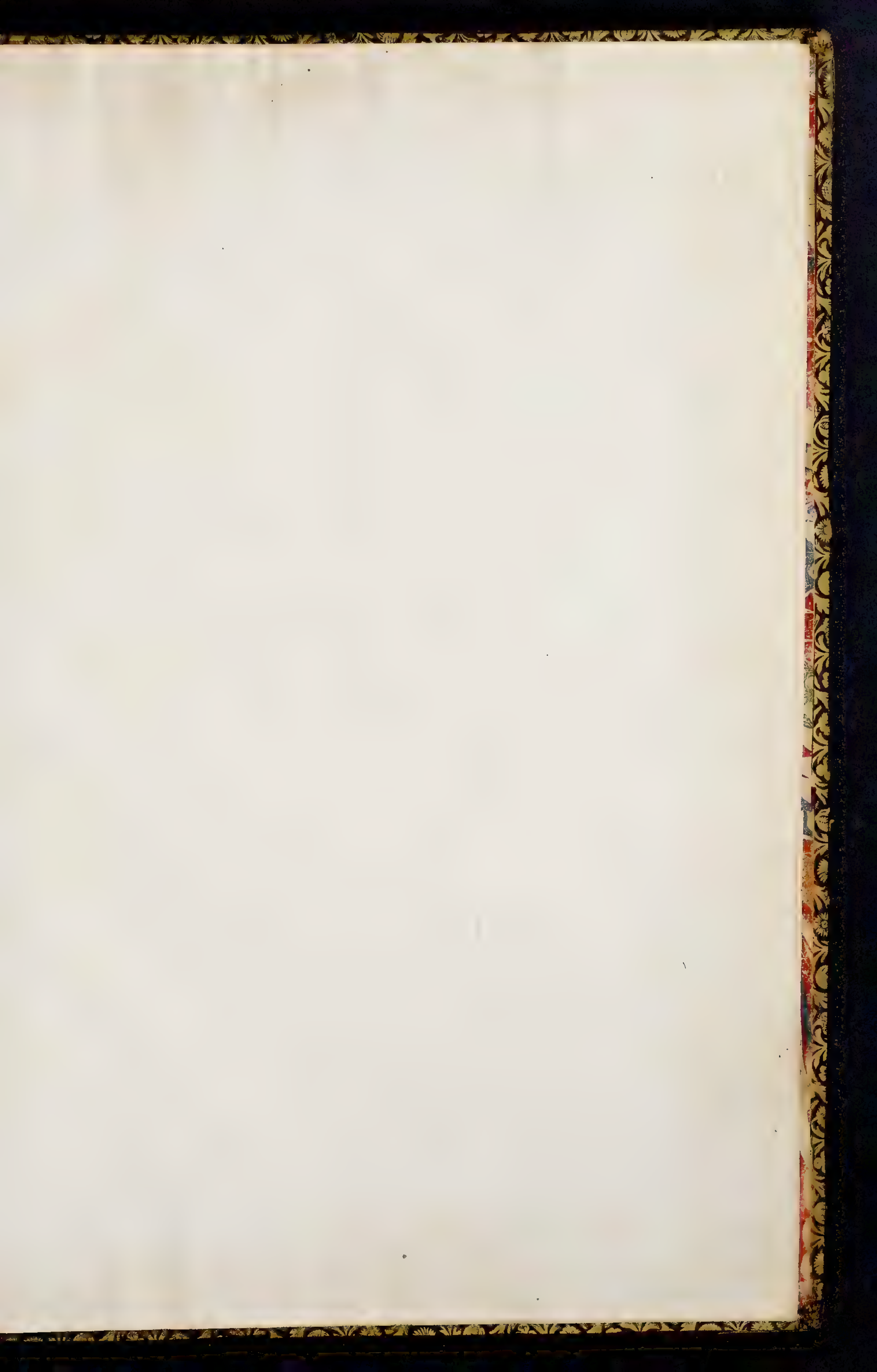
L'avant-place au-delà du chemin public, eſt terminée par une eſpèce de demi-lune qui occupe le renfoncement ſur la Seine que l'on aperçoit ſur le deſſin; une baluſtrade pareille à celle de la Place principale en fait le pourtour, & les trottoirs actuels ſe trouvent prolongés tout autour.

Le milieu de la demi-lune eſt deſtiné à un monument public à la gloire de Sa Majeſté & de la Nation; ainſi fixé ſur les bords du fleuve, il n'occuperoit point de place utile, ſoit pour le commerce, ſoit pour le public circulant en voiture ou à pied: la place du Louvre qui ſeroit en perſpective, ne ſeroit point embarraſſée d'aucun objet de décoration, en ſorte que lors des fêtes publiques qu'on pourroit y donner, l'on auroit un eſpace de plus de cinq cents pieds de long, ſur plus de trois cents de large, ſans y comprendre l'avant-place que formeroit le quai, qui eſt prodigieuſement large dans cet endroit. Le *Monument* ainſi iſolé, ſeroit aperçu d'une infinité de points, tant au-dedans qu'au-dehors de la ville; & ſi jamais les maiſons qui ſont ſur les ponts venoient à être détruites, il eſt inconteſtable qu'on l'apercevroit encore de tous les quais qui traverſent la ville, ce qui rendroit ce coup-d'œil le plus intéreſſant, le plus riche & le plus impoſant de l'Univers, aucune ville ne préſentant un monument d'une ſi étonnante fabrique, ſoit par ſa compoſition & ſa grandeur, ſoit par le torrent des eaux qui iroient, en ſe précipitant à travers les rochers, ſe perdre dans le baſſin de la rivière, & ſembleroient en quelque ſorte groſſir le fleuve qui en baigneroit le pied.

C'eſt tout ce que l'on a cru devoir annoncer ici, tant pour ce qui concerne les bâtimens propoſés & deſtinés à former une Place en perſpective au périſtile du Louvre, que pour ce que peut comporter le *monument* même dont on vient de parler. L'on ſe réſerve de rendre inceſſamment publics les Mémoires inſtructifs ſur les deux objets importans relatifs à leur utilité particulière chacun dans leur genre, & qui contiendront également les moyens de ſe procurer les fonds de finance néceſſaires pour leur exécution.










PECIAL 85-B
VERSIZE 16727
GETTY CENTER LIBRARY

